

LA REVUE MODERNE



DERNIÈRE CHANSON . . .

REVUE MENSUELLE

PRIX: 25 SOUS

UN ROMAN COMPLET DANS CHAQUE NUMERO

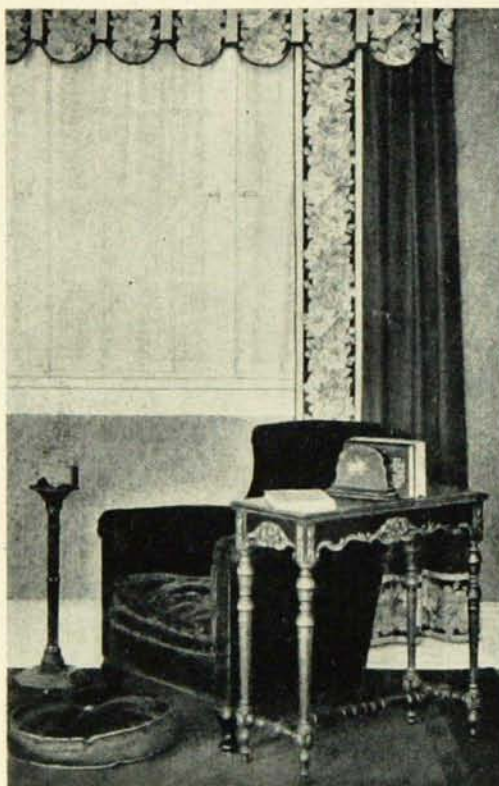
SI LE RETOUR

comporte quelques arrachements, il offre une compensation qui est appréciée de certains: la maison quittée avec allégresse est retrouvée avec un plaisir presque ému. Après la vie d'hôtel si impersonnelle, quel bonheur réel, pour ceux qui savent le découvrir, que de se sentir dans l'atmosphère sympathique des choses familières.

Et ce bon "foyer" sanctum de tous les membres de la famille, représente bien le décor voulu pour la vie. C'est un domaine à part où nous groupons les oeuvres d'art, les bibelots, les sièges, les petits meubles, les cadres de style, les jolis rideaux créant un ensemble d'une harmonie mesurée, d'une exécution discrète où peuvent se satisfaire tous les regards.

Un intérieur de maison bien aménagé n'est pas un luxe, mais plutôt une nécessité. Il importe de rendre son "foyer" attrayant. Nous y passons la plus grande partie de notre vie.

Nous vous invitons à venir examiner nos collections d'articles français s'adaptant à l'aménagement des intérieurs de maisons. La visite de notre "Studio" est infiniment instructive, elle est divertissante même, agréable à tous ceux que préoccupe—et ils sont légion—l'embellissement du chez soi—home sweet home—la maison!



Armand DesRosiers Limitée

TELEPHONE : EST 4090

478, rue St-Denis (près Sherbrooke), Montréal.

Direction Artistique,
ARMAND DESROSIERS.

Direction Commerciale,
AGAPIT DESROSIERS.

Heures d'affaires :—

8 a.m. à 6.30 p.m., le vendredi et le samedi jusqu'à 9 p.m.

LA CHASSE AU GROS GIBIER == CANADA.



Empaqueter votre carabine et votre équipement de chasseur, et venez au pays du gros gibier. Faites cette année un voyage qui en vaut la peine.

La Nouvelle-Ecosse vous offre l'Orignal, le Chevreuil, le Caribou et l'Ours.

Le Nouveau-Brunswick vous offre l'Orignal, le Chevreuil et l'Ours.

Le Québec vous offre l'Orignal, le Chevreuil, le Caribou et l'Ours.

L'Ontario vous offre l'Orignal, le Chevreuil, le Caribou et l'Ours.

Le Manitoba vous offre l'Orignal, le Caribou, le Lynx, le Loup.

La Colombie-Anglaise vous offre l'Orignal, le Chevreuil, le Caribou, l'Ours gris, l'Ours brun, le Mouton de Montagne et la Chèvre.

L'opuscule "Où faire la Chasse, la Pêche et le Canotage dans les nouvelles régions du Nord?" décrit bien les merveilleuses possibilités pour ces différents sports dans le Nord de l'Ontario et le Québec.

Ecrivez à W. E. G. Bishop, agent local des passagers, à Cochrane, Ontario, pour avoir les détails et informations.

Pour avoir de la littérature descriptive et des informations relativement aux prix de passage, l'ouverture des saisons de chasse etc, écrivez à

C. E. HORNING

E. C. ELLIOTT

Agent local des Passagers, Toronto, Ont. Agent local des Passagers, Montréal, Que.

Sanatorium Sainte-Euphrasie

POUR DAMES

34 est, rue Sherbrooke - - Montréal

TEL. EST 8192

ÉTABLISSEMENT TENU PAR

LES RELIGIEUSES du BON-PASTEUR

Et autorisé par la Législature provinciale

TRAITEMENT DES INTOXICATIONS

Alcoolisme, morphinomanie, etc., etc.,

Trois choses sont assurées aux malades:

**DISCRÉTION, SYMPATHIE,
SOINS DÉVOUÉS.**

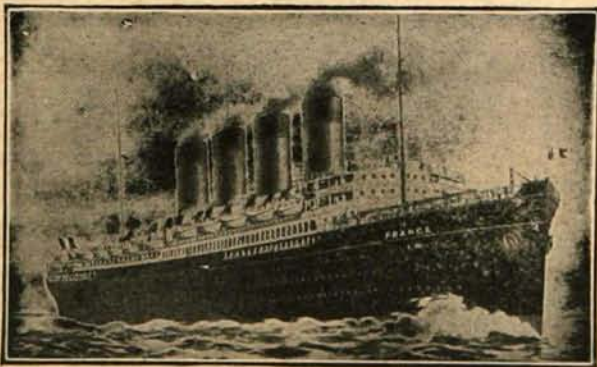
L'usage immodéré des excitants et des narcotiques étant une maladie de l'âme autant qu'une maladie physique, nous avons en vue cette double guérison. Les patientes, parfois si souffrantes moralement et physiquement, trouvent ici la paix, le calme, une douce et bienfaisante atmosphère, ainsi que tout le bien-être qu'elles ont le droit d'attendre: chambres où sont réunis le luxe et le confort, salon de musique, bibliothèque choisie, salles de bain, etc., gardes-malades compétentes, médecins expérimentés.

Messieurs les médecins qui nous confient leurs clientes peuvent les traiter eux-mêmes, s'ils le préfèrent.

Les prix varient avec l'état des malades et selon les chambres choisies.

Le personnel du Sanatorium étant bilingue, nous recevons indifféremment des Canadiennes françaises et des Anglaises.

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE LIGNE FRANÇAISE



Service hebdomadaire postal...

NEW YORK—LE HAVRE-PARIS

Par les paquebots à 4 et 2 hélices
PARIS, FRANCE, LAFAYETTE, LA LORRAINE, LA SAVOIE, ROCHAMBEAU, LEOPOLDINA, CHICAGO, LA TOURAINE, ROUSSILLON, LA BOURDONNAIS.

GENIN, TRUDEAU & CIE Limitée

Agents Généraux Canadiens

Tél. M. 2605. : 24, Notre-Dame Ouest : Montréal

LIVRES

Les nombreux étrangers qui visitent notre maison sont frappés par la quantité de livres qu'ils aperçoivent. C'est pour eux une révélation.

Nous vous invitons à profiter des grandes facilités que nous mettons à la portée de tous, en groupant dans nos rayons les meilleurs ouvrages connus. Notre fonds de librairie est constamment augmenté des dernières nouveautés.

La disposition pratique de notre étalage vous permet de "bouquiner" tout à votre aise.

RAYON DES LIVRES FRANÇAIS

Nouveautés, Romans, Littérature, Poésie, Critiques, Auteurs Classiques, Sciences, Histoire, Géographie, Beaux-Arts, Livres d'utilité pratique, Cartes et Guides pour automobilistes, Mécanique Automobile, Livres spécialement destinés aux Bibliothèques Paroissiales et Scolaires, Albums et Livres d'Images pour enfants, Grands Ouvrages de Bibliothèque, Collections de Livres Reliés, Editions de Luxe.

RAYON DES LIVRES CANADIENS

Toutes les nouveautés du terroir ainsi que les meilleurs ouvrages de fond.

RAYON DES LIVRES RELIGIEUX

Le plus grand choix de Littérature Religieuse en Amérique: Philosophie, Théologie, Ecriture Sainte, Ascétisme, Hagiographie, Biographie, Missels.

DEMANDEZ NOS CATALOGUES

GRANGER FRÈRES

Libraires, Papetiers, Importateurs
43 Notre-Dame-Ouest, Montréal



Aux Détenteurs des Bons de la Victoire du Canada, à 5 ans et à 5 $\frac{1}{2}$ pour cent d'intérêt

Émis en 1917 et échéant le 1er décembre 1922

OFFRE DE CONVERSION

LE MINISTRE DES FINANCES offre aux détenteurs de ces bons, qui désirent continuer leurs placements sous la garantie du Dominion du Canada, le privilège d'échanger à l'échéance les bons de l'une et de l'autre catégories portant intérêt de 5 $\frac{1}{2}$ pour cent, payable semestriellement:

- (a) Les bons de cinq ans, datés du 1er novembre 1922, échéant le 1er novembre 1927.
- (b) Les bons de 10 ans, datés du 1er novembre 1922, échéant le 1er novembre 1932.

Tandis que les bons échéants rapporteront de l'intérêt jusqu'au 1er décembre 1922, les nouveaux bons commenceront à produire de l'intérêt à partir du 1er novembre 1922, **CE QUI DONNERA UNE BONIFICATION D'UN MOIS ENTIER D'INTÉRÊT A CEUX QUI PROFITERONT DU PRIVILÈGE DE LA CONVERSION.**

Cette offre est faite seulement aux détenteurs de bons arrivant à échéance et non pas à d'autres prêteurs. Les bons à émettre en vertu de cette proposition seront virtuellement de même nature que ceux échéants, sauf que l'exemption de taxe ne sera pas appliquée à la nouvelle émission.

Daté à Ottawa, le 8 août 1922.

Les détenteurs des bons échéants, qui désirent profiter de ce privilège de conversion, devraient porter leurs bons, **LE PLUS TÔT POSSIBLE, MAIS NON PAS PLUS TARD QUE LE 30 SEPTEMBRE**, à une succursale de toute banque chartrée au Canada, afin d'en recevoir en échange, pour les bons remis, un reçu officiel contenant une promesse de distribution de bons correspondants de la nouvelle émission.

Les détenteurs des bons échéants pleinement enregistrés, dont l'intérêt est payable par chèques émis à Ottawa, recevront, le 1er décembre, comme à l'ordinaire, leurs chèques d'intérêt. Les détenteurs de bons à coupons détacheront et retiendront le dernier coupon non échu, avant de remettre le bon lui-même pour être converti.

Les bons remis seront envoyés par les banques au ministère des Finances, Ottawa, où ils seront échangés contre des bons de la nouvelle émission, sous forme de bons pleinement enregistrés ou de bons à coupons enregistrés, ou de bons à coupons au porteur, avec intérêt payable le 1er mai et le 1er novembre de chaque année, pendant la durée de l'emprunt. Le paiement du premier intérêt se fera le 1er mai 1923, et les bons de la nouvelle émission seront transmis aux banques pour distribution immédiate après la réception des bons remis.

Les bons de l'émission arrivant à échéance, qui n'ont pas été convertis en vertu de cette proposition, seront acquittés le 1er décembre 1922.

W. S. FIELDING,
Ministre des Finances.

JAEGER

Fine Pure Wool

EST LE VÊTEMENT NATUREL
DU CORPS



Le sous-vêtement en laine Jaeger est le vêtement idéal du corps humain, parce que c'est le seul tissu hygiénique qui peut être enduré par la peau la plus délicate. Les vêtements en laine Jaeger en absorbant l'humidité, tiennent le corps frais en été et chaud en hiver, enlevant ainsi tout danger de refroidissement.

Un catalogue illustré est envoyé gratuitement sur demande.

En vente dans les magasins Jaeger et ses agences dans tout le Canada.

The JAEGER CO., Limited
TORONTO MONTREAL WINNIPEG

Études Graphologiques

CONDITIONS.—Trois ou quatre pages d'écriture courante, à l'encre, sur papier non rayé; pas de copie; cinquante sous par mandat-poste. Si on désire conserver le manuscrit, inclure une enveloppe adressée et affranchie. Pour les études particulières, envoyées directement: \$1.00.

Note—MARC AURELE et MARIE VERONIQUE nous ont envoyé des manuscrits pour analyse; mais leur lettre ne contenait pas le prix de ces analyses. Et comme ces lettres n'étaient signées que d'un pseudonyme, il nous est impossible de leur écrire.

Nous avons une quantité de lettres pour R. Mite, qui devait nous envoyer son adresse pour que nous les lui faisons parvenir. Il a oublié de nous faire tenir cette adresse, et ces correspondantes attendent...

DEARIE.—Il est délicat, imaginatif et impressionnable à un point qui nuit à la volonté. Droit, sincère et tendre, c'est un idéaliste et un sentimental qui manque de sens pratique. Gai, enjoué à ses heures, il a des tristesses sans causes, et il aime à rêver

et à flâner. Très généreux, porté à trop dépenser. Il aime à parler. Il est rempli d'illusions et pas très sérieux. Bon, bienveillant, il serait capable de grand dévouement s'il était plus persévérant, mais il est vite lassé de ce qui a commencé par l'enthousiasme. C'est une nature faible, capricieuse, facilement influencée. Il a du charme, et il n'est jamais rude. Comme tous les faibles, il a de fréquents entêtements. Quelque chose d'un peu naïf et crédule lui reste de son enfance et il peut manquer de prudence en accordant trop facilement sa confiance. Il mérite en tout point celle des autres. Il a plus besoin d'être soutenu qu'il ne saurait aider les autres.

MADemoiselle GATEAU.—Toute jeune, elle est gentille et simple, sans aucune prétention ou vanité. Enjouée et vive, mais sensée et capable d'observer et de raisonner juste. Elle a de l'esprit pratique, elle est active, elle a de l'initiative et de l'adresse. Bien douce, en somme pour bien conduire une maison et savoir organiser son affaire.

Bonne et tendre, elle est arrêtée dans ses élans par une réserve timide qui lui donne la peur d'être importune. Un peu susceptible, mais c'est une impression qui dure peu et qui est détruite par sa bienveillance et son bon sens qui tend toujours à remettre les choses au point. La volonté est active, résolue, ferme; elle s'affirme parfois avec trop de précipitation, mais elle est toujours énergique et courageuse.

Affectueuse et peu démonstrative. Elle est constante dans ses affections et persévérante dans ce qu'elle entreprend. Goût de l'ordre, de l'arrangement et de l'exactitude. Elle ne les pratique pas toujours mais elle deviendra méthodique et rangée.

PAUVRE LOU.—C'est un impressionnable, délicat, sensible et tendre. Il a l'esprit enjoué, une franchise très grande, une confiance un peu imprudente dans les autres. Il est généreux et très dépensier. Il manque d'ordre, il agit avec précipitation et souvent avec négligence. Il a du bon sens et il connaît et avoue ses défauts, car il a l'esprit juste et droit.

Bon, dévoué, aimant. L'activité est vive, assez égale, il a de la bonne volonté et de l'ambition. Aucune vanité et la plus grande simplicité de manières. Très droit et très honnête. Volonté ardente, active. Il a des idées et des opinions arrêtées qu'il aime à discuter; il a l'habitude de contredire avec vivacité, mais il a assez de souplesse pour discuter d'une façon raisonnable et intelligente.

L'imagination nuit parfois à la sûreté du jugement en le portant à des appréciations exagérées. Un peu de susceptibilité.

LE ROI DE PIQUE.—C'est un homme ardent, imaginatif, nerveux, d'humeur extrêmement variable et de caractère un peu difficile. Emporté, il a des violences courtes, des entêtements raides; quand il est fâché, il n'a pas de mesure et dit tout ce qui lui passe par la tête.

Il a des idées absolues, la manie de contredire et de discuter avec peu de douceur. Très franc. Son activité tient de l'agitation; quand il est nerveux, il énerve les autres. Il est porté à critiquer, à ressasser les mêmes griefs. N'empêche qu'il a un excellent cœur, délicat, sensible et tendre. Il paraît plus énergique qu'il ne l'est et il subit très facilement les influences ambiantes. Dans son effort pour ne pas paraître trop sensible, il agit et parle quelquefois rudement et même avec dureté, et la volonté est trop variable pour être très forte quoiqu'il essaie de l'affirmer très haut.

(A suivre page 64)

Vaseline

Trade Mark

WHITE

PETROLEUM JELLY

Si, durant l'été, la vie au grand air a rendu votre peau rugueuse, ou si elle a été brûlée par le soleil, vous pouvez lui rendre sa finesse et sa douceur par des applications de "Vaseline" à la gelée de Pétrole blanc. C'est un produit pur et onctueux—meilleur pour la peau que les cosmétiques compliqués.

CHESEBROUGH MFG. COMPANY
(Consolidated)

1880 Chabot Ave. Montreal



ENTRE FUMEURS.

— Il est bien difficile, n'est-ce pas de tomber sur une bonne pipe?

— Oh! oui... Surtout sans la casser!

TÉLÉPHONE EST 1235

LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE FRAIS FUNÉRAIRES

242, RUE SAINTE-CATHERINE EST : MONTRÉAL

Constituée en corporation par Acte du Parlement de la Province de Québec le 16 Août 1895

ASSURANCE FUNÉRAIRE.—Nouveaux taux en conformité avec la nouvelle loi des Assurances, sanctionnée par le Parlement de la Province de Québec, le 22 Décembre 1916.

Assurance pour Enterrements de la valeur en marchandises de \$50.00, \$100.00 et \$150.00

Fonds de réserve en garantie pour les porteurs de POLICES approuvé par le Gouvernement.

DÉPÔT DE \$25,000.00 AU GOUVERNEMENT

La première Compagnie d'Assurance Funéraire autorisée par le Gouvernement.

DEMANDEZ NOTRE PROSPECTUS



Chasseurs, la Forêt Vous Appelle!

Voici venir les beaux jours ensoleillés d'automne. C'est le temps des excursions de chasse dans les forêts du Nord, où le gros gibier est abondant. L'air est d'une incomparable limpidité et les couleurs vives dont se sont parés les grands arbres, brillent sous l'éclat du soleil de midi.

Le Chevreuil, l'Orignal, le Caribou

ou la simple perdrix sont à la portée du nemrod habile. Avez-vous songé à faire vos préparatifs? Où irez-vous? dans les Laurentides, dans les Cantons de l'Est, au Témiskamingue ou au Nouveau-Brunswick? Toutes ces régions sont facilement accessibles par les lignes du Pacifique Canadien.

Billets et informations au bureau de M. A. O. SEYMOUR,
Agent du Tourisme, à la gare Windsor, ou de tout agent du

Pacifique Canadien

LA REVUE MODERNE

ABONNEMENTS		
	1 an	6 mois
Canada:	\$3.00	\$1.50
Etranger:	\$4.00	\$2.00

LITTÉRAIRE, POLITIQUE, ARTISTIQUE

Rédigée en Collaboration

Directrice : MADAME HUGUENIN (MADELEINE)

Tél.: EST 1418
DIRECTION
RÉDACTION
ANNONCES
Privé: EST 2059

147, RUE S.-DENIS. — ADRESSE POSTALE: BOITE 35, STATION "N", MONTREAL.

3^e Année—No. 11

S'unir pour grandir.

Montréal, 15 Septembre 1922

La Revue ne répond pas des manuscrits communiqués.

SOMMAIRE:

	Pages
<i>Hommage à la science</i>	MADELEINE 7
<i>Le Congrès des Médecins</i>	DR FRED PELLETIER 8
<i>Le Coffret de Crusoe</i>	LOUIS DANTIN 10
<i>Une Œuvre Médicale Moderne</i>	LUC AUBRY 13
<i>Nos Femmes Artistes</i>	LOUISE CHARPENTIER 16
<i>La Vie Sportive</i>	MAURICE BILLARD 18
<i>A Nos Lecteurs</i>	LA DIRECTRICE 20

ROMANS:

"...et l'amour dispose" (au complet)	MATHILDE ALANIC 23
"Entre Deux Ames" (suite)	M. DELLY 58

LE COURRIER DE MADELEINE:

<i>Lettres Intimes: — Margot</i>	MADELEINE 54
<i>Les Ouvrages Féminins</i>	R. VENNAT 55
<i>Les Choses Féminines</i>	SŒUR MARTHE 42
<i>Les Études Graphologiques</i>	CLAUDE CEYLA 3-64
<i>La Petite Poste</i>	

NOS ILLUSTRATIONS: — Dr E. Dubé; — Dr Alexandre St-Pierre; — Dr H. Aubry; — Le Sanatorium Prévost: le Hall; une des grande allées; l'entrée principale; le bureau de consultations médicales; — Mme Desmarais dans son studio; — Les membres du jury et les officiers du Ste-Rose Boating Club; — Un groupe de baigneuses du Ste-Rose Boating Club; — Les Régates de Ste-Rose; — Le Club St-Nicolas de Ahuntsic; — Le Président du Club St-Nicolas, M. J. C. Rancourt; — M. E. Desbarats; — Les ouvrages féminins, modes, etc.

CLINIQUE PRIVEE DU Dr. PREVOST

Des hôpitaux de Paris - Londres - New-York

Voies Génito - Urinaires

Maladies des reins, de la vessie
et des organes génitaux

460, rue ST-DENIS

Maladies vénériennes
et maladies de la peau

Tél. Est 7580

"Un bon livre est un ami"

Faites-vous de bons et loyaux
amis à

La Librairie Déom

251-Est, rue Ste-Catherine
MONTREAL

On y trouve toujours le plus grand
choix de nouveautés

Téléphone: Est 2551

VOULEZ-VOUS ETRE PLUS BELLE?

*Avoir une Peau plus Claire, Douce et Veloutée
et un Teint Merveilleux*



Alors essayez ceci==

Nettoyez soigneusement la peau avec le Savon Médicinal de Gouraud. Sa délicieuse action purifie la peau en la nettoyant complètement. Les maladies de la peau sont grandement soulagées et les causes qui nuisent à votre teint sont supprimées par l'emploi du Savon de Gouraud. Il est délicieusement parfumé.



Puis faites un massage de la peau avec la crème froide Orientale de Gouraud (Gouraud's Oriental Cold Cream). Cette nouvelle et merveilleuse Crème pénètre les pores, et enlève les saletés qui y sont cachées; elle stimule les peaux indolentes, et leur donne plus de vie et de fraîcheur. Elle rend la peau veloutée, douce et fraîche. Après le massage, vous enlevez toute trace de la Crème ("Cold Cream") en couvrant la figure d'une serviette chaude.



Et faites maintenant la dernière application pour obtenir ce teint Merveilleux que nous vous avons promis. Vous appliquerez, comme l'ont fait d'autres femmes avant vous depuis 80 ans, la Crème Orientale de Gouraud (Gouraud's Oriental Cream). Elle donne à la peau une apparence insurpassable qui émerveillera vos amies et leur fera envie.



ESSEYER LES TROIS PRÉPARATIONS, 25 SOUS.

Un tube de 25 sous de Gouraud's Oriental Cold Cream, une Bouteille de 25 sous de Gouraud's Oriental Cream et un Morceau de 25 sous de Gouraud's Medicated Soap.
ENVOYEZ SIMPLEMENT CE COUPON.

Ferd. T. Hopkins & Son, Montreal.

Nom.....

Adresse.....

Ville.....



Hommage à la Science



Par MADELEINE

MONTREAL reçoit en ce moment un congrès des médecins de langue française d'Amérique, et cet événement est encore réhaussé par la présence de maîtres de la médecine française. Ces congrès inaugurés il y a quelques années, sous l'impulsion de M. le Docteur Brochu, donnent d'heureux résultats: en même temps qu'ils développent chez les médecins d'abord, et dans le public en général, un respect plus prononcé pour la science, ils nous permettent de prendre contact avec nos hommes de valeur. Car nous en avons, notamment en médecine, qui sont des personnalités de premier ordre, des hommes d'études et d'action qui ne reculent devant aucun sacrifice pour acquérir la science qui combat la mort, des hommes qui ont passé des années à étudier dans les laboratoires et les hôpitaux, et surtout sous les meilleurs maîtres de France, pour acquérir les connaissances qui sauvent des vies. Nous ne saurions trop nous intéresser au mouvement que marque ce nouveau congrès. C'est peut-être à ceux qui l'ont précédé que nous devons les réformes sensibles opérées récemment dans nos grandes universités canadiennes, Montréal et Laval, qui ont poussé très loin leur installation scientifique, et ce dernier congrès sera sans doute le point de départ de nouvelles et fructueuses innovations. Nous constatons que le gouvernement actuel de notre province s'attache à la protection de la science, et lui donne la première place dans ses préoccupations. Nous ne saurions trop louer une telle orientation qui dénote du souci qu'ont les honorables Taschereau et David, d'instaurer, sous leur règne, le culte des arts, des lettres et des sciences qui donnent à la vie, sa seule beauté.

A cette préoccupation de nos gouvernants répond admirablement l'esprit de progrès qui anime, en particulier, notre corps médical. Car, l'on ne permettra de le dire, c'est chez le médecin que nous trouvons le plus d'enthousiasme pour les études prolongées et bien dirigées; c'est lui qui oriente la science et lui verse constamment de nouvelles ressources, fruit d'études ardues et consciencieuses; c'est lui qui s'impose les plus lourds sacrifices et les plus fidèles dévouements; c'est lui qui donne indifféremment aux pauvres et aux riches, ne voyant dans un malade que la souffrance à guérir, la mort à combattre. Il est bien entendu que nous ne pensons pas en ce moment au médecin qui professe simplement pour de l'argent, et qui n'a d'autre souci que d'amasser, car il serait téméraire d'affirmer que cette catégorie de rapaces ne se rencontre pas dans la Faculté comme dans les autres corps sociaux, mais elle reste l'exception, heureusement, et le médecin, par vocation d'ailleurs, est plutôt porté à la bonté, au dévouement et à l'oubli du gain. Le beau cas le passionne, et ici se place le souvenir de l'un de nos médecins qui fut un amant de la science, et qui se souciait peu de la qualité sociale du patient, ne voyant en lui que le sujet qui pouvait lui permettre d'expérimenter les méthodes et de vérifier les thèses des maîtres, le souvenir de ce pauvre Alphonse Mercier qui devait mourir sitôt, emporté par une grippe brutale, à l'heure même où il avait acquis une célébrité très juste, et que nous comptons sur ses connaissances profondes et son sens médical incomparable. Nous l'avons vu, celui-là, donner ses jours et ses nuits, s'attacher au grabat où gémissait un malheureux, oublier les clients les plus considérables, mais qui souffraient moins, pour s'attacher à ce que l'on est convenu d'appeler, dans le langage médical, le beau cas. Et celui-là n'est pas le seul, presque tous savent s'oublier... La guerre nous a fourni les moyens d'expérimenter le dévouement de nos praticiens, tous ont dispensé leur temps, leur science, leurs dons pour aider aux familles des combattants, et, nuit et jour, ils ont servi, comprenant qu'ils avaient un devoir à remplir envers ces femmes et ces enfants que la guerre laissait seuls... Puis vint la grippe, et si tant de nos médecins succombèrent, c'est que la fatigue les terrassait avant le mal, et qu'ils mouraient autant d'épuisement que de maladie...

Le médecin est donc prédestiné au dévouement et à la charité; il remplit un sacerdoce de pitié, car l'humanité le veut bon et secourable... Ceux-là qui sont durs et âpres manquent à leur mission, et nous ne les voyons pas monter dans la pleine lumière de la science et du progrès. Ce sont les savants, notez-le bien, qui sont aussi les plus accessibles; ils ont une infinie pitié de la souffrance, parce qu'ils savent mieux les moyens de l'atténuer et de la guérir.

De plus en plus sous la poussée de nos universités canadiennes-françaises, qui ont inauguré des laboratoires merveilleux, centralisé des moyens d'études, augmenté leurs bibliothèques médicales, développé des cours nouveaux, nous verrons la science se révéler, et la valeur de nos savants mise en meilleure lumière. Les nouvelles générations auront à leur portée des moyens d'études jusqu'ici inconnus de leurs aînés; ils apprendront donc plus facilement; nous verrons dans nos laboratoires des recherches aboutir heureusement, et avant longtemps, stimulés par une action de plus en plus effective, des noms canadiens-français s'inscriront au livre des découvertes qui honorent l'humanité.

Nous notons aussi l'élan de plus en plus grand qui lance notre jeunesse vers le foyer scientifique le plus lumineux qui soit au monde, vers la France, cette grande généreuse qui donne sans compter, inépuisable dans ses dons, et à laquelle nous ne demanderons jamais assez, car nous la sentons heureuse de déverser la semence merveilleuse qui fera éclore, ici, une autre France où fleuriront les lettres, les sciences et les arts.

A l'hommage qui s'adresse à nos hommes de science, nous voulons ajouter notre bienvenue aux grands savants qui ont traversé la mer pour venir nous apporter le génie de la France.

Et lorsque nos hôtes illustres verront, au cours de tout ce congrès, les yeux toujours tournés vers eux, l'oreille tendue vers leurs paroles, et leurs conseils reçus comme des oracles, ils comprendront quelle foi ardente brûle sur nos autels pour la science française; ils comprendront aussi quelle soif nous avons de leur âme, quel besoin nous gardons de les entendre, quelle joie nous mettons à les recevoir, et alors... alors... si on leur a déjà dit que le Canadien-français était loin de la France, qu'il était indifférent ou oublieux; si on leur a dit que le Canadien-français ne savait plus ni aimer, ni se souvenir, alors de leur conscience jaillira le mot qui sabre le mensonge et fait éclater la vérité; le mot qui soude à jamais les races et qui joindra à travers les espaces, nos âmes toujours sœurs.

MADELEINE

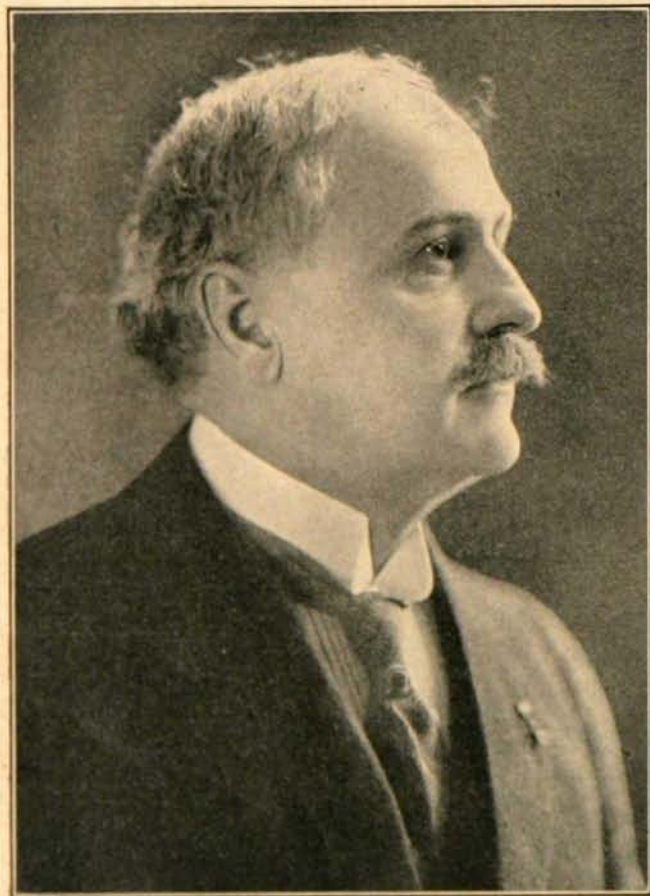
Le Congrès de l'Association des Médecins de Langue Française de l'Amérique du Nord.



LE septième Congrès de l'Association des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord a lieu, à Montréal, les 7, 8 et 9 septembre, sous la présidence de M. le Dr J. E. Dubé.

Cette association fut fondée en 1900 sur l'initiative de M. le Dr M. D. Brochu, alors professeur à la Faculté de Médecine de l'Université Laval et aujourd'hui directeur de l'asile de Beauport.

Son projet fut adopté avec enthousiasme par la société Médicale de Québec à laquelle il en fit part et deux ans plus tard, le 25 juin 1902, qui était le cinquantième anniversaire de la fondation de l'Université Laval, le premier congrès de l'Association s'ouvrait à Québec.



M. LE DR J. E. DUBÉ
Président du Congrès des Médecins



M. LE DR A. SAINT-PIERRE
Secrétaire du Congrès des Médecins

Le succès qu'obtinrent les organisateurs, à la tête desquels il faut nommer M. Brochu, dépassa leurs espérances; trois cents médecins, venus non-seulement de toutes les parties du Canada, mais aussi des Etats-Unis, prirent part à ces assises scientifiques. L'Université de France délégua M. le Dr Thamin, doyen de la Faculté de Rennes, et la Faculté de Médecine de Paris se fit représenter par M. le Dr F. Monod. Parmi les adhérents, on relève les noms des célébrités médicales françaises suivantes:—MM. les professeurs Brouardel, Dieulafoy, Huchard, Récamier et Tilliaux.

Le deuxième congrès eut lieu à Montréal, en 1904, et M. le Professeur Pozzi y représentait la profession médicale française. Au troisième congrès, tenu aux Trois-Rivières, en 1906, le gouvernement français reconnut officiellement l'Association, en déléguant M. le Dr Henri Triboulet. La Faculté et les sociétés savantes étaient aussi représentées par M. le Dr A. Proust et M. le Dr Loir.

Et, après cela, les congrès continuent à se tenir de deux ans en deux ans, tantôt à Québec, tantôt à Montréal, tantôt à Sherbrooke. Dérangée par la guerre, la périodicité de ces congrès se rétablit et celui qui a lieu ce mois-ci obtient un succès encore plus grand que tous les autres.

Avant la fondation de l'Association des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord, il n'y avait pas eu de véritables congrès médicaux dans le Canada français et pour les médecins de langue française. Montréal avait bien été, en 1897, le siège du congrès de la *British Medical Association*, mais c'est la seule grande convention médicale que nous eussions eue; encore était-elle nécessairement de langue anglaise.

L'idée émise en 1900 par M. le Dr Brochu a fait fortune. Ne pas limiter des adhésions aux seuls Canadiens-français, mais y appeler tous les médecins dont la langue maternelle est le français: qu'ils soient Canadiens, Acadiens, Français, Belges, Franco-Américains, Louisianais, était une pensée féconde, puisque, dès le début, des médecins canadiens, établis en des

pays lointains depuis plusieurs années, purent renouer connaissance avec leurs camarades demeurés au pays, que nos cousins de l'autre côté de l'Atlantique s'empressèrent de fraterniser pour la première fois avec nous et qu'aujourd'hui, c'est des rivages du Golfe du Mexique et de l'Océan Pacifique que viennent à ces congrès les médecins dont la langue maternelle est le français.

Comme d'habitude, la France a décidé d'envoyer au congrès ses médecins les plus illustres. Le gouvernement de la République, se fera représenter par MM. le professeur Achard et M. le Dr Gastou, chef de laboratoire à l'hôpital St-Louis, M. le professeur Ombredanne représente la Société de Chirurgie, MM. Marcel Pinard, Desmarests, J. Guisez font aussi partie de la délégation française. Les médecins et ceux qui, ne l'étant pas, s'intéressent quand même à la science, connaissent et honorent ces noms.

Les médecins forment une grande famille. Ils sont frères par leur science qui est la même dans tous les pays, par leur mission qui est la même sous tous les climats. Ce sont des prêtres laïques dont le devoir jamais refusé est de prévenir la souffrance, quand il en est encore temps, de la guérir, quand elle est venue.

Leurs congrès ressemblent aux retraites du clergé. Ainsi que les prêtres, ils viennent retremper leur courage à l'autel de la science, prendre les leçons des maîtres, échanger leurs idées, éclaircir leurs doutes. Ils en sortent mieux armés pour la lutte contre la douleur physique, comme le prêtre l'est pour la douleur morale.

Et c'est pourquoi ils tiennent à honneur d'y assister. Leurs patients ne sauraient leur en vouloir de les laisser ainsi, car ils savent bien qu'en définitive ils sont les premiers à bénéficier de tout supplément de connaissances ou d'habileté que le médecin ne peut manquer d'y acquérir. Le médecin de campagne en particulier, qui n'a trop souvent de contact avec le progrès scientifique que celui que donnent les livres et les revues, ne peut manquer de prendre part à ces réunions, car ce ne sera plus l'idée d'un seul qu'il connaîtra, mais celle de toute la profession.

Dr Fréd. PELLETIER,
*Bibliothécaire et publiciste du
Service provincial d'hygiène.*

PENSÉES BREVES

Dès que les peuples cessent d'être guidés par des idées et des croyances ils le sont par des appétits et des haines.

Gustave LE BON.

* * *

Les hommes avouent rarement les motifs qui les font agir. Souvent même ils les ignorent.

Gustave LE BON.

* * *



M. LE DR H. AUBRY
Trésorier du Congrès des Médecins



Le Coffret de Crusoé.



Par LOUIS DANTIN

"J'étais depuis longtemps dans mon île, et toute trace du bateau qui m'y avait jeté avait disparu, lorsqu'un matin la mer déposa sur le sable un coffret aux cercles rouillés, aux planchettes rongées par les vagues; et, l'ouvrant, j'aperçus une masse de feuillets jaunis, aux lignes à peine déchiffrables, où pourtant je reconnus ma propre écriture et des cahiers secrets auxquels j'avais confié les souvenirs et les rêves de ma jeunesse." — ROBINSON CRUSOÉ, passage inédit.

MON CŒUR.

Ah! mon cœur est un gouffre insondable et béant
Où le Désir écume et bout comme une braise,
Et, pauvres oiseaux fous qu'attirait le néant,
Tous mes amours sont là tombés dans la fournaise.

Amours naïfs des jours de mes robes d'enfant,
Amours sacrés, rayons de ma jeunesse austère,
Amours cruels, qui brisiez l'âme en triomphant,
Amours maudits, courbés de honte, et qu'il faut taire.

Les amours nés au choc d'un regard fugitif,
Au charme d'un sourire, au tulle d'un corsage,
Ceux qu'a lancés de loin au cœur inattentif,
L'arc rose d'une lèvre où l'aveu se présage.

Les amours patients et surs, calmes et doux,
Faisant à l'âme comme un nid sur une cime,
Et les amours trahis qu'on traîne à deux genoux,
Tous mes amours sont là dans mon cœur, cet abîme.

Aucun n'a déserté l'abri vertigineux,
Nul n'a péri, ployant au souffle qui l'embrase,
Tous sont vivants encore et, plaintif ou joyeux,
Leur cœur chante toujours les larmes ou l'extase.

Tous mes amis d'hier et des passés lointains,
Ceux qu'abrite mon toit, les autres dont l'absence
A fait l'ombre plus vague et les traits incertains,
Ceux que m'a pris la mort même, ou l'indifférence;

Mon cœur les garde tous, trésor pieux et cher,
Sources de son ivresse et de ses agonies,
Et les frissons anciens de l'âme ou de la chair,
Il les revit dans leurs caresses rajeunies.

Qu'importe qu'il s'élance à de nouveaux désirs
En une soif d'aimer tyrannique et suprême?
Il reste empreint du sceau des premiers souvenirs,
Et tout ce qu'il chérit un jour, toujours il l'aime.

Il est inassouvi parce qu'il est profond,
Il veut tout consumer parce qu'il est intense,
Mais ce qui dans sa flamme invisible se fond
Dure plus beau, paré d'une éternelle essence.

Laissez donc nos destins intimes se lier,
Sœur nouvelle, chère âme, hier encore inconnue,
Mon cœur vous attendait; l'abîme hospitalier
Se fait riant et doux pour votre bienvenue.

Prenez place, ma reine, au cercle radieux,
Des amantes d'anlan ne soyez point jalouse:
Comme si l'univers ne portait que nous deux
Vous m'aurez tout entier, ô ma millième épouse!

Que votre âme se ferme aux doutes obsesseurs;
Qu'elle tende plutôt des lèvres fraternelles
À celles qu'un destin mystique fit vos sœurs;
Je vous aimerai mieux en vous aimant pour elles.

Notre tendresse ira plus pure se créant
Pour avoir du Soupçon ignoré le fantôme,
Et nos deux cœurs grandis feront un cœur géant
Où la terre et les cieux sembleront un atome...

Ah! mon cœur est un gouffre insondable et béant!

* *

SYMPATHIE ASTRALE.

Comme des astres seuls dans les éthers sans fin,
Suivant l'orbe cruel dont la loi les captive,
Rose, nos cœurs erraient par la route pensive
Où vont les cœurs amis qui se cherchent en vain.

Comme des astres seuls que leur flamme consume,
Et qui, dans l'infini, mélancoliquement
Dispersent les rayons où saigne leur tourment
Sans que pour leur sourire aucun reflet s'allume;

Rose, nos cœurs erraient, de rêves lacérés,
Et parmi la gaieté de la tourbe qui passe,
Nous mourions de marcher isolés dans l'espace
Et du regret latent de nous être ignorés.

Mais un jour, j'ai senti frémir au loin ta plainte;
Ta lueur a percé, rapide, mon exil,
Et dans mon être, ému d'un effluve subtil,
Chaque atome a vibré sous l'attraction sainte.

Nous nous sommes aimés sans nous connaître encor,
Et sans que le baiser eût fiancé nos lèvres
Nos âmes se donnaient en d'électriques fièvres
Et nos jeunes désirs chantaient des hymnes d'or.

Trop loin pour que nos yeux fondissent leurs prunelles,
Nous mirions nos penses comme des cristaux purs,
Extasiés de voir dans nos rêves obscurs
S'allumer le flambeau des amours éternelles.

Mais déjà, sans pitié, dans notre âpre chemin
L'inflexible Destin nous entraînait plus vite:
Et nous suivions chacun notre fatal orbite,
Comme des astres seuls dans les éthers sans fin...

LE CHATEAU DE L'AMIE.

*J'ai dit: "Pas de repos pour mon cœur vagabond,
Pas de trêve au Désir éternel qui le ronge:
Il lui faudra toujours errer comme en un songe,
Nomade sans abri dans le désert profond.*

*La Pensée est chimère et l'Amour est mensonge;
La Beauté cache un piège et la mort est au fond;
La Femme est l'invileuse impure du démon:
Ah! vienne le Néant où tout l'être se plonge!*

*Mais l'Amie apaisante et douce, en souriant,
A remis sur mes yeux le bandeau confiant
Et calmé dans l'oubli mon cœur gonflé d'épreuves;*

*En son château fermé, loin du Doule obsesseur,
Elle m'endort au son d'un murmure berceur
Et me guide au chemin des Illusions neuves.*

* *

SAGESSE.

*Elle m'a dit: "Soyons amis, mais sans excès,
Sans rien de ces horreurs que l'amour autorise;
Passe pour l'amitié, moins sujette aux accès,
Qui sait garder les tons dans une teinte grise.*

*"Je veux des sentiments paisibles et discrets,
Rien que tremper sa lèvre à la coupe qui grise,
Frôler la passion, sans fièvres ni secrets,
Et sur tout observer la mesure précise."*

*Je croyais écouter la déesse Pallas,
Et, disciple forcé, j'admirais en silence
Cette raison si haute et si rigide, hélas!*

*Mais sur la borne étroite où leur pied se balance
Je voyais, étourdis de ces sages accents,
L'Amour et l'Amitié boudier en même temps.*

* *

A UNE DAME DE FLORENCE.

*Votre amour coule en moi comme un fleuve des monts,
Jailli des purs sommets que couronne le givre;
Sa vague lentement déracine et délivre
Mon cœur, roc enlisé parmi les goëmons.*

*Votre amour souffle en moi comme un vent de la mer
Molli soudain après la tempête. Il soulève
Et pousse vers la côte où le soleil se lève
Mon cœur, vaisseau perdu sur le grand flot amer.*

*Votre amour croît en moi comme un bosquet fleuri
Plein de sève féconde et de nouvelles pousses.
Il change en un berceau de feuilles et de mousses
Mon cœur, jardin brûlant où l'espoir a péri.*

*Votre amour luit en moi comme un astre d'été
Irradiant la joie invincible des choses;
Il perce de rayons fantastiques et roses
Mon cœur, caveau profond par la nuit habité.*

*Votre amour vit en moi comme une âme d'emprunt
Et meilleure que l'autre, et qui n'est plus intime;
Le sang qu'elle recrée en mes veines ranime
Mon cœur, fantôme inerte, ombre d'un cœur défunt.*

A UNE QUI SE CROIT SEULE.

*Vous croyez habiter la morne solitude
Dans le désert du cœur et le froid de l'oubli;
Et votre âme a souvent la sombre quiétude
D'une tombe où l'Amour gîtait enseveli.*

*Vous croyez être seule en votre maison vide
A voir les aubes naître et les soleils mourir,
Seule à jeter vos jours au fond du gouffre avide,
Seule pour travailler et seule pour souffrir.*

*Lorsque le soir d'automne a bruni vos fenêtres,
Et que la lampe veille à vos rideaux fermés,
Vous croyez que nul souffle, écho des autres êtres,
Ne rompra le silence où vous vous enfermez.*

*Mais non: des âmes sœurs, qui vous semblent lointaines,
Vous entourent en cercle et suivent tous vos pas,
Et votre ombre se peuple, aux heures incertaines,
De fantômes amis qui ne vous quittent pas.*

*Ils viennent avec vous porter les lourdes tâches,
Ranimer les espoirs avec les souvenirs,
Affermir les instants où nous sommes tous lâches,
Prêter leurs yeux aux pleurs et leurs cœurs aux soupirs.*

*Ils vous disent des mots de calme et de courage,
Ils dispersent la brume où votre âme a flotté;
Parfois, à votre insu, au sein noir de l'orage,
Ils font luire l'éclair béni de la gaieté.*

*Et lorsque vous livrez vos sens raidis de fièvres
Au sommeil sans amour qui ne peut reposer,
Souvent un ami vient se pencher sur vos lèvres
Et vous faites soudain le rêve d'un baiser.*

* *

LES BERCEAUX.

*Dans les berceaux fleuris, encourtinés de soie,
Sur le duvet léger et chaud comme les nids,
Les petits sont couchés, par leurs mères bénis,
Souriant à l'azur où leur regard se noie.*

*Ils ont la pureté des sommets infinis
Et leur grâce comme un reflet d'astres chatoie;
Ils sont le val splendide et calme où se déploie
L'orgueil des lacs que les fanges n'ont pas ternis.*

*Mais, captifs de l'extase, ils n'ont pas vu deux spectres
Surgir aux rideaux bleus, deux rivales Électres,
Farouches, l'œil flambant d'un mystère fatal.*

*C'est la Mort et la Vie: et chacune se penche
Sur l'ange qu'elle guette; et d'un geste brutal
Chacune vers soi tire une menotte blanche.*

* *

OPTIMISME.

*Rien n'est souffrant ou vil qu'un idéal n'élève,
Et qui n'ait son reflet dans le prisme du Beau:
L'anémone parfume et fleurit le tombeau,
Et toute fange est d'or quand le soleil se lève.*

*Tout être déchiré rayonne en son lambeau;
Toute corruption élabore une sève;
Dans le cerveau meurtri le chef-d'œuvre s'achève,
Et dans les nuits du cœur l'incendie est flambeau.*

*La bataille est riante aux lèvres de l'Histoire
Et le sang répandu coule en fleuve de gloire;
Lais se transfigure aux doigts chastes de l'Art;*

*Les pleurs sont des rubis dans le vers qui les chante;
La mort est belle aux sons des harpes de Mozart
Et l'enfer est divin dans l'extase du Dante.*

* *

LE NÉNUPHAR.

*La marais s'étend là, monotone et vaseux,
Plaine d'ajoncs rompus et de mousses gluantes,
Immonde rendez-vous où mille êtres visqueux
Croisent obscurément leurs légions fuyantes.*

*Or, parmi ces débris de corruptions lentes,
On voit, immaculé, splendide, glorieux,
Le nénuphar dresser sa fleur étincelante
Des blancheurs de la neige et de l'éclat des cieux.*

*Il surgit, noble et pur, en ce désert étrange,
Écrasant ces laideurs qui le montrent plus beau,
Et pour lui faire un lit sans tache en cette fange*

Dans le prochain numéro:

La Prison du Silence (complet) par P. Lorient
Entre deux Ames (suite) . M. Delly
"Sphynx blanc" de Guy de Chantepleure,
ainsi que les articles de Roquebrune, Dr. Paul
Villard, l'abbé Raiche que nous n'avons pu
insérer dans ce numéro.

SI NOS ABONNÉS LE VOULAIENT...

Notre chiffre d'abonnés se doublerait instantanément.
Il suffirait que chacun de nos abonnés nous obtienne
l'abonnement d'un parent ou d'un ami.

Le geste serait facile, de plus il serait aimable, et
aiderait au succès d'une oeuvre nationale et littéraire.

Nous savons que nos lecteurs aiment notre revue; nous
leur demandons, tout simplement, de nous prouver, par
un geste pratique, la sympathie dont ils nous adressent
constamment d'éloquents témoignages.

Chaque numéro de *La Revue Moderne* contient un
bulletin d'abonnement.

PROVERBE RUSSE.

*Ce qui est écrit avec une plume ne peut être détruit même avec
une hache.*

*Ses feuilles largement étendent leur rideau,
Et leur grand orbe vert semble être, au fil de l'eau,
Un disque d'émeraude où luit une aile d'ange.*

* *

PETIT NUAGE.

*J'ai vu, dans la splendeur tranquille du couchant,
Un nuage d'ouate et de pourpre légère,
Tel un vaisseau dont le fantôme s'exagère
Sur le fond d'une mer d'améthyste et d'argent;*

*Tel un voile de gaze impalpable, flottant
A l'aventure, au souffle fou d'une chimère,
Ou telle la fumée instable que libère
Un encensoir, sous une brise palpitant.*

*Le prisme se jouait dans sa frange irisée,
Et je l'imaginai, sur sa route d'azur,
Peuplé de rêves doux, d'âmes au geste pur,
Tout sonore d'oiseaux et gonflé de rosée.*

*Le soleil descendait, et la lueur rosée
Se fondit dans un gris-perle de clair-obscur,
Et le flocon errant, en un contour plus dur,
Parut là-haut le globe éteint d'une fusée.*

*Mais soudain l'Atlantique avide engloutit l'astre,
Et, parmi le fracas horrible du canon,
Le nuage a vomi, larve atroce et sans nom,
Un avion sanglant ferré pour le désastre.*

Louis DANTIN.

PUBLICITÉ.

*On lit à la porte d'une boucherie, à Mâcon:
"A céder, pour cause de brusque départ, un demi-porc vivant
tuable pour la Noël."
Ce doit être un phénomène...*

* *

UN COMBLE.

*Quel est le comble de la chaleur?
C'est de faire transpirer les secrets.*

* *

PENSÉES ET MAXIMES.

Élever un enfant, c'est lui apprendre à se passer de nous.
Ernest LEGOUVÉ.

* *

*Les isolés ont tort; le rôle de l'écrivain, c'est d'être le porte-parole
des contemporains muets.*

Édouard ROD.

* *

Se rendre utile vaut mieux que briller.

ROBERTSON.

ETUDIANTS! ETUDIANTS!

Voulez-vous gagner vos cours?

Tout en participant à une oeuvre nationale?

Ecrivez immédiatement à *La Revue Moderne*, 147, rue
St-Denis, Montréal,

Qui vous fera des offres du plus haut intérêt pour votre
avenir.

Une Oeuvre Médicale Moderne

LE SANATORIUM PRÉVOST

Par LUC AUBRY

AU moment même où Montréal reçoit le congrès des médecins de langue française d'Amérique, ainsi que des invités illustres de la faculté de Paris il nous semble intéressant de donner une large place dans notre revue à une œuvre médicale moins connue que nos hôpitaux, et qui exerce déjà, quoique de fondation fort récente une influence indéniable dans l'application de la médecine moderne. Il nous a paru que le Sanatorium Prévost méritait d'être cité comme une œuvre d'avant-garde qui ouvre à la science, un nouveau champ d'investigation, et offre à une certaine catégorie de malades une institution tenue suivant la plus parfaite formule, et l'égale de maisons similaires en Europe et en Amérique.

nerveuses nécessaires aux luttes de la vie. Cette fondation appelait naturellement tout un choix de qualités et scientifiques et morales. Le Docteur Prévost les possédait, et il sut également les trouver dans les deux jeunes collaborateurs qu'il s'adjoignit tout d'abord, et qui devaient lui donner le concours de leur savoir et l'aide indispensable de leur dévouement: Le Docteur Edgar Langlois, spécialiste également des maladies nerveuses, formé à l'école du Docteur Prévost, devenait son aide de la première heure, avec le docteur Charles Langlois radiologiste, assistant du Docteur Léo Parizeau au service de radiologie de l'hôtel-Dieu de Montréal.

Fondé en 1919, le Sanatorium Prévost recevait ses



Vue extérieure du Sanatorium Prévost montrant en même temps le Solarium et un coin de la Veranda

L'idée de cette fondation devait naturellement venir à l'esprit d'un homme épris de science, chercheur et patient, qui savait vouloir, et osait pouvoir! Formé aux grandes écoles françaises, exerçant ici depuis quelques années, la spécialité des maladies nerveuses, le Docteur Albert Prévost éprouva la nécessité d'une institution où une certaine catégorie de malades pourrait, dans le repos intelligemment compris, recouvrer des forces épuisées, et renouveler les provisions

lettres d'incorporation en 1921, et le succès d'une œuvre scientifique sérieuse était à ce moment-là, déjà confirmé. Cette fondation comblait une lacune. En effet aucune institution de ce genre n'existait à Montréal ou aux environs. Le Sanatorium Prévost est né de cette constatation-ci: un convalescent d'une maladie longue, déprimante ou d'une opération chirurgicale, obligé de demeurer de longues semaines confiné dans une chambre d'hôpital, à côté de cas aigus dont le



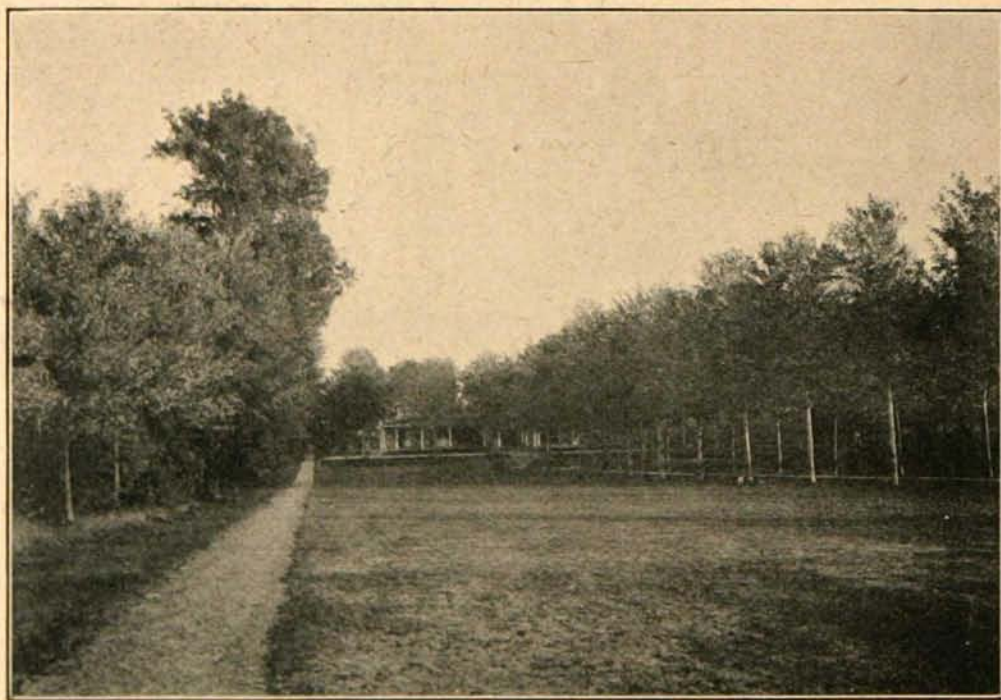
Le Hall.

contact, par la fâcheuse influence morale qui s'en dégage, met souvent entrave à une guérison rapide, a besoin d'une retraite où il trouve à côté des soins médicaux qui lui sont encore nécessaires, une atmosphère sereine et souriante; il faut aussi un asile à ceux qui ont vécu d'une façon trop intense, et dont la résistance physique et morale est à refaire et pour cette catégorie de malades les murs d'un hôpital ont un aspect trop sévère. Le Sanatorium Prévost a été situé par son fondateur dans un endroit magnifique, à Cartierville, à une demi-heure à peine du tumulte de la grande cité, dans une solitude entourée de grands arbres et de larges pelouses, tout à côté de la Rivière des Prairies où chantent maintes cascades. La maison est belle et gaie, entourée de larges vérandas, flanquée d'un vaste solarium. L'intérieur est aménagé avec un goût artistique. Tout est combiné pour plaire au malade. De grands salons, une salle à manger qui évoque le *home*, une salle de billard combinée d'une bibliothèque où se trouvent des centaines de volumes où chaque malade peut puiser suivant ses goûts et ses prédilections, des chambres blanches et riantes où tout le confort est ménagé. Des pavillons adjacents sont également installés pour recevoir des malades, et l'on parle d'agrandir l'institution, afin de répondre aux besoins

qui s'affirment de plus en plus pressants.

Ce n'est pas tout. Il fallait, dans cet Eden ouvert à la souffrance, créer de la confiance, cette confiance indispensable à tant de malades, et le Docteur Albert Prévost, tout en assumant la direction médicale de l'institution, plaça au Sanatorium, un médecin-résident qui fut tout d'abord le Docteur Edgar Langlois, que le Docteur Emile Legrand remplaça ensuite. Le rôle d'interne est particulièrement délicat dans une maison où vivent des affaiblis, des convalescents et des nerveux, et il ne peut guère être assumé que par un médecin qui joint à la science médicale, un sens psychologique très-averti, une douceur pénétrante et un sang-froid inaltérable, et le succès remporté par

les médecins précités dénote qu'ils possèdent au plus haut point ces vertus professionnelles. Les journaux nous ont récemment appris que le Gouvernement Tachereau, par le choix même du Premier-Ministre et du Secrétaire de la Province, l'honorable M. David, avait accordé un prix d'Europe au Docteur Emile Legrand afin d'aller compléter auprès des maîtres de la médecine française les études commencées au Sanatorium sous la direction du Docteur Prévost. Ce choix, s'il proclame le mérite du jeune boursier, est également



Vue prise de la Rivière des Prairies montrant une des allées-promenades. Celle-ci mesure plus de 1000 pieds de longueur.

un honneur pour la maison où il a puisé ses premières observations et pour le maître qui l'a orienté.

Nous avons tout d'abord rendu hommage à l'esprit et au talent des fondateurs du Sanatorium Prévost, et vanté cette œuvre qui mérite tous les éloges, mais que deviendrait-elle cette maison si le génie des femmes ne la protégeait et ne la soutenait ? Car vous imaginez bien que tout ce travail si admirable soit-il, serait réduit à néant, si la prévoyance féminine n'était là, si le dévouement de nos infirmières ne veillait sur l'œuvre, prêtes à tous les sacrifices pour assurer le repos, le confort et la joie des malades. Toutes blanches, avec une petite coiffe qui déploie gaiement les ailes, elles se prodiguent les petites nurses, allant, venant, souriant, consolant, soignant, et qu'elles se nomment Chênevert, Nadeau, Prieur, Létourneau, Tassé, et que sais-je encore, elles sont toutes pareilles, menues et jolies, attentives et gentilles, inlassables dans la tâche de guérir. A celles-là aussi, il faut un tact infini pour ne jamais blesser, jamais fatiguer, jamais heurter, jamais fâcher ces malades qui sont souvent de grands enfants... Mais elles sont à bonne école, les gardes-malades du Sanatorium Prévost, (1) et là encore le Directeur a fait la grande trouvaille, en choisissant Mademoiselle Charlotte Tassé, diplômée de l'hôpital



L'entrée principale avec la grande allée qui conduit au Sanatorium.

Notre-Dame, comme garde-malade en chef. A une rare compétence professionnelle, Garde Tassé joint des qualités d'intelligence, de bonté, de discrétion et de jugement qui en font une directrice incomparable. Ferme et douce, elle dirige son jeune troupeau d'une main gantée de velours et dont personne n'a jamais senti la rigueur. Auprès des malades, elle se prodigue avec un dévouement qui serenuelle chaque jour, et dont personne ne croit abuser tant il se fait aimable et prévenant. La direction de la matérielle proprement dite, est assumée par

Mademoiselle Liliane Tassé, diplômée également de Notre-Dame, et qui joint à ses aptitudes reconnues de garde-malade, les qualités d'une administratrice de premier ordre.

La grande qualité d'un bon général est de savoir choisir ses officiers, et quel magnifique général s'affirme le Docteur Prévost ! Ainsi soutenu et dirigé son Sanatorium ne peut que prospérer, et il grandira pour remplir le rôle scientifique qu'il s'est assigné, car dans ce siècle rongé par la névrose il a une action des plus humaines à jouer pour le rachat des volontés affaiblies et des forces sacrifiées.

LUC AUBRY



Le bureau de consultations médicales

(1) Une école de gardes-malades fut fondée et placée sous la direction de Mademoiselle Charlotte Tassé, garde-malade en chef. Les étudiantes reçoivent là, en plus du programme de médecine générale que leur enseignent cinq professeurs, une éducation médicale spéciale s'appliquant particulièrement à l'utilisation de ce précieux instrument de la thérapeutique moderne: la psychothérapie.



Nos Femmes Artistes



DANS L'INTIMITÉ

C'EST là que nous rejoignons Madame Desmarais, l'une de nos artistes les plus appréciées, femme charmante et gracieuse qui joint aux qualités les plus rares de l'esprit, les dons du cœur les plus exquis, et, dans ce cadre créé par elle, et qui reflète de son goût élégant et discret, nous éprouvons de la joie à la voir vivre, sentant qu'elle est l'âme de sa maison, et que son studio renferme tous les souvenirs de sa vie d'artiste si bien remplie... Au mur, sur les tables et guéridons, un peu partout sont disséminés tous les souvenirs qui parlent de quelqu'un ou racontent quelque chose... Madame Desmarais s'est entourée de tous les témoins discrets de ses joies artistiques, et l'on connaît immédiatement ses maîtres et ses auteurs favoris, rien qu'à étudier les photographies qui rappellent les artistes dont elle a si souvent interprété les œuvres ou reflété les méthodes.

Située au haut de la Montée du Zouave, la maison de Madame Desmarais domine la rue Saint-Denis, sans s'en éloigner sensiblement. Tous ceux qui s'occupent de musique connaissent cet intérieur accueillant et joli, où les reçoit une hôtesse sympathique qui a pour leur talent, une admiration qu'elle traduit par du dévouement, un dévouement souriant et sincère que rien n'arrête et qui se renouvelle à force de se prodiguer. Ce dévouement, nous le retrouvons dans toute la vie de cette femme délicieuse qui a donné de son cœur et de son talent généreusement, prodigalement à tout ce qui sollicitait sa sympathie. Les œuvres charitables la connaissent bien pour avoir reçu d'elle le meilleur de son art, et les pauvres ne l'ont jamais appelée en vain...

Nous ne savons pas à quelle année remontent les débuts de Madame Desmarais. Il nous semble qu'elle



Madame Desmarais dans son studio

a toujours chanté, tant elle s'identifie à nos progrès artistiques. Douée d'une splendide voix de contralto, elle a longtemps travaillé seule, et il semble que la nature lui en a su gré, car le naturel parfait de son art tout personnel a une séduction profonde. Dans les concerts où elle apparaît Madame Desmarais souleve toujours de l'enthousiasme, mais il semble bien que c'est encore à l'église qu'il faut l'entendre... Sa voix est émouvante, nous pourrions même dire qu'elle est *priante*. Rien ne dépasse l'émotion pieuse qui la domine; elle fait vibrer les voûtes qui l'accueillent, et où vont mourir ses accents, avec les parfums de l'encens et de la myrrhe.

Madame Desmarais a étudié avec un seul professeur, M. Albert Clerk-Jeannotte qui professe maintenant avec succès dans la métropole américaine, et ce professeur qui était essentiellement un consciencieux, évita de *travailler* trop cette voix si naturellement belle, et de ces leçons, Madame Desmarais retira le plus grand profit. C'est ainsi qu'elle ménagea ses ressources, et put chanter, et encore et sans cesse, et sans fatigue, par le seul prodige d'une belle méthode apprise à bonne école. Cette école, elle la transmet aujourd'hui à ses élèves que nous reconnaissons à la pureté de leur diction, à la clarté de leurs notes, et à la facilité de leur expression. Le studio de Madame Desmarais est fréquenté par une élite d'élèves, et l'Académie Saint-Louis de Gonzague lui doit la formation de sujets remarquables. Toute la vie de cette artiste est d'action et de dévouement; et que ce soit à l'église ou au concert, auprès de ses élèves ou avec ses amies, elle reste l'artiste consciencieuse éprise de son art, le professeur dévoué et attentif, ou la femme du monde simple et bonne.

La Revue Moderne est heureuse de rendre à cette Canadienne-française l'hommage de son admiration et aussi de son respect, car si le talent de Madame Desmarais suscite l'éloge et l'enthousiasme, sa vie, remplie de belles œuvres, réclame l'estime et la sympathie.

Louise CHARPENTIER

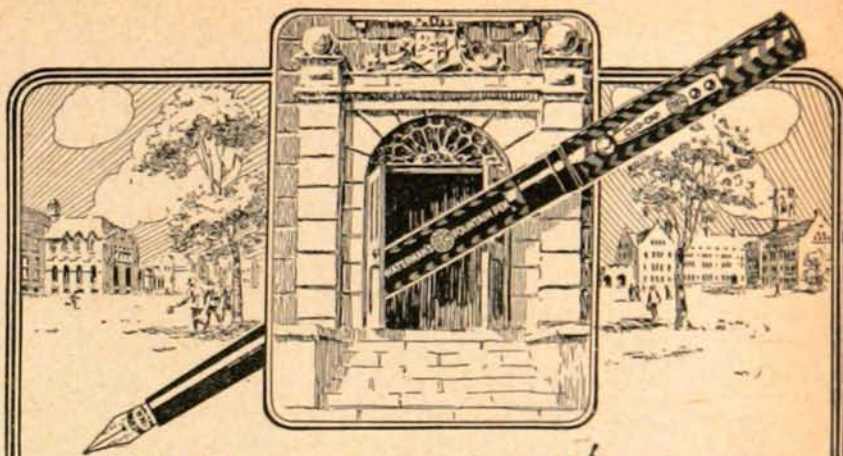
EMILE MILLER

La mort tragique d'Emile Miller suscite d'unanimes regrets, et *La Revue Moderne* s'associe respectueusement au deuil général qui nous enlève l'un de nos intellectuels de la plus noble valeur.

AVIS IMPORTANT

Nos lecteurs et le public en général sont priés de prendre note que les agents autorisés à solliciter et à percevoir le prix des abonnements à *La Revue Moderne* sont munis d'une carte d'identification signée par le gérant de *La Revue Moderne*.

Nous recommandons aux personnes qui sont sollicitées de se faire montrer cette carte par l'agent afin d'être certaines qu'elles n'ont pas affaire à un faux agent. De plus, chacun de nos agents autorisés doit remettre aux personnes qui paient un abonnement, un reçu numéroté imprimé et signé: "LA REVUE MODERNE"



L'Ouverture de L'Ecole

à nouveau fait ressortir en premier plan l'importance vitale de pourvoir chaque étudiant ou écolier d'une plume adéquate.

Toute l'attention possible est apportée à ce que les caractères imprimés des livres soient faciles à lire dans le but d'éviter la fatigue visuelle.

Trop souvent, peu d'attention est donnée au choix d'une plume, avec ce résultat que la dimension ou la forme non appropriée d'une plume ordinaire fatigue la main; écrire devient une tâche fastidieuse, et l'écriture elle-même devient de plus en plus illisible.

**Porte-Plume
Ideal
Waterman**

est une éducation assurant une écriture douce, aisée sans effort. L'alimentation régulière et ininterrompue d'encre permet à la plume de suivre la marche et le développement des pensées de l'étudiant.

Il pourvoit un modèle qui convient parfaitement à chaque main; depuis celui du petit garçon et de la petite fille entrant seulement dans les écoles primaires, à ceux convenant aux étudiants de collège et d'université.

Il existe une pointe convenant à chaque style d'écriture, y comprise la pointe recommandée par les Comités d'Éducation, s'adaptant sur trois types distincts de réservoirs, régulier, de sûreté, à remplissage automatique.

Veillez à ce que votre garçon ou jeune fille possède la plume convenable lui permettant de faire son ou ses meilleurs travaux à l'école.

Prix \$2.50 \$4 \$5 et au-dessus

Sélection et Service dans les meilleurs magasins partout

W. L. Waterman Company, Limited.

179 Rue St-Jacques, Montréal

New York
San Francisco

Boston
Londres

Chicago
Paris

AGENTS

LA REVUE MODERNE demande des agents pour la sollicitation d'abonnements dans toutes les parties du pays et à l'étranger.

Le plus haut pourcentage payé.

Références exigées.

La Vie Sportive

BASE-BALL

Le 21 juillet, le club Montréal est battu par le club de Trois-Rivières, sur le terrain de ce dernier. Résultat 6 à 3.

Le 22, le National de Montréal est battu à Ottawa par un score de 8 à 5.

Le 24 au parc Atwater, victoire du Montréal sur l'Ottawa par 5 à 2.

Le 26, nouvelle victoire éclatante du club Montréal sur le club d'Ottawa au parc Atwater. Score: 9 à 0.

Le 28 grâce à un "home run" de Frank Delisle le club de Montréal bat celui de Trois-Rivières au parc Atwater par un résultat de 2 à 1.

Le 30 à Maisonneuve superbe victoire du National sur l'Ottawa. Résultat: 8 à 3.

Le Club de base-ball du Cap de la Madeleine a remporté sa dixième victoire consécutive, le 31 juillet en battant le Club Montréal par le score de 3 à 1. La partie fut chaudement disputée de part et d'autre.

Le 1er août, le Club Montréal prend sa revanche et bat le Cap de la Madeleine dans une partie fort contestée. Résultat final: 4 à 3.

Le Club Ottawa remporte une heureuse victoire sur le Montréal le 4 août dernier. Score: 7 à 5.

Les Clubs Montréal et Trois-Rivières se partagent les honneurs dans les quatre parties qui furent jouées les 29 et 30 juillet. Trois-Rivières a gagné les deux parties du 30 par 5 à 1 et 6 à 4, tandis que le Montréal triomphait le 29 par 4 à 2 et 4 à 3.

Après avoir triomphé à tour de rôle dans les deux premières parties de leur série, les Clubs Montréal et Cap de la Madeleine ont fait le 2 août, match nul. Résultat: 4 à 4.

Le Club Ottawa reprend la tête de la ligue de l'Est du Canada, grâce à sa victoire sur le Montréal, le 4 août dernier. Résultat: 6 à 2.

Le 5 août, le Montréal perd ses deux parties avec l'Ottawa par les scores de 3 à 2

et 7 à 4; et le 6, il est de nouveau battu par le Trois-Rivières au terrain des Shamrocks. Résultat: 8 à 0.

Le 9 août le Montréal a été défait par le Cap de la Madeleine au Parc Atwater par un résultat de 2 à 0. Par cette partie le Montréal passe au quatrième rang.

Le 10, victoire du club Montréal sur le Cap de la Madeleine. Résultat 10 à 3.

Le 11 août le Cap de la Madeleine défait une fois encore le Montréal par un score de 3 à 0.

Le 14, le Montréal est battu par le Trois-Rivières par un score de 6 à 2, et le 15 il est de nouveau défait par le même club par 3 à 1.

Le 16 août le Cap de la Madeleine est battu par l'Ottawa par un score de 2 à 0 dans une partie extrêmement contestée.

BOXE

Benny Leonard est toujours champion du monde (poids légers). Il a en effet obtenu la décision du jury dans son récent match avec Lew Tendler.

Ce match qui était de douze manches fut disputé le 27 juillet à Jersey City devant une assistance de 60,000 personnes.

Young Lewis de Lachine a battu aux points d'une façon absolument indiscutable Kid Dubé de Lewiston, Me., le 2 août à l'arena Mont-Royal, devant une assistance considérable.

GOLF

A. A. Watrous, professionnel de golf du Redford Country Club est maintenant le champion de l'association Royale Canadienne de Golf. Il a terminé son match de Mont-Bruno le 29 juillet avec un total de 503 coups pour les quatre manches.

Au mois de juillet, les golfeurs de Como battent le club de Senneville par un score de 6 à 4.



Un groupe de jolies baigneuses du "Ste Rose Boating Club"

LES RÉGATES DE STE-ROSE (juillet 1922)



Les membres du jury et les officiers du "Ste Rose Boating Club"

AVIRON

Les rameurs de Lachine ont été les vainqueurs des régates canadiennes Henley qui eurent lieu au mois de juillet dernier à Sainte-Catharines Ont., devant une foule considérable.

Les régates de Beauharnois qui eurent lieu le 29 juillet, remportèrent un succès considérable et le "free for all" bien que ne réunissant que quatre concurrents fut des plus chaudement disputé. La victoire revint au yacht "Right-O" de monsieur John H. Metcalf de Beauharnois. La fameuse course des quatre cylindres fut remportée par le yacht "Chef" du chef Bélanger de Montréal, qui fut en la circonstance, piloté par le lieutenant Emile Bilodeau.

Les régates annuelles de la division Est de la Canadian Canoe Association furent disputées à Saint-Rose le 22 juillet dernier devant une foule nombreuse et enthousiaste.

TENNIS

Le 5 août, l'Elite St-Paul remporte la victoire sur le St-Alexandre de Longueuil sur son propre terrain.

LE CLUB PAROISSIAL SAINT-NICHOLAS (AHUNTSIC)

Ce nouveau club social et athlétique, bien que de création toute récente, (1er février 1922) compte déjà au-delà de 200 membres.

La principale raison de la vogue dont cette jeune association, si jeune et pourtant si prospère, jouit auprès de notre jeunesse canadienne, est croyons-nous la façon remarquable avec laquelle les directeurs ont organisé la société.

Tous les genres de sports, les plus en faveur auprès de nos jeunes gens ont été en effet installés dans un gymnase, qui est à tous points de vue une petite merveille. Une vaste salle de "pool", des jeux aussi nombreux que variés, une salle de lecture, un bureau, et enfin un salon installé d'une façon ultra-moderne complètent l'ensemble général.

Le club ou plus exactement la section de base-ball du club est à juste titre reconnue comme une des meilleures de la région ayant déjà à son actif des victoires aussi multiples que flatteuses et ce club sous la direction de son président J. C. Rancourt et d'officiers très versés dans toutes les questions de sport en général peut à bon droit être fier de la réputation avantageuse qu'il s'est acquise d'une manière aussi rapide.

LA CROSSE

Le Shamrock a battu le club Cornwall le 22 juillet au terrain du Mile-End par un score de 7 à 3.

Le 29 juillet, le Club de Cornwall triomphe des Shamrocks dans un match fort intéressant. Le score fut de 6 à 5.

Le National triomphe du Shamrock le 6 août à Maisonneuve par un résultat de 8 à 4 dans une des plus brillantes parties qui furent jouées cette saison.

CROQUET

Le 30 juillet, le club de croquet Chateauguay a rencontré l'Etoile de Valleyfield et, après une lutte acharnée, la victoire lui revint par le résultat final de 3 à 2.

Le club de croquet Chateauguay a inscrit une nouvelle victoire à son actif le 13 août en battant les Chevaliers de Colomb de Lachine par un score de 3 à 2.

LE CLUB SAINT-NICOLAS (AHUNTSIC)



Un groupe de joueurs de la section de baseball.

LES RÉGATES DE STE-ROSE (juillet 1922)



Avant le départ

LE TURF

La Réunion d'Automne du Dorval Jockey Club.

Afin de maintenir la réputation avantageuse dont elle jouit auprès du grand public de la Métropole, la Direction du Dorval Jockey Club devait pour le meeting d'automne, établir un programme encore plus choisi si possible que celui de la réunion de printemps.

La chose, pour tous ceux qui furent à la "Grande Semaine de Dorval" en juin dernier, semblait difficile, pourtant cette fois encore, le Dorval Jockey Club, se montrera à la hauteur de la situation, grâce à l'amabilité de Lord Shaughnessy, qui a bien voulu, lui aussi, et à l'instar de Son Excellence Lord Byng de Vimy, prouver combien il appréciait les efforts fournis par la grande association sportive canadienne-française en offrant pour la prochaine réunion une superbe coupe en argent massif.

Bien que le programme quotidien soit tracé avec toute la minutie désirable et qu'un choix judicieux préside à son élaboration, nous devons remarquer toutefois que les épreuves des mardi, jeudi et samedi auront un attrait tout spécial.

La plupart des écuries de la réunion de printemps seront de nouveau représentées et de nouvelles entrées sont, paraît-il, assurées.

Il est donc superflu d'insister sur l'intérêt que présentera la réunion, et de plus est-il besoin d'ajouter que le public comprenant toute la portée de l'acte de suprême courtoisie de Lord Shaughnessy, se fera un devoir de venir manifester en foule à Dorval durant les fameuses épreuves qui seront disputées durant la semaine du 11 au 18 septembre courant.



M. J. C. RANCOURT
Président du club de base-ball St-Nicolas



A Nos Lecteurs



NOUS publions ci-après les numéros gagnants de notre édition du mois d'août qui ont été tirés au sort par M. E. Desbarats, directeur de la fameuse agence de publicité qui porte son nom.

Montréal, 24 août 1922.

Je, soussigné, déclare avoir indiqué les numéros gagnants du Concours de La Revue Moderne du mois d'août.

1er	prix	\$25.00	no	16968
2ème	prix	15.00	no	17051
3ème	prix	10.00	no	17132
4ème	prix	5.00	no	15082

E. Desbarats.

Les personnes de la ville de Montréal qui auront une copie de La Revue Moderne portant un des numéros gagnants, pourront se présenter à nos bureaux, 147 rue St-Denis, afin de recevoir le montant attribué à ce numéro. Les personnes en dehors de la ville, pourront nous envoyer sous pli recommandé, le numéro de La Revue Moderne qui portera le numéro gagnant et nous leur ferons parvenir sans retard le montant en argent auquel elles auront droit.

Si le numéro retourné est détérioré, nous nous engageons à le remplacer.

ATTENTION! ATTENTION!

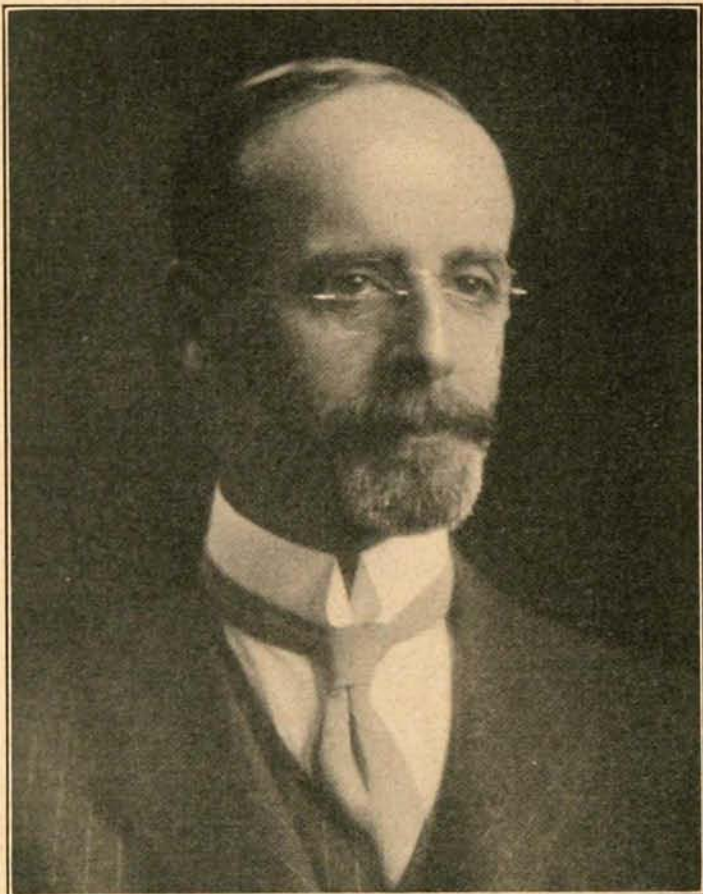
Les numéros gagnants du mois de juin et ceux du mois de juillet n'ont pas été réclamés.

Voici, de nouveau, la liste de ces numéros telle que publiée dans notre édition de juillet:

1er	prix	\$25.00	no	29994
2ème	prix	15.00	no	24130
3ème	prix	10.00	no	15738
4ème	prix	5.00	no	16603

Voici la liste des numéros gagnants du mois de juillet, telle que publiée dans notre édition d'août:

1er	prix	\$25.00	no	24354
2ème	prix	15.00	no	22416
3ème	prix	10.00	no	20398
4ème	prix	5.00	no	19558



M. E. Desbarats.

Nous prions instamment toutes les personnes qui ont des numéros de La Revue Moderne de juin, juillet, août entre les mains de vouloir bien consulter les chiffres inscrits au centre du bas de la page de couverture pour constater s'ils ne correspondent pas à l'un des numéros gagnants mentionnés dans les listes précitées. Nous avons la certitude absolue que les numéros gagnants sont en circulation, et nous serions heureux de nous acquitter au plus vite avec les gagnants.

Evidemment les lecteurs de La Revue Moderne n'ont pas besoin de stimulant pour acheter ou lire leur revue, et devant le mutisme qui accueille ce genre de concours, nous avons la conviction qu'il n'est pas d'un heureux choix. Aussi cessons-nous la publication de ces numéros, avec la présente édition, et dans celle d'octobre, nous donnerons les lignes d'un nouveau concours, plus sérieux et plus littéraire, conforme cette fois au goût de ceux qui nous lisent.

La Directrice.

Parfums Coty (Importation directe)

A PRIX REDUITS

ORIGAN	-	-	flacon original	-	-	\$2.99	chacun
CHYPRE	-	-	do do	-	-	2.99	do
AMBRE	-	-	do do	-	-	2.99	do
Etc	-	Etc	-	Etc			

GRANDS MODÈLES DE LUXE EN

ÉCRINS CAPITONNÉS SOIE,

(à moitié prix)

\$5.29 chacun



PARFUMS À L'ONCE

Origan, Chypre, Ambre, Brise de Fleurs

à \$2.19 l'once

Rouge pour les lèvres, Crème de Beauté, Brillantine,
Eau et Pâte Dentifrice de COTY,
à prix réduits.



En vente exclusivement chez

Paul E. Bergeron

PHARMACIEN

AGENT POUR LE CANADA
DE E. COTY, (PARIS)

20, RUE SAINTE-CATHERINE OUEST
(coin rue Clarke)

Mesdames,
voici le
Tudor Plate
Oneida Community-Made
Fabriqué au Canada par les Fabricants
du Community Plate

*"Ce sont des orfèvres
habiles, Sire, et pleins
de savoir."*

Chroniques des Rois Tudors.

CE n'est que rarement qu'une contribution aussi notable que celle du nouveau TUDOR PLATE a été faite à l'art de l'orfèvrerie.

Il suffit d'examiner le modelage exquis de ses modèles pour apprécier la distinction que cette argenterie donne aux repas même les plus cérémonieux.

Et, de plus, on peut se procurer toutes les pièces de l'incomparable Service Correct de l'Oneida Community en jolies boîtes doublées de bleu.

*Demandez à votre marchand
de vous montrer le
TUDOR PLATE*

LE MARQUIS
Six Cuillères
\$1.75

LE BARONNET
Six Cuillères
\$1.75



...et l'amour dispose



ROMAN

Par Mathilde Alanic

I

ENFIN nous sommes en Suisse!... On respire mieux, déjà!

Ces paroles furent jetées d'un tel élan, par la portière ouverte, que le voyageur, descendant d'un wagon voisin, afin de présenter sa valise à la douane de Verrières, se retourna. Quel affamé d'indépendance, quel conspirateur pourchassé, exhalait ce cri de soulagement, en touchant la terre de liberté et de paix?... L'œil gris-bleu qui cherchait en arrière, sévère sous l'ombre de l'orbite, s'adoucissait d'une gaieté fugitive à l'apparition, surgie d'un bond sur le trottoir: une très jeune fille, d'aspect quasi-enfantin, avec sa robe courte de cheviotte bleue, ses bandeaux plaqués en deux volutes lisses sur les tempes, et son catogan, lié d'un ruban noir, sous le chapeau de paille bis cerclé de velours.

Mais, dans le visage menu, les yeux noirs avaient un regard de femme, un regard large, pénétrant et chaud. Ces yeux surprirent le sourire du passant, et ne daignèrent ni se laisser distraire, ni se troubler.

Toute à sa préoccupation, la jeune fille recommandait à la vieille dame, qui, de l'angle du wagon, penchait vers le dehors un fin profil, estompé de frises d'argent:

— Prends patience, Mamette! Ce sera bientôt fait! Tiens! voici notre malle: je la suis...

Et la jeune personne se faufila à travers la cohue affairée et cosmopolite, dans le vaste hall où s'amoncelaient les bagages. L'étranger, qui l'avait remarquée, aperçut de nouveau, au milieu de la foule, l'agile robe bleue. Debout devant une malle, dont la moleskine intacte et les bandes jaunes immaculées attestaient les débuts dans les cahots des transports, l'inconnue parlait avec un douanier, en lui présentant un trousseau de petites clés. Et, déjà conquis par le geste franc et la figure juvénile, l'officier souriait en soulevant le colis.

— Qu'y a-t-il là-dedans?

— Du linge, des vêtements, des livres, pour deux dames qui séjourneront un mois au moins en Suisse! prononça la voyageuse, avec la gravité requise par une question officielle.

Tant de sérieux sur ce visage d'enfant acheva de dérider le bon douanier, qui traça, sur la malle neuve, le signe de l'exeat. Et, joyeuse de se trouver quitte, la jeune fille se précipita vers le train, cherchant son compartiment, parmi les voitures de seconde classe.

— Luce! Luce! Par ici! appela la vieille dame.

— Voilà! Voilà, grand'mère! Ouf!... c'est fini!...

D'un saut, la jupe bleue se hissa sur le marchepied. Le hasard ramenait le voyageur juste à portée d'entendre le nom et de voir la leste escalade: — le hasard seulement, car Denis Bertheaume n'était ni d'humeur ni de caractère à suivre une piste féminine. Néanmoins, sa morosité momentanée et sa réserve native ne le rendaient pas insensible aux impressions de grâce et d'harmonie.

Il trouva le nom doux, le mouvement d'une vivacité et d'une souplesse charmantes. Quelques minutes, il revit, à travers le nuage bleu de sa cigarette, la forme jeune, persistant devant lui avec la tenacité d'un point lumineux, imprimé sur la rétine.

Puis la brillante image s'effaça peu à peu, chassée par les visions qui se succédaient aux portières.

Luce, elle, sans souci de l'homme entrevu, continuait de jaser avec son aïeule.

— Oui, je m'effrayais un peu de cette formalité de la douane... Quel travail, si un grincheux m'avait obligée à défaire notre malle! Heureusement j'ai avisé un gros... Les gros sont toujours les plus pacifiques... Et tout a bien marché... En avant!...

— En avant! mugit la locomotive, comme si elle eût attendu le mot d'ordre.

Et, à la vérité, Luce Fresnel ne se fût pas autrement étonnée de voir la machine obéir à son signal. Elle était à l'âge où la jeunesse se grise de son ardeur, et se sent la puissance de commander aux choses et de dompter les éléments.

Tout son être, en ses proportions gracieuses, exprimait la force. Il y avait de la fierté dans sa démarche droite, dans sa façon de lever haut son front casqué de cheveux lisses.

Une volonté passionnée enflammait parfois ses yeux noirs. Heureusement la bouche gardait la fraîcheur de l'adolescence et un vif sourire, à chaque instant, mettait en danse un mignon signe, piqué à l'angle de la lèvre, comme la mouche d'une marquise.

Ce sourire ensorceleur, Luce le prodiguait avec générosité à son aïeule, dans une profusion de paroles enjouées. Peut-être cherchait-elle, par cette exubérance, à étourdir l'idée, permanente au fond de leurs esprits à toutes deux. La grand'mère le pressentait bien, car ses yeux s'attristaient dès que la jeune fille détournait les siens. Luce surprit ce coup d'œil inquiet et, subitement, son

sourire disparut. Chaque linéament de sa mobile physionomie trahit sa tristesse refoulée. Appuyant sa main sur le genou de Mme Bertheaume, elle prononça tout bas avec décision:

— Mamette, chassons les papillons noirs!... S'ils nous poursuivent jusqu'ici, il était inutile de partir si loin!... Laissons-les se disperser avec cette fumée qui reste en arrière. Ne pensons plus que ceci: c'est que nous sommes en Suisse, comme nous l'avons si souvent souhaité, et que tu refais ton voyage de nocces!...

— Nous sommes en Suisse! fit la vieille dame, s'accordant au ton joyeux. Mais hélas! voici la pluie, la fâcheuse pluie!...

Luce mit le nez à la portière.

— Bah! une nuée d'orage seulement!... Et comme compensation, l'arc-en-ciel s'allume! Oh! regarde!... Quelle apothéose, avec un tel décor!

Le train courait alors en face de Fleurier et de Boveresse, au-dessus des vallées où l'Areuse contourne ses ondes torrentueuses. Les escarpements du Jura limitaient l'amphithéâtre étendu, parsemé de villages, de bouquets de bois, de prairies vertes, d'usines aux longues cheminées. Des clartés et des ombres diffuses erraient sur cette perspective, et en modifiaient les aspects à chaque caprice des nuages et du vent. Et pour magnifier le spectacle, une courbe de lumière irisée, dessinant les trois quarts d'un cercle immense, et doublée d'un mirage admirablement précis, s'élevait dans le ciel, avec la majesté d'une porte idéale, ouvrant sur l'infini.

Luce s'enivrait d'admiration.

— Dieu! que c'est beau!... Un arc de triomphe titanesque pour nous introduire aux pays des merveilles!...

Mais bientôt la fantasmagorie céleste s'éteignit. Tout se dilua dans une uniforme grisaille, et la pluie se déchâna en averse formidable, au moment où le train atteignit la gare de Neuchâtel, première étape des voyageurs.

Mais l'optimisme délibéré de la jeune fille ne se laissa pas déconcerter. A travers les vitres ruisselantes de l'omnibus, Luce entrevit assez de vieux pignons, de tourelles aiguës, de fontaines archaïques, parées de fleurs, pour prendre une idée attrayante de la ville. Une foule, de plus en plus dense à mesure qu'on approchait du centre de la cité, animait les rues et les places. A l'angle d'une muraille, Mlle Fresnel put lire une affiche gigantesque: Fête fédérale de luttes!

"MIMEOGRAPH"

Machine rotatoire à copier. Mécanisme parfait. Simple, économique, pratique. Capacité: plus de 100 copies à la minute.

JOSEPH FORTIER, Limitée
FABRICANTS PAPETIERS

210, rue Notre-Dame Ouest

Angle de la rue S.-Pierre - - MONTREAL

9 a.m. à 5 heures p.m. 7 à 8 heures p.m.

Dr. ARTHUR BEAUCHAMP

CHIRURGIEN-DENTISTE

529, RUE S.-DENIS

Tél. : est 3549

Alfred St-Cyr

Jos. Hurtubise

Maison fondée en 1860

Tél. MAIN 1287

Hurtubise & Saint-Cyr

Courtiers d'Assurance, Feu, Vie,
Accidents, Bris de Vitre (plate glass)
Automobile et Garantie Patronale, Etc.
Agents Financiers, Emprunts négociés

Administration de successions
Agents Royal Insurance Co. Limitée
Représentants des Révdes Soeurs Grises.

BUREAU:

EDIFICE DE L'ASSURANCE ROYALE

PLACE D'ARMES

— Une fête locale! Quelle chance...

Mais elle estima moins cette chance en arrivant à l'hôtel que les indications du Joanne recommandaient aux voyageurs de bourse modeste. L'hôtelier, assailli par un lot d'arrivants, essoufflé, criant et se démenant, fit mine de s'arracher les cheveux en apercevant les survenantes.

— C'est vous, mesdames, qui m'avez écrit hier de Paris pour retenir une chambre à deux lits!... Pas eu le temps de vous répondre pour vous prier de retarder votre départ!... Je suis débordé, envahi!... Je vous ai gardé une chambre néanmoins. Ne m'en faites pas de reproches! Je ne puis mieux!

Il était fort besoin que le pauvre homme s'excusât. Son mieux consistait en une pièce irrégulière, basse de plafond et située dans la partie la plus ancienne de la maison, au second étage d'un abominable escalier en casse-cou. Deux lits, cachés dans des alcôves aux tentures de damas rouge, trouées de mites, une table et des sièges boiteux — bref, la chambre d'auberge d'autrefois, en toute son horreur légendaire, alors que Luce avait rêvé d'une cellule hygiénique et nette, aux stores de toile, aux couchettes blanches! Quelle chute!... Au dehors, la pluie impitoyable, un ciel opaque, déjà brouillé de nuit, et à travers les géraniums garnissant l'appui de la fenêtre, les masures d'une ruelle, avec cette enseigne attrayante: *Magasin de cercueils!*

Luce, démontée, se retourna vers sa grand-mère, qui, après l'ascension de l'escalier en spirale, s'écroulait sur un canapé.

— Mamette, je suis peinée de te voir ici!... Mais comment faire ce soir?... Demain, je chercherai un autre gîte... Je vais me renseigner tout à l'heure, en allant...

Elle hésita. La pensée obsédante remit sa griffe sur son visage, tandis que, le ton bref, elle achevait rapidement:

— En allant à la poste, expédier la dépêche promise...

Un silence suivit. Luce, d'un coup de main, rajusta son chapeau, sans parvenir à se voir dans l'unique glace, placée bien trop haut.

— Ne te perds pas, chérie... Je t'accompagne jusqu'en bas, ajouta Mme Bertheaume en se levant. T'attendre ici serait lugubre!

Maintenant, dans les rues inconnues, sous la rafale cinglante, la jeune fille courait, demandant çà et là son chemin. Sans trop de circuits, elle gagna le port et se trouva devant l'édifice dont les proportions monumentales étonnèrent ses yeux de Française, habitués aux locaux mesquins qui abritent, chez nous, le service des postes.

En hâte, Luce griffonna quelques mots: "M. Fresnel, Sablé (Sarthe). Bonne arrivée, lettre suivra. Affections."

Elle déposa ce brouillon au guichet du télégraphe, et sortit vite, comme pressée de changer d'air. Les actes qu'elle venait d'accomplir se reliaient aux idées mêmes qu'elle voulait écarter. Dans l'atmosphère de la

poste, un malaise réel la suffoquait, il lui semblait que l'éloignement s'atténuait, qu'elle se trouvait rapprochée des êtres et de l'horizon qu'elle fuyait...

Luce se débattait en vain, le reste de la soirée. Elle ne parvint pas à se délivrer de la hantise qui, dès que les lumières furent éteintes, se fixa tenace, irrésistible... La grand-mère, étourdie par le long trajet en wagon, n'avait pas tardé à s'endormir, malgré le bruit de la foule en fête, circulant autour de la maison. Cette rumeur, d'où montaient parfois des chants, exaspérait l'insomnie de la jeune fille. Très lasse, le cerveau vibrant encore des sensations rapides du voyage, Luce s'ennervait, dans l'inquiétude vague de cette première nuit au delà des frontières... Elle se voyait seule avec la chère vieille qu'elle entraînait, et loin, si loin de tout ce qu'elle avait connu, aimé, de tout ce qui tenait une place dans sa jeune vie!...

Alors, elle se sentit amèrement malheureuse. Désormais, elle était privée de cet appui moral que donnent la sécurité des affections naturelles, et la certitude de reprendre quelque jour, à volonté, les habitudes rompues... Rien de ce qu'elle avait chéri ne demeurait sous sa forme ancienne, à la place connue, et ne reprendrait sa figure d'autrefois. Ce qui avait existé se continuait d'une façon autre, inattendue et irritante... Tout était bouleversé, altéré, étranger désormais à son souvenir!

II

Que d'abandons consommés! La maison d'abord: la vieille maison, au fond d'un jardin humide, dans l'une des rues qui s'enchevêtrent derrière le Panthéon. Luce ne pouvait plus rentrer qu'en étrangère dans le logis qui gardait les légendes de son enfance, et surtout le souvenir de sa mère, vivante et morte... Et dans ce cadre traditionnel, aujourd'hui brouillé, quel chagrin d'évoquer une figure, plus déformée, hélas, que tout le reste: l'image d'un homme, moins âgé que vieilli, à la barbe blanchissante, allant, le front baissé, le regard en dedans, pacifique et distrait! Le père qui avait été aussi le maître complaisant, le guide de lectures et d'études! Et c'était pour jamais fini, de cette intimité d'esprit et de cœur!

Certes, la vie matérielle avait été médiocre souvent, dans la grande baraque décrépite, avec l'entourage importun des pensionnaires qui augmentaient les maigres ressources du ménage.

Professeur de sixième, dans une institution libre, M. Fresnel était un de ces chimériques bénévoles qui ignorent l'art de se pousser dans le monde et d'attirer la faveur. Personne n'en doutait, pas même lui: jamais il n'obtiendrait d'avancement, ni la gloire de publier le dictionnaire de synonymes sur lequel il s'évertuait depuis tant d'années! Et la besogne que lui procuraient ses pension-

naires rivalisait d'agrément avec celle d'un casseur de cailloux; les familles désirant qu'il transformât en phénix des petits oisons, très bornés ou très adules, qu'on n'osait exposer aux rudesses de l'internat de collège.

Mais le brave homme supportait la pauvreté, le dédain de M. le Directeur, la stupidité de ses élèves, grâce au réconfort d'une tendre vie de famille. Quel soupir de délivrance, quand, s'échappant de la salle d'études, il venait, dans le parloir, s'asseoir à la même table que sa femme et ses deux filles, Simone et Luce.

Mme Fresnel était une de ces femmes qui réalisent, en souriant, des miracles d'activité et d'industrie, qui tirent parti de tout et qui mettent de l'amour et de la grâce dans les moindres choses. Son mérite se fit surtout apprécier au vide affreux qui se produisit, lorsqu'elle tomba foudroyée d'un coup, étant allée avec sérénité jusqu'au bout de ses forces.

Ce fut un cataclysme. M. Fresnel pensa devenir fou. Cependant, tant bien que mal, il fallut continuer de vivre. Mme Bertheaume, — la mère de sa femme, s'offrit, la pauvre vieille en pleurs! à quitter son petit appartement de la rue de Jussieu, pour prendre la direction de la maison désespérée. Mais Simone, plus âgée que Luce de trois ans, parut grandir soudain, dans l'exaltation de la douleur, et s'engagea à tenir de son mieux la place de la chère morte.

La promesse semblait téméraire; la jeune fille s'était montrée jusqu'alors assez frivole et indifférente. Cependant, au début, son zèle rassura tout le monde. Les choses reprirent leur cours apparent; le père retourna à son engrenage; Luce s'enfonça dans ses études; et Mme Bertheaume se replia dans ses souvenirs.

Peu à peu la belle ardeur de Simone tomba. La jeune fille s'ennuya, dégoûtée de cette tâche qui se renouvelait sans cesse. Elle s'intéressait plus à remanier ses robes qu'à surveiller l'ordinaire, et économisait sur le beurre pour acheter des rubans. Les pensionnaires s'aperçurent vite du changement. Ils désertèrent l'un après l'autre.

Bientôt, il n'en resta plus qu'un, que Luce surnommait plaisamment le *lapin de choux*, à cause de ses grandes oreilles, de ses yeux ronds, de sa bouche fronsquée sous un nez camus.

Avant de s'échouer dans l'internat de la rue du Pot-de-Fer, le jeune Dufort avait expérimenté un grand nombre d'écoles en gardant partout le dernier rang. Pour mettre à couvert son amour-propre maternel et l'honneur de son rejeton, la mère, veuve d'un riche marchand de grains de Sablé, prit le parti de faire éduquer son Gaston dans la capitale. "Mon fils fait ses études à Paris." Cela bridait les curieux et jetait un certain prestige élégant sur l'écolier.

Accoutumé à servir de souffre-douleur aux camarades plus rusés et plus forts, le petit lapin se réjouit de voir dépeupler la pension.

En raison de son isolement et de son caractère inoffensif, il fut admis dans l'intimité de la famille. Il étudia ses leçons au parloir, accompagna ces demoiselles dans leurs courses, et bêcha le jardin à ses récréations, fier de cette mission de confiance où il montrait plus d'habileté qu'aux casse-tête mathématiques ou grammaticaux. Jamais, en aucune institution, Gaston n'avait été si heureux. La mère en témoigna sa gratitude par des envois réitérés de grasses volailles, de primeurs et de fruits.

Mais les vacances, hélas! devaient être funestes au petit lapin de choux. En pêchant aux écrevisses dans le ruisseau, il attrapa une fluxion de poitrine, dont il mourut. Et trois semaines après, la pauvre mère, sanglotant sous ses crêpes, venait enlever les reliques de

UN GRAND POINT D'ÉLÉGANCE

C'EST D'ÊTRE BIEN CHAUSSÉ

Notre assortiment de chaussures est de grand chic, comme toujours de 1ère qualité.

Mesdames, messieurs, vous êtes cordialement invités à venir faire votre choix.

Thomas Dussault Limitée

281, ^e Est S.-Catherine

Montréal.



son fils et pèleriner à la maison qu'il lui avait tant vantée.

— Mon petit chéri! M'a-t-il parlé de vous tous... Il ne tarissait pas... Monsieur disait ceci... Mlle Simone cela... Mlle Luce est si savante... Il vous aimait tellement que j'aurais pu être jalouse!

Ces expansions d'un cœur désolé portaient d'un sentiment trop respectable et trop touchant pour qu'on s'arrêtât à en considérer l'expression un peu vulgaire. Et Simone embrassa avec effusion la mère affligée, dont elle remonta le courage par ses consolations, et les forces physiques par un substantiel en-cas.

La brave Mme Dufort, gagnée par la bonté du père et les prévenances de la fille, ne consentit pas à partir avant que les demoiselles Fresnel lui eussent promis de venir la visiter. Luce, l'esprit tendu par son programme d'études, éluda la demande. Mais Simone accepta avec empressement. A deux reprises, au cours de cette année, Mlle Fresnel aînée séjourna une semaine à Sablé ou à Vaigès. Mme Dufort revint elle-même à Paris... Et enfin, un jour... Quel épilogue burlesque et dramatique à cette histoire incohérente!

Un jour... (Le front de Luce brûlait à ce souvenir). A cette époque, la jeune fille se surmenait, pour la préparation de ses examens. Malgré cette absorption d'esprit, elle n'en remarqua pas moins quelques anomalies dans les façons d'être de son père. Le professeur cherchait la solitude, commettait de bizarres distractions, et gardait sur ses traits un permanent effarement, comme quelqu'un qui a changé de planète. La cadette crut à un commencement d'anémie cérébrale, et s'en alarma, quand Simone, avec d'innombrables précautions oratoires, lui confia l'énorme vérité.

Un changement de position tout à fait imprévu était offert à leur père — un changement qui assurerait la tranquillité de sa vieillesse et faciliterait l'établissement de ses filles, dont il se tourmentait... Sans doute, le parti à prendre surprenait un peu au premier abord... Mais il ne fallait pas beaucoup d'efforts pour comprendre une pauvre femme éprouvée, qui aspirait à se refaire une famille...

Luce eut l'impression d'un coup sur la tête qui l'enfonçait sous l'eau: une commotion, mille étincelles, puis l'étouffement. — Quoi, c'était de cela qu'il s'agissait! On osait penser à une pareille profanation! Introduire une Mme Dufort à la place de la chère maman?

Simone, effrayée de cet éclat, fondit en larmes.

— Mon Dieu! qui parlait de remplacer la chère aimée! Luce était méchante de dire de telles duretés. Mme Dufort souhaitait seulement être adoptée pour amie par les deux sœurs...

Et l'aînée achevait, eu pleurant de plus belle:

— J'aimais autant maman que tu peux le faire... Je sais qu'elle eût souhaité, avant tout,

la tranquillité et le bien-être de papa... qui vieillit si terriblement... Et c'est en pensant à cela que je me résignerai...

— Ta résignation trouvera sa récompense dès ce bas monde. Je n'en doute pas! ni toi non plus! repartit Luce, hors d'elle-même.

Pour elle, rien ne la persuaderait d'accepter l'usurpatrice... Tout ce qu'elle put faire, fut de rester passive et silencieuse. Mais ce mutisme et cette inertie, devant les avances de sa future belle-mère, disaient assez son hostilité et son blâme. Ces sentiments éclatèrent quand Mme Dufort voulut, par contrat, reconnaître à son nouvel époux une forte somme, assurant une dot aux jeunes filles. Comme Simone s'extasiait devant tant de générosité:

— Prends part double! dit àprement la cadette. Cela t'est bien dû!

M. Fresnel n'osa s'exposer aux orages d'une explication. Il compta sur l'influence conciliante de l'excellente Mme Bertheaume. On laissa de côté la petite réfractaire, ou plutôt elle s'y mit fièrement elle-même. Et rien ne put empêcher d'échoir, en son temps, la date fatale, où il y eut, de par le monde, une seconde Mme Fresnel.

Dès le lendemain, Luce partit avec sa grand-mère pour ce voyage d'un mois, récompense de ses succès d'examen. Sans doute, tout le monde espérait qu'elle entendrait raison, durant cette trêve, et qu'elle reviendrait domptée? Qu'ils se trompaient!

Non! elle ne plierait pas sous la force du fait accompli... Elle ne se laisserait pas gagner, comme sa sœur, par des présents...

Ce serait dur, très dur, de résister à tous. Mais n'avait-elle pas besoin de tremper sa volonté pour aller, sans défaillance, jusqu'à son but? Si tout lui manquait, il lui restait pour remplir sa vie une grande, une magnifique tâche qui absorberait toutes ses forces pensantes et physiques. Allons! Arrière les pensées déprimantes... Et pour commencer d'être raisonnable, il fallait dormir sans plus tarder...

Encore une fois, la figure attristée passa dans le rêve naissant. Puis, que ce fut par raison ou par lassitude, Luce s'endormit enfin.

III

Trente-six heures de pluie consécutive. Un déménagement sous l'averse. Pas de voiture de place à Neuchâtel: il fallait trotter à pied par les rues inondées, tandis que le portefaix, à képi rouge de fantassin français, trimbalait la précieuse malle. Toutes ces épreuves n'entamèrent pas le courage dont Luce s'était armée:

— Tu verras, grand-mère, assurait-elle, que ce mauvais début nous portera bonheur. Tout ira bien ensuite...

Et, ma foi! au premier rayon de soleil, il se trouva que tout allait bien... La pension de famille, dénichée par l'aventureuse Luce,

était agréablement située dans le parc Rougemont, les chambres gaies et claires, la table d'hôte amusante. Du jardin on gagnait facilement les belles promenades des quais et les musées. Une éclaircie de quelques heures permit aux deux touristes d'étendre leurs explorations; elles purent atteindre la Collégiale et le Château, traverser les places où se dressaient des fontaines élégantes, des maisons caduques, écrasées sous d'énormes capuches d'ardoises ou de tuiles, flanquées, aux encoignures, de tourelles effilées. Alors, ravie de cette moisson d'impressions nouvelles, — mais fourbue, Mme Bertheaume, assise sur un banc du quai, le grand lac couleur d'absinthe sous les yeux, ne désira rien de plus, ce jour...

— Continue seule, chérie... Tu me retrouveras à la pension où je rentrerai tout à l'heure.

— Eh bien! moi, dit Luce, je vais aller jusqu'au Mail, par cette belle avenue qui invite à la marche.

Une rapide caresse à la grand-mère et la jeune fille s'éloigna par l'allée qui longeait le quai.

Elle allait, jouissant du plaisir de l'imprévu et de la nouveauté des visions.

D'un côté, le lac étendait sa nappe de lumière glauque. De l'autre, les jardins développaient leurs pelouses fleuries, leurs bosquets, parsemés de kiosques, de volières, rafraîchis de cascades gazouillantes. Luce dépassa l'église catholique, dont les pierres rouges semblent garder des reflets de lave et de flamme et atteignit bientôt le Mail. Mais elle ne fit que traverser les avenues, et se dirigea vers l'enclos funèbre, signalé au loin par les hautes pyramides vertes des mélèzes et des cyprès.

Mlle Fresnel savait que le cimetière de Neuchâtel contient une tombe française: une centaine de soldats de l'armée de Bourbaki, épuisés de lassitude, étaient venus mourir en 1870, sur la noble terre qui ne refusa jamais un asile aux vaincus. La généreuse ville, qui les avait recueillis dans ses ambulances, a érigé, à leur mémoire, un monument d'une grandeur vraiment funèbre: un menhir de granit brut, entouré de blocs erratiques, reliés par des chaînes. Et, sur le piédestal, la longue liste des victimes que Luce parcourut avec émotion... Barrière, de l'Ariège; Martin, du Cher; Gillot, de Vaucluse; Couturier, du Loiret...

Quelle éloquence pénétrante dans chacun de ces simples vocables, accolé de deux dates qui résumaient une courte vie!

Des couronnes aux couleurs tricolores, des fleurs desséchées, attestaient que les morts n'étaient pas oubliés et recevaient parfois de pieuses visites. Luce s'affligea d'être venue les mains vides. Dans une brusque inspiration, elle arracha le ruban de taffetas noir qui liait ses cheveux, et le noua à l'une des guirlandes fanées. Si puérile que fût l'offrande, ce serait du moins quelque chose de France, donné par une sœur aux petits soldats en exil.

LA SOCIÉTÉ D'ADMINISTRATION GÉNÉRALE,

35, RUE SAINT-JACQUES,
Edifice du Crédit Foncier Franco-Canadien

Capital souscrit: \$500,000.

Réserve et Profits non distribués: \$214,133.63.

Fonds administrés: \$14,905,119.18.

Administration de Successions
de Fidéi-commis
de Fortunes Privées

Syndic autorisé du Gouvernement Fédéral pour les
liquidations et faillites

ASSURANCES:

Incendie, Bris de glaces, Automobiles, etc.

VOUTES DE SURETÉ

DIRECTION:

Téléphonez ou écrivez pour
renseignements.

SIR HORMISDAS LAPORTE, Président.

J.-THEO. LECLERC, Directeur Général.

A ce moment, des pas firent crier le sable et une ombre se projeta sur le sol, près de la jeune fille. Luce, levant les yeux, l'espace d'un éclair, entrevit de longues jambes, des épaules hautes, vêtues d'un complet gris-fer, une tête maigre aux traits accentués, au front solide, barré d'une mèche en virgule.

— Brutus costumé à la moderne! pensa Mlle Fresnel, gênée par le regard qu'elle sentait, à son tour, peser sur elle. J'ai certainement aperçu déjà cette figure caractéristique. Mais z-où? pensa-t-elle, gamine. A Paris?

Luce chercha, sans arriver à fixer son doute. Au tournant de l'avenue elle jeta un coup d'œil en arrière, puis vite, se retourna, confuse et dépitée. Son regard s'était de nouveau heurté aux yeux gris-bleu inquisiteurs.

Cette commotion raviva ses souvenirs.

— J'y suis! C'est en descendant de wagon que j'ai aperçu ce monsieur!... Vraiment, la mémoire se surcharge de détails bien insignifiants! Et en revanche, elle laisse fuir les choses utiles!...

En vertu de cette contradiction psychologique, ce détail se maintint, dans l'esprit de Mlle Fresnel, le reste de la promenade. La figure austère et pensive ne cessa de l'accompagner...

— Qui peut-il être?... Un Français, certainement! Et *quelqu'un*, je le jurerais!...

Luce se décida à aller jusqu'à la poste. Peut-être y trouverait-elle, au bureau restant, des nouvelles de France.

Quelques cartes à griffer, pour des amies, attardèrent un instant la jeune fille au pupitre public. Cela fait, elle vint attendre son tour devant le guichet, et elle aperçut, traversant le hall vers le même but, l'étranger habillé de gris.

Luce, furieuse de devenir rouge comme braise, prit comme point de mire le dos du gros monsieur qui la précédait. Enfin elle parvint à l'employé auquel elle remit les pièces nécessaires, afin d'obtenir son courrier et celui de sa grand-mère.

Le postier fouilla dans les casiers F et B, et déposa sur la tablette un tel monceau de documents, lettres, cartes, brochures ou revues que Luce s'en étonna. Qu'était-il arrivé pour valoir, aux deux femmes, ce déluge de communications?... Soupçonnant une méprise, la jeune fille contrôla les adresses et s'exclama à demi-voix:

— Pardon, il y a erreur... Je vous demande la correspondance de *Madame*, et vous me remettez de plus celle de *Monsieur* Bertheaume... Denis Bertheaume! murmura-t-elle, ne pouvant retenir sa surprise. Quoi! il serait à Neuchâtel!

— A Neuchâtel, en personne! affirma, tout près, une voix basse et virile.

Luce, interdite, tourna sur elle-même afin d'envisager le propriétaire de la voix. Et ce mouvement la plaça juste vis-à-vis du Brutus moderne qui s'inclinait avec une courtoisie un peu roide, et une curiosité évidente.

— Comment! vous seriez Denis Bertheaume! balbutia-t-elle, d'un air éperdu.

Mais ses yeux ne se baissèrent pas: ils allèrent, au contraire, vers l'autre regard, avec un élan joyeux. Tout le mobile visage et l'attitude du corps exprimaient l'émerveillement candide d'un enfant, devant un prodige.

De plus en plus intrigué, touché peut-être aussi, en sa fierté d'homme public, par cet hommage naïf et ce trouble déferent, Denis Bertheaume sourit à la jeune fille intimidée.

— Serais-je indiscret si je vous demandais pourquoi mon nom vous intéresse, et si je vous priais de m'apprendre le vôtre?

Rougissant davantage, Luce essaya d'expliquer, en peu de mots, beaucoup de choses:

— J'ai lu tous vos ouvrages littéraires et vos discours politiques. Nous sommes un peu parents. Grand-mère avait épousé un cousin de votre père, Mathieu Bertheaume... Alors, nous vous suivions, dans les journaux...

Denis avait entendu parler de Mathieu Bertheaume par quelqu'une de ces vieilles tantes qui sont les chroniqueuses verbales des dynasties et des généalogies. Ainsi cette jeune fille, dont la grâce et la franchise d'allures avaient capté son attention, au passage, lui était alliée par le sang!... Elle descendait de ce fringant officier de la Garde Impériale sévèrement condamné par les oracles de plusieurs générations de Bertheaume, pour avoir brisé sa carrière par un sot mariage d'amour.

Denis possédait un esprit plus ouvert et un jugement moins rigoriste que ses ascendants. Il n'estimait point que Mathieu eût démerité en suivant l'appel de son cœur. Et l'équipée de son cousin, à laquelle cette jolie enfant servait aujourd'hui d'excuse vivante, le trouvait plein d'indulgence.

— Mais réellement, c'est bien un cousinage! fit Denis. Votre grand-père eût été mon oncle à la mode de Bretagne. Je regrette que les circonstances ne nous aient pas rapprochés plus tôt... Il était écrit, néanmoins, que la rencontre se produirait. L'aventure est charmante, et je m'en loue.

Il parlait avec douceur, d'un ton posé dont la réserve se nuancait de sympathie. Luce pensa que les seigneurs d'autrefois ne pouvaient montrer plus d'urbanité aristocratique et de grandeur dans la simplicité. Elle fut sur le point d'avouer qu'elle était aussi charmée du hasard, et n'eut que le temps de refouler cette réponse trop franche. Denis reprenait:

— Si je ne me trompe, madame, votre grand-mère vous accompagne? Je crois l'avoir aperçue près de vous, dans le train?

— Oui, grand-mère avait souhaité, toute sa vie, refaire l'itinéraire de son voyage de noces. Et elle a bien voulu m'emmener. Elle serait enchantée, monsieur, de vous connaître autrement que par vos œuvres.

— Mais je serai ravi moi-même de lui porter mes hommages. Restez-vous encore ici quelque temps?

— Deux jours seulement avant de gagner Lucerne. Nous demeurerons à la pension Romani, parc de Rougemont.

— Et moi, je suis à l'hôtel Beau-Rivage; nous sommes presque voisins. Puis-je me présenter ce soir, après dîner?

— Nous vous attendrons. Je cours prévenir grand-mère! déclara Luce.

Elle s'efforçait en vain de rester digne et placide. Elle n'avait pu acquiescer, en son existence retirée et sa liberté d'écolière, la maîtrise de soi que donne l'habitude du monde. Elle était, et resterait toujours elle-même, spontanée et vraie, incapable de donner le

change sur ses impressions. Son allégresse éclatait dans ses yeux, en chaude flambée.

— Si la grand-mère avait ces yeux-là, je ne m'étonne pas que le pauvre cousin ait été incendié! pensa Denis Bertheaume, intéressé par cette jeunesse vibrante.

Il dit tout haut, tendant la main:

— C'est convenu... A bientôt, mademoiselle... ma cousine.

Elle répondit au geste cordial, en effleurant de la sienne la main offerte, — un peu gênée de mettre en contact, avec le correct chevreau fauve, son gant de coton blanc.

— Au revoir, monsieur... notre cousin.

Il la salua avec gravité, et Luce, se glissant parmi les groupes, s'échappa de l'Hôtel des Postes.

Ah! elle ne s'attarda pas à musarder devant les nombreux libraires, ou à regarder les pignons moyenâgeux! Elle coupa au plus court et entra bientôt dans le parc de Rougemont. A une fenêtre de la maison Romani, la grand-mère guettait son retour. Luce lui cria en passant d'une voix exaltée:

— Mamette, mamette! si tu savais ce qui m'arrive!...

— Mon Dieu! qu'est-ce? fit la vieille femme, prompt à s'alarmer comme tous ceux qui ont beaucoup vécu.

— Ne t'inquiète pas! C'est un bonheur! Une extraordinaire rencontre!

Luce, arrêtant là sa confidence, tourna le logis, enfila le porche, l'escalier et vint tomber contre l'épaule de la grand-mère.

— A la poste, Mamette, j'ai fait une connaissance magnifique! Devine, mais devine donc!...

— Comment veux-tu? fit la bonne dame, haussant le sourcil, et le geste incertain.

— Quelqu'un qui nous a souvent occupés... dont nous trouvons fréquemment le nom dans les journaux... qui vient d'ailleurs d'échouer aux élections... Comment, tu ne devines pas? Notre cousin, quoi!

— Denis Bertheaume?...

— Denis Bertheaume! confirma Luce, avec un rire de triomphe. Et il vient ici, ce soir, pour t'être présenté!

IV

Mme Bertheaume joignit les mains, et resta muette de saisissement et d'admiration. Le nom de Denis Bertheaume, l'annonce de sa visite, déterminaient en elle un tel afflux d'idées et de souvenirs qu'elle s'en trouvait étourdie comme d'un coup de rafale.

L'heure prochaine et les ans lointains emportaient tout à tour sa pensée. La vieille femme revivait les anxiétés et les enthousiasmes du romanesque amour de Mathieu Bertheaume, et du mariage que l'opposition d'une famille orgueilleuse rendit presque dramatique. Que de colères, de sarcasmes méprisants s'étaient déchainés contre le jeune homme et la simple maîtresse de piano qu'il avait la stupidité d'épouser! Un Bertheaume, officier dans un corps privilégié, issu d'une vieille lignée de hautaine bourgeoisie, teintée de noblesse de robe, cousin d'un premier président, se mésallier ainsi!... Mais ni les reproches ni les menaces ne dissuadèrent Mathieu. Il rompit avec les siens, donna sa démission, supporta d'être déshérité par son oncle, prit pour compagne la jeune fille de son choix, vécut presque pauvre et quand même heureux.

— Qui l'eût jamais pensé! murmura la veuve de Mathieu Bertheaume, du fond de son rêve.

— Oui, n'est-ce pas? amplifia vivement Luce, qui eût pensé que nous verrions de si près, un jour, là, entre nous deux, l'auteur de *l'Egide* et du *glaive*, l'homme dont nous avons tant de fois approuvé le courage et la franchise

ROMANS - - ROMANS - - ROMANS

Sur réception de la somme de \$1.00, nous vous expédierons, par poste,

cinq volumes à choisir parmi les titres suivants:

UN COEUR DE JEUNE FILLE, par JUNKA
LES DEUX JEUNESSES, par CROISSET
COMPLICATIONS SENTIMENTALES, par BOURGET
LA DISCORDE, par ABEL HERMANT
MAD. HEURTELoup, par A. THEURIET

ANNEES D'AVENTURES, par A. CAPUS
BRAVES GENS, par JEAN RICHIEN
FLEUR DE NICE, par A. THEURIET
PAPA, par LOUIS DE ROBERT
UN CONTE BLEU, par GRASSET

LIBRAIRIE PONY, 374, Ste-Catherine Est, Montréal.

quand, à la Chambre, il disait de si dures vérités. Mais, Mamette, la cloche du dîner tinte, vite, parons-nous! Ton corsage de dentelle numéro un, n'est-ce pas? en l'honneur du visiteur *select*?

Luce s'empresait entre les tiroirs de la commode, l'armoire, la malle, non sans remarquer, avec une malice attendrie, l'attention que l'aieule apportait à sa toilette, ce soir-là... Que de soins pour lisser les blancs bandeaux, pour draper joliment l'écharpe de chantilly! Et le cercle d'or au bras, la broche de perles au cou, et l'impalpable nuage de poudre adoucissant le visage et estompant la soyeuse chevelure argentée!

Assise devant la glace, Mme Bertheaume s'examinait d'un air recueilli. Et sa petite-fille devinait sa touchante ambition. La veuve de Mathieu voulait faire honneur à son cher mort, et justifier le roman dont elle avait été l'héroïne, devant le descendant de ceux qui l'avaient méprisée. Si elle y parvenait, ce serait une revanche rétrospective des affronts et des hostilités d'antan.

La jeune fille secondait la délicate coquetterie de l'aieule sans s'attarder, pour elle-même, à de longs apprêts. Un ruban neuf au catogan retordu, une blouse blanche de mouseline brodée, firent les frais de sa tenue de réception. Emportée par une vie de travail, Luce dédaignait les puérilités de la parure. Elle avait adopté une mise simple et pratique. Avec son orgueil de jeune stoïcienne, elle eût cru s'abaisser, en trahissant, par un bijou ou un nœud de plus, le désir de se mettre en valeur et de plaire au visiteur espéré...

A cette heure même, celui qui occupait l'imagination des deux femmes s'irritait de l'obligation qu'il s'était créée. Qu'avait-il besoin de prendre cette initiative, de préparer un rapprochement que ne réclamait personne? Il profitait, pour quelques jours, de la bienheureuse indépendance d'un voyage, et, sottement, il s'imposait une sujétion!... Sans motif pressant, il allait rendre hommage à une vieille dame qui avait été une cause de discords dans sa famille, et qui ne lui était connue que par des rapports acrimonieux... N'était-ce pas absurde? La femme dont s'était affolé Mathieu Bertheaume pouvait bien, réellement, n'avoir été qu'une aventurière et une intrigante. Qui lui offrait caution du contraire? Rien, ou presque rien... Deux yeux noirs brûlant de franchise, une bouche candide et fraîche de jeune fille... Un peu honteux de se surprendre en flagrant délit d'irréflexion et d'entraînement, Denis accusa quelque diable de s'être mêlé de l'affaire.

— Enfin! qui promet paie! conclut-il, de fort méchante humeur. Si j'ai lieu de le regretter, tant pis pour moi!...

Denis Bertheaume n'accomplissait jamais un acte sans ressentir aussitôt une défiance et une inquiétude. Depuis bientôt trente-cinq ans, il vivait en désaccord avec lui-même. Dans son âme, cohabitaient un Alceste et un

Don Quichotte, sans cesse en conflit: Don Quichotte, facile aux nobles enthousiasmes, attiré par les grandes entreprises, et Alceste, raisonneur, désenchanté, voyant trop vite l'inanité des chimères, et subissant une lassitude anticipée avant l'action.

Tantôt l'un, tantôt l'autre de ces éléments contraires prenait le dessus, et ainsi Denis pouvait sembler contradictoire en sa conduite et en ses théories, tour à tour bouillant d'audace, ou inerte et indifférent... Plus il avançait en âge, néanmoins, plus son caractère tendait à s'unifier: l'instinct chevaleresque, abattu par trop d'expériences néfastes, se soumettait à la critique pessimiste.

Alceste, à y bien réfléchir, n'est peut-être qu'un Don Quichotte désabusé...

Ces expériences fâcheuses — sauf le dernier échec électoral — n'avaient jamais éclaté comme des malheurs que le monde peut constater et plaindre. Denis Bertheaume offrait l'apparence d'un homme doué de facultés brillantes, fortuné suffisamment pour se sentir libre, et célibataire parce qu'il lui plaisait de l'être. Très peu d'initiés en savaient davantage.

Dans la vie publique, il avait conquis l'estime et la haine. Penseur original et brillant, il passionnait les lecteurs de ses articles de critique littéraire et de polémique, par son éloquence incisive et son ironie ardente. A la Chambre, sans autre programme que de faire de son mieux pour le bien général, Bertheaume s'était singulièrement comme un phénomène, au milieu de gens qui s'occupent surtout de la chose politique pour soigner leurs intérêts particuliers. Il ne retint pas ses indignations, ne marchandant ni à ses alliés, ni à ses adversaires, le blâme et le sarcasme. On le respecta, on le craignit, en le laissant isolé. Ses électeurs ne prisèrent pas longtemps un homme qui leur parlait un langage intègre et ferme, sans promettre plus qu'il ne pouvait tenir. Son mandat, à l'échéance, ne fut pas renouvelé.

Maintenant, rendu à lui-même, il traînait le poids de sa liberté. Don Quichotte, vaincu, se taisait. Et ce fut Alceste lui-même, l'Alceste morose et cassant qui vint, ce soir-là, maugréant contre sa propre sottise, sonner à la porte de la pension Romani.

V

— Madame Bertheaume?

La grosse servante répondit de quelques mots baragouinés en bas-allemand. La silhouette de Luce se dessina dans l'entrebâillement de la portière soulevée, au fond du vestibule. Et les lumineux yeux noirs sourirent à Alceste, comme à un vieil ami.

Le diable, déjà intervenu, fit accélérer le pas de Bertheaume, et échauffa d'une cordialité involontaire la voix qui demandait:

— Ne me suis-je pas trop fait attendre, mademoiselle? Cette visite ne sera-t-elle pas

bien tardive pour madame votre grand-mère?

Denis avait franchi le seuil du petit salon et saluait la vieille femme qui s'était levée à son approche.

Elle balbutia, la voix chevrotante d'émotion et de timidité:

— Que je vous suis reconnaissante d'être venu!

Il remarqua aussitôt que l'aieule avait des yeux noirs, expressifs comme ceux de la petite fille, mais ternis par une longue mélancolie. Une impression de pitié détentit Alceste. Il s'inclina avec courtoisie.

— Madame, ne me parlez pas de reconnaissance. Je suis heureux d'avoir pu profiter, une fois, d'un bon hasard.

Il s'assit en face de Mme Bertheaume. Luce s'appuya au dossier de son aieule. La ressemblance de la tête blanche et de la tête brune, ainsi rapprochées, devint émouvante. Près des causeurs, la baie, ouverte sur la terrasse, laissait voir la perspective du parc voisin. Au sommet de la pente, une gracieuse construction du dix-huitième siècle, le palais du Peyrou, gardait, sur ses murs de briques, une leur rose, exquisement douce. Le susurrement d'un jet d'eau remplissait les silences, les feuillages s'estompaient dans le bleu du crépuscule. Aucune heure et aucun lieu n'eussent mieux favorisé les expansions de ce premier rapprochement.

Mme Bertheaume reprenait de sa voix douce:

— La chance de ce hasard est toute pour nous, monsieur. Vous nous ignoriez, tandis que nous, nous vous suivions à travers vos œuvres. Voilà ce que c'est que la notoriété! On propage, de par le monde, des sympathies qu'on ne soupçonne même pas!

— Agréable dédommagement aux antipathies qui se manifestent! fit Denis en riant.

— C'est vrai que vous devez exciter de rudes colères, observa Luce. Vous frappez d'estoc et de taille, à droite et à gauche, sans miséricorde!

— Partout où je vois des lâches et des mufles... Me le reprochez-vous?

— Oh! non! J'aime les combattifs... ayant tant besoin de l'être moi-même!

— Bah! fit-il amusé, contre qui ces dispositions belliqueuses?

Elle baissa les yeux. Puis brusquement, son regard heurta celui de Bertheaume, dans une sorte de défi:

— Contre beaucoup de choses, vraisemblablement...

— Vous m'intriguez! Méditez-vous une croisade d'amazones?

Luce releva le front dans un joli mouvement rebelle.

— Non!... Je me prépare, plus simplement, à faire mes études de médecine... Là! l'effet est produit, ajouta-t-elle avec un rire bref. Vous avez sursauté!... Tant pis! je préfère vous avertir tout de suite! Vous ne vous en seriez jamais douté, n'est-ce pas?

Denis, d'abord interdit, avait eu le temps de se reprendre.

— Non! dit-il avec calme. Et c'est le meilleur éloge que je puisse vous faire. J'étais loin de soupçonner en vous la bachelière que vous devez être et la doctoresse que vous serez.

Luce rougit de la louange équivoque où filtrait l'ironie. Elle repartit:

— Eh bien! pour vous aider à digérer cette surprise, monsieur notre cousin, je vais bien vite commander le thé.

Elle fit une révérence, preste et moqueuse, et s'esquiva. Mme Bertheaume la suivit des yeux jusqu'à ce que la porte fût close, et branlant la tête, dit avec un soupir:

— Les jeunes filles d'aujourd'hui déroutent les femmes de ma génération. Elles ont des rêves différents des nôtres, et ne s'embarassent plus des préjugés qui nous arrêtaient!...

"Au Royaume des Tapis"

1872

50 ANS

1922

REMERCIEMENTS
aux personnes qui nous ont patronné
depuis un

DEMI-SIÈCLE.

INVITATION
à tous à célébrer cet anniversaire
mémorable par une
COMMANDE.

FILIATRAULT

SPECIALISTE et IMPORTATEUR
TAPIS, LINOLEUMS, RIDEAUX, DRAPERIES, STORES et ACCESSOIRES
Aussi Toile, Coton et Couvertures de lits.

429, Blvd St-Laurent, Montréal

Est 635

Elles sont autres: tout change. Luce est bonne et vaillante; c'est cela qui l'entraîne. Après tout, une femme médecin peut faire beaucoup de bien, n'est-ce pas, monsieur Bertheaume?

Denis refoula ses préventions, et accorda poliment:

— Sans doute... si elle sait se confiner dans un emploi qui lui convienne... Se consacrer aux femmes et aux enfants, par exemple...

— Et aux vieillards, aux œuvres de bienfaisance... Luce me dit: Ce serait si beau de réunir en soi la science du médecin et la douceur de la sœur de charité... Oh! elle ne manque jamais de raisons convaincantes pour appuyer ses intentions...

La vieille dame baissa encore le ton pour continuer à mots hésitants:

— L'enfant vient de subir une épreuve qui lui a ébranlé les nerfs... et qui m'atteint aussi... Mais à mon âge, on se soumet plus facilement aux choses inévitables... Bref, mon pauvre gendre s'est remarié, il y a quelques jours...

Elle dit cela très simplement, avec une tristesse dénuée d'acrimonie. Et encore, de crainte qu'on ne se méprit à ses sentiments, Mme Bertheaume se hâta d'expliquer:

— Je ne reproche rien à Georges Fresnel... C'est un homme droit et bon... Je comprends qu'il ait cédé à la tentation d'une vie large et indépendante pour lui et ses deux enfants... Car cette dame... s'est bien conduite envers les fillettes... et a voulu les doter.

— Ah! Mlle Luce a une sœur?

— Oui, Simone, qui a vingt-trois ans, tandis que Luce vient d'en avoir vingt... Simone a très bien accepté l'événement, et est dans les meilleurs termes avec sa belle-mère. Luce considère celle-ci comme une intruse. Alors, pour gagner du temps, et éviter des choses irréparables, je l'ai emmenée en Suisse...

Et levant la main comme pour se défendre contre une objection qui, pourtant, n'était pas formulée:

— Ne croyez pas que je soutienne Luce dans la rébellion. Non, non... je me déssole, au contraire, de voir l'influence du père amoindrie, et Luce isolée de sa famille... Mais la fillette a résolu de faire sa vie toute seule... Et toutes ces choses me dépassent et me désolent... Je suis vieille, je puis lui manquer... Et alors...

Comment Alceste se laissait-il si facilement émouvoir, ce soir-là? Il lui eût été aisé cependant, avec sa clairvoyance, de démêler l'intrigue et l'astuce de ce discours insinuant par lequel une vieille personne rusée essayait de l'attendrir sur une petite fille têtue et orgueilleuse? Eh bien! pas un instant, ces doutes outrageants ne vinrent altérer les impressions favorables de Denis Bertheaume. Sans hésitation, il acceptait pour une amie, digne de confiance, cette femme dont les

yeux tristes et honnêtes révélaient l'âme d'abnégation et d'amour. Et il trouvait naturel que cette parente retrouvée le mit au courant de son histoire et de ses préoccupations dominantes.

Luce rentrait, avec la servante qui portait un plateau agréablement garni. Au premier regard sur les causeurs interrompus, Mlle Fresnel devina quel avait été le sujet de la conversation, en son absence. Elle se sentit, à la fois, allégée et intimidée, et détourna vite l'attention d'elle-même.

— Je vous annonce une nouvelle: les Jodlers montent au Peyrou donner une sérénade au cercle...

— Les avez-vous entendus, hier soir? demanda Denis.

— Ni hier, ni jamais...

— Eh bien! écoutez-les avec recueillement. L'âme même de la Suisse s'exhale dans les chants de ses pâtres; une âme fidèle, enthousiaste des héros du passé et des splendeurs de la nature... Les voici, je crois!...

Luce sortit sur la terrasse et Bertheaume vint s'accouder près d'elle sur la balustrade. Les chantres rustiques, nu-tête pour la plupart, formaient un groupe pittoresque. Presque tous portaient la veste courte, brune, liserée d'un galon, ouverte sur la chemise blanche aux manches bouffantes. Il y avait là de très jeunes gens; des hommes athlétiques; des vieillards aux barbes floconneuses, drapés dans des manteaux de bergers. Les vachers montagnards commencèrent de chanter, et dès le prélude, Mlle Fresnel fut saisie d'une émotion imprévue.

Les ensembles les plus brillants, entendus à l'Opéra ou dans les grands concerts, ne l'avaient jamais charmée comme ce chœur. Les voix se fondaient avec une justesse, une suavité parfaites, s'exaltant parfois dans une sorte d'ivresse un peu sauvage. Les ténors avaient des notes d'oiseaux, des vocalises de rossignols, tandis que les basses émettaient des sons profonds comme ceux de l'orgue. Et toutes ces voix exprimaient la poésie sublime de la montagne, avec le tumulte des torrents, le souffle des tempêtes autour des cimes, et la grâce des échos de la vallée: tintement des cloches, chansons légères...

— N'est-ce pas qu'il est difficile de rester insensible à cela? murmura Bertheaume.

— Impossible! avoua-t-elle, je n'imaginai rien de pareil.

— La nature grandiose qui les entoure développe chez eux, le sens de la beauté et de l'harmonie. Vous verrez! Vous aussi, vous vous laisserez prendre au charme salubre et fort de la Suisse.

Les Jodlers, maintenant, entre deux rasades, lançaient une tyrolienne, joyeuse comme un salut à l'aurore. Puis ils s'éloignèrent, suivis d'une cohue.

— Vous êtes venu bien des fois en Suisse, sans doute? demanda Luce.

— Souvent. Quelques amitiés m'attirent... Puis je jouis, avec plaisir, en ce pays, de la vraie liberté, la liberté dans l'ordre... Je trouve, comme certaine voyageuse, qu'on y respire mieux!

Elle rougit de plaisir, s'émerveillant qu'il eût retenu cette boutade et rit avec lui. Les lumières s'allumaient dans le salon où les pensionnaires rentraient. Luce se retourna avec regret vers le jardin, maintenant silencieux et profond, dans le vague du soir. Puis se penchant vers sa grand-mère:

— Mamette, veux-tu que j'aille te chercher un châte? Nous prendrons le thé dehors, ce sera plus gentil.

En un clin d'œil, Mme Bertheaume se trouva emmitouffée dans un plaid, son fauteuil transporté dehors, le guéridon, disposé dans un angle retiré de la terrasse.

— Là! fit la jeune fille avec un soupir satisfait. On est chez soi. Je ne voulais pas mettre un Français comme vous, M. Bertheaume, en contact avec ce gros Silésien, qui rit, de façon si agaçante, quand on parle de Paris. Il a ouvert des yeux ronds comme des hublots, en apprenant que nous étions des Parisiennes! Quoi! cette bonne dame à cheveux blancs, cette petite fille toute simplette, ayant un teint nature! Il n'en revenait pas! Pour lui, toutes les Parisiennes devaient ressembler aux petites femmes des affiches, et avoir des tignasses jaunes, des joues plâtrées, des jupes en coup de vent!...

— C'est malheureusement l'idée que se font presque tous les étrangers, observa Denis. Pour eux, Paris se borne aux grands boulevards et aux music-halls... Ils ignorent profondément le vrai Paris, qui pense et qui travaille.

— Notre Paris à nous! dit fièrement Luce.

Bertheaume la regarda, charmé de cet enthousiasme juvénile. Dans le bleu nocturne, le fin visage ambré prenait les tons ivoirins d'un camée. Le bruissement du jet d'eau s'entrelaçait à la voix rieuse. Et toutes ces jolies impressions se fondirent, pour Denis, en une sensation complexe. Anxiété ou jouissance, il n'eût pu le dire... Mais il s'étonna des choses lointaines qui remontaient à sa mémoire, et rallumaient en lui la fièvre des regrets inutiles et des rêves déçus.

VI

— Quelle bénédiction que cette rencontre avec notre grand cousin! n'a cessé de dire, depuis trois jours, Mme Bertheaume. Et qui t'a valu un guide si intéressant et un compagnon de promenade autrement alerte que moi!

En effet, Denis s'était fait un devoir d'escorter les promeneuses. Chemin faisant,



La Crème glacée

“UNIC”

est “toujours la meilleure”

Montreal Dairy

il perdait un peu de vue les recherches sur la jeunesse de Benjamin Constant qui l'avaient amené à Neuchâtel, et il s'abandonnait au plaisir de revoir de jolis coins oubliés et qui lui paraissaient doués de grâces nouvelles.

Les sites, déjà connus de lui, lui apparaissaient sous un aspect imprévu, plus attrayant et plus pittoresque... Peut-être aussi se laissait-il influencer par les admirations d'une jeune compagne sensible au charme de la nature et curieuse des moindres vestiges du passé? Ainsi avaient-ils déjà visité ensemble le cloître de la Collégiale, les collections historiques du Musée, les gorges du Seyon et de l'Areuse, et les bourgades coquettes, éparées sur les bords du lac: Serrières, Saint-Blaise... Souvent Mme Bertheaume, fatiguée, s'arrêtait à une étape, et les deux cousins continuaient seuls l'excursion. La causerie doublait l'agrément de la route. Les questions de la jeune fille, ses saillies paradoxales avaient le don d'exciter la verve de son compagnon. Luce savourait les récits colorés, les jugements personnels, les aperçus pénétrants de cet homme qui avait tant lu, tant vu, tant médité... Et Bertheaume, pour la première fois de sa vie, jouissait du contact délicieux d'une intelligence féminine, dont la culture n'avait pas desséché la sève active et fraîche. Peu à peu, en ces entretiens, leurs esprits se familiarisaient. Rapprochés par la lutte même des discussions, ils laissaient mieux voir le fond de leurs pensées.

C'était l'après-midi du troisième jour. La grand-mère et la petite-fille devaient quitter, le lendemain, Neuchâtel pour Berne. Le funiculaire venait de déposer les trois touristes au Crêt du Plan, au-dessus de la ville. De là, par-dessus les toitures amoncelées et les frondaisons luxuriantes, on découvre un vaste horizon: le lac ensoleillé et la ligne sinuose des Alpes, ondulant, au lointain, dans la brume. Mme Bertheaume s'installa sur la terrasse qui domine ce gracieux panorama, tandis que Denis et Luce prolongeaient la promenade jusqu'à la roche de l'Ermitage.

— Alors, fit tout à coup Bertheaume, après-demain, vous serez à Lucerne. Et ensuite?

— Ensuite, nous ferons le tour par Interlaken et nous gagnerons Ouchy, où grand-mère sera enchantée de se reposer dans la pension dont vous nous avez donné l'adresse. Vous savez tout cela. Me le faites-vous redire pour renouveler votre promesse de venir nous visiter à la villa Mauresque?

— C'est promis. Mais après Ouchy?

— Eh bien! nous rentrerons à Paris.

— Les vacances ne seront pas encore terminées.

— Elles le seront pour moi! dit-elle, le ton bref, soupçonnant l'idée qu'il suivait.

— Vous auriez pu faire un séjour à la campagne... L'air du Maine est excellent, insinua-t-il avec douceur.

Une ride durcit le petit front en rapprochant les sourcils.

— L'air de Paris me sera meilleur.

— Permettez-moi d'en douter! déclara-t-il, toujours doux et opiniâtre. L'air de la campagne apaise les nerfs et dispose aux sentiments conciliants... Et je sais, oui, je sais que votre bonne grand-mère, indulgente comme un vrai sage, vous verrait volontiers achever l'automne chez votre père...

— Pour y rencontrer ma belle-mère? fit Luce avec un rire pénible. Ah! cela, non!

Après quelques secondes, il lui demanda à brûlepourpoint:

— Avez-vous lu Vauvenargues?

— Très peu! dit-elle. Cependant il m'est sympathique et j'aimerais à le connaître mieux.

Denis tira de sa poche un petit livre dont la reliure s'écornait aux angles.

— Ce fut un grand cœur malheureux que la souffrance ne put rendre amer ou injuste. Il est mon ami fidèle et mon ordinaire conseiller. Tenez! lisez cet avertissement.

Il lui tendait le volume tout ouvert. Elle lut, d'un coup d'œil, le passage qu'il soulignait du doigt:

"L'ingratitude la plus odieuse, mais la plus commune, est celle des enfants envers leurs pères."

Luce recula comme si ces deux lignes lui eussent brûlé les yeux.

— Ingrate? Oh! ne le croyez pas!

Et la voix changée, elle balbutia, un sanglot près des lèvres:

— Vous ne savez pas combien j'aimais maman... Et c'est si dur, si dur!...

Tout son orgueil défailait en une plainte d'enfant perdue. Touché par une telle détresse, Denis murmura:

— Je vous comprends d'autant mieux que ma mère fut la seule affection de mon enfance. Et peu de temps après ma naissance, elle fut condamnée à la chaise-longue qu'elle dut garder le reste de sa vie.

A son tour, la jeune fille fut remuée, jusqu'au fond de l'âme, par cet aveu où l'homme exhalait sa longue tristesse d'enfant.

— Quelle pitié! murmura-t-elle en levant sur son compagnon un regard de sympathie. Il lui mit la main sur l'épaule dans un geste fraternel.

— Oui... Rien n'est plus poignant que d'être éprouvé dans ses sentiments de famille.

Car c'est là que résident la vraie force et le plus sûr bonheur... Aussi, croyez-m'en, capitulez. Vous aimez votre père, il vous aime aussi... Il crut agir pour le mieux. Ne lui témoignez pas si durement qu'il s'est trompé... Votre attitude doit lui causer une telle peine... Et plus tard, quel regret pour vous d'y penser!...

Luce ne répondit pas. Mais il la vit, d'un doigt furtif, essuyer une larme. Alors Denis essaya d'alléger les pensées trop lourdes sous lesquelles la jeune fille fléchissait.

— Gardez mon Vauvenargues comme compagnon de voyage. Gardez-le en souvenir de notre rencontre. Il vous rappellera Neuchâtel et le vieux cousin sermonneur.

Elle dissimula son émotion en saisissant, avec sa malice de jeune fille, l'occasion qu'il lui offrait de le taquiner.

— Injuriez-vous! Je ne protesterai pas comme vous deviez y compter! assura-t-elle, tout en serrant, avec un empressement joyeux, le livre qu'il lui glissait dans la main. Cet artifice de rhéteur est trop usé, et d'une hypocrisie tout à fait indigne de vous... Mais, de tout cœur, je vous remercie pour le don que vous me faites d'une chose que vous affectionnez... et qui influence votre pensée.

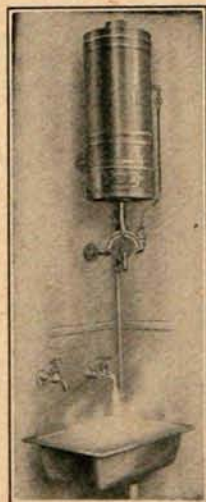
Ils atteignirent bientôt la falaise grise éboulée, hérissée de fougères et de digitales, et qui était leur but. Et par d'autres sentiers fleuris et ombragés, ils regagnèrent le Crêt du Plan. Leurs pas et leurs voix s'harmonisaient au même rythme allégre. L'air parfumé accélérât en eux les ondes de la vie, et leur apportait une sensation délicieuse.

La fin du jour promettait d'être exquise. Denis proposa, tandis qu'il reconduisait les deux dames, le long du quai:

— Voulez-vous occuper d'une façon charmante votre dernier soir ici? Prenons le bateau qui va, à la tombée de la nuit, chercher l'approvisionnement de lait au village de Cudrefin. C'est une promenade d'une heure, mais qui vous permettra d'admirer le coucher du soleil sur l'eau et, au retour, le port et la ville illuminés dans la nuit.

L'idée de cette partie enchantée les deux Parisiennes. Cependant, à l'heure dite, Bertheaume vit Luce arriver seule au bateau, la grand-mère étant trop lasse pour redescendre du parc Rougemont.

Ils s'assirent à l'avant. Un assez grand nombre, de promeneurs s'embarquèrent sur le steamer. Bientôt les bancs furent remplis. Beaucoup de couples allemands, jeunes ou mûrs, s'oubliaient dans des attitudes idylliques, avec l'indiscrete ostentation de leur race.



"PRESTO"

APPAREIL CHAUFFANT L'EAU
INSTANTANÉMENT

Suppression du réservoir.

Suppression des allumettes.

ÉCONOMIE de gaz, de temps

DÉMONSTRATION SUR DEMANDE.

THE PRESTO MANUFACTURING CO.

Tél. EST 4430

340, RUE AMHERST, MONTRÉAL

Luce, gênée, se tourna de façon à voir seulement l'eau et le ciel, incendiés l'un et l'autre.

Le soleil venait de disparaître. Mais les nues gardaient le reflet du suprême embrasement. Et le lac, reverberant cette apothéose, paraissait teint d'écarlate et d'or.

Le vapeur quitta le quai, et, fendant les flots colorés, sembla s'ouvrir un chemin dans une jonchée de roses et de lilas.

Denis contemplait la fantasmagorie, accrue peut-être par la présence, au premier plan, d'un spirituel visage de petite fée.

— Quel fut le premier poète qui compara nos jours à ce remous éphémère? dit Bertheaume. C'est un lieu commun, devenu banal, comme toutes les fortes vérités... Tout s'efface, tout se dilue au cours des temps. Bientôt le souvenir de ce beau soir sera pour vous aussi flottant que celui d'un rêve.

— Pourquoi pour moi seulement?... dit-elle à voix basse.

— Parce que, bientôt trop de choses nouvelles et graves vous occuperont. En regard d'une belle dissection ou d'un bouillon de culture, que pèsera, dans votre esprit, l'impression de charme et de sérénité de cet instant?

La jeune fille rougit, et se penchant vers l'eau, balbutia avec moins d'amertume que anxieuse:

— Vous me blâmez, n'est-ce pas? Vous trouvez mes visées ridicules... avouez-le.

Il dit gravement:

— Non, je crois que vous cédez à des convictions généreuses. Je ne vous blâme, ni ne vous raille. J'ai peur de vous voir fausser votre nature dans une vie pénible et ingrate. Vous vous êtes tracé un noble idéal, mais prévoyez-vous les difficultés de la réalisation?

Cette sollicitude l'attendrit. Elle n'eut pas la force d'attester plus haut son mépris des obstacles.

— D'autres y sont parvenues! murmura-t-elle.

— Sans doute, mais au prix de quels efforts! Je rends justice au courage, à la conscience, à la ténacité que déploient les femmes, dans l'exercice des professions qui leur étaient

jusqu'alors fermées! Qu'elles s'y montrent habiles, énergiques, autant que les hommes, je l'admets... Mais elles n'acquiescent pas plus de bonheur en se virilisant ainsi. Et dans ces luttes opiniâtres, exigeant une perpétuelle tension de volonté, ne risquent-elles pas de développer leur cerveau, aux dépens de leur cœur?... Et ne serait-ce pas dommage?...

Bertheaume n'osa exprimer davantage son regret. Ne serait-il pas affligeant, en vérité, que cette enfant usât son charme, ternit le velouté de sa jeunesse et la fraîcheur de son esprit dans une tâche dure et aride, pour devenir peut-être une cérébrale orgueilleuse et pédante?...

Remplie de son rêve et quêtant une approbation, Luce protesta:

— Une femme peut exercer son intelligence sans cesser d'être bonne et aimante. Soigner, consoler, guérir, est-il un meilleur emploi de nos dons de dévouement et de tendresse?

Il riposta, gagné par une impatience qu'il ne put réprimer:

— Toute femme trouve dans son cercle intime, l'occasion de se dévouer, sans avoir besoin, au préalable, de dépecer des machabées à l'amphithéâtre.

Atteinte par le sarcasme, la jeune fille dit avec effort:

— Mais, à celles qui restent seules dans la vie, pourtant, il faut bien un but?

— Elles restent seules, souvent, parce qu'elles le veulent ainsi. Dès lors, pourquoi les plaindre? La femme, qui se laisse griser par l'orgueil de la science, peut-elle consentir à l'immolation de soi qui est la beauté de l'amour?

Le grand mot qui tombait entre eux amena le silence. Luce s'inclina vers les vagues, assombries maintenant; une faiblesse étrange lui enlevait l'énergie de formuler ses objections et de défendre ses idées. Il lui était impossible de résister à la paresse heureuse où se détendait sa volonté, à la paix qui se dégageait du ciel turquoise, des étoiles blanches, du lac dont les contours se brouillaient de nuit.

Il faisait nuit quand le bateau accosta.

Au delà du petit havre, des maisons se devinèrent, comme à travers le nébuleux d'une sépia. Dans ce clair obscur, des silhouettes s'agitèrent, des voix joyales échangèrent des saluts, un va-et-vient s'établit du quai au vapeur pour le transport des jarres de lait. Puis le steamer faisant machine arrière s'éloigna. Le village retomba dans son isolement et son silence.

— Passer sa vie dans un coin perdu tel que celui-ci! pensa tout haut Denis Bertheaume. Contempler la nature sans éprouver le désir de changer de place; s'écarter des ambitieux et des bavards; se replier sur soi, en gardant le secret de ses utopies et de ses songes, ne croyez-vous pas que ce serait la vraie sagesse?

— Je ne pense pas que vous soyez fait pour cette existence d'ermite, et l'inertie ne con-

viendrait pas à votre caractère militant et à votre esprit...

— Chicanier! acheva-t-il gaiment. Alors que me conseillez-vous, petite sibylle? Me voici, comme Hercule, entre deux routes... J'ai pris goût à la retraite... Et ce soir, je reçois une lettre où l'on m'invite à rentrer dans l'arène politique. On m'offre un siège de député dans la Mayenne, en me garantissant le succès...

Un mouvement brusque rapprocha la jeune fille.

— Vous accepterez?

— Je n'en ai guère envie... La cuisine électorale a des dessous qui me répugnent.

— Tant pis pour votre nausée!... Vous êtes si utile là-bas!

— J'y suis impuissant... et je prêche dans le désert...

— Oui, mais votre parole retentit bien au delà. Et les vérités que vous lancez éveillent la conscience populaire. Vos adversaires eux-mêmes n'ont jamais osé attaquer votre loyauté.

— Ils la ridiculisent... C'est plus sûr... Mais, vous semblez fort au courant de la politique, auriez-vous le courage d'étudier les comptes rendus de nos vociférations et de nos pugilats?

— Nous lisons vos discours... Nous commentons les débats où vous participez... Et toujours nous vous donnons raison, en louant la vigueur de votre franchise.

Denis ressentit, une fois de plus, la satisfaction que donnent, au penseur, de semblables témoignages...

— Alors, vous voulez me renvoyer à ce marécage, pour y reprendre de mauvaises fièvres? Ce n'est pas charitable...

Elle fixa sur lui son regard droit.

— Pouvez-vous souhaiter l'oisiveté?

Il dit avec un sourire:

— Il faut donc dire oui à ces gens de la Mayenne?

— Certainement, sans hésiter...

Ils se turent, mais ce silence dans la nuit les rapprochait. A présent, une scintillante poussière de diamants poudrait l'immensité du voile céleste. La lune dessinait un réseau à mailles d'argent sur les vagues.

Des lisérés de lumière, courant sur le fond noir de la montagne indiquaient la ville et les quais. Et ces clartés éparses semblaient se condenser toutes dans deux grands yeux noirs, illuminant la pénombre de leur éclat humide.

Denis Bertheaume, qui jouissait de cette vision avec la ferveur d'un artiste devant une belle œuvre, murmura, rêveusement:

— Luce, Luciole!... Cette désinence se fait toute seule! Comment n'a-t-on pas eu l'idée de vous donner ce joli nom, comme un diminutif du vôtre!... Luciole! Une petite lueur tendre, qui brille doucement dans la nuit d'été...

Un trouble secret mit au front de la jeune fille la nuance rose d'une fleur. Denis fut



Vous pouvez obtenir chacune des vingt-quatre EXQUISES odeurs Piver en

PARFUMS LOTIONS DE TOILETTE
EAUX DE TOILETTE
SACHETS SAVONS
POUDRES DE RIZ
POUDRES DE TALC
POUDRES COPMACTES
ROUGES CREMES

En vente dans toutes les bonnes maisons.
A. Giroux, représentant exclusif pour le Canada,
46 St-Alexandre, Montréal.

Ecole de Musique de Montréal

L'INSTITUTION MUSICALE LA PLUS MODERNE

Enseignement du Piano, Violon, Violoncelle, Chant, Théorie, Harmonie, Ensembles. Classe d'Opéra, Déclamation lyrique, Cours de la Chanson Française, etc., par des professeurs d'éducation musicale européenne. Préparation au Concert, à l'Opéra, et au Professorat.

DIPLÔMES ET BOURSES.

5, rue St-Marc, Montréal.

Tel: Uptown 5679

ébloui de ce rayonnement pudique. Tous deux n'échangèrent plus que quelques rares paroles, jusqu'au moment où Bertheaume, laissant Luce à la porte de la pension Romani, lui dit :

— Au revoir, petite Luciole!... A Lucerne sans doute.

— A Lucerne! Vous viendrez à Lucerne! se récria-t-elle, joyeuse et surprise.

— Pourquoi pas!... Dans deux jours, j'aurai achevé ce qui me retient ici!... Au revoir!...

Ils se séparèrent, lui, stupéfié de la décision qu'il venait d'annoncer; elle, étourdie d'un espoir délicieux et fou.

VII

Berne! Lucerne! Voir ces villes en leur cadre séduisant et magnifique, par un beau soleil et la joie dans le cœur! Un rêve de paradis terrestre!... Luce Fresnel connut cette chance.

Le sentiment d'agréable attente qui l'animait décuplait l'attrait des choses aperçues. L'absent dominait constamment ses pensées et guidait ses actes. C'était un plaisir secret de lui obéir, en suivant l'itinéraire qu'il avait prescrit pour visiter la capitale fédérale. Ainsi semblait-il rester entre les deux femmes, pendant qu'elles parcouraient les rues à arcades de la vieille cité de l'Ours. C'était Denis qui leur avait conseillé de déjeuner de choucroute, dans la grande cave à fresques de la Kornhaus, et de passer ensuite les heures ensoleillées à la terrasse de la Schöenzli-
rendez-vous mondain d'une renommée universelle. Elles exécutèrent ponctuellement ce programme. Elles descendirent dans les profondeurs de la terre et remontèrent ensuite à 600 mètres d'altitude pour déguster d'excellent moka et de bonne musique, au milieu d'une société select et devant une perspective charmante.

En face d'elles, la ville, dominée par un cirque de hautes montagnes et ceinturée étroitement par l'Aar, se dessinait nette et claire avec ses beffrois, ses toits pointus, ses campaniles. Mais Luce voyait à peine le paysage et n'entendait guère les violons. Lentement, elle repassait les plus petits détails de ces derniers jours. C'était comme une chronique qu'elle enregistrerait, pour elle-même, dans la fraîcheur de ses souvenirs, et qu'elle voulait indestructible.

Ce court espace de temps devait rester inoubliable; les moindres paroles, émises durant cette période, prenaient l'importance de faits capitaux par leur portée et leur répercussion dans son propre esprit.

Que la jeune fille y consentit ou non, quelque chose resterait pour toujours modifié en elle. Il lui serait impossible de redevenir ce qu'elle était avant de rencontrer Denis; elle en avait l'intuition. Des notions étrangères jusque-là influençaient sa mentalité; quelque chose de doux avait pénétré son être, la disposant à la soumission, à la pitié, à toutes les tendresses de la vie. Elle n'était plus Luce, mais Luciole... Avec quel émoi elle se répétait ce nom inventé par lui, pour désigner cette créature nouvelle, dont lui seul soupçonnait l'évolution.

Telles étaient les songeries qui brochaient leur trame brillante devant les yeux fascinés de Luce Fresnel. Les visions extérieures disparaissaient derrière ces mirages célestes. Toutes les mélodies, toutes les couleurs, chantaient et formaient un nom qui remplissait les espaces. Et quand, à Lucerne, elle entrevit le lac, entre ses trois formidables sentinelles, le Righi, le Bürgenstoch et le Pilate, les quais bordés de palais, et les ponts archaïques de la Reuss, et les donjons de la cité, elle se dit avec ivresse : — Je verrai tout cela demain près de lui!

Le quatrième matin, Denis Bertheaume, selon sa promesse, se présenta à l'hôtel du Cygne. Alors Luce, au lieu de la joie escomptée, fut saisie d'un malaise qui entravait ses gestes et glaçait sa voix. Une contrainte égale paralysa Denis et amena sur son front une ombre de tristesse. Chacun d'eux, avait médité les mêmes choses et découvert un secret qui le rendait timide.

La cordialité de Mme Bertheaume les aida, heureusement, à surmonter cet embarras et mit de l'aisance dans l'entretien. Ils reprirent leurs façons et leur ton de camaraderie, curieusement mêlés de déférence et de mutinerie chez elle, de courtoisie enjouée chez lui.

Mais aux premiers mots qu'ils échangèrent en aparté, l'entente de leurs pensées se manifesta.

— J'ai écrit, comme vous le désiriez, aux gens de la Mayenne! annonça gaiement Bertheaume.

Très bas, Luce répartit : — J'ai envoyé une lettre dans l'autre département du Maine, où j'irai passer le mois de septembre...

Elle sentit la caresse du regard gris-bleu. — Vrai?... Cela, c'est bien, très bien, petite Luciole!

Denis vit fleurir, sur le visage de la jeune fille, le tendre éclat virginal qui dénotait son trouble et accroissait sa grâce. Et d'avoir cédé à la suggestion de l'autre, chacun se trouva fier, comme d'une victoire.

Bertheaume comme à Neuchâtel, se constitua le cicérone des deux femmes. Et dans l'enthousiasme d'impressions neuves et exquises, des jours de pur enchantement se succédèrent.

Emportés sur les flots du beau lac, ils virent ensemble défilier les sites célèbres, poétisés par le patriotisme des descendants de Tell, et les bourgades gracieuses, blotties au pied des monts dont la cime se dresse en plein ciel, étincelante d'un diadème de glace.

Puis Luce, tentée par les sommets, voulut faire l'excursion classique du Righi, seule ascension que lui permit sa grand'maman. Mme Bertheaume, tranquilisée d'ailleurs par la présence de Denis auprès de sa petite-fille, attendit, sous les ombrages de Vitznau, le retour des voyageurs.

Bientôt le train s'éleva sur la pente roide. La jeune fille, cramponnée à la portière et brisée par l'attraction du vide, voyait le paysage s'enfoncer et s'étendre. L'ensemble du lac se dessinait avec la précision d'un plan en relief : un fluide bleu baignait la terre et l'eau. Les pâturages recouvraient les flancs de la montagne, parfois entaillés de déchirures tombant à pic vers des profondeurs effrayantes. Aux premiers plans, des campanules, des bruyères couvraient les talus d'une parure de mai. Et Luce, sur ce chemin fleuri, sentait son âme tourbillonner dans l'éther et battre des ailes comme un oiseau ivre de soleil.

Denis jouissait de son plaisir, ravi de cet épanouissement de jeunesse et s'abandonnait à une joie franche et impulsive, dont il n'avait pas goûté la bienfaisante folie depuis nombre d'années. Ils débarquèrent au Righi Kulm, gais comme deux étudiants en rupture d'école, parmi la horde des Tartarins, et explorèrent le plateau. De toutes parts, des gens vautre à plat-ventre griffonnaient, à l'adresse d'une *Fraülein* ou d'un *Mein Herr* quelconques, de lyriques exclamations, dans le style spécial aux Perrichons de toutes langues. D'autres, en cercle familial, s'empiifraient, à cette altitude plus qu'olympique, d'œufs durs, de galantine et de fromage, arrosés de bière.

— Tout cela ne me fera pas maudire les funiculaires! déclarait Bertheaume. Ces grotesques ne parviennent pas à envahir l'espace et à encombrer le ciel.

— Voyez en bas courir ces rayons et ces ombres! disait Luce, parcourant l'étendue de ses yeux éblouis et avides. Il semble que toute la terre nous soit offerte, comme dans la tentation du Christ.

Au-dessous d'eux, le lac de Zug présentait un miroir glauque à l'énorme mirage du Righi, trié de violets et d'ocres. De tous côtés, les montagnes soulevaient leurs faltes chauves ou neigeux, et, dans leurs replis verts, apparaissaient des villages, des chalets émergeant des bois. La brume, qui n'était des lointains, reculait l'horizon jusqu'à l'infini. Les nuages abordaient parfois la plate-forme et interposaient leur écran devant le paysage. Alors les deux cousins se trouvaient enveloppés de vapeurs et comme isolés du reste du monde. Luce riait, mystérieusement et passionnément heureuse.

UN REMEDE GRATIS

Pour rendre le teint clair et la peau veloutée

Permettez-nous de vous envoyer absolument gratis, une bouteille de remède qui guérit les boutons, la peau huileuse ou farineuse, fait disparaître le masque, les rides, les pustules, les boutons à tête noire, redonne à la peau toute sa souplesse et sa fraîcheur de jeunesse et rend le teint clair, velouté et couleur de rose. Ce remède est universellement connu sous le nom de



LAIT DES DAMES ROMAINES

surnommé "Nourriture de la Peau". Il se vend dans toutes les parties du monde civilisé, 50c la bouteille. Tout ce que nous vous demandons, c'est de nous envoyer votre adresse avec 10c pour payer les frais de malle et emballage, et nous vous enverrons une bouteille n'importe où, sans autres frais. *Ecrivez aujourd'hui.*

Adressez
Cooper Co., Cha. Hl, 155, Rue des Commissaires
Montréal

Dans votre intérêt
Adressez-vous chez

RAOUL VENNAT

pour TOUS vos ACHATS de MUSIQUE et BRODERIE PATRONS perforés sur bon papier décalquable au carbone. Rien au fer chaud. Faisant nous-mêmes nos patrons au goût et aux dimensions des clients, nous donnons TOUJOURS satisfaction.

Nous Brodons, nous Etampons, nous Perlons. Nous vendons le meilleur coton à broder: M.F.A. GRAND CHOIX DE DENTELLES ET BRODERIES A LA MAIN

Nous avons tout ce qui est joli en musique. Musique française vendue aux prix d'avant-guerre.

642, St-Denis

RAOUL VENNAT

Tel. Est 3065

Visitez notre nouveau Département de Musique dans le magasin BOUVIER Ltée, 452, STE-CATHERINE EST, en face Dupuis Frères

— Pour votre dame, monsieur, supplia une gamine, tendant à Bertheaume un bouquet d'edelweiss.

Luce Fresnel vivement s'écartait, devenue très rouge. Denis jeta de la monnaie à l'enfant et passa les fleurs à sa compagne. Elle les prit, d'un geste qu'elle sentit très gauche, et ne put remercier ni d'un mot, ni d'un regard.

Au retour, sur le bateau, comme pour résumer les impressions de cette journée, un groupe de femmes de l'Emmenthal, aux corsages de velours lacés d'argent, venues en pèlerinage à Telplatz et au Rütli, unirent leurs voix pour un hymne d'adoration et de reconnaissance.

Ces chants, montant dans le calme du soir, entre les montagnes légendaires, avaient une puissance singulièrement touchante. Luce devenant étrangement sensible fut obligée de cacher, sous sa main, des larmes soudaines... Larmes délicieuses, nées de la plénitude du bonheur, et qu'il faut avoir versées avant de pouvoir dire qu'on a vécu!

VIII

Ce matin de dimanche, Luce s'était éveillée dans l'effervescence d'une attente de plaisir. Que de projets pour la journée: d'abord, messe à la Collégiale, avec accompagnement des célèbres orgues; retour par les quais, au milieu du grouillement pittoresque où se coudoient tous les types d'humanité; l'après-midi, montée au belvédère du Sonnenberg, avec Denis Bertheaume. Cette dernière idée illuminait tout.

Le tramway amena les dames au pied de l'escalier qui conduit à Saint-Léger. Mme Bertheaume, lasse de l'escalade, entra immédiatement dans l'église. Luce préféra attendre, dans le vieux et poétique Campo-Santo, que l'office, précédant la messe française fût achevé. Elle fit le tour des cloîtres, en lisant les inscriptions des stèles et des dalles tombales, abritées sous les arcades. L'impression de la fugacité des choses terrestres se dégageait de cet asile de mort, dominant les jardins où chantaient la vie.

La cloche tinta. Les portes de l'église s'ouvrirent devant la foule des fidèles. Luce fit quelques pas pour se rapprocher de la cathédrale, pendant que le flot s'écoulait. Elle demeura appuyée au pilier, observant les figures étrangères.

Une jeune dame, blonde, vêtue d'une robe de drap ivoire, et tenant par la main un garçonnet de sept à huit ans, attira son attention. Mlle Fresnel apprécia la sobriété de la toilette, la dignité du maintien, la pureté classique des traits. Elle suivit des yeux la passante qui

allait d'un pas léger et glissant, un pli au coin de sa bouche, et ses yeux bleus ombrés d'une profonde mélancolie. Tout à coup, la jeune fille vit cette figure tressaillir et se colorer, les lèvres serrées s'entr'ouvrirent dans une palpitation rapide, une lueur éclaira les prunelles. Et avant que Luce eût le temps de se demander qui avait provoqué cette commotion, elle aperçut Denis Bertheaume qui venait à l'inconnue, et s'arrêtait devant elle en se découvrant.

Ils se tendirent la main et échangèrent quelques mots. Quoi de plus fréquent, de plus banal même, qu'une rencontre entre deux personnes de connaissance? Denis saluait cette dame et s'enquerrait de ses nouvelles. C'était là un acte de politesse élémentaire. Pourquoi alors ce choc qui avait chaviré le cœur de Luce comme un pressentiment néfaste?... C'est que, de l'angle où elle était tapie, la jeune fille apercevait les regards qui se croisaient, plus explicites et plus éloquents, certainement, que les paroles prononcées, car ces regards contenaient un monde de souvenirs, de tristesse et de regrets...

Le colloque fut court, et se termina aussi correctement qu'il avait été entamé. Denis serra de nouveau les petits doigts gantés, qui s'offraient de haut, comme pour un baiser. La dame en blanc s'éloigna, de son allure patricienne, droite et indifférente. Bertheaume se dirigea vers l'église et ne se retourna qu'au seuil, pour jeter un coup d'œil sur le chemin de l'étrangère. Et Luce fut frappée de l'altération de sa physionomie.

Sans que Bertheaume l'aperçût, elle se glissa vers l'endroit où elle savait retrouver son aïeule. Agenouillée près de la vieille dame, Luce essaya de s'abîmer dans la prière et d'y oublier son indéfinissable inquiétude. Mais, toujours elle revoyait l'éclair révélateur des prunelles bleues, et la réponse profonde du regard de Denis.

A l'issue de l'office, Bertheaume vint rejoindre ses parentes et fit route avec elles par la promenade du quai, remplie d'un véritable fourmillement. Mais ce spectacle indifférait aujourd'hui à Luce. Elle ne voyait que Denis, taciturne et songeur à côté d'elle.

L'intuition menaçante se précisait. Et elle s'étonna à peine quand, le jeune homme prenant congé, s'excusa de ne pouvoir accompagner ses parentes au Sonnenberg, cet après-midi... Un stupide mal de tête, simplement, exigeant la réclusion.

Mme Bertheaume se répandit en regrets. Luce, dès qu'elles furent seules, exprima son scepticisme:

— Prends-tu ce malaise au sérieux, grand'mère?... Notre grand cousin aime mieux, sans doute, rester à griller des cigarettes,

dans un salon frais, que de s'exposer à la chaleur. Qui sait s'il n'a pas désiré se libérer aujourd'hui pour retrouver des amis plus chics que nous?... Ne nous imposons pas...

— Oui, achevait-elle, en pensée, il a dû rejoindre la dame blonde.

Sans cesse, les deux silhouettes élégantes se profilèrent devant ses yeux. Elles obstruaient sa vision tandis que le funiculaire la hissait jusqu'aux magnifiques sapins du Sonnenberg: elles étendaient leurs ombres sur le vaste horizon qui se découvrait des terrasses du parc. Et tandis que Mme Bertheaume s'extasiait et consultait un plan pour reconnaître les cimes, les villages, les édifices de la ville, Luce ne voyait rien que la double image, harcelante.

Mais comme les promeneuses se rapprochaient du Kurhaus, une surprise rompit l'obsession. Devant la balustrade, la dame blonde, vêtue d'une robe de linon et de dentelles, étendue sur une chaise longue, dans les mains un livre qu'elle ne lisait pas, songait les yeux dans le vide.

Elle était tête nue; un mince soulier blanc apparaissait au bord de sa jupe mousseuse. Evidemment, elle séjournait au Palace du Sonnenberg. A quelques pas, dans l'allée, une bonne jouait au diabolo avec le garçonnet, ou plutôt essayait de l'intéresser à ce jeu. Mais l'enfant ratait chaque coup et poussait alors des cris de dépit, stridents et aigus. Il lança si étourdiment le volant que le projectile vint heurter l'épaule de Mme Bertheaume. Luce jeta une exclamation qui se confondait avec la plainte légère de la vieille dame.

— Petit maladroit! Grand'mère, il vous a fait mal!

La bonne, déconcertée, murmura quelques excuses.

La dame blonde, tirée de son rêve, se souleva.

— Tony, qu'avez-vous fait?

Elle vint à son fils, lui prit la main, et fit un pas vers les deux femmes.

— Vous a-t-il blessée, madame? demanda-t-elle d'une voix infiniment douce.

— Effleurée seulement! se hâta de dire Mme Bertheaume avec sa bonté habituelle. Ne le grondez pas. Ce n'est pas sa faute.

— Mais il doit demander pardon! répéta la dame blonde, en attirant le petit garçon.

Tony tourna vers les deux étrangères des yeux effarés, trop grands, dans leur cerne brun, pour sa figure chétive à la peau diaphane. Tremblant, il se cacha dans la robe de sa mère et éclata en sanglots. La dame blonde s'inclina vers son fils, avec une expression inquiète, et caressa les cheveux, fins comme du duvet.

— Tony, ne pleure plus... Calme-toi... C'est fini, fini!

Son regard supplia les deux femmes. Elles saluèrent et passèrent leur chemin.

— Stupide enfant! dit Luce rancunière. Il aurait pu te blesser, Mamette! Et on le cajole!

Mme Bertheaume hocha la tête.

— Pauvre petit! On ne peut se montrer sévère avec ce malheureux petit être débile et nerveux!... La mère est bien à plaindre!

Cette phrase résonna dans l'esprit de la jeune fille. La pitié! Si c'était là le puissant aimant, inclinant vers cette femme certain cœur d'homme!

Cela semblait si digne de Denis, de tout ce qu'elle soupçonnait en lui de noble et d'élevé!

Cependant Mme Bertheaume, charmée par la fraîcheur des ombrages, exprimait le souhait de rester au Sonnenberg, le reste du jour. Mais Luce, tourmentée par une extrême agitation morale, avait besoin de se dépenser et de changer de place.

— Grand'mère! Allons jusqu'au Gütsch! Un

PRODUITS DE BEAUTÉ CLARKS

Parfumerie Royale - 16, rue Vivienne, Paris



Pour être élégante, soyez mince. LA CURE DE L'OBÉSITÉ (excès d'embonpoint) obtenue sans drogues nuisibles. Prenez tous les deux jours un bain dans lequel vous mettez des SELS AMAIGRISSEMENTS CLARKS. Résultats rapides.

La boîte pour un bain.....\$0.60

Les 12 boîtes.....6.00

PÂTE AMAIGRISSEANTE. Fait fondre et disparaître tous les dépôts de graisse en excès dans les cellules sous épidermiques, s'emploie en massage avec la main, ou en frictions sur les parties engorgées.

Le flacon.....\$1.85

LA FRISURE IDÉALE, obtenue dans un quart d'heure. Tient par tous les temps et même après le bain. Fixe les cheveux dans la position donnée.....Le paquet 70 cts.

La séduction du regard, clarté divine et captivante, est obtenue en faisant usage de la Lotion du Dr. Vauthier (Produits Clarks).

LE FLACON \$1.50.

Envoi franco contre mandat poste adressé à

THE CANADIAN EXCHANGE CO., Dépositaires, - - 15, Rue St-Jacques, MONTREAL

trajet d'une demi-heure seulement; le guide l'assure! Ce sera une délicieuse promenade.

Il eût fallu une volonté plus robuste que celle d'une grand-maman pour résister à la force d'entraînement de la jeune fille. Les deux femmes s'engagèrent dans le sentier qui serpentait à travers les prairies. Un terrain, tour à tour sablonneux ou pierreux, rendait la marche pénible. Luce vit, avec inquiétude le chemin s'allonger indéfiniment, sans découvrir la région ombragée. La sueur coulait sur le front de Mme Bertheaume, de gros soupirs soulevaient sa poitrine haletante, son pas s'alourdit, plus incertain. Enfin, on atteignit l'orée de la forêt. Un cri de naufragés saluant la côte:

— Un banc, enfin!

Mais, après un court repos, la pauvre vieille dame n'eut que plus de peine à remettre en train ses jambes fourbues. Luce s'effraya. Il fallait sortir de là par leurs propres moyens. Aucun mode de locomotion à portée!

Quelques promeneurs les croisèrent.

Mlle Fresnel se renseigna près d'une jeune fille.

— Sommes-nous loin du Gûtsch?

— A mi-chemin à peu près!

A mi-chemin! Jamais on n'arriverait au but!... En regardant sa pauvre Mamette, voutée de fatigue, Luce sentit toute énergie l'abandonner. Le remords d'exposer la chère vieille, par son imprudence et son égoïsme, fit déborder son cœur, plein de soucis contenus. Incapable de se maîtriser davantage la jeune fille s'appuya à un sapin, et, le front dans son bras replié, fondit en larmes. Jamais, depuis ces lointains désespoirs d'enfant où tout s'effondre, elle n'avait connu une si complète détresse. Et toute sa vie, elle devait garder le souvenir de ce passage angoissant.

— Ah! mon Dieu! ma petite! s'exclama Mme Bertheaume, essayant de plaisanter. Sommes-nous perdues comme le petit Poucet? Allons, continuons... Et puis, cette personne t'a-t-elle bien renseignée? Les gens sont si insouciant, et s'inquiètent si peu d'aider autrui par un avis juste!

Cette supposition se trouva exacte. Au premier carrefour de la forêt, la grand-mère et la petite fille aperçurent les blanches murailles du Gûtsch.

Mais le soulagement de voir le terme du chemin ne suffit pas à ramener la quiétude dans le cœur inquiet... Et Luce continua d'éprouver l'anxieuse impression de se trouver abandonnée, sans secours et sans espoir.

IX

— Mais pourquoi cette tristesse absurde? se disait la jeune fille.

Elle avait l'habitude courageuse, comme tous ceux dont la vie est active et la volonté ferme, de se mettre vis-à-vis d'elle-même, et de scruter sa conscience.

— Pourquoi se sentir déçu, quand on n'a rien convoité? Pendant quelques jours, j'ai éprouvé une intensité de bonheur qui m'avait été inconnue jusqu'ici, parce que des choses nouvelles captivaient mon intérêt et qu'au plaisir du voyage se joignait la jouissance de converser avec un esprit profond et délicat. Mais ce bonheur ne pouvait être qu'exceptionnel et passager... Alors... il faut redevenir telle qu'avant cette période, reprendre les espoirs d'antan et les anciens projets dont la netteté s'effaçait... Voilà tout...

Voilà tout... Cette résolution si simple à formuler était plus difficile à tenir. La jeune fille ne pouvait s'empêcher d'être sensible aux changements observés dans les façons d'être de son grand ami, et ces changements réagissaient sur elle-même. Ils n'avaient plus, l'un avec l'autre, la confiante

liberté des premiers jours. Quelque chose d'invisible restait permanent entre eux.

La veille du départ pour Interlaken arriva, et le jeune homme ne se proposa pas à accompagner les voyageuses. Il devait partir le surlendemain pour Vevey, afin d'y poursuivre son étude, interrompue par sa fugue à Lucerne.

— Ou bien il prolongera son séjour ici, pour monter au Sonnenberg, tant qu'il voudra, pensait Luce Fresnel.

Le dernier après-midi cependant, Denis escorta sa jeune cousine, par les vieilles rues de la cité. Ils descendirent du Kornmarkt au fameux pont de bois des Moulins. Une fois encore, ils s'attardèrent à étudier la curieuse danse macabre, peinte sur les panneaux de la charpente. Un artiste inventif a représenté là des scènes de la vie populaire ou élégante de son temps; festins, batailles, kermesses, et partout, dans le château comme au cabaret, il a placé, en face du juge fourré d'hermine, de la dame à traine de velours, du marchand qui pèse son or, ou du manant

ivre, l'effigie livide de la sournoise visiteuse ricanant de l'épouvante qu'elle propage.

— Il y a pourtant d'autres surprises que l'attouchement de la mort pour glacer le cœur en fête! pensait Luce. Comme il est absorbé et morose! Sa voix ne sonne plus de même!... Et il ne m'a plus appelée *Luciole* une seule fois... depuis...

Elle se pencha, comme pour voir les ébats des cygnes de la Reuss, afin de dissimuler son trouble. Et alors le mot qu'elle n'espérait plus entendre passa, comme une caresse, près de son oreille...

— Demain, je me séparerai de vous, petite Luciole... avec l'espoir de vous revoir... Mais la vie est si mal faite que ce qu'on projette se réalise souvent en déception. En tout cas, rappelez-vous que vous avez acquis un ami... très sûr... qui vous désire ardemment une destinée heureuse... Vous vous en souviendrez, n'est-ce pas?

L'émotion donnait, à ces vœux et à ces promesses, le sens d'un adieu définitif.



Style 231
CORSETS

D & A

NE SE ROUILLENT PAS

UN NOUVEAU BALEINAGE

Pour la confection du modèle D & A 231, un baleinage nouveau et exclusif le "Durabone" est employé. Même après un usage prolongé le corset baleiné avec le "Durabone" conservera ses lignes et assurera à la taille le contour désiré.

Le modèle D & A 231 convient aux tailles sveltes et moyennes; il se trouve en vente chez les meilleures corsetières.

Le prix est modéré et fait de ce modèle comme de tous les autres modèles D & A un article d'une valeur exceptionnelle.

Demandez à votre fournisseur de vous le montrer.

DOMINION CORSET COMPANY, QUEBEC, MONTREAL, TORONTO

Fabricants des corsets La Diva & Goddess. 2-122

— Je m'en souviendrai, croyez-le! balbutia Luce...

Elle s'interrompit, le cœur serré... Mais, avec la tristesse qui la pénétrait, une fierté s'insinuait aussi, relevant son courage. Elle venait de comprendre subitement combien elle lui était chère, et combien il eût souhaité retenir dans sa vie la petite lueur d'amour.

X

— Deux compatriotes et parentes de mon cher Denis! Ah! mesdames, avec quelle impatience je vous attendais!

Toute petite, fraîche et riante sous son bandeau couragement blond, Mme Clarisse des Roquettes descendit le perron de la villa Mauresque, avec tant d'impétuosité qu'elle faillit tomber dans les bras des arrivantes.

— Vous devez être harassées, continuait-elle en s'emparant des menus bagages... De Thoun à Ouchy en une seule traite! Et ce cher garçon, où l'avez-vous laissé?... Vous croyez qu'il va séjourner à Vevey? Oh! alors, nous le verrons bientôt! Il ne manquera pas de venir m'y visiter... Pensez un peu! J'étais la marraine de sa mère... Ah! j'étais bien jeune... A peine mes sept ans! A peine!

Tout en babillant Mme des Roquettes introduisait les deux dames dans le salon, appelait la directrice de la pension de famille, demandait du thé, offrait des bonbons.

— Chère madame Bertheaume, ce sont les douceurs de notre âge. Et on ne les méprise pas au vôtre, mademoiselle?...

— Luce... Luce Fresnel.

— Luce! Le joli nom! Vos chambres sont prêtes... C'est gentil, cette maison n'est-ce pas?... A deux pas du lac et si près de la ville! J'y descends depuis cinq années... Ma bonne madame Hugues, voici vos nouvelles pensionnaires, des parentes de l'un de mes grands amis... Vous nous donnerez, ce soir, une glace à la fraise, en leur honneur, hein? Mon pèché mignon! soufflait-elle à Mme Bertheaume. Et avec des yeux pathétiques vers le plafond: Et je ne pourrais plus en jouir, sans les médecins de Lausanne! Ils m'ont redonné le goût de l'existence, en guérissant mon estomac... La cure de l'eau m'a été extrêmement bien-faisante!... C'est si calmant pour les nerfs et si agréable à pratiquer? Songez donc: passer de longues heures sur le lac, respirer l'air frais en contemplant les points de vue magnifiques, et rêver à Byron et à Rousseau!

A cette péroraison poétique, Luce fut prise d'une violente envie de rire. Il lui était impossible d'imaginer la tourbillonnante petite dame, en posture contemplative.

Mme des Roquettes la mit à l'aise en riant elle-même de bon cœur.

Il était facile de prévoir que cette originale personne serait une compagne quelque peu accaparante. En effet, Mme des Roquettes, traitant en invitées les deux dames que lui envoyait Denis, ne les quitta plus et s'attacha assidûment à les distraire.

A travers son babil étourdi, elle montrait de la finesse, de rares qualités de force morale et une bonté foncière. Mme Bertheaume, une fois habituée à ce ramage sautillant, rendit justice à la charmante petite vieille qui la

comblait de prévenances. Et Luce accepta sans déplaisir cette aimable tyrannie qui la forçait d'échapper à elle-même.

Mme des Roquettes, avec ses façons folles et sa réelle sagesse, intéressait la jeune fille comme un spécimen attardé de très anciennes générations. Et puis, comment ne pas juger séduisante une femme qui tenait à Denis Bertheaume par le lien d'une vieille amitié?

Cette sympathie du premier moment devint de la vénération quand Clarisse des Roquettes, laissant parler son cœur, se mit à glorifier celui dont le nom revenait souvent dans ses discours, et qu'elle appelait "le parfait chevalier Denis".

— Personne ne représente mieux le type d'un héros de roman, disait-elle en confiance, assise en face des dames Bertheaume, sous la véranda. Ne semble-t-il pas sortir, tout vif, d'un livre de Walter Scott... ou d'une tragédie de Corneille? Je sais des choses tellement à son honneur! ajoutait-elle, d'un ton exalté que Luce ne songeait pas à trouver emphatique.

Mme des Roquettes secoua la tête d'un air de mystère et soupira:

— Oui, je sais de lui des choses dignes de Lancelot du Lac ou de Parsifal!... Aussi, quand je l'entends attaquer, je tombe sur ses détracteurs à bras raccourcis! Comme tous les gens trop francs, il a beaucoup d'ennemis... Oh! s'il n'a pas une belle place, là-haut, pour le récompenser de l'injustice humaine... et de la malchance!... Car il n'a jamais été heureux, jamais! Je le sais, moi qui ai suivi sa jeunesse, jour par jour!... Je demeurai porte à porte avec ses parents, à La Roche-sur-Yon. Sa mère a été si longtemps malade!... Son père, le président, un esprit caustique et fin, mais un cœur sec, désertait la maison, trop triste, pour vivre au cercle... Pas d'intérieur! pas de gaieté d'enfant, sauf chez moi avec mes neveux!... Et sa mère morte, quand un autre amour eût pu le dédommager, pff!... Impossible!... Tout se dissipa en fumée! Pauvre Denis! Je l'ai entendu dire cette parole qui m'a frappée: "La vie, après tout, n'a pas pour but la recherche du bonheur!" C'est égal!... C'est attristant de le voir isolé, tenu en suspens par le mauvais sort! Et ces idiots d'électeurs, pour comble, qui ne savent pas apprécier l'honneur qu'il leur faisait!...

Ces propos décousus, qui l'initiaient à la vie secrète, à la formation mentale de Denis, Luce les recueillait avec avidité. Elle ne s'étonnait pas que la destinée eût été ingrate envers cet homme. Quelqu'un a dit: "Plus l'être est élevé, plus il souffre..."

Ainsi Bertheaume n'avait pu organiser son avenir selon ses espérances, son premier amour avait subi un déboire! Etait-ce la dame blonde qui figurait déjà, dans ce rêve lointain?

Luce se le demandait, sans oser formuler la question qui lui brûlait les lèvres. On l'entretenait de Denis, tandis qu'elle voyait les paysages dont il avait annoncé la beauté. Perdue dans un songe d'amour, sous ce ciel enchanteur, elle berçait sa tristesse comme une amie chère. Le lac bleu, peuplé de barques, de mouettes et de cygnes, exerçait sur elle le charme qui opéra sur tant d'âmes blessées. La souffrance assoupie devenait

presque une jouissance. Les ombres du passé s'absorbaient dans la lumière élyséenne. Et, en cette extase, la joie d'aimer suffisait à remplir le cœur, sans besoin d'espoir.

Pour la troisième fois, Luce, sa grand-mère et l'inévitable Mme des Roquettes allaient s'embarquer pour le tour classique du Haut Lac. La jeune fille ne se lassait pas de cette promenade, où elle retrouvait toujours le plaisir de la première découverte.

Cette après-midi, nombreux étaient les touristes qui attendaient le vapeur, à l'escalade d'Ouchy. Par cette chaleur tropicale, il serait délicieux de respirer la brise du large.

Le bateau approcha, majestueux et léger comme un grand cygne, nageant dans un remous d'écume. Et le long panache de fumée tournoyant, qu'il lançait derrière lui, donna au tableau une grâce de plus.

— Enfin! dit Mme des Roquettes, posant un pied victorieux sur la passerelle, nous y voilà. Tout arrive!

Débrouillarde, la petite vieille dame, vite fauflée, s'emparait d'un fauteuil, retenait deux places voisines pour ses compagnes. Et ainsi confortablement établie, ses amies installées près d'elle, Mme des Roquettes déplaça son face-à-main, et se prépara à jouir des agréments de l'excursion, en commençant la revue critique des passagers.

Mais aussitôt, une surprise la tira en avant:

— Thérèse de Vilmois!

Assise à quelques pas de là, une jeune femme désignait à un petit garçon, appuyé contre son épaule, les cygnes noirs et blancs, s'ébattant autour du steamer. Mme Bertheaume, guidée par le regard fixe de sa voisine, s'étonna à son tour:

— Tiens! la dame du Sonnenberg et son enfant, il me semble! Luce, la reconnais-tu?

— Oui! fit la jeune fille qui, la première, sans en rien dire, avait aperçu la dame blonde.

Mme des Roquettes sauta sur son siège.

— Vous avez rencontré Mme de Vilmois?

— Où? Comment? Contez-moi vite ça!

— Oh! l'épilogue est bien mince! dit Mme Bertheaume, qui narra l'incident du diabol.

Mme des Roquettes écouta avec attention.

— Et Denis était à Lucerne avec vous? Et vous l'y avez laissé?

— Mais oui! fit la vieille dame, perplexe.

La cœur de Luce s'agitait, comme dans une alarme. Mme des Roquettes plissa les yeux, branla la tête deux ou trois fois avec un fin sourire; puis, soudain sérieuse, fendit l'air d'un geste, comme pour chasser quelque chose d'important — une mouche ou un soupçon.

— Ne pensez rien de mal, vous savez!... fit-elle impérieusement. Il n'y a rien là que de très pur, très généreux. Je vous raconterai cela... Un bel exemple de nobles sentiments peut être divulgué, après tout... D'ailleurs...

Elle baissa la voix, et acheva, dans un petit rire mystérieux:

— Je ne serais pas du tout étonnée, maintenant, de voir apparaître, à un point quelconque de notre croisière, quelqu'un que nous connaissons bien...

Mme Bertheaume, mystifiée, considéra son interlocutrice et fit, hésitante, suivant la suggestion:

Voyages d'automne et excursions de toute nature Croisières sur la Méditerranée et aux Bermudes Croisières autour du monde

Prix à forfait comprenant les transports, les hôtels, les guides, excursions, etc. . .

Pour les renseignements supplémentaires,
prière de s'adresser aux

Agences de voyages
JULES HONE

82, rue Saint-Jacques
MAIN 237 ★

— Voulez-vous dire que?...
Un geste lui coupa la parole.

— Chut! chut! Je n'ai rien dit!

Luce se leva et, s'appuyant au bord du bateau, elle s'attarda à observer le bouillonnement du sillage. Dans les profondeurs des vagues, mille figures capricieuses apparurent, lui rappelant d'autres heures sur les lacs de Neuchâtel et de Lucerne. Brusquement elle releva la tête et aperçut, tout près d'elle, le délicat profil de la femme blonde, et elle se sentit amèrement petite, médiocre, oubliée.

Le bateau qui longeait la rive suisse, arriva bientôt en vue de la gracieuse ville de Vevey, si quêtée et si riante entre ses montagnes vertes, et stoppa devant le ponton encombré. Les barrières à peine ouvertes, la trombe humaine se précipita. Mme des Roquettes, qui surveillait l'invasion, poussa tout à coup un petit cri de triomphe:

— Je l'aurais parié!

Et Luce reconnut, au même instant, les hautes épaules et la tête fière qui émergeaient de la foule.

Bertheaume jetait les yeux de part et d'autre, cherchant visiblement quelqu'un. Mme des Roquettes l'interpella:

— Pst! Denis! Denis! par ici!

Le jeune homme tressaillit, avec le léger égarement d'un dormeur qu'on éveille. Se dégageant d'un vigoureux effort, il s'avança, la main tendue:

— La bonne surprise!...

— Ce n'en est pas tout à fait une pour moi! insinua Mme des Roquettes avec aisance. J'avais comme un pressentiment de vous voir aujourd'hui dans ces parages.

Cignant de l'œil et avançant son menton pointu, elle montrait clairement la direction vers laquelle Bertheaume devait s'orienter, pour trouver l'objet de sa recherche. Denis ne suivit pas ce bon conseil, et continua les compliments obligatoires à ses parentes:

— Vous vous plaisez à Vevey?

— Oh! extrêmement, grâce à Mme des Roquettes dont nous vous devons l'aimable connaissance! répondait Mme Bertheaume.

Luce Fresnel se détourna sous le regard qui venait vers elle.

— Aimez-vous autant le lac de Genève que celui des Quatre-Cantons? lui demanda la voix dont les vibrations ébranlaient son cœur.

Elle parvint à garder un maintien tranquille et répliqua:

— Je les trouve aussi ravissants l'un que l'autre!

Ayant échangé ces choses judicieuses, ils ne furent tentés, ni l'un ni l'autre, de poursuivre cette conversation originale. D'ailleurs, Mme des Roquettes s'empara de Denis.

— Mon cher, asseyez-vous! Mais c'est peut-être indiscret de vous retenir... et cruel! lança-t-elle plus bas, avec malice.

— Ni cruel, ni indiscret! fit Denis, plantant un pliant près du fauteuil... Très aimable, simplement.

— Ah! ah! tout le monde n'en jugera pas ainsi! riposta Mme des Roquettes, dont l'œil était aussi presto que la langue. Je vous avertis que vous êtes découvert... Une prune bleue vous épie, à l'ombre de beaux cils bruns... Toujours jolie, la pauvre chère enfant!... On lui donnerait vingt-cinq ans!... Et elle en a trente et un, si je ne me trompe! Pauvre Thérèse! J'étais brouillée avec sa mère, mais j'ai toujours pensé qu'elle était un ange, elle! Vous pouvez le lui certifier!

Sa voix s'était abaissée, mais chaque mot restait distinct pour l'oreille fine de Luce. Denis fronça le sourcil et dit d'un ton froid:

— Vous oubliez, chère amie, que je n'ai guère occasion d'expliquer de telles subtilités à Mme de Vilmois, et que nos rencontres

sont aussi brèves que rares. Vous me permettez d'aller la saluer?

Le jeune homme redressait son grand corps, et, d'un pas délibéré, marchait vers Mme de Vilmois. Celle-ci l'accueillit sans autre trouble apparent qu'une ardente rougeur, dont le reflet se répercuta sur le visage de Luce.

Par quel prodige de seconde vue, la jeune fille, qui s'était pourtant écartée de quelques pas, pouvait-elle suivre les phases de la scène qui se jouait derrière son dos?... La poignée de main entre la femme assise et l'homme debout, le regard bleu de lin, estompé par le voile blanc, montant, avec la douceur d'une prière ou d'un remerciement, vers le regard gris, imprégné de tendresse grave... rien ne lui échappa. Elle n'entendait pas ce qu'ils disaient. Mais qu'importaient les paroles, dans une causerie où le mouvement des lèvres avait plus de valeur que les mots, et où le dialogue des pensées surmontait le duo des voix?...

Entretien très court, d'ailleurs, et qui, pour le témoin indifférent ou non prévenu, n'était qu'une formalité mondaine, régie par la plus correcte étiquette. Denis s'inclina devant Mme de Vilmois et revint vers son groupe de l'air le plus naturel et le plus tranquille.

Peut-être ses yeux paraissaient-ils plus sombres et plus brillants, sous leurs sourcils rapprochés? Mme des Roquettes s'abstint de tout commentaire, et facilita avec tact la rentrée du jeune homme.

— Quel décor magnifique, ce fond du lac! fit-elle en allongeant son face-à-main vers l'horizon. Et l'azur délicat de ce ciel, tournant à la nuance turquoise?... Quel est le nom de cette crête neigeuse, là, à gauche des Dents du Midi?

Denis considéra les cimes pâles ou roses, qui dépassaient les montagnes plus rapprochées.

— Le Grand Combin, je pense... Mais nous voici à Territet... Je vais vous souhaiter bonne promenade...

Mme des Roquettes se récria:

— Comme c'est peu galant de nous quitter ainsi!...

— Pardonnez-moi! Je suis attendu à Glion! dit Bertheaume, distribuant des poignées de main.

Et comme les doigts de Luce effleuraient les siens, il ajouta d'un ton plus doux:

— Je compte aller vous surprendre demain. Je quitterai Vevey dans quatre jours au plus!... Adieu, les vacances!...

— Alors, à demain! Nous vous attendrons!

Mme de Vilmois observait, sans une oscillation de la tête ou du corps qui trahit cette surveillance. Jusqu'à ce que le vapeur s'écartât du rivage, elle suivit de l'œil l'homme qui venait de mettre pied à terre. Et peu après, Luce surprit le regard de la femme blonde, attaché sur elle.

Les deux femmes détournèrent aussitôt la tête et ne parurent plus s'intéresser qu'au merveilleux paysage.

Territet, Chillon, Villeneuve... Des glaciers barrant le lointain, derrière les montagnes sévères des premiers plans, des îlots de verdure posés sur les flots, comme des corbeilles de fleurs, les eaux limoneuses du Rhône forçant, en bouillonnant, l'entrée du lac bleu. Puis la rive savoyarde avec ses roches abruptes et ses épaisses forêts, le Bouveret, Saint-Gingolph où les expatriées revoient flotter le drapeau tricolore; enfin Evian, avec sa bordure de luxueux édifices.

A cette dernière escale, Mme de Vilmois se leva, et suivit la foule qui sortait du vapeur. Mme des Roquettes attira ses compagnes et murmura, dans un chuchotement confidentiel:

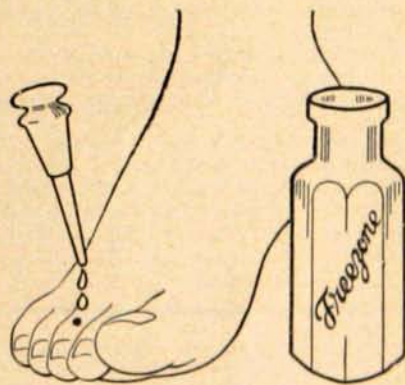
— Vous l'avez vue, bien vue!... Eh bien!

cette jolie Thérèse peut être regardée comme la Laure ou la Béatrice de notre Denis Bertheaume... Denis aimait Thérèse de Forges quand celle-ci n'était encore qu'une fillette, qu'il rencontrait chez des amis communs. Il doutait trop de lui-même pour se déclarer et ne possédait alors qu'un patrimoine médiocre. Son père et son oncle vivaient encore. Les parents de Thérèse étaient des hobereaux insouciantes qui comptaient sur l'établissement de leur fille pour liquider leurs embarras financiers. Il se trouva un parti riche, avant que le pauvre Denis pût avouer ses sentiments. Elle obéit aux désirs de sa famille et épousa Roger de Vilmois pour devenir, en peu de temps, la plus infortunée des femmes. Roger était un alcoolique. Il a été fou furieux quelques temps. On dut l'enfermer dans une maison de santé; puis on le trouva suffisamment guéri pour lui permettre de réintégrer son logis. Vous jugez de l'existence que mène la malheureuse Thérèse, dans son château de Vendée, entre ce demi-dément que surveille sans cesse un gardien, et le pauvre enfant issu de cette union déplorable! Chaque année, elle s'évade quelques semaines pour se retremper dans la solitude et la paix. Elle vient en Suisse, généralement. Les eaux d'Evian lui ont été conseillées. Je le savais, et je supposais bien voir Denis errer dans les alentours...

Car, naturellement, les épreuves de Mme de Vilmois l'ont idéalisée, aux yeux de notre parfait chevalier. Son culte se borne à des témoignages discrets, d'une réserve extrême. Mais ce salut en passant, ce mot amical encouragent la triste Thérèse. C'est comme si Denis lui disait expressément: "Je suis là, toujours dévoué... Comptez sur moi." Et cela jette un peu de lumière sur son chemin... Il est permis de supposer que, si la brute qui s'appelle Roger de Vilmois partait de ce monde, il y aurait enfin un peu de bonheur pour deux êtres bons, également délicats, vraiment dignes l'un de l'autre par leur constance et la pureté de leur affection.

CORS

Enlevés avec les doigts



Ne fait aucun mal! Versez une goutte de "Freezone" sur le cor qui vous fait souffrir, et instantanément la douleur cessera, puis, bientôt après, vous l'enlevez complètement avec les doigts.

Votre pharmacien vend, pour quelques sous, une petite bouteille de "Freezone," suffisante pour enlever n'importe quel cor dur, cor mou, ou cor entre les orteils, et les parties calleuses, sans douleur et sans causer d'irritation.

— Eh bien! conclut Mme des Roquettes, que pensez-vous de mon roman? Ne mérite-t-il pas un prix de vertu?

— Assurément! approuva Mme Bertheaume. M. Denis, dès le premier abord, inspire la plus haute idée de son caractère. On le croit, sans peine, susceptible des actes les plus généreux et des sentiments les plus rares.

Un soupir ponctua la fin de cette déclaration élogieuse. Peut-être, en son cœur d'aïeule, s'affligeait-elle de ce qu'il y eût un si petit nombre d'hommes comparables à Denis Bertheaume.

En existait-il même un seul autre, dont l'âme fût assez grande pour une si longue fidélité à un triste amour?

— Non! pensait Luce Fresnel. Non, je ne le crois pas? Et quand même, ce ne serait plus Lui! Lui qui restera mon dominateur, sans qu'il le sache et quoi qu'il arrive!

Le passé qu'elle venait d'apprendre lui paraissait logique, ressortant de ce qu'elle avait observé ou pressenti. Denis s'exhaussait jusqu'à l'héroïsme. Non! elle ne s'étonnait pas que, pour un homme de cette générosité, la douleur mit un rayonnement autour d'une femme aimée! Victime, elle devenait la sainte, à laquelle il dressait un autel en son cœur, et vers qui montaient ses plus pures aspirations.

Mais qu'était-ce qu'une petite Luce, introduite dans cette vie haute et pleine?...

— Vous êtes bien silencieuse, mon enfant! remarqua Mme des Roquettes.

— J'admire, madame, répliqua la jeune fille, fouillant du regard la brume où grandissait peu à peu Lausanne.

Et le spectacle de la belle ville, étagée sur une éminence sa svelte cathédrale, ses vieilles églises et ses imposants édifices au-dessus des quais verdoyants d'Ouchy, était assez captivant pour expliquer cette contemplation.

XI

Les trois femmes, retenues par la promesse de Denis, demeurèrent à la Villa Mauresque, le lendemain. Cependant, le jour s'écoula presque entièrement sans que le visiteur donnât signe de vie. Luce, énervée, monta, vers la fin de l'après-midi, à la promenade voisine. Elle gravit les sentiers qui s'entre-croisent sur le Mont-Riond, et s'assit sur un banc du sommet. De là, elle découvrait une vue étendue, le lac, les montagnes, la campagne vaudoise.

En face de ce paysage, Luce ouvrit un livre qui était devenu le compagnon de ses heures solitaires: ce volume de Vauvernargues, donné par Denis.

Lire Vauvernargues, c'était retrouver l'absent. Elle trouvait une parenté d'esprit et de caractère entre son ami et le noble penseur, tous deux fiers, cléments et courageux devant l'injustice ou l'ingratitude humaine et la rudesse du sort.

Le signet marquait un passage que Luce avait particulièrement savouré. Le volume s'ouvrit à cet endroit, et la jeune fille relut encore la définition qui la ravissait:

"L'amour est une complaisance dans l'objet aimé. Aimer une chose, c'est se complaire dans sa possession, sa grâce, son accroissement: craindre sa privation, ses déchéances.

— Oui, résuma-t-elle, pensive, oui, l'amour veut l'accroissement de l'être aimé...

Une commotion rompit son recueillement. Un pas bien connu, vif et élastique, s'approchait.

Bertheaume venait vers elle.

— On m'avait dit que je vous trouverais ici! dit-il, souriant de la surprise. Je vous dois mille excuses. J'ai été retenu à Vevey au moment de mon départ et n'ai pu m'échapper qu'à grand-peine. Me pardonnez-vous d'avoir gâché votre journée?

Elle balbutiait quelques mots, mais elle s'était levée avant qu'il pût s'asseoir près d'elle.

— Je n'ai pas perdu ma journée. J'avais tant de lettres en retard à écrire!

— Pour la Sarthe?

— Non, fit-elle avec un demi-sourire, pour la Mayenne. Ma belle-mère réside, l'automne, dans une propriété à Vaiges.

— Bizarre et aimable coïncidence! C'est en ce pays que je dois solliciter les suffrages des bons électeurs. Puis-je compter sur vos bons offices, pour la propagande? ajouta-t-il plaisamment.

Elle tourna la tête et resta sérieuse.

— Je ne puis influencer des gens que je ne connais pas et parmi lesquels je séjournerai peu de temps.

— Mais je vous reverrai là-bas — quoi qu'il soit peu flatteur de m'exhiber dans ce rôle de candidat, quêtant les voix, et patronné par des cornacs plus ou moins habiles.

Il plissa les lèvres avec dégoût.

— Quelle besogne!... Me plaindrez-vous du moins? Rappelez-vous que c'est vous-même qui m'avez engagé à reprendre la lutte, malgré mes appréhensions. J'ai obéi à vos conseils, petite amie... Et vous, que ferez-vous des miens?

— Vous le voyez bien! dit-elle avec effort, puisque j'irai rejoindre ma famille après avoir reconduit grand-mère à Paris?

Droite devant lui, les bras tombants, les doigts serrés sur son livre, elle avait l'air d'une pensionnaire sage, en présence d'un examinateur. Mais l'immobilité de ce visage, si changeant d'ordinaire, de ces lèvres closes que le petit signe brun semblait sceller à un angle, laissait soupçonner, à Bertheaume, une arrière-pensée qu'il souhaita impatiemment apprendre.

— Oui, cela, c'est entendu... Mais avez-vous réfléchi à ce que je vous ai objecté... sur vos projets d'avenir?

Au ton grave dont il l'interrogeait, elle prévit les conséquences de sa réponse sur leurs

relations futures. D'un mot, elle pouvait acquérir l'estime de Denis, son approbation ou son mécontentement et son blâme... Son cœur battit plus fort, derrière le livre qu'elle appuyait contre sa poitrine...

Cependant, Luce sentit ce que lui commandaient la prudence et l'intérêt de sa dignité. Si elle sacrifiait ses desseins au désir de le satisfaire, dans quel vide se trouverait-elle ensuite? N'avait-elle pas besoin, plus que jamais, d'employer toutes ses forces actives, de s'absorber dans une tâche impérieuse? N'était-ce pas le remède à l'isolement du cœur, à la dépression des regrets et des souvenirs?

Non, elle ne devait pas abandonner ce qui pouvait devenir sa sauvegarde. Elle se cramponna donc à sa résolution comme à une arme, et elle répliqua en détournant les yeux:

— J'ai réfléchi, oui... beaucoup... Vos avis étaient excellents... Mais depuis trop longtemps, ces idées me travaillent... Je ne vois rien de mieux pour remplir ma vie... Je n'ai aucune aptitude pour l'enseignement... par conséquent...

Luce débitait ces paroles d'une voix qui ne gardait rien de ses intonations habituelles. Déçu et près de s'irriter de la déception, Bertheaume la considéra en silence. Elle subit le malaise d'une brûlure sous ce regard fouilleur.

Elle entendit alors le soupir de reproche qu'il lui jetait.

— Ah! Luciole! petite Luciole obstinée!... Comment parvint-elle à contenir son émotion? Après quelques secondes, Denis reprit, comme s'il s'adressait à un enfant craintif, dont il voulait ménager la sensibilité:

— Ma petite amie, j'espérais vous avoir dissuadée... Je n'ai pas réussi... Et je m'en afflige... Je voudrais tant vous voir heureuse!... Sur tout ne raidissez pas à l'excès cet orgueil, nouveau chez la femme. Renoncez à votre ambition, si, en chemin, vous rencontrez un homme qui vous en prie... par amour...

Les mains frissonnantes s'ouvrirent et le livre tomba. Denis, qui s'était baissé précipitamment, reconnut le volume qu'il relevait et présentait à la jeune fille. Leurs doigts se rencontrèrent, et ils demeurèrent l'un devant l'autre, interdits, palpitants...

Et dans cette stupeur Luce entrevit la vérité... Elle comprit l'attrance qu'elle exerçait sur ce cœur d'homme... Si elle le voulait, cette minute inaugurerait une éternité glorieuse... L'aveu frémissait dans les yeux de Bertheaume...

Mais quel lendemain aurait une telle victoire?... Aurait-elle l'audace et la force de lutter contre le long passé sentimental de Denis?

Celui-ci pouvait-il oublier la femme malheureuse à laquelle il vouait, depuis des années un culte si tendre et dont il était l'unique soutien moral? Quels reproches s'adresserait-il, au réveil d'un caprice passager qu'il considérerait peut-être ensuite comme une défaillance!

Sa conscience d'enfant pure et droite s'alarmait des confuses responsabilités. Luce était dans l'âge héroïque des énergies neuves et des enthousiasmes intacts, où la sublimité cornélienne paraît toute simple à pratiquer. Il lui sembla qu'une voix répétait à son oreille la pensée émouvante, cueillie dans Vauvernargues, tout à l'heure: "L'amour veut l'accroissement de l'être aimé."

Ce qu'elle voulait, avant tout, c'était garder sa foi en lui, continuer à le voir plus haut, plus magnanime que les autres.

Les yeux impénétrables, la voix distraite, elle murmura:

— Je ne crois guère à l'amour. Je ne me ferais pas assez à ce sentiment instable pour

LE FLEURISTE "MODERNE"

Rien n'est plus approprié que des fleurs.

Rien n'est plus délicat à offrir que des fleurs de chez notre Populaire

Victor A. Lemieux

Successeur de Ed. Gernaey

SEUL MAGASIN MONTRÉAL — 108-110, RUE STE-CATHERINE EST — TELEPHONE EST 1878

abandonner des plans raisonnés, et où j'aurais dépensé tant d'efforts.

Elle eut l'intuition que ces mots brisaient le charme. Ce qui avait surgi l'espace d'un éclair entre eux — une vision magique de bonheur — s'évanouit aussitôt. Denis fit un pas en arrière.

— Je vois que votre parti est bien arrêté! dit-il froidement, et je vous crois assez de ténacité pour réussir ce que vous tentez... J'ai omis de vous avertir que ces dames m'ont suivi dans le parc et nous attendent au bas du labyrinthe...

Elle passa devant lui pour prendre le sentier. Et, sombre d'irritation et de rancune, il descendit sur ses pas, sans soupçonner qu'elle venait d'offrir son cœur en holocauste.

XII

Le train stoppait devant la gare de Laval. Luce se pencha à la portière; deux figures lui apparurent sur le quai, tout de suite éclairées d'un rayonnement à sa vue.

— La voilà, papa, la voilà! cria Simone. Luce passa des bras de son aînée dans ceux de son père qui la retinrent longuement.

— Enfin! murmura l'ancien professeur, la poitrine gonflée d'heureux soupirs. La transfuge s'abandonnait, émue du bonheur qu'éprouvaient les siens à la reconquérir et comprenant, à leurs transports, l'angoisse qui les avait tenaillés jusqu'à la dernière minute. Viendrait-elle vraiment? Si elle allait se raviser...

— Ma petite, ma petite! soupira M. Fresnel, en passant la main de Luce sous son bras pour s'acheminer vers la sortie. Il semblait craindre qu'elle ne s'envolât, tant il la serrait ferme.

Simone, chargée des menus paquets de la voyageuse, suivait tant bien que mal, et se débrouillait entre les employés, les portefaix et les cochers.

— Là! fit-elle, après avoir rempli les formalités d'arrivée et assuré le transport des bagages, nous avons le temps de te montrer les beautés de Laval, avant de revenir au tramway qui nous emmènera à Vaiges. Un petit chemin de fer d'intérêt local... Tu n'as pas vu son pareil en Suisse, ma Luce, très probablement. Ça tousse, ça sue, ça crache. On en sort noir et asphyxié. N'importe! le trajet est joli. Peut-être te semblera-t-il moins plaisant qu'à nous!... Tu viens d'un si beau pays!... C'est drôle qu'on puisse aimer les voyages!... Moi, je les ai en horreur; je suis une sédentaire.

Et s'installant dans la victoria, en laissant gentiment, à l'arrivant, la place d'honneur près du père:

— Non! conclut-elle en secouant sa jolie tête de poupée brune, je ne désire qu'un cadre aimable autour de moi, sans souhaiter le dépasser...

— C'est peut-être la vraie sagesse, dit Luce. Cependant, il y a tant de merveilles curieuses, sur la terre!

— Peux-tu les connaître toutes?... Le voyage dans un fauteuil, voilà celui que j'apprécie le mieux... Au fait, ma chérie, tu dois être vannée. Tu as une mine! Les yeux cernés, les joues creusées!... Vrai, la cuisine suisse ne t'a pas réussi! J'espère que grand-mère l'a mieux supportée. Tu sais que pour la consoler de ton absence, je lui ai expédié, hier soir, un beau panier de fruits: pêches, poires, etc...

— Tu es bonne! dit Luce, en pressant la main de sa sœur... Merci pour la petite joie qu'elle en aura.

— Ce n'est pas moi qui ai eu l'idée, répliqua Simone avec simplicité.

La cadette n'interrogea pas. Le souvenir, soigneusement refoulé par tous, jusque-là, surgit dans le silence. Mais vite, pour empêcher la gêne de s'établir entre eux, l'aînée reprenait son babillage. Luce, se prêtant à la manœuvre, admirait tout haut, la claire coulée de la Mayenne, traversée de vieux ponts et d'un hardi viaduc, ombragée par les avenues de Changé et enclose d'un long quai pittoresque, où se silhouettait le château de la Trémouille.

Et ainsi, le dangereux silence fut vaincu.

— A propos, dit M. Fresnel, remis à l'aise, vous avez acquis de flatteuses connaissances en courant le monde, bonne-maman et toi!... Voyons, c'est bien Denis Bertheaume, l'écrivain, que vous avez rencontré?

— Oui, c'est bien lui! dit Luce.

— Le bruit court qu'il se portera candidat aux élections qui auront lieu prochainement ici?...

— Je crois... j'ai cru comprendre qu'il a, en effet, cette intention.

— Mais ce sera charmant d'avoir un cousin député du pays, s'écria Simone. Comment est-il?

— Pas mal! dit-elle au hasard... Maigre et grand...

— Bon! un type d'échassier, alors... Quel âge?

— Luce souleva les épaules d'un air indifférent.

— J'ignore! Entre trente-deux et quarante-quatre!...

— Bah! mais c'est le plein éclat de la jeu-

nesse, pour un député... Avez-vous flirté, au moins?

— Le flirt n'est pas dans mes habitudes, tu le sais bien! dit Luce. Et M. Bertheaume est trop sérieux pour se prêter à un pareil badinage...

— Alors, vous n'avez parlé que des philosophes grecs et des propriétés des triangles... Encore mieux! Une telle conformité de caractères!... Ça deviendra du grand amour, je te le prédis...

— Simone! Simone! ne taquine pas ta sœur! dit M. Fresnel, voyant Luce rougir d'impatience. Avertis plutôt le cocher de retourner au tramway. L'heure approche.

La gare fut bientôt atteinte. Alors le malaise, esquivé tout à l'heure, revint planer sur eux. Une même idée s'imposa: l'arrivée prochaine à destination, le contact imminent entre la belle-mère et la belle-fille. Les gestes de M. Fresnel s'énervèrent, et quelques plis rayèrent le joli front de Simone.

— Si tu ne crains pas de rester debout quelques instants, on voyage plus agréablement sur la plate-forme! conseilla l'aînée à sa sœur.

Luce devina que Simone désirait la garder en aparté.

Laissant leur père s'asseoir à l'intérieur de la voiture, les jeunes filles demeurèrent au dehors.

Le train ne tarda pas à s'élancer sur ses rails, dans un tintamarre effroyable, descendant les faubourgs, rasant les volets des maisons. La petite locomotive vomissait des torrents d'âcre fumée et avertissait les populations de son passage, par des sifflets déchirants. Simone commença par rire des cahots, mais insensiblement son entrain s'épuisa. Sa charmante figure s'allongea de la moue qui dénotait toujours, chez elle, l'ennuyeuse obsession d'une pensée sérieuse.

— Ma petite Luce, dit-elle enfin, je t'ai dit que je te trouvais changée... C'est vrai qu'il y a quelque chose de modifié en toi... en mieux... C'est drôle... Ta physionomie, tes manières ne sont plus les mêmes... Tu me faisais un peu peur, jadis... comme une pile chargée à laquelle on craint de toucher... Maintenant, tu sembles détendue, plus maniable... Tes yeux sont moins brillants, mais plus veloutés... Bref, tu ressemblais à une amazone invincible... décidée à rester vieille fille... Tandis qu'à présent, tu es touchante comme un petit Greuze en peine d'amour...

— Tais-toi, folle!

— Parole!... Tu me plais mieux ainsi...

N'oubliez pas

LA RÉUNION D'AUTOMNE

du

DORVAL JOCKEY CLUB

du 11 au 18 septembre

Et alors, aujourd'hui, j'aurai le courage de te dire des choses que je n'ai pas osé sortir... avant l'événement... Je redoutais trop une explosion entre nous... Ne me prends pas pour un monstre, Luce!... Va, rien ne me fera oublier maman. Tu me crois, n'est-ce pas?

— Oui... Si je ne le croyais pas, serais-je revenue?

— Nous étions si pauvres! poursuivit la jeune fille avec agitation. Je ne suis pas une nature supérieure, moi... Je serais devenue aigrie, je ne sais quoi de méchant ou de pire, si cette vie de tracasseries mesquines avait continué. J'ai besoin de m'épanouir pour être bonne... Alors quand je suis venue chez Mme Dufort, ça m'a paru très doux de me sentir cajoler, gâter... Et elle, la pauvre, était-elle assez contente de trouver quelqu'un à qui se dévouer! Car le dévouement, c'est sa fonction naturelle, à cette femme! Et elle me fit pitié lorsque j'appris ses déboires. Un mari avare, plusieurs deuils d'enfants, puis la perte récente de ce dernier rejet d'arrière-saison dont elle restait inconsolable... Je me plaisais près de Mme Dufort... Quand je dus partir, nous eûmes un vrai chagrin toutes deux. Alors, elle se laissa aller à gémir: Mon Dieu! que ne peut-on retenir près de soi les gens qui vous sont sympathiques... Et alors, l'idée germa... Elle, embarrassée de cette fortune qui ne lui donnait aucune satisfaction, souffrant du désœuvrement et du vide... Et nous!... Ne m'en veuille plus, ma petite Luce!

Simone cherchait avec persistance les yeux de sa sœur. Mais Luce regardait M. Fresnel qui, recrogné dans son angle, lisait un journal. Ce pauvre père! doux rêveur optimiste, égaré dans la vie pratique, que de tribulations, de vexations l'avaient secoué et meurtri, avant que ce coup suprême — la mort de sa compagne aimée — achevât de briser son courage!

Sa fille se souvenait du chagrin où il s'était enlisé des jours et des jours, en butte à de harcelantes angoisses. Et maintenant, il lui apparaissait calme, savourant une sécurité qui était un étonnement joyeux. L'unique sujet de trouble qui restait en lui, hélas!... son enfant le suscitait, par sa résistance à l'ordre des choses, récemment inauguré... Devait-elle, par son intransigeance, prolonger ce souci, gâter la félicité et la bonne harmonie des autres? La voix grave qui, quelques jours auparavant, l'invitait à la conciliation, résonna dans sa mémoire:

"Votre attitude doit causer une si grande peine à votre père... Quel regret, pour vous, plus tard, d'y songer!..."

M. Fresnel jetait un coup d'œil vers ses filles. Luce le rassura en lui adressant un signe et un sourire tendres. Et elle répondit à sa sœur:

— Peut-être avais-tu raison... La vie est si embrouillée et le devoir si complexe! Je te remercie, en tout cas, de te montrer franche avec moi...

Le ton et les paroles causèrent à Simone une égale surprise: était-ce bien la tranchante

et combative Luce qui exprimait, d'une voix si lasse, une indécision inquiète? Quelle influence avait déterminé cette métamorphose? Les conseils de Mme Bertheaume?... L'effet d'un éloignement de quelques semaines?... L'ainée réserva ses réflexions pour continuer de préparer, avec une diplomatie prudente, la collision prochaine.

Le soir baissait, rayé de pourpre et d'or au couchant. Parmi les verdure, un clocher effila sa pointe. Et bientôt, à un carrefour, la bourgade entière se découvrit, allongeant sa grande rue montante vers l'église.

— Vaiges! annonça l'ainée. La maison est la première à gauche!

Luce aperçut une vieille demeure, dont le toit recouvrait l'unique étage et dont les fenêtres s'ouvraient entre des rosiers grimpants. Une allée de tilleuls taillés reliait au logis un petit pavillon aux stores abaissés.

— Le cabinet de travail de papa! dit Simone. Ah! voici la bonne amie qui nous souhaite la bienvenue!

A l'une des croisées, une femme se penchait, agitant un mouchoir. L'ainée des demoiselles Fresnel répondit à ces démonstrations par une vive gymnastique d'ombrelle. Le train dépassa le portail à claire-voie, ouvert sur la cour. Toute conversation devint impossible dans le tapage recrudescant. La locomotive, se lançant avec fureur à la montée, ne cessait plus le beuglement d'alarme qui faisait accourir aux portes les gens en train de dîner. De modestes boutiques, des petits cafés, des habitations plus ambitieuses défilèrent dans la pénombre, jusqu'à la place de l'église que le tramway traversait en vitesse, pour s'arrêter quelques mètres plus loin.

Simone se secoua.

— Intacte, mais sourde! Et que de fumée et de poussière! Ah! la bonne aspergion de l'arrivée!

Elle étourdissait Luce de ses remarques humoristiques, tandis qu'elles descendaient le bourg. Des têtes curieuses se montraient. Simone saluait à droite et à gauche, et sa verve sonore remplissait de bruit les minutes que tous trois comptaient avec une transe secrète.

XIII

La toiture à bouquets de plomb se dessina sur le ciel.

— Nous approchons! constatait Luce, soupirant à jamais arriver.

M. Fresnel ralentit le pas. Simone accentua ses rires et reniflant d'un air enivré:

— Sens-tu cette odeur de clématites? C'est l'atmosphère particulière du logis.

Les deux sœurs franchirent le grand porche. Encore quelques pas, et Luce se trouvait devant la seconde Mme Fresnel.

Simone embrassa sa belle-mère.

— Nous voilà sains et saufs au bercail! Mme Fresnel prit la main de Luce et l'en-

ferma entre les siennes avec une câlinerie peureuse et gauche.

— Je suis contente de vous voir ici, dit-elle. J'espère que vous avez laissé votre grand-maman en bonne santé... Elle va se trouver bien seule... Tout à l'heure, après vous avoir aperçue dans le train, je lui ai expédié un mot pour la prévenir de votre arrivée à bon port. La poste doit fermer tout de suite. Vous n'auriez pas eu le temps d'écrire vous-même... Et comme il n'y a qu'un départ du courrier, chaque jour, votre bonne-maman n'aurait été tranquilisée qu'après-demain.

— Je vous remercie d'y avoir pensé, madame! murmura Luce, la gorge sèche.

Mme Fresnel laissa aller la petite main qui restait inerte sous la légère caresse.

— Votre chambre est prête, dit-elle. Sans doute, désirez-vous y monter... Vous devez être lasse! Nous avons deux ou trois amis et voisins à dîner. Tout le monde s'en ira de bonne heure. Le sommeil vient vite, à la campagne. Votre repos ne sera donc pas retardé.

Luce balbutia quelques remerciements et se laissa emmener, par Simone.

Elle dut retenir une exclamation ravie, quand au premier étage, Simone poussa une porte: — Voilà ton nid!

Rien que d'aimables vieilleries dans cette cellule, où tout était disposé comme l'eût souhaité le goût de la jeune fille. Un authentique petit lit Louis XVI, fraîchement ripoliné de blanc et de bleu, recouvert d'une toile de Jouy à personnages, des chaises bretonnes, des miroirs anciens, un guéridon d'acajou incrusté de cuivre, d'amusantes estampes en costumes Charles X sur les murs, et, dans une cuvette de faïence de Nevers, une jonchée de fleurs blanches sans odeur, marguerites et anémones d'automne...

Simone, triomphante, épiait sa sœur.

— Hein! est-ce assez gentil?... et ma chambre, à moi, mitoyenne à celle-ci, n'est pas moins plaisante. Et quand on ouvre sa fenêtre, on reçoit tous les parfums du jardin...

Elle ajouta plus bas:

— C'est la bonne amie qui a arrangé tout cela, pour nous deux, à Sablé et ici... avant...

Elle devine tout ce qui doit faire plaisir.

Cependant, Luce ne pouvait se refuser à reconnaître chez "cette personne" des traits de délicatesse et de bonté... En somme, jusqu'ici, elle avait manqué volontairement l'occasion de juger celle qui était titulaire désormais de la fâcheuse qualité de "belle-mère". Et avant que la soirée s'achevât, la jeune fille dut s'avouer que "la veuve Dufort" gagnait à être étudiée dans son cadre habituel.

Au début du repas, M. Fresnel présenta Luce aux hôtes, conviés évidemment pour éviter une intimité embarrassante.

— Ma fille cadette, qui revient de Suisse.

— Ah! mademoiselle, vous avez fait un splendide voyage! dit le docteur.

Il était allé jusqu'à Lucerne, et le curé avait vu Rome. Chacun évoqua ses souvenirs personnels. Ainsi l'entretien s'engagea de la façon la plus aisée. Personne ne soupçonna l'état des relations de Mme Fresnel et de sa belle-fille.

Assise vis-à-vis de Mme Fresnel, Luce, à moins de rimer ses yeux à son assiette, dut forcément envisager sa marâtre. A Paris, durant les brèves cérémonies nuptiales, la seconde épouse de son père lui était apparue effarouchée, empêtrée dans un rôle difficile et une situation fautive. Mais ici, à sa propre table, Mme Fresnel prenait la valeur d'une chose mise à sa place.

Rien d'antipathique, ni de répulsif, vraiment, dans cette bourgeoise placide, de vanité naïve, d'idées timides, mais de cœur ouvert. Attentionnée au bien-être et à l'agré-

LA SEULE ET UNIQUE MÉTHODE pour réussir dans la vie, c'est la Méthode LA ROCHE

École Préparatoire
AU COURS CLASSIQUE

Parents intéressés prenez note s.v.p. que nous donnons des cours strictement privés aux élèves retardataires et aux jeunes gens âgés de dix ans et plus désirant commencer prochainement leurs études classiques.

Institut La Roche Enrg.

BREVETS - COURS CLASSIQUE, EXAMENS,
COURS SPECIAUX D'ANGLAIS

Directeur Edmond La Roche, Bachelier de l'Université Laval.

195, rue Ste-Catherine Est, Montréal. Tél.: Est 7496



ment de ses invités, elle s'efforçait de satisfaire chacun, faisant preuve souvent d'un tact assez fin, et toujours de bienveillance. Mme Fresnel ne se mêlait elle-même à la conversation que lorsque le sujet était à sa portée, — et pour cette sagesse si rare, sa jeune belle-fille, quoiqu'elle en eût, commença de l'estimer.

Mais ce qui lui sembla comique et attendrissant, ce fut le respect avec lequel la brave dame écoutait les moindres propos de M. Fresnel! Tandis que le curé et l'ex-professeur discutaient sur les vestiges gallo-romains, découverts dans le pays, elle s'épanouissait d'orgueil, fière de cet époux savant, qui portait un liséré violet à la boutonnière! Mme Fresnel se faisait honneur de sa nouvelle famille. Si elle gratifiait la jolie Simone de regards admiratifs, elle n'était pas moins disposée à se parer de Luce, la bachelière. Celle-ci le comprit à deux ou trois essais maladroits — mais bien intentionnés — qu'elle éluda sans brusquerie.

A chaque tentative avortée, Mme Fresnel se repliait craintivement. Ce sentiment devint manifeste surtout les jours suivants; prétextant des soins ménagers pressants, la maîtresse de la maison parvint à se rendre presque invisible. Elle n'apparaissait guère qu'aux repas. Sa présence au logis ne se décelait que par des prévenances ingénieuses et assidues. Et cet effacement, à la longue, détermina chez Luce une certaine gêne.

Désormais, en parcourant le beau jardin enclos de peupliers, la jeune fille éprouva l'état d'esprit d'un usurpateur, en jouissance des domaines dont il a proscrit le légitime possesseur. Son cœur s'amollissait dans la nonchalance de l'automne, et dans l'enveloppement d'une bonté vraie, qu'elle sentait sans cesse en éveil pour le bien de tous.

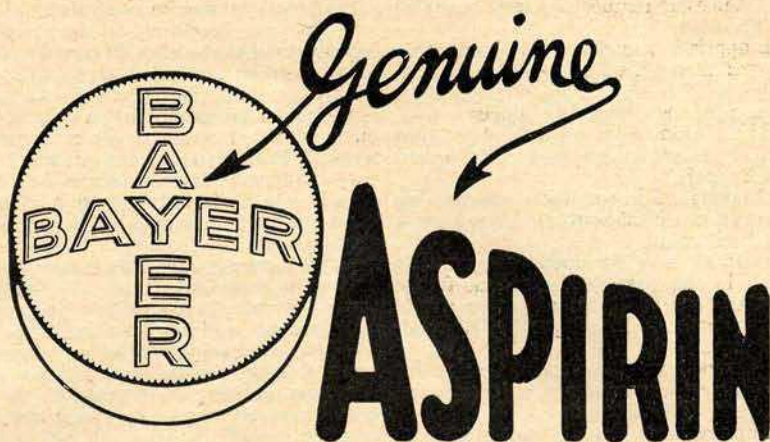
Elle voyait le bonheur d'une vie facile et douce pénétrer les siens. M. Fresnel, privé si longtemps des agréments de la campagne, s'abandonnait aux mêmes transports qu'un petit faubourien des colonies de vacances, plongé soudain en pleine nature. Et maintenant, en effet, ne serait-ce pas toujours vacances pour lui?... Libéré de toute obligation mercenaire, il goûterait enfin la satisfaction du travail personnel et réfléchi. Déjà, il corrigeait les épreuves de l'interminable dictionnaire, qu'un éditeur acceptait de publier à frais communs. Et l'esprit rajeuni par de nouveaux projets, entraîné par le curé vers l'archéologie, l'ex-professeur se passionnait pour le passé de cette région, dont les sites tranquilles et le ciel tempéré l'avaient conquis.

Cher vieil enfant, que d'innocentes joies animeraient la fin de sa vie, qui eût pu être languissante et soucieuse! Et comment garder rigueur à la femme simple qui dépensait pour lui une sollicitude si humble et si douce, telle que la plus dévouée des servantes?

Quant à Simone, Luce, connaissant son caractère et ses idées positives ne pouvait s'étonner qu'elle eût cédé tout de suite à l'appât de ce confortable où elle se pelotonnait avec délices. Simone confessa d'ailleurs à sa cadette, un jour d'expansion, son suprême rêve de bonheur.

— Ma petite, non, je ne regrette pas Paris... qui n'est habitable que dans certaines conditions de luxe que je ne puis espérer... Eh bien, ma chère, je dirai à peu près comme César: J'aime mieux être quelque chose dans un village que rien du tout dans Rome... Devenir madame la notairesse ou madame la "médecine", avoir une belle maison où j'inviterai mes amis, une auto pour les visiter et sortir à volonté de mon trou, ça suffira très bien à mes ambitions... bien raisonnables, conviens-en.

La cadette, en écoutant ces expansions,



Ne dites jamais "Aspirine" sans dire "Bayer."

AVIS. A moins que vous ne voyiez le nom "Bayer" sur les comprimés, ce n'est pas du tout de l'Aspirine que vous obtenez.

POURQUOI RISQUER? N'acceptez qu'un paquet "noû ouvert" de "comprimés d'Aspirine Bayer" qui contient les instructions et la dose prescrite par les médecins depuis 21 ans et reconnue efficace par des millions de personnes pour

Rhumes
Maux de dents
Maux d'oreilles

Maux de tête
Névrâlgie
Lumbago

Rhumatismes
Névrite
Douleurs

Dans de commodités petites boîtes en fer blanc de 12 comprimés—
Bouteilles de 24 et de 100— Chez tous les pharmaciens.

Aspirine est la marque de commerce (enregistrée au Canada) de la Manufacture Bayer de Monoaceticacidester de Salicylicacide. Comme tout le monde sait qu'Aspirine signifie la fabrication de Bayer, pour protéger le public contre les imitations, nous appliquerons sur les tablettes de la Compagnie Bayer, l'étampe de leur marque de commerce générale, la "Croix Bayer."

vit passer devant ses yeux la figure rose et blonde d'un jeune notaire, qui était venu déjeuner, la veille, chez Mme Fresnel... Les vœux de Simone, visant une félicité terre à terre et solide, se réaliseraient vraisemblablement!...

Mais elle, Luce, se contenterait-elle de cet idéal, de ce paradis purement terrestre, auxquels l'ainée bornait son attente?... Non, son âme étouffait dans cette apathie. Il lui fallait se dépenser dans l'activité, dans la lutte, pour gagner l'indépendance, pour satisfaire sa conscience, et acquérir la paix intime...

XIV

En attendant de reprendre la vie militante, elle profitait de la halte et se retrepait dans le repos. Luce se sentait en communion avec cette nature d'automne, qui attendait, avec résignation, la grande crise de l'hiver.

Elle aimait s'échapper seule, et s'en aller au hasard par les chemins qui sillonnaient la campagne. Un soir, un sentier, dégringolant la pente escarpée d'une colline, l'amena au fond de la petite vallée, à un carrefour. La jeune fille, incertaine, s'assit sur un chêne abattu, en attendant qu'un passant pût la renseigner. L'attente fut assez longue, et le premier passant se trouva être Mme Fresnel qui sautait un échalière, un panier au bras.

En reconnaissant sa belle-fille, la pauvre femme montra autant de stupeur qu'en face d'un loup.

Mais Luce s'avancait avec un sourire.

— Je suis perdue, figurez-vous. Je ne sais plus par où m'en aller! fit-elle dans un accablement comique.

Rassurée, la belle-mère répondit au sourire.

— Je rentre. Vous n'avez qu'à venir avec moi...

C'était la première fois que les deux femmes cheminaient côte à côte. Intimidée par cette nouveauté, Mme Fresnel se mit à parler de choses quelconques. Puis tout à coup, l'entretien tomba, et Mme Fresnel, s'arrêtant, posa la main sur le bras de sa belle-fille, et dit, en la regardant dans les yeux:

— Mon enfant...

Luce fit un mouvement, mais la belle-mère reprenait:

— Je puis vous appeler ainsi sans vous froisser... Je suis vieille et j'ai été maman... Ne croyez pas que j'aie voulu remplacer la vôtre! Cela ne se peut... Je le sais bien... Mais je tenais à vous dire que je ne vous en veux point de... de vous être défiée de moi... Je comprends si bien cela... Et malgré tout le chagrin que j'en ai, croyez-le aussi simplement que je vous le dis, je ne vous estime que mieux.

L'effort de ces paroles, arrachées du cœur, amenait des larmes dans les yeux de Mme

Fresnel. Luce fut remuée par cette sincérité et cette émotion.

— J'ai appris à connaître votre bonté, dit-elle. Soyez tranquille... La paix se fait en moi...

La brave femme rougit de bonheur.

— Vrai?... Alors, vous ne me haïssez plus autant?... Vous croyez que vous vous accoutumerez à moi?...

— Je le crois... à la condition que vous ne vous rendiez pas insaisissable comme vous le faites actuellement.

— J'avais si peur de vous ennuyer... Je m'écartais le plus possible... Et je me faisais beaucoup de chagrin... Vous me plaisez tant... Ah! je suis contente d'avoir parlé! Cela m'allège le cœur...

Mme Fresnel prit les deux petites mains jusque-là rétives à son contact, et les pressant avec chaleur, elle continua:

— Comprenez-moi bien... J'étais si seule, si triste... Et l'isolement m'eût tuée... Soyez indulgente et prenez-moi comme je suis, sans méchanceté et sans ruse... Pensez à moi comme à une vieille amie qui voudrait vous contenter en tout!

Luce, touchée par cette bonhomie, céda au geste caressant qui l'attirait. Mme Fresnel appuya ses lèvres sur les joues ambrées, et susurra, avec un soupir satisfait, comme après un régal:

— Ah! ça m'a fait du bien! Vous ne savez pas combien j'en avais envie!...

M. Fresnel et Simone étaient sur la terrasse, quand les deux promeneuses débouchèrent du chemin creux, en devisant d'un air de bonne entente. Le père et la fille furent saisis d'une surprise agréable qu'ils se retinrent d'exprimer...

M. Fresnel annonça, à table, comme un homme enchanté de sa fugue:

— Le docteur m'a emmené faire un bridge à l'hôtel. Je me débauche!... J'ai d'ailleurs appris, au café, un tas de nouvelles intéressantes... spécialement pour toi! souligna-t-il en se tournant vers Luce, puisqu'il s'agit d'une de tes connaissances. Le bruit court que M. Bertheaume va acheter le petit manoir de l'Arrière.

— Chouette! s'écria Simone. Nous voisinerons. Ce sera charmant!...

— Et on dit qu'il vient à Vaiges travailler son élection.

— Mais il faut l'inviter! s'écria Mme Fresnel, empressée à obliger le cousin de ses belles filles. Il doit descendre chez nous... On le présentera au plus grand nombre de gens possible.

— Transmets cela à M. Bertheaume! dit gaiement Simone à sa sœur... Dis-lui que nous allons remuer ciel et terre... Nous irons dans les métairies chanter ses louanges. Nous embrasserons les marmots en son honneur (lui se chargera des mères); nous décorerons garçons et filles de jolies cravates aux couleurs de notre candidat. Au fait, quelles sont-elles? Les tiennes, peut-être, gentille dame?

Luce eut un sourire contraint.

— Tu as beaucoup d'esprit, Simone. Mais je te demande grâce! Si papa le juge utile, pourquoi ne se mettrait-il pas en rapport avec M. Bertheaume? Ne paraîtrais-je pas inconséquente en lui proposant des services auxquels je ne pourrai participer... puisque je rentre à Paris dans quelques jours...

— Comment, déjà! se récria M. Fresnel.

— Il y a trois semaines que je suis ici, papa... je partirai samedi... Ce sera le vingt-septième jour...

— Tu comptes très exactement, dit l'expesseur avec amertume. Le temps m'a semblé rapide, à moi. Mais tes cours ne commencent qu'en novembre.

— Je voudrais m'entraîner auparavant, repasser quelques bouquins, répliqua la jeune fille, avec une sérieuse obstination. Et puis... grand-mère est seule... Les jours doivent lui paraître longs!

— J'avais espéré... murmura Mme Fresnel. Elle n'acheva pas sa pensée et s'absorba à plier sa serviette. L'idée du départ avait jeté un froid soudain. Simone se taisait, pendant que son père et sa sœur discutaient le programme des études futures. M. Fresnel ne décourageait pas les projets de sa fille, jugeant naturel qu'elle cherchât l'emploi de son intelligence. Et en essayant de la détourner de l'avenir qu'elle choisissait, ne s'exposait-il pas à réveiller les griefs assoupis? Mieux valait laisser la jeune fille libre que de la pousser à la révolte par l'opposition.

Luce, alléguant une migraine, se retira de bonne heure. Depuis que le nom de Bertheaume avait été jeté dans la conversation, elle subissait un réel malaise. Que deviendrait-elle donc s'il lui fallait affronter la présence de Denis en ce cercle intime, sous l'observation indulgente ou malicieuse des siens? Que d'insinuations, de plaisanteries la blesseraient à vif! Elle en frémissait déjà, de pudeur alarmée...

Cette épreuve, tout de suite, Luce avait eu l'instinct de la fuir, en annonçant son départ, au risque de froisser sa famille. Cependant quelle tentation de rester!... Espérait-il cette rencontre, de son côté?... Mais non; la petite Luciole avait disparu de ses souvenirs, après l'entrevue de Mont-Riond... Et il valait mieux qu'il en fût ainsi, pour leur paix à venir, à tous deux... Elle ne devait pas chercher à satisfaire la curiosité qui la tourmentait, ni essayer de dissiper l'aversion qu'il avait peut-être conçue. Le passé possédait Denis... Il ne pouvait l'abroger sans se renier lui-même... Et pour mieux affirmer sa résolution, Luce répéta tout haut, comme un enfant qui se plaint, en roulant sa tête échevelée sur l'oreiller:

— Non! non! il ne faut pas...

On gratta à sa porte et Mme Fresnel entra. — Voulez-vous du thé? un cachet d'antipyrine? proposa l'excellente femme. — Non, je vous remercie... répondit la

jeune fille, soulevant avec peine son front lourd.

Mme Fresnel la considéra attentivement, et dit enfin, avec un effort qui la faisait bégayer:

— Ce n'est pas... Ce n'est pas à cause de moi... que vous voulez partir si vite?

— Je vous l'atteste: non, non! répliqua Luce. Vous m'avez amenée à me plaire chez vous... Mais il est nécessaire que je m'en aille... pour reprendre mes études...

— Comme vous allez vous fatiguer la tête! dit la bonne dame, pleine de pitié. Y résisterez-vous?... Jour et nuit sur pied, en alerte!

Elle s'imaginait Luce courant sans relâche à droite et à gauche, comme elle le voyait faire aux médecins de campagne, et une grande commisération l'affectait, en se représentant cette fillette menue, exposée aux hasards des chemins!... Luce dit en souriant:

— Mes occupations seront plus sédentaires. Je me spécialiserai probablement en laryngologie, et je travaillerai dans une clinique particulière.

— A Paris, toujours?

— A Paris... près de grand-mère.

Mme Fresnel branla la tête et soupira.

— Pourquoi vous donner tant de peine? J'avais rêvé... Mais vous ne voulez rien accepter de moi... et c'est pour cela que vous tenez tant à travailler.

— Pas pour cela... Ne vous chagrinez pas inutilement, répondit la jeune fille. J'apprécie votre générosité... Je vous suis reconnaissante de ce que vous faites pour eux... et de ce que vous m'offrez à moi-même. Mais j'ai besoin d'occuper ma vie, comprenez-le bien... Je serais très malheureuse dans l'inaction.

L'insistance de ces affirmations ébranla Mme Fresnel. Elle supposa quelque souffrance de jeunesse, quelque lésion cachée du cœur que la courageuse fille voulait guérir par le remède du travail. Et pénétrée de compassion, elle s'approcha du lit et prit la main brunie, errant sur le drap.

— Ma petite amie, dit-elle très bas, comme si un secret s'échangeait entre elles, je ne m'offense plus, et je crois que je vous comprends mieux, à mon tour... Suivez donc votre vocation... Mais si jamais vous étiez lasse ou malade...

— Je viendrais me mettre au vert ici... je vous le promets! dit la jeune fille.

— Ici ou à Sablé... La maison là-bas possède aussi un grand jardin. Mais nous reviendrons souvent à Vaiges... Votre père a commencé un ouvrage sur l'histoire du pays... Nous irons à Paris aussi de temps à autre, et nous nous y retrouverons. Et si vous vouliez nous amener votre bonne-maman?... L'air de la campagne lui serait salutaire... Et elle serait reçue avec la plus grande joie, comme la meilleure des amies.

C'était un soulagement, pour l'excellente âme, de confesser ses rêves de concorde et de félicité universelle. Elle y mettait une ardeur si persuasive que la rebelle, encore une fois, s'avoua vaincue.

— Vous êtes exquise! murmura Luce. — Bon gré, mal gré, il faut se soumettre à votre bienveillance. Je dirai tout cela à grand-mère. Et peut-être m'accompagnera-t-elle ici quelque jour!...

L'armistice devenait une paix définitive. L'enfant prodigue était reconquise. L'imminence de la séparation s'allégeait de la certitude d'une réunion prochaine.

Le soleil ajoutait la joie de sa lumière à cette douceur d'intimité. Il resplendissait dans le ciel pâli d'octobre. Mais, dans cette ténacité d'arrière-saison, et dans l'enveloppement des câlineries, Luce, désarmée, se sentait amollir et pacifier sans devenir sereine. Le calme ambiant lui laissait mieux sentir la morsure de son angoisse mystérieuse...

GRANDE RÉDUCTION DES PRIX

sur notre assortiment de Poudres
et Parfums des meilleures marques,
COTY, HOUBIGANT, ERASMIC.

Aussi sur tous nos
articles de toilette,
PEIGNES, BARRETTES, LOTIONS,
CRÈMES ET SAVONS.

PUNDE & BOEHM
COIFFEURS POUR DAMES, PARFUMEURS

182, rue Peel
Tél. Up. 3161

262, S.-Catherine Est
Tél. Est 6320



Bientôt, tout cela serait relégué à l'arrière-plan par les nécessités impérieuses de la vie au jour le jour. Elle reprendrait alors son indépendance morale, et secourrait l'obsession irritante et mélancolique. Et ainsi, la jeune fille flottait entre deux sentiments contraires: regret de quitter les siens, et impatience de s'éloigner.

La belle malle, un peu défraîchie par la tournée en Suisse, bétait au milieu de la chambre. Sur la terrasse ensoleillée M. Fresnel lisait une revue, étendu sur un fauteuil de toile. Simone voltigeait çà et là, et jasant comme un sanzonnet. Soudain, en déplaçant une pile de mouchoirs, l'ainée découvrit un vieux petit volume qu'elle ouvrit. Elle se rappelait avoir vu plusieurs fois ce livre entre les mains de Luce, et s'imaginait trouver un recueil de prières.

— Vauvenargues? s'exclama-t-elle, intriguée, voilà ce que tu lis si secrètement!... Ce que ça doit t'amuser!... Je ne te connaissais pas ce bouquin...

— Il... il est à moi pourtant, dit la cadette, étendant le bras pour rentrer en possession de l'inestimable relique.

Simone se déroba d'une pirouette et tournant la feuille de garde, lut quelques signatures aux encre jaunies, attestant que le livre avait passé de génération en génération. A la fin de cette liste, le nom de D. Bertheaume, élève en philosophie au Lycée Louis-le-Grand, et une date tracée par l'écriture ferme et carrée de Luce Fresnel: 25 août 191...

— Tiens! tiens! ce livre a appartenu à M. Bertheaume! Cachotière! Vous en étiez déjà aux petits cadeaux!...

— Je n'avais pas lu Vauvenargues. M. Bertheaume me l'a donné! avoua Luce aux abois, la voix brève.

— Que ne le disais-tu tout de suite?

— Parce que je craignais tes persiflages... J'ai eu tort, n'en parlons plus...

Mais Simone continuait à manier le volume. Comme elle rapprochait les deux plats de cuir, le livre se rouvrit à l'endroit marqué par le bouquet d'edelweiss. Les yeux de la malicieuse fille dénichèrent promptement la fameuse phrase.

— L'amour est une complaisance, etc.! lut Simone tout haut. Peste! Tout cela sent l'idylle à plein nez... Ma petite Luce, tu es dix fois plus savante que moi... Mais il y a certaines choses sur lesquelles tu ne me donneras pas le change...

— Que vas-tu t'imaginer? balbutia la cadette, vraiment démentée.

— Ma petite sœur, rien ne m'ôtera de l'esprit que tu te saches pour ne pas revoir M. Bertheaume. Le fais-tu parce qu'il te déplaît, et qu'il a trop parlé; ou parce qu'il te plaît trop, et qu'il ne t'a rien dit?... Je saurai le

mot tôt ou tard... peut-être de M. Bertheaume lui-même, quand il viendra ici...

Luce eut un cri de frayeur et d'indignation:

— C'est trop fort! Simone, si jamais tu te permets cette bouffonnerie, oh!... je ne te reverrai de ma vie... Tu es tellement étonnante!...

Simone éclata de rire, et prenant sa sœur dans ses bras et l'embrassant:

— Quel trac je t'ai donné, hein!... Petite bête, pour qui me prends-tu?... Pars sans crainte et sans reproche! Avec mes airs écervelés, je suis douée d'un certain esprit de conduite pratique qui ne me permet pas de tels écarts... D'ailleurs, quelle occasion trouverai-je de causer si intimement avec ce monsieur?... Il sera bien plus occupé de faire la cour aux grands électeurs, gros marchands, aubergistes, que d'écouter une petite bécasse inconnue, pas vrai?

Luce, frémissante encore, discerna néanmoins le bon sens qui filtrait sous les ironies. Était-il possible qu'elle osât attaquer Denis à un tel propos?

La cadette eut envie de s'assurer la discrétion et la sympathie de sa sœur en se confiant à elle. Mais comment produire au grand jour ces subtilités d'un sentiment tout en demi-teintes? L'ainée saisisait-elle ces nuances et ces restrictions? Elle apprécierait surtout l'aventure comme un fait divers romanesque, qui mettait à portée de Luce un parti avantageux. Elle ne comprendrait rien aux susceptibilités d'une sensibilité ombrageuse et d'une conscience impressionnable. Et plutôt que d'exposer son délicat secret à de profanes commentaires, la jeune fille le renferma au plus profond de son âme.

XV

— Bravo! Vive la République!

— Il pense comme moi! opinait un vieux fermier.

— Mais il parle mieux! ripostait un voisin. La grande salle de l'hôtel de l'Etoile-d'Or regorgeait de monde. Les électeurs se pressaient autour des bols de punch brûlant qui réchauffaient leur enthousiasme, et écoutaient la parole vigoureuse et caustique de Denis Bertheaume.

Présenté par un homme que sa familiarité cordiale rendait populaire, le vieux général Belon, un ami de son oncle, le candidat tout de suite avait impressionné l'assistance. Quand il se leva, l'œil impérieux et le verbe net, les auditeurs eurent l'intuition d'une supériorité morale et d'une force, et se sentirent dominés.

Denis sut trouver quel langage tenir à ces paysans probes, d'humeur indépendante et de bon sens narquois. Sans hésiter, il se mit à faire le procès du parlementarisme et du

marchandage électoral; il montra la dérision des promesses pompeuses, des affiches mirifiques, si vite démenties. Lui n'annonçait aucun miracle, si on le nommait. Mais il se rappellerait qu'il était délégué à la haute assemblée par de braves gens, qui avaient choisi un honnête homme pour les représenter, afin de surveiller leurs intérêts généraux, et garantir leurs libertés civiques. Et, avec une clarté et une précision qui frappaient les esprits, il indiquait tout ce qu'embrassait ce programme si simple d'apparence. Un tumulte approbateur éclata.

— Il a raison! Il a raison!

— Et puis, il va rester parmi nous... Il achète l'Arvière! murmuraient-ils à travers les bravos.

— Bataille gagnée!... susurra M. Fresnel. Et levant sa coupe, l'ex-professeur entama un speech élégant et chaleureux, en l'honneur de Bertheaume.

Les chansons suivirent les discours. Tout se termine ainsi en France. Bertheaume était assourdi et rompu comme s'il avait essuyé une tempête, lorsqu'il regagna la maison Fresnel où il recevait l'hospitalité ainsi que le général.

Denis n'avait pas cru devoir refuser l'invitation des parents de Luce, transmise par Mme Bertheaume. Mais, débarqué à Vaigues au déclin de l'après-midi, accaparé aussitôt par les politiciens, il avait à peine causé avec ses hôtes, et entrevu seulement à travers la table du dîner la figure de l'ainée des demoiselles Fresnel, — assez néanmoins pour constater que ce minois rose, ces yeux clairs, cette bouche de fraise ne rappelaient en rien le fin visage ambré et les prunelles de diamant noir qu'il connaissait.

En arrivant au logis, les trois hommes trouvèrent les dames sur le qui-vive, attendant, près d'un plateau de thé, devant la cheminée où flambait un feu de souches.

— Eh bien! s'écria Simone, ça a bien marché?

— A merveille! assurèrent à la fois le général et M. Fresnel, encore électrisés de la fièvre des combats.

Denis eut un haussement d'épaules et un sourire dubitatif.

— Souvent foule variée! murmura-t-il. A la grâce de Dieu, après tout!

Simone s'exclama:

— Quel détachement! Mais c'est ma philosophie, à moi!... Les choses difficiles à obtenir, qui exigeraient un effort trop dur, ma foi! je les laisse aller! Luce pratique des principes tout opposés, d'un rigorisme effrayant. *Faire de son mieux, toujours mieux! Regarder en haut, toujours plus haut!*... C'est essoufflant, cette course à la perfection! J'y ai renoncé depuis longtemps!

Vient de Paraître COLLECTION FAMILIA

Grâce à son tirage considérable, cette nouvelle collection a pu être établie à un prix très bas, à un prix d'avant-guerre. Pour ce prix de 55 cts. accessible à toutes les bourses, elle offre des volumes reliés avec solidité et élégance. LA COLLECTION FAMILIA s'est assurée le concours des meilleurs romanciers de la famille. Intérêt soutenu, valeur littéraire, scrupuleuse moralité, telles sont les caractéristiques des œuvres qu'elle publie. LA COLLECTION FAMILIA s'adresse aux familles et nous ne doutons pas qu'elle y conquière rapidement de nombreux et fidèles lecteurs.

Dix volumes en vente:

Mathilde Aigueperse..... Lequel?
Champol..... Les points noirs
C. de Chandeneux..... Les Terreurs de Lady Suzanne
Jeanne de Coulomb..... Terrible Enigme
Roger Dombre..... Cousine Bas-Bleu

Jean Drault..... Le Soldat Chapuzot
M. du Campfranc..... La Comtesse Madeleine
Zénaïde Fleuriot..... Yvonne de Coatmorvan
M. Maryan..... Les Tuteurs de Mérée
Raoul de Navery..... Les Petits

Chaque volume format in-16 de 256 pages sous couvert cartonné demi-toile .55 cts.

LA LIBRAIRIE C. DEOM

251 Est, Rue Ste-Catherine, Montréal.

Téléphone: Est 2551

Ce disant, la jeune fille versait le thé avec des gestes coquets et adroits. Savamment, elle était parvenue à bloquer Denis d'un côté de la table, le séparant de M. Belon qu'elle abandonnait à sa belle-mère, et elle mettait vivement le temps et l'occasion à profit pour satisfaire son intime curiosité. Offrant une tasse, du sucre et des gâteaux à son prisonnier, elle chuchota, avec la mine candide d'un innocent chaton:

— M'auriez-vous reconnue pour la sœur de Luce, mon cousin?... Non, n'est-ce pas?... Nous ne nous ressemblons pas tout en nous aimant bien pourtant. Je suis Fresnel; Luce rappelle, dit-on, le grand-père Mathieu Bertheaume, en beaucoup de choses... C'est dire qu'elle possède une tête!...

— De Bertheaume! acheva Denis en riant.

— Oh! en ce qui vous concerne... je ne sais pas... vous connaissant si peu encore!... Luce ne parlait de vous qu'avec vénération! Mais sa vraie opinion, je l'ignore... Ma chère petite sœur n'est pas communicative... Je crois qu'elle ne se confie qu'à une seule personne, dont l'entretien ne la lasse jamais...

— Votre bonne-maman, sans doute? hasarda Denis.

— Non, pas même!... Vauvenargues, c'est Vauvenargues, son conseiller et son confident...

Le soubresaut qui redressa la haute taille, l'éclair qui illumina les yeux, au fond de leurs orbites caves, rien n'échappa à Simone.

"Il l'aime! Elle l'aime! Ils s'aiment, c'est certain! pensa-t-elle. Mais où est l'obstacle?"

Et elle conclut tout haut.

— Quel dommage, pour ma petite sœur, que ce bon Vauvenargues soit mort! Mais s'il ressuscitait!...

Elle balançait comiquement sa jolie tête, et continua ses petites manipulations délicates. Denis n'eut rien à répondre. M. Fresnel

s'approchait, attiré par le nom de Luce. Et le père continuait à parler de l'absente.

Quel regret que la fillette ne fût pas présente à cette réunion!... Mais les exigences de ses études l'engageaient à un prompt départ. Et quoiqu'il lui en coûtât, elle était partie. Toujours elle avait été ainsi respectueuse du devoir, vaillante à la tâche... M. Fresnel citait des exemples de sa vie d'enfant et d'écolière qui montraient Luce loyale, travailleuse... Et Denis voyait s'ébaucher des images de Luce enfantines et espiègles qui s'échelonnaient derrière l'estampe définitive, si vivante à ses yeux en sa grâce juvénile.

— J'ai toute confiance en elle! poursuivait M. Fresnel. Aucune jeune fille n'est mieux faite pour réussir dans la carrière difficile qu'elle choisit!

Evidemment l'ex-professeur jugeait qu'il eût été coupable d'arrêter en chemin un élève si bien doué. Cet optimisme et cette sereine fierté paternelle découragèrent Denis de discuter la question.

Mais tout concourait, dans la causerie de cette fin de soir, à envelopper Bertheaume d'un même souvenir. Jusqu'à Mme Fresnel qui l'interrogeait sur la rencontre de Suisse, puis s'excusait à l'heure de la retraite, de lui donner une chambrette de jeune fille — la chambre de Luce — l'appartement officiel de réserve ayant été dévolu au général. Et les cheminées des autres pièces fumaient!

Denis rassura les inquiétudes de la benévole dame.

Son flambeau à la main, il fit le tour de la chambre, souriant avec tendresse aux bibelots qui avaient amusé les yeux de Luce. Avec l'amusement d'un gamin qui procède à l'inventaire de meubles abandonnés, l'homme grave ouvrit les tiroirs du chiffonnier et de la commode, humant le parfum de violette qui s'en échappait. Ce fut un émoi quand il découvrit une fleur d'edelweiss brisée. Peut-

être cette étoile de velours blanc s'était-elle détachée du bouquet acheté au Righi... Le Righi!... Quel beau jour d'extase et d'épanouissement!... Et très bas, se berçant des syllabes charmeuses, il murmura: "Luce, ma petite Luciole aimée!"

Puis il tressaillit et ouvrit des yeux égarés... Il connaissait ce frisson délicieux qui venait d'ébranler son être... L'amour!... L'amour!... Mon Dieu!... Pour cette enfant, inconnue quelques mois auparavant... Quelle folie!...

Déjà il avait subi ce vertige, mais sans consentir à en reconnaître la nature. Aujourd'hui, il ne pouvait plus se le dissimuler comme il l'avait fait jusque-là... même après les tentations où ce sentiment véhément, avait failli se dévoiler à elle...

Mais Thérèse, alors? Thérèse, sa sainte! L'idéale Thérèse, Que devenait-elle pour lui?

Une voix du fond de lui-même, répondit: — Le passé!...

Denis se jeta dans un fauteuil. Il s'interrogea avec une véritable détresse. De toute sa volonté, il évoqua la pensée de Mme de Vilmois, et il revêcut les scènes fugitives du timide amour de sa jeunesse. Il revit la Thérèse de dix-sept ans, blanche et svelte comme un lis, la tête penchée sous ses tresses blondes. Il se rappela l'enivrement des valse, la langueur délicieuse de silences pleins d'aveux, puis les promesses qui s'échappaient de leurs lèvres, un soir, la veille du départ de Denis pour la caserne... Il s'en allait, éperdu d'espérance... Et moins d'un an après, il recevait ce billet, taché d'une larme: *Ne m'accusez pas! Pardonnez-moi! J'obéis. Il le faut. Adieu. Th.*

Thérèse de Forges épousait Roger de Vilmois dont la fortune sauvait ses parents de la ruine. Le malheur de la pauvre femme s'affirmait bientôt, avec les vices de celui qu'on lui avait imposé pour mari. Roger restait renfermé, quelque temps, dans une

Ces Eternels Repas



“CE qu'il faut avoir pour le dîner?” “Ce qu'il faut avoir pour le souper?”

Aujourd'hui, demain, le jour suivant, chaque jour de la semaine.

C'est un problème pour la femme et la source d'incessants ennuis.

Puisque la nourriture est essentielle à la vie, le vieux problème: “Quoi manger” doit exister, mais ne sera pas nécessairement une cause d'ennuis si vos nerfs sont en bon état.

C'est quand vous êtes fatiguée—quand votre système nerveux est fatigué—que ces choses deviennent une source d'ennuis. Rien ne vaut autant que la Nourriture pour les nerfs du Dr Chase (Dr. Chase's Nerve Food) pour vaincre cette fatigue.

C'est parce que cette Nourriture pour les nerfs (Dr. Chase's Nerve Food) est d'un si grand

secours dans ces conditions, que la grande majorité des femmes du Canada y ont confiance. Les maux de tête, les insomnies, les sensations de fatigue et de dépression, le manque d'énergie sont quelques-uns des symptômes de cet état de fatigue nerveuse.

Le plus grand restaurateur du système nerveux, 50 sous la boîte chez tous les marchands ou chez EDMANSON, BATES & CO., LTD, TORONTO.

maison de santé. Et lorsque Denis revit Thérèse, les traits émaciés et diaphanes, courbée vers son enfant, le jeune homme sentit qu'il l'aimait toujours, d'un amour plus profond, sanctifié par une pitié infinie...

Une infinie pitié... C'était le sentiment qui subsistait seul de cette exclusive passion... Denis ne pouvait se tromper lui-même plus longtemps.

Que ces réminiscences lui semblaient pâles, effacées dans le lointain auprès de l'émotion ardente qui exaltait son cœur, rien qu'en respirant le parfum presque insaisissable laissé par Luce!

Etrange et inquiétante aventure! Qu'allait-il s'ensuivre?... Mme de Vilmois subissait sa vie et acceptait son dur devoir, sans vouloir envisager l'issue d'une situation lamentable, sans fixer sa pensée à une espérance qui lui eût paru coupable.

Mais elle savait que Denis l'aimait en silence.

Le monde prédisait déjà, en observant la déchéance rapide de Roger de Vilmois, la libération prochaine de l'épouse malheureuse. Thérèse pouvait croire que Bertheaume attendait la fin de l'épreuve, muet de respect, mais confiant.

Thérèse!... elle ne représentait plus que le culte du passé, et une habitude de l'âme... Le présent, la vie et l'amour, c'était une figure ambrée, au délicat dessin florentin, aux yeux brûlants et fiers, à la bouche jeune scellée d'un signe sombre...

Mais cette créature énigmatique, que ferait-elle de son hommage amoureux?... Il la savait indépendante, décidée à faire son chemin par ses propres forces... Et puis... il comptait trente-cinq ans; elle, vingt!... Cette distance lui parut effroyable... Les paroles étourdies de la sœur aînée bourdonnèrent à ses oreilles: "Elle parle de vous avec tant de vénération!" Il se mordit les lèvres, furieusement.

— Fou! c'est fou! répéta-t-il, en parcourant à grands pas l'étroite chambrette.

Quand finira-t-il de marcher ainsi? pensait, de l'autre côté de la muraille, une personne dont l'oreille subtile percevait tous les bruits de la pièce voisine. Rumine-t-il sa prochaine affiche, ou songe-t-il à sa bien-aimée, qui est peut-être mademoiselle ma sœur?

La lune passa devant la fenêtre et s'éloigna dans le ciel avant que Bertheaume eût éteint sa lumière. Mais, le matin, endormi enfin, il ne s'éveilla qu'au coup frappé dans sa porte.

— Le courrier de monsieur! proféra le groom que Mme Fresnel venait de styler.

Le candidat reçut une liasse de journaux et de communications qui l'avaient suivi de poste en poste. Une des lettres lui était adressée directement à Vaiges, avec la mention: Urgent, soulignée de deux traits. Le jeune homme reconnut l'écriture de Mme des Roquettes, et il ouvrit ce pli tout d'abord:

"Mon cher enfant, écrivait la vieille dame, quelle chance que vous m'ayez indiqué les dates de vos déplacements! Je puis au moins vous prévenir sans retard de la catastrophe dont les journaux, que je vous adresse, relatent les détails circonstanciés. Le château de la Mare a été détruit, hier soir, par un incendie, et le malheureux Roger a péri dans les flammes qu'il avait allumées. Mme de Vilmois a failli rester, elle aussi, dans le brasier d'où elle a arraché son fils, au péril de sa propre vie. Le sinistre a été si prompt que les domestiques ne se sont sauvés qu'à grand-peine. On a aperçu le pauvre fou, hurlant à une lucarne des combles, au moment où la toiture s'effondrait. Je suis si bouleversée que je me borne à lancer vers

vous cette information, certaine qu'elle ne vous laissera pas indifférent.

Votre vieille amie,

"CLARISSE DES ROQUETTES."

"P.-S. — J'ai fait transmettre mes sympathies affligées à la pauvre Thérèse, réfugiée chez sa mère. Le petit Tony est gravement malade, paraît-il, à la suite de cette secousse. Ils étaient environnés de feu quand la malheureuse mère l'a emporté..."

"Quand vous verra-t-on? Bientôt sans doute, dès lors que..."

Denis dut lire et relire cette épître bavarde, maculée de ratures, avant que la vérité pénétrât son esprit. A cette commotion violente, les mirages de la nuit s'évapourèrent. Il se retrouva en face de la réalité.

Son destin le reprenait, l'entraînait irrésistiblement. En ces conjonctures critiques, pouvait-il faire faillite aux obligations morales qu'il s'était forgées lui-même, et manquer à ce qu'on attendait de lui?

L'avenir est fixé. Bertheaume s'assit devant le bureau de Luce, et de cette même plume dont s'était servie la jeune fille, il écrivit sur l'heure à Mme de Vilmois pour lui certifier la ferveur de son entier et respectueux dévouement.

Faites Seulement Ceci



XVI

Accorte et dégagée dans son costume tailleur à jupe courte, un nœud de tulle au cou et une plume de faisan à la toque de velours gris, pour féminiser la sobre toilette, Luce Fresnel, très jeune fille malgré la serviette bourrée qu'elle serrait sous son bras, arpentait les cours de l'hôpital. Inscrite depuis plusieurs mois comme élève stagiaire dans un service de la Pitié, elle avait surmonté les primes difficultés professionnelles, et éprouvé sa force de résistance aux obstacles de l'initiation.

Certes, il lui avait fallu réagir contre la révolte de ses nerfs, en pénétrant dans l'amphithéâtre, et surtout en suivant, de lit en lit, la visite médicale. A la longue, cette impression s'était émoussée. Mais la souffrance humaine la troublait toujours d'un invincible émoi.

Que de fois, elle se sentait glisser vers la syncope, devant les visions nauséabondes ou sanglantes. Souvent, la jeune fille s'était dit avec effroi qu'elle ne parviendrait jamais à dompter les répugnances qui la rendaient nerveuse et tremblante, alors qu'on lui commandait d'agir, de toucher à une plaie, d'opérer un pansement. Mais l'ambition de les soulager et de s'entraîner à une mission géné-

reuse, décuplait sa volonté, la rendait enfin maîtresse d'elle-même. Luce Fresnel s'aguerriait et contre le spectacle de la mort et contre celui, plus émouvant encore, de la vie douloureuse...

Maintenant, elle ne s'en allait qu'à regret de l'hôpital où elle laissait tant de préoccupations ardentes. Instinctivement, la jeune fille retardait son allure en longeant les parterres à la française, qui étendent leurs rectangles verts de gazon entre les vieux bâtiments couleur de rouille, aux toitures coniques. Des fleurs printanières égayaient les plates-bandes; de délicats bourgeons s'enflaient aux branches des tilleuls taillés.

Plus d'un coup de chapeau fut adressé à la gracieuse passante par les externes et les internes qui la croisaient, tandis qu'elle traversait les diverses enceintes. Luce répondait avec l'extrême simplicité et la réserve souriante qui lui valaient déjà le respect et la sympathie de ses compagnons d'études.

Mlle Fresnel jeta un coup d'œil vers l'horloge, incrustée au fronton d'une arche monumentale, et elle accéléra sa marche. L'heure habituelle du déjeuner était dépassée. Bonne-maman s'inquiéterait, la croyant encore malade, comme ce jour où la jeune fille, vaincue par la nausée, était rentrée juste à point pour s'évanouir.

D'un élan, Luce franchit le grand porche, toujours encombré d'un va-et-vient d'infirmiers, et d'étudiants et prit sa course par l'artère populeuse qui conduit, sous divers noms, du Jardin des Plantes au boulevard Saint-Michel. Dans la rue de Jussieu, la jeune fille s'engouffra dans un vestibule et gravit trois étages. Deux fois, elle tira le gland de la sonnette pour prévenir de son arrivée, puis ouvrit avec sa clef. La grand-mère, joyeuse du carillon familial, accourait déjà dans l'antichambre:

— C'est toi, chérie! Encore essouffée!... Je vais gronder!...

Mais ces paroles s'étouffaient déjà dans l'embrassade fougueuse:

— Non! Non! Ne me gronde pas, Mamette! Je me suis attardée à l'amphithéâtre! Mais à présent, ça va très bien! Je ne suis plus un bleu! Ne te tourmente pas, dorénavant, en cas de retard!

La jeune fille, débarrassée de son chapeau et de sa jaquette, lavait ses mains et son visage dans une eau parfumée de benjoin, afin d'enlever l'odeur de l'hôpital et des antiseptiques. Sans perdre un instant, tandis que la vieille femme de ménage s'agitait dans le suprême coup de feu, Luce ouvrait sa serviette, examinait les notes recueillies ce matin, commençait le schéma d'un dessin anatomique. Mais, de la salle à manger, Mme Bertheaume appelait, avec une affectueuse impatience:

— A table! A table! assez de travail!... Cette heure m'appartient... Ne me fais pas tort!

— Voilà! voilà! cria gaiement la jeune fille, abandonnant crayon et paperasses.

Une seconde après, elle s'asseyait vis-à-vis de l'aïeule. Entre elles, sur le damier rouge et blanc de la nappe, un joli couvert arrangé avec goût, des délicatesses appétissantes servies dans de la porcelaine à filet d'or, et, dans un cornet de cristal, quelques rameaux de giroflée qui parlaient de printemps.

Autour de la pièce, des gravures de maîtres, en des cadres de bois sculpté, un dressoir où étincelaient de lourds plats d'argent et les restes d'un service inestimable de vieux Chine racontaient, ainsi que les miniatures et les meubles de marqueterie du salon voisin, l'opulence originaire de Mathieu Bertheaume, dont la veuve avait gardé pieusement les reliques.

La large fenêtre laissait entrer à flots la lumière, avec un grand morceau de ciel bleu et le pittoresque d'un horizon étendu. En bas, le vaste enclos de la Halle aux vins, ses pavillons rustiques, couverts de tuiles, voilés par les branches. Et tout au loin, perdues dans les brumes, les éminences du Père-Lachaise et des Buttes-Chaumont.

Mais, dès que Luce était là, Mme Bertheaume ne trouvait rien de meilleur à contempler que sa petite-fille. Elle la servait avec sollicitude, s'efforçant, par une causerie abandonnée, de distraire le jeune esprit trop tendu.

— J'ai des nouvelles à t'apprendre, Lucette! Devine qui m'annonce sa prochaine arrivée à Paris?... Voyons ta perspicacité?... Quoi? Rien!... Une connaissance très aimable des dernières vacances?... Une relation d'Ouchy...

— Mme des Roquettes!

— Elle-même... Elle va venir passer deux mois dans une pension de famille du quartier du Luxembourg. Elle se déclare enchantée de nous revoir, et compte sur notre fréquente compagnie.

— Ce sera une charmante et divertissante société pour toi, grand-mère. Quant à moi, j'ai si peu de temps...

— Mme des Roquettes, d'ailleurs, sera accompagnée d'une dame de son pays... Tu te rappelles cette femme blonde du Sonnenberg... retrouvée sur le lac de Genève... madame de... de...

— De Vilmois! compléta Luce, suivant des yeux le lourd autobus Jardin-des-Plantes, dont le passage ébranlait les vitres.

— Oui, Mme de Vilmois... Toutes deux paraissent très liées, aujourd'hui... C'est peut-être l'amitié commune pour Denis Bertheaume qui les a réunies! supposa la vieille dame d'un air pensif... Cette belle Thérèse est veuve maintenant... Et alors...

— Alors, rien ne s'oppose plus au bonheur longtemps différé! conclut la jeune fille, la voix calme.

— Sans doute, n'attendent-ils plus que les délais légaux! dit Mme Bertheaume. Et

Mme de Vilmois vient à Paris pour se rapprocher... probablement... de...

Un coup de sonnette lui coupa la parole. — Ah! mon Dieu! fit-elle, irritée, je gage que c'est encore l'insupportable couturière... La malheureuse ne manque jamais de déranger le repas!

Mais en reconnaissant la voix qui parlait dans l'antichambre, elle eut un mouvement de surprise. Luce devint écarlate, pour pâlir aussitôt.

— M. Bertheaume, murmura-t-elle.

La grand-mère ouvrait la porte.

— Vous! c'est vous! Quelle bonne aubaine!...

— J'arrive de la Mayenne à l'instant même! répondait Denis, introduit dans le petit salon dont son bras étendu eût facilement mesuré les dimensions diverses.

Il y paraissait immense. Et cependant, malgré cette disproportion de son être physique et du modeste logis, le nouveau député n'osait s'avouer combien il trouvait de charme à cet intérieur, simple, mais imprégné de paix, d'intimité tendre et intelligente. Ses visites y étaient pourtant fort rares, mais seul, il savait ce qu'il devait lutter contre l'attrait qui l'eût ramené trop souvent.

Depuis son élection, Denis avait acquis le petit manoir de l'Arrière. Les réparations qu'il y entreprenait l'amenèrent à revoir fréquemment la famille Fresnel, demeurée à Vaigues tout l'hiver.

— Rien d'insolite là-bas, j'espère? demanda Luce, arrivant enfin devant lui, et lui offrant la main d'un geste sans expansion.

Il répondit à cette formalité avec une politesse officielle. Tous deux évitaient de se regarder.

— Rien d'insolite... Tranquillisez-vous! Une commission seulement de Mlle Simone! dit Bertheaume, remettant à la jeune fille un léger carton. Un échange de dentelles à faire au Bon Marché. On réclame une valenciennes plus haute...

— Comment! Simone a osé vous charger de... s'exclama Luce, choquée comme si elle eût vu domestiquer un lion... Ma sœur a trop de sans-gêne!...

— La fonction principale d'un député est de se rendre utile à ses électeurs, répliqua Bertheaume avec flegme. Et mon devoir de cousin et de voisin m'oblige à secourir une intéressante fiancée, aux prises avec les combinaisons d'un trousseau?

— Ah! c'est une affaire d'Etat que ce glorieux trousseau à préparer! affirma l'aïeule. Comme le temps passe délicieusement en apprêtant ces jolis riens qui rappelleront, plus tard, tant de rêves et d'espérances!

Et suivant la filiation d'idées, la grand-mère ajouta:

— Je crois que Simone ne sera pas déçue. Son fiancé m'a produit une impression extrêmement favorable... Et vous-même, cousin, qu'en pensez-vous?

— Beaucoup de bien... Je l'estime comme un homme honnête, sainement équilibré au physique et au moral, autant, corrigea Denis en souriant, que le permettent actuellement ses sentiments agités!...

— Et toutes les tribulations qui reculent son mariage! ajouta Mme Bertheaume. Pauvre garçon! deux deuils, coup sur coup! Enfin, Simone est demeurée à proximité pour le consoler! Et voici la noce fixée à la mi-juin!...

Denis n'écoutait plus que d'une oreille distraite. Avec l'attitude hésitante de quelqu'un qui voudrait dire quelque chose et n'ose s'y décider, il considérait Luce qui, elle, regardait par la croisée.

— Votre paysage reverdit! fit-il, se rapprochant d'elle. Quelle chance vous avez d'apercevoir une telle perspective! Mon logement me paraît triste et obscur, en comparaison de ce

HOUBIGANT
Paris
QUELQUES FLEURS

Parfum
Talcum Powder
Poudre à sachets
Eau de Toilette
Brillantine
Poudre
Savon

Dans Tous Les Bons Magasins.



HOUBIGANT, LIMITEE, MONTREAL
46 RUE ST. ALEXANDRE

belvédère! Tant d'espace pour laisser courir le rêve!

— Je n'ai guère le temps de rêver à la fenêtre! répliqua-t-elle, s'effaçant contre le mur pour lui faire place.

— Oh! les jeunes filles rêvent toutes... même les étudiantes! J'ai oui dire que la fleur bleue du sentiment s'épanouissait même dans l'atmosphère morbide de l'hôpital...

Et sans transition, il acheva:

— A propos, quel était ce jeune homme que vous attendiez avec une amie, l'autre jour devant Cluny? Il fut accueilli avec un tel élan de joie...

Le ton voulait être enjoué et indifférent, mais une note âcre de la voix faisait du badinage une question impérieuse. Luce eut l'intuition que Denis s'était chargé de la commission, afin de satisfaire cette curiosité. Et toute la fierté de la jeune fille se cabra. Elle se demanda avec colère de quel droit le futur époux de Mme de Vilmois contrôlait ses gestes?...

Elle n'eut pas longtemps à fouiller sa mémoire pour y retrouver la circonstance indiquée par Bertheaume. Et s'adressant à sa grand-mère, Luce déclara, le sang au visage et la voix incisive:

— Certes, je pouvais l'accueillir avec joie, bonne-maman, tu le sais! J'étais avec Madeleine Bertin, et son frère nous apportait les dernières places de l'Odéon, pour une matinée de *Jules-César*. Le pauvre garçon s'était dévoué à faire queue. Il méritait bien un remerciement.

— En effet, je me souviens! dit la bonne dame, un instant inquiète.

Et vivement, dans le besoin d'innocenter sa chérie, elle ajouta:

— Madeleine et Léon Bertin sont des amis d'enfance de mes petites-filles. Léon n'a que dix-neuf ans et prépare la Normale.

Outrée de ce semblant d'excuse qui l'humiliant, Luce sentit s'éveiller en elle un instinct méchant, une envie de blesser et de mordre à son tour. Et redressée d'un air de bravade, elle dit, un éclair dans les yeux:

— A propos, nous verrons bientôt à Paris Mme des Roquettes... Vous connaissez, naturellement, ses projets... Et elle sera accompagnée d'une autre de vos amies... Mme de Vilmois...

Denis changea de couleur. Il ferma les yeux, comme pour rentrer dans l'intimité de sa pensée. Puis, levant son regard vers la jeune fille, il répéta, avec une douceur grave:

— Oui... Mme de Vilmois vient, en effet, à Paris, afin de consulter pour son fils dont la santé l'inquiète.

Un seul nom, répété par l'un et par l'autre, et tout s'était dit entre eux de ce qui importait...

Il comprit ce que Luce savait et prévoyait la leçon qu'elle lui infligeait, et il se courba avec soumission, rappelé à lui-même...

Mais Mlle Fresnel venait de sentir que Denis Bertheaume n'épousait pas Thérèse de Vilmois dans l'entraînement de l'amour, mais par pitié, par fidélité chevaleresque...

A son tour, la jeune fille demeura interdite. Alors, prétextant le cours dont l'heure s'avancait, la première, elle s'en alla...

Le reste de l'après-midi, à l'Ecole de médecine elle s'obligea au travail précis, à l'attention stricte... Cependant, sa volonté ne parvenait pas à maîtriser le regret de cet amour qui passait, et qu'elle ne devait pas essayer de retenir. Et toutes les idées qui l'avaient assaillie, dans la scène du Mont-Rond, se représentèrent à sa conscience.

Puis, en un retour aux réalités, Luce aperçut la foule autour d'elle, et la vérité apparut. Combien, parmi ces hommes et ces femmes, souffraient ou avaient souffert ces mêmes



*“Je me sers
des deux
tous les jours”*

Des meubles sans tache, des planchers, immaculés et des boiseries bien polies et reluisantes font immédiatement la joie et l'orgueil des ménagères qui font usage de l'“Imperial Ioco Liquid Gloss”. Il fait ressortir le brillant du vernis et donne un lustre permanent au mobilier, aux planchers, à la carrosserie des automobiles, à toutes les boiseries en général et aux surfaces métalliques finies.

L'“Imperial Ioco Liquide Gloss” ne contient pas d'acide, ni de sable, ni d'eau. Il dure plus longtemps et donne les meilleurs résultats si on l'applique avec un linge humide et s'il est poli ensuite à sec. Il est vendu dans des boîtes commodes et incassables, chez les quincailliers, chez les marchands de meubles et dans les magasins à rayons. Demandez l'“Imperial Ioco Liquid Gloss.”

Un autre produit dont on a besoin dans tous les ménages est l'“Imperial Household Lubricant” — huile d'une propreté absolue pour le graissage des machines à coudre, phonographes et autres mécanismes du même genre. Il se vend dans des burettes de 4 onces, chez les quincailliers et dans les magasins à rayons.

IMPERIAL OIL LIMITED

COMPAGNIE CANADIENNE
CAPITAUX CANADIENS
OUVRIERS CANADIENS

**IMPERIAL
HOME
SPECIALTIES**

IMPERIAL
IOCO LIQUID
GLOSS

IMPERIAL
HOUSEHOLD
LUBRICANT

IMPERIAL
PAROWAX

**Supreme
Quality**

douleurs? Que de désespoirs cachés, que d'espérances menteuses? Mais, souffrir, après tout, n'est-ce pas vivre?

Les plus dénués ne seraient-ce pas ceux qui n'ont rien éprouvé de ces enchantements et de ces détresses?

Elle, Luce, devait s'estimer au nombre des créatures privilégiées pour avoir vécu des jours idylliques, devant des paysages grandioses. Ce souvenir rayonnerait sur toute sa destinée. Elle le garderait, comme un trésor, au fond de son cœur, afin d'y trouver une réserve de forces aux jours de faiblesse...

XVII

— Ma chère, regardez ce chapeau!... Et cette Muse en bandeaux botticelliens!... Oh! à présent, admirez ce beau nègre aux yeux d'émail!... Ce col blanc près de cette peau d'ébène!... Ce Paris, dites! Quel kaléidoscope amusant!

Assise à l'abri de la terrasse, dans le rond-point du Luxembourg, près de Thérèse de Vilmois, Tony errait autour de leurs chaises, Mme des Roquettes s'abandonnait à son humour, avec l'intention de distraire sa mélancolique compagne.

— Très amusant! répéta Thérèse, sans sourire. Droite dans ses crêpes de deuil, elle joignait sur ses genoux ses mains oisives — ses mains qui gardaient les cicatrices de brûlures profondes. Elle savait gré à la vieille femme de ses tentatives amicales, et envoyait cette gaieté sans cesse jaillissante.

Elle essayait bien de reprendre goût à la vie. Y réussirait-elle? Chasserait-elle enfin cette sensation d'angoisse qui la hantait le jour, et provoquait, la nuit, des hallucinations et des cauchemars atroces?... C'était cela seul qui lui paraissait réel... Mais ces somptueux jardins, ces gens qui allaient et venaient avec insouciance, tout ce qui défilait devant ses yeux, ne semblait qu'un mirage illusoire, fantasmagorique...

— Oh! cette bande de babies, trébuchant sur leurs pétons et se donnant la main! se récriait Mme des Roquettes. Quels chérubins potelés!

— Oui! ces enfants sont délicieux! soupira la mère de Tony, couvrant d'un regard soucieux le garçonnet grêle et palôt, dont la tête trop grosse se balançait sur un cou trop mince.

C'était, avant tout, pour s'éclairer sur l'état de son fils près des praticiens les plus qualifiés, et pour soustraire l'enfant malade à la compassion indiscrete de l'entourage ordinaire, que Thérèse venait se réfugier, quelque temps, à Paris.

Mme des Roquettes lui ayant proposé son

chaperonnage, la jeune femme l'accepta, sachant bien que sa mère, apathique et égoïste, ne s'imposerait pas ce dérangement.

Et de préférence à toute autre, Thérèse eut d'ailleurs choisi la société de la vieille amie de Denis Bertheaume. Qui donc eut mieux su la comprendre, et favoriser les espérances renaissantes du bonheur jadis manqué?

Sous l'égide de Mme des Roquettes, Thérèse pouvait rencontrer presque journellement Bertheaume, alors que les moindres visites eussent été remarquées à la Roche-sur-Yon. Le député de la Mayenne, au surplus, délaissait la Vendée et annonçait le désir de s'enraciner dans le pays dont il était devenu mandataire.

Thérèse contemplait l'aigrette irisée du jet d'eau, devant laquelle s'émervillait Tony. La pensée de la jeune femme s'alanguissait dans une douceur triste, où passait un rayon de soleil... Quelques mois d'attente encore... Bientôt, un miracle la rendrait au monde des vivants, la ressusciterait à la joie...

Tendrement, l'ami de sa jeunesse s'était rapproché d'elle. Il avait sollicité le droit de veiller sur son avenir, — et de toute sa foi, elle avait consenti... Son âme comprimée allait donc s'épanouir... Le soir de l'affreuse journée serait calme et souriant...

Pourtant, si peu accoutumée à la sécurité, Thérèse y croyait à peine. Et la peur de voir s'évaporer le beau rêve la harcelait... Et une autre crainte la tourmentait... Elle avait espéré reprendre l'amour ancien à la page demeurée ouverte, la page qui contenait les plus précieux souvenirs de son existence, alors qu'un serrement de mains, un regard échangé, les plongeaient l'un et l'autre dans des extases célestes...

Mais ces béatitudes, qui l'eussent ranimée Thérèse les cherchait en vain dans le sentiment sérieux que lui témoignait Bertheaume aujourd'hui. Et le Denis actuel, mûri par la méditation, plongé dans la mêlée ardente des idées, ressemblait si peu au jeune homme timide et passionné de naguère, qu'elle était dérouterée et inquiète près de lui...

— Le passé ne peut revivre intégralement! pensait Mme de Vilmois, avec regret. Ce serait folie d'y croire... Et puis, tant de choses l'absorbent, qui me sont étrangères!

Et elle se sentait une aversion violente contre ces occupations qui encombraient l'esprit et le temps de Bertheaume.

— Je l'aime comme autrefois, moi! Mais lui?...

Mme des Roquettes, qui surveillait attentivement les promeneurs, bondit de sa chaise, et agita son écharpe de gaze noire avec de frénétiques appels.

— Les voilà! Mme Bertheaume, Luce Fresnel... et une jeune inconnue!... Enfin, chères amies! dit joyeusement la vive petite dame, je puis vous serrer la main! La première fois depuis notre séparation, à Ouchy!... Quelle idée d'aller en vacances de Pâques dans la Mayenne!... au moment même où j'arrive à Paris!... Mais vous me dédommerez à présent, hein? J'y compte!... Au fait, les présentations!... Mme de Vilmois, mon amie et compatriote; Mme Bertheaume, cousine du cher honorable qui est notre ami à toutes, ici... Mlle Luce Fresnel, disciple d'Esculape!... Entre parenthèses, mes compliments, chère mignonne, cela ne vous change pas... Je m'imaginais que... Et mademoiselle? ajouta-t-elle, en pointant son face-à-main sur la compagne de Mlle Fresnel.

— Simone, la sœur aînée de Luce, annonça gaiement la jeune fille, divertie par ce verbiage intarissable.

— Ah! la fiancée! se récria Mme des Roquettes... Encore une cousine de Denis, ma chère Thérèse!

— Charmée! fit Mme de Vilmois, inclinant la tête.

Mais Luce accaparait tout son intérêt... Une sensation bizarre — Comme un pressentiment — l'avait saisie d'une alarme, à la vue de la jeune fille, avec le souvenir net des circonstances où Mlle Fresnel lui était apparue déjà... La terrasse du Sonnenberg, le pont du bateau, sur le Léman...

Les mêmes réminiscences obsédaient Luce, tandis qu'elle demeurait muette en face de la jeune veuve. Et des répliques dramatiques s'échangeaient entre les yeux bleus, fiers et tristes, et les yeux noirs, braves et ardents.

— Vous étudiez la médecine, mademoiselle? demanda Thérèse, sentant qu'elle devait expliquer cette attention persistante.

— Oui, madame.

Et pour corriger la brièveté de cette réplique, Luce reprit, avec un sourire:

— Cette idée doit vous sembler, comme à d'autres, une fantaisie répréhensible de la part d'une jeune fille?

Mme de Vilmois réfléchit avant de répondre puis, sincère:

— Il m'est difficile de juger... J'appartiens à une autre génération... De mon temps, on interdisait aux jeunes filles beaucoup de choses qui leur sont permises aujourd'hui... Les mœurs et les idées ont changé... Toutefois à la rigueur, je conçois qu'une femme veuille s'instruire de l'art de guérir... pour soigner les enfants, par exemple... Oui... une femme les comprendrait mieux!...

TEL. MAIN 556

Important:—Tous les paiements devront être faits par chèques payables à l'ordre de la Société Canadienne D'Opérette.

Monsieur,

Je, soussigné, désire par la présente devenir acquéreur de action de la valeur de cent dollars chacune dans la SOCIÉTÉ CANADIENNE D'OPÉRETTE, compagnie incorporée.

Je m'engage à payer la somme de \$.....dollars comptant, et la balance par paiement mensuel de.....

.....dollars chacun

Agent.....

Montréal.....192....

Signature.....
Adresse.....



97, RUE SAINT-JACQUES
Chambre 55

Pour tous les renseignements, s'adresser au bureau de la Société, 97, rue St-Jacques.

Son regard s'en alla vers Tony qui rôdait autour du groupe, farouche et gêné. Mme de Vilmois attira le garçonnet, l'enveloppa de son bras, et le baisa longuement au front.

Luce se pencha vers le petit Tony et lui prit doucement la main:

— Bonjour, mon jeune ami!

Tony, étonné, mais charmé du sourire, abandonna sa main maigriote, presque transparente.

— Il est très délicat, dit Thérèse à voix basse, d'un ton de confiance.

Et la mère, poussée par le besoin d'obtenir une parole encourageante, avouait ses craintes:

— Il est très impressionnable! La moindre surprise, la plus petite contrariété l'agitent jusqu'aux convulsions. Et il ne peut me perdre de vue une heure sans s'énerver... Que deviendra-t-il, si cette sensibilité exagérée ne se corrige pas?... On m'a conseillé l'air marin— Berck ou Arcachon...

— Il me semble que le conseil est excellent! L'air salin et iodé est un tonique merveilleux! dit la jeune fille, touchée par cette inquiétude maternelle, si puissante qu'elle surmontait les défiances instinctives de la femme.

Et la pitié de Mlle Fresnel s'accrut encore, quand Thérèse dit en rajustant la collerette du petit garçon:

— J'aurais dû aller à Arcachon au lieu de venir ici...

Cependant, Mme des Roquettes, ravie de la grâce et de l'entrain de Simone, taquinait la jeune fille:

— Alors, votre fiancée se montre déjà un despote?

— Jugez-en: il m'accorde juste dix jours pour les emplettes indispensables. Et pas moyen d'enfreindre un traité passé devant notaire! D'ailleurs, ma famille doit venir me rechercher!

— Vous devez avoir pourtant une telle fringale de Paris? Ah! Paris, comment peut-on le quitter pour aller s'enterrer à la campagne!

— Mais je ne compte pas du tout m'enterrer! riposta la future Mme Rousselin. Et la vie à la campagne me plait infiniment, pourvu qu'elle y soit large, reposante, aisée!... Une fugue à Paris, de temps à autre, avec mon seigneur et maître, bien entendu! Puis après, la bonne paix du chez soi, et la liberté des champs!... Mais, Luce! acheva-t-elle en consultant une ravissante petite montre songe que nous devons, cet après-midi, régler la question palpitante des chapeaux!... Si tu veux m'en croire, nous abandonnerons grand'maman à ces dames pour filer à toute vitesse vers la modiste, rue Saint-Placide?...

Cet arrangement ayant été accepté, les deux sœurs s'éloignèrent de leur pas presté et allongé de Parisiennes; l'ainée, plus grande, plus épanouie, plus onduleuses, la cadette, fine, alerte et droite.

Dès qu'elles furent à distance, Simone commenta la récente rencontre:

— L'originale petite vieille que ta connaissance d'Ouchy! Mais quelle façon de m'présenter à son amie, la dame endeuillée! "Encore une cousine de notre cher Denis..." En quoi ça l'intéresse-t-il, cette blonde Andromaque, que M. Bertheaume ait ne cousine de plus ou de moins, et pourquoi est-il son cher Denis?... Est-ce que?... Qu'en penses-tu? hein!

Luce répliqua, la voix martelée par un soudain essoufflement:

— Je suppose que Mme de Vilmois, au bout de son deuil, deviendra Mme Bertheaume.

— Bah!... Tiens!... modula Simone, sur deux notes différentes. C'est donc pour ça qu'on meuble si joliment l'Arvière!...

Comme elles sortaient du jardin, en face de la rue de Fleurus, l'ainée demanda:

— L'avais-tu déjà vue, cette belle Armide?

— Oui... En Suisse...

— En Suisse! s'exclama Simone, ébaubie. Conte-moi ça!...

Du bout des lèvres Luce relata les deux entrevues rapides du Sonnenberg et du lac. Puis elle rapporta les informations dues à Mme des Roquettes sur la belle inconnue, et enfin la sombre tragédie qui rendait la liberté à Mme de Vilmois.

— Je me rappelle maintenant! remarqua Simone, illuminée... il lui a écrit de chez nous!... J'ai cueilli le nom au vol, sur l'enveloppe... Pourquoi ne m'as-tu pas parlé de tout ça, plus tôt?

— Je ne présumais pas que cela dût t'intéresser...

— Tu ne présumais pas... Mais, vrai, je rêvais mieux pour lui que cette élégie vivante!

— Simone! Tu n'es pas convenable!

— Cette histoire me dérange, là! Et tu ne



Retenez l'histoire des enfants au moyen d'un Kodak

*Kodaks Autographiques de \$6.50 en montant
Chez tous les distributeurs*

CANADIAN KODAK CO., Limited
Toronto

m'empêcheras pas de grogner contre elle, contre lui, contre toi, contre tout le monde...

Néanmoins, la fiancée de M. Rousselin oublia sa méchante humeur au seuil du magasin de modes où, pendant une heure, elle chercha les agencements les plus suaves de marabouts, de tulles, du rubans, de paille et de guirlandes florales, dans les gammes du, demi-deuil. Après quoi, enfiévrée par l'inspiration, mais triomphante des merveilles acquises, Simone fit gaiement chemin arrière au bras de sa sœur...

— Ma petite, ça me fait un plaisir extrême d'être comme en escapade, avec toi... Mes derniers jours de liberté, penses-tu!... Changeons de route et suivons la rue de Vaugirard. J'ai envie de passer un quart d'heure au Musée, pour voir si l'on a remanié quelque chose!

Les deux jeunes filles pénétrèrent bientôt dans le hall des sculptures. Mais en entrant Luce fit un léger mouvement de recul. Denis Bertheaume et Thérèse de Vilmois sortaient de la salle des impressionnistes...

Simone résista à la main qui tirait sa jupe et s'avança délibérément:

— Eh! bonjour monsieur et cousin! il faut venir à Paris pour vous apercevoir!... Vous délaissez les pauvres gens de la Mayenne! Qu'est-ce qui a pu vous retenir à Paris, ces trois longues semaines?

Denis rougit légèrement, mais fit mine souriante aux reproches enjoués:

— Des affaires urgentes, et puis du travail, et encore du travail! J'achève une étude, peu réjouissante, sur la progression de la criminalité juvénile et de l'alcoolisme en notre beau pays, favorisée par l'affaiblissement du principe d'autorité et la veulerie de ceux qui le représentent. Et comme je compte dire, à la Chambre, tout haut et crûment ce que je pense, il me fallait une documentation sérieuse...

— Vous allez parler à la Chambre, prochainement? Oh! faites-nous entrer! supplia Simone. Cela nous intéressera tant, n'est-ce pas, Luce? n'est-ce pas madame.

Thérèse de Vilmois tressaillit faiblement, comme quelqu'un dont on dérange les pensées.

— Certes!... Quoique ce doive être si émotionnant!

— Pour ceux qui s'intéressent à l'orateur, surtout! acheva Simone.

— Préparez alors vos forces et des flacons de sels! fit Bertheaume en riant; car vous me verrez probablement assaillir de belle manière. J'ai trop de vérités à dire!...

— Oh! comment avez-vous le courage? murmura Mme de Vilmois. Et à quoi bon vous exposer aux insultes, vous user la vie, dans toutes ces vilaines mêlées politiques?...

Denis regarda Luce. La jeune fille se dé-

tourna, sous ce regard, mais sans pouvoir retenir les paroles qui lui montaient aux lèvres:

— Il faut bien que quelqu'un ait la bravoure de répandre des paroles justes et franches. Ceux qui ont reçu des dons supérieurs n'ont pas le droit de les réserver pour l'unique satisfaction de leur dilettantisme... il me semble.

Ces derniers mots atténuaient d'une réticence timide l'expression convaincue de l'idée forte... Un rayonnement éclaira la physiognomie de Bertheaume, comme s'il venait de recevoir une approbation désirée. Et Thérèse de Vilmois, en son ombrageuse inquiétude, discerna le contentement intérieur de l'homme.

— Allons, c'est convenu! dit Simone, avec sa verve légère. Je n'ai jamais vu le spectacle de la Chambre, et le désir de vous entendre double l'attraction... Vous visitez le Musée, vous aussi?

— Oui... Je me suis trouvé là à point pour escorter ma compatriote et amie, Mme de Vilmois, dit Denis. Nous commençons seulement.

Il s'avançait vers la galerie de sculpture. Luce dit à sa sœur:

— Ne penses-tu pas qu'il serait temps de rejoindre grand'mère?

Mais, de nouveau, Simone lui opposa une résistance solide et prenant le pas à côté de Bertheaume:

— Bonne-maman, avec Mme des Roquettes, se trouve en excellente compagnie. Laisse-moi jeter un coup d'œil général. J'aurai, si peu souvent, à présent, la facilité de revoir mon vieux Luxembourg! J'adore la peinture... Et vous, madame? dit-elle aimablement à Mme de Vilmois?

— Moi aussi! assura Thérèse, sans ardeur. Au fond, un malaise l'humiliait, tandis qu'ils allaient de toile en toile, et que les jeunes filles parlaient avec aisance des maîtres anciens et contemporains.

À Paris, le goût de l'art se respire avec l'air. Les meilleurs dimanches des demoiselles Fresnel s'étaient passés aux Musées et aux Salons, où les conduisait leur père. Simone même, l'insouciant Simone, s'était instruite, sans y songer, des écoles, de styles des manières diverses des peintres fameux. Et madame de Vilmois prenait conscience de sa profonde ignorance en matière d'art, et des lacunes de l'éducation superficielle que lui avaient administrées des institutrices, médiocrement talentueuses.

Plus tard, après son affreux mariage, elle n'avait eu ni le temps ni la paix nécessaires pour achever sa culture intellectuelle et élargir ses connaissances. Son âme ne trouvait le calme et la résignation que dans le détache-

ment de tout, et l'aspiration au repos définitif et à la récompense éternelle.

Elle s'étonnait de l'importance que Denis accordait à ces questions esthétiques, de la gravité avec laquelle il commentait un tableau ou une esquisse, et de la jouissance évidente que prenaient les deux sœurs à cet examen. Elle marchait à la suite du trio, avec l'agacement d'un profane, écoutant des initiés qui conversent dans un jargon spécial.

Ainsi déprimée par le doute de soi, Thérèse sentait encore une jalouse souffrance la ténailleur au cœur. Oh! qu'elle les enviait, ces jeunes filles, à qui ces sujets étaient si familiers qu'elles en pouvaient discuter librement avec Bertheaume!

Et craintive, attentionnée, elle surveillait le groupe... Ce n'était pas celle qui parlait le plus haut, qu'elle redoutait davantage: c'était l'autre, — l'autre, aux lèvres, mais nettes paroles, au mobile visage tout d'ombre et de flamme, avec ses yeux brillants et sa chevelure brune...

Il lui semblait que Denis s'adressait surtout à celle-là — même s'il ne la regardait pas... Les nerfs crispés, les dents serrées, Mme de Vilmois étouffait sa torture...

Enfin, le gardien cria: On ferme!...

Elle eut un soupir d'allègement...

XVIII

— A l'ordre! A l'ordre!

Le vacarme des grandes tempêtes emplissait l'hémicycle du Palais-Bourbon. L'orateur entamait le procès du système électoral qui amoindrit et fausse la conscience publique. Et la plupart des parlementaires regimbaient sous la fureur, éclataient en invectives.

— C'est ça, nos députés! fit Simone Fresnel, observant la cohue autour de la tribune, parlant, gesticulant sans vergogne et sans retenue. Quels débraillés!

Cependant les clameurs redoublaient de violence. L'orateur, à présent, accusait la morale de l'enseignement actuel d'engendrer surtout l'amoralité, et, en abolissant l'idée d'une sanction surnaturelle et d'une justice supérieure, de produire des enfants éhontés, cyniques, sans défense contre la corruption et devenant facilement de précoces malfaiteurs...

— Nous voilà au sermon, mes frères! cria une voix gouailleuse.

Sur les bancs de la Montagne, il y eut une explosion de ricanements, de moqueries blasphématoires accompagnés de glapissements, de sifflets, de battements de pupitres.

Des voix indignées, à droite et au centre, répondirent à ce charivari par des protestations véhémentes. Thérèse de Vilmois, terrifiée et étourdie, pensa défaillir. Car

KERHULU et ODIAU, Limitée

TRAITEURS

LA PÂTISSERIE FRANÇAISE

172-184, Rue Saint-Denis (près de la rue Sainte-Catherine)

RESTAURANT FRANÇAIS

176, Rue Saint-Denis.
Vins et Bières de choix.
Téléphone: Est 4928.

CUISINE POUR LA VILLE

Assortiment de viandes froides,
Charcuterie fine,
Pâtés de Volaille et Gibier.
COMMANDES — Tel. Est 2140

SUCCURSALE:

4901, Sherbrooke Ouest,
près de l'avenue Victoria.
Téléphone: Westmoun. 7939.

Banquets

Mariages

Réceptions

c'était Denis Bertheaume qui déchainait ce tapage et vers qui montaient ces rires outragés, ces paroles de défi, ces bras levés avec menace.

Il faisait fatce à l'orage avec sang-froid. Sa voix surmontait le tumulte, ripostant aux interpellations, renvoyant sarcasme pour sarcasme.

— Vos lampions fumeux ne remplaceront pas les étoiles que vous prétendez éteindre. Et conbien, parmi vous, nient l'éternité parce qu'ils en ont peur!...

— Très bien! fit Simone, enlevée par l'enthousiasme.

Un voisin la regarda de travers.

— Vous voulez donc qu'on ordonne d'évacuer les tribunes? Il est interdit de manifester!

Mme de Vilmois et Luce ne disaient rien, insensibles toutes deux aux contacts immédiats, les yeux rivés à l'homme qui était le centre de la bourrasque.

Thérèse, certes, admirait Denis et approuvait ses idées. Cependant, les habitudes de la vie provinciale, le respect humain dont l'avait imbué un étroit esprit de caste, troublaient son jugement, et l'empêchaient d'apprécier pleinement cette magnifique bravoure. Elle eût préféré que ce fût un autre que Denis qui suscitât cette scène mouvementée, un autre qui s'exposât aux huées et aux insultes. Aussi pria-t-elle mentalement pour que ce conflit émotionnant s'apaisât vite.

A deux pas d'elle, Luce, penchée en avant, frémissait de tous ses membres. Sa pensée s'associait à celle du champion de l'idéal. Elle prévoyait chaque parole de Denis. Et chacune des vérités qu'il lançait propageait en elle des ondes de joie bienfaisante et de noble orgueil. L'intensité de ses sensations se reflétait sur son visage, concentré et ardent. Thérèse saisit, d'un coup d'œil, la pose attentive, l'expression concentrée, la palpitation passionnée des narines mobiles. Il lui sembla que le regard de Denis venait jusqu'à cette figure lointaine, comme pour y chercher l'inspiration et la force. Ce n'était peut-être qu'une illusion; elle en fut bouleversée.

— Il la regarde comme Tony me regarde... A cette heure critique, son penchant l'emporte... C'est à elle qu'il recourt!

Le discours de Bertheaume s'achevait au milieu d'une rumeur d'applaudissements et de démonstrations hostiles. Un député radical montait à l'assaut de la tribune pour répondre tandis que le jeune homme regagnait sa place au centre, en récoltant, sur son chemin, de chaleureuses félicitations. Mme de Vilmois se souleva, les yeux pâlis, la voix à peine distincte:

— L'air me manque! Je pars!

— Je sors aussi! dit Simone. C'est l'heure d'un essai... Viens-tu avec nous, Luce?

La jeune fille quitta sa place à regret.

— J'aurais souhaité entendre la réplique! Enfin...

Les trois femmes traversèrent la vaste antichambre puis se trouvèrent hors du Palais-Bourbon, sur le trottoir encombré de badauds et de gardiens de la paix.

Mme de Vilmois écarta son boa de tulle pour respirer longuement:

— De l'air! Ah! que c'est bon! L'odieuse atmosphère là-bas! Et l'horrible foyer de brutalités!...

— Il est certain que ces joutes manquent de courtoisie! déclara Simone. Mais c'est crâne, tout de même, de braver cette meute... Et toi, Luce, ton sang belliqueux a dû bouillonner? Tu es tellement Bertheaume!... Quel nouveau regret pour toi de ne pas être un garçon! Tu aurais pu servir de collaborateur à notre éminent parent et lui souffler même des idées!...

Les sourcils de Mme de Vilmois se défor-

mèrent en une crispation passagère. La jeune femme éleva la main, et une victoria, qui flânait sur le quai, s'approcha aussitôt.

— Venez-vous de mon côté? demanda Thérèse. Je retourne au Jardin du Luxembourg. Mme des Roquettes s'est chargée de mon fils. Tony a promis d'être sage en mon absence. Mais le temps doit leur paraître long, à l'un et à l'autre...

— Je puis aller avec vous jusqu'à la rue du Bac, dit Simone. Et toi, Luce, que deviens-tu?

— Je rentre, en passant aussi par le Luxembourg. Bonne-maman avait promis de tenir compagnie à Mme des Roquettes. J'accompagnerai donc Mme de Vilmois.

Toutes trois montèrent en voiture. Le babillage de Simone résonna seul pendant le trajet. Et quand elle eut débarqué devant la statue de Chappe, les deux voyageuses, réduites au tête-à-tête, restèrent à peu près silencieuses. Mme de Vilmois, dominée par le désir d'arriver promptement, se lamentait à chaque encombrement.

Dès que la voiture s'arrêta à la grille, elle jeta une poignée de monnaie au cocher, puis s'élança dans le jardin. Elle s'engagea avec une rapidité vertigineuse dans le large escalier qui conduisit au rond-point. Mais brusquement, son élan se rompit. La jeune femme oscilla. A la place où devaient se tenir les vieilles dames et l'enfant, elle apercevait un groupe confus et houleux.

— Mon Dieu! Que se passe-t-il?

Maintenant, les jambes molles, elle n'avancait plus que par saccades. Avant de parvenir au rassemblement, elle rencontra la petite Greenaway, compagne habituelle de Tony. La douce blondinette pleurait, tandis que sa bonne lissait ses boucles d'or et rajustait ses vêtements. La Bretonne lança un regard de rancune à Mme de Vilmois, et murmura, d'un ton sévère:

— Quand on a des enfants comme ça, on prévient... On ne les laisse pas se mêler aux autres...

Thérèse blêmit et ses yeux se dilatèrent de terreur. La pauvre femme se précipita, fendit impérieusement le cercle, et se trouva en face de la vision qui l'hallucinait depuis quelques instants: Tony, étendu à terre, les prunelles révulsées, se débattant aux pieds de Mme des Roquettes et de Mme Bertheaume, affolées...

Luce Fresnel, poussée par le sentiment professionnel qui l'attirait vers tout être souffrant suivait de près la mère et essayait, rapidement, de soulager le petit malade. Vive et adroite, elle interposait un fichu entre le sable et la pauvre tête renversée, arrachait un flacon de sels à la main de Mme des Roquettes pour le placer sous les narines de Tony, et s'efforçait d'écarter les dents serrées qui s'entre-choquaient. Thérèse leva, vers cette fille qui restait posée et lucide devant le mal terrifiant, des yeux navrés, où éclataient sa douleur et son humiliation maternelles. Tout ce qu'il y avait de sourdement ennemi en ces deux âmes de femmes, s'abolit dans la pitié commune pour la débile créature en détresse.

— Il était resté très sage, durant plus d'une heure et demie, disait Mme Bertheaume. Alors il commença de s'agiter. Il guettait sans cesse aux alentours, croyant voir revenir sa mère. Tout à coup il saisit sa petite amie aux cheveux sans qu'on pût le persuader de la lâcher. Et soudain, il est tombé à la renverse. Vous êtes survenues presque aussitôt.

Cependant, les mouvements désordonnés s'apaisaient. Tony jeta autour de lui un coup d'œil furtif et défiant; puis il laissa retomber sa tête sur le bras de sa mère.

— Il faudrait l'emmener d'ici, au plus vite! murmura Luce.

— Oui, acquiesça Mme de Vilmois dans un sanglot.

Luce releva la tête. Mme des Roquettes n'était plus qu'une pauvre marionnette, à laquelle on ne pouvait utilement recourir. Mme Bertheaume, violemment ébranlée, se trouvait hors d'état de donner un conseil. La jeune fille comprit qu'elle seule devait agir.

A cet instant, elle découvrit un petit soldat, figé à distance respectueuse par une curiosité compatissante. Mlle Fresnel alla droit au pioupiou.

— Monsieur, implora-t-elle, aidez-nous, je vous prie, à mettre ce petit malade en voiture... Nous ne sommes que des femmes...

Le jeune fantassin rougit, puis se tourna vers un commis livreur, arrêté à quelques pas. Celui-ci se rendit à la muette invitation et s'avança. Il n'est jamais long de trouver deux braves cœurs dans un groupe populaire...

Les deux hommes placèrent Tony sur leurs bras enlacés, et traversèrent le jardin. Luce et Mme de Vilmois marchaient près d'eux. Mme des Roquettes suivait cahin-caha au bras de Mme Bertheaume.

Au trottoir de la rue de Médecis, une voiture fut vite arrêtée. Luce aida les deux hommes à installer l'enfant sur les coussins. Mme de Vilmois tendit un louis aux porteurs volontaires.

— Merci du fond du cœur!... Vous partageriez...

Les deux hommes s'éloignèrent, pleins de pitié pour la patricienne blonde, dont ils pressentaient la mortelle affliction. Luce, ayant accoté douillettement Tony, se préparait à sauter de voiture. Mais Thérèse l'arrêta d'un geste suppliant. Son instinct maternel la portait vers cette jeune fille aux prompts décisions, aux mains légères et prudentes, comme vers la plus sûre auxiliaire:

— Oh! ne vous en allez pas!... Je suis si seule... Ne nous abandonnez pas tout de suite!

Mme Bertheaume comprit l'indécision du regard qui la consultait:

— Reste où tu peux être utile, ma chérie! Nous t'attendrons pour dîner seulement.

— Mais... Mme des Roquettes? murmura Luce, gênée de voir la pauvre vieille dame oubliée.

— Je prendrai Tony sur mes genoux, dit Mme de Vilmois. C'est là qu'il se trouvera le mieux.

Dans un enlacement avide et tendre, elle serra l'enfant dans ses bras. Et Tony, jusque-là insensible et contracté, sembla, en effet, éprouver un bien-être de ce blottissement. Il eut un long soupir et sa face crispée se détendit, tandis qu'il appuyait son front à l'épaule familière. Mais Mme de Vilmois retira soudain sa main caressante avec une exclamation d'horreur. Au bout de ses doigts apparut une tache rougeâtre.

— Du sang dans ses cheveux!...

— Tranquillisez-vous! dit Mlle Fresnel. J'ai remarqué cette écorchure tout à l'heure. C'est tout à fait superficiel.

Mme de Vilmois eut un gémissement profond, et les genoux tremblants sous son cher fardeau, elle murmura, la tête basse, la voix entrecoupée, comme on confesse une faute: — Une seule fois, une crise pareille s'était produite... après la grande frayeur de l'incendie... Nous espérons que ce serait là un accident isolé... J'ai cru pouvoir le laisser... Comme je suis punie!...

— Nous avons pourtant bien veillé sur lui larmoya Mme des Roquettes... Mais personne ne lui remplace sa mère!

— Non! Personne! répéta Thérèse, en pressant le front trop lourd sous ses lèvres blanches. Personne désormais ne me remplacera!

La voiture atteignait un quartier d'une tranquillité provinciale, et s'arrêtait enfin, passage

Stanislas, devant une maison vaste et silencieuse, à physionomie monastique. C'était dans cette paisible demeure, où regnaient l'ordre et la régularité d'un couvent, que résidaient les deux dames. Dès que Mme de Vilmois entra dans le vestibule, soutenue par Mlle Fresnel, et chargée de Tony presque inanimé, la nouvelle mit en agitation l'établissement entier. Directrice, domestiques et pensionnaires accoururent offrir leurs services à la jeune mère.

Mais Thérèse, à toutes ces complaisances empressées, préférait le secours de Mlle Fresnel. Avec cette confiance qui nous guide, à certaines heures graves, elle s'accrochait à la jeune fille comme à une déléguée de la Providence. Il lui semblait tout à coup que leur connaissance datait de très loin, que Luce était liée par quelque chose de très fort... Et elle éprouva une angoisse d'abandon lorsque, Tony couché, un calman administré, Mlle Fresnel, ayant téléphoné au docteur, parla de partir.

— Vous allez revenir pour la visite du médecin... n'est-ce pas? J'ai la tête perdue... Je ne retiendrais rien de ses recommandations...

Luce promit sans effort. Elle aussi se sentait attirée par un charme étrange, vers cette mère éprouvée qu'elle plaignait de toute son âme, et qui allait pourtant devenir la femme de Bertheaume...

Malgré les railleries de Simone la jeune fille consacra, à la maison du passage Stanislas, la plupart de ses heures disponibles. Elle seule était admise dans la chambre du jeune malade. Pendant deux jours, Thérèse ne se coucha pas et ne perdit pas de vue l'enfant dont la somnolence était traversée d'accès fébriles. Mme des Roquettes, dans le petit salon voisin, recevait les visiteurs auxquels la porte restait strictement fermée.

Une fois cependant, la vieille dame s'embarrassa de sa consigne. Elle arriva jusqu'à Mme de Vilmois, sur la pointe des pieds, un doigt sur les lèvres :

— C'est Denis... Je puis le faire entrer.

Thérèse se redressa devant la couchette.

— Non, non... Tony s'agitait s'il le reconnaissait...

— Il est de fait que le pauvre n'aime pas beaucoup voir Denis! murmura Mme des Roquettes. On dirait qu'il en est jaloux...

Mme de Vilmois, sans paraître avoir entendu, dit d'une voix changée :

— J'irai, de l'autre côté, une minute.

Et tournée vers Luce, comme pour s'excuser, elle répéta :

— Une minute, seulement.

Elle traversa la pièce, avec un imperceptible arrêt devant la glace où elle se vit vêtue d'une robe fripée, les cheveux en désordre, le teint marbré, les yeux gonflés d'insomnie. Thérèse s'examina d'un curieux regard, et, levant légèrement les épaules, elle passa...

Dès qu'elle entra dans le petit salon, où l'attendait Denis Bertheaume, Mme de Vilmois redit, comme un avertissement hâtif : — Une minute... exceptionnellement pour vous... Je ne reçois personne...

Elle se laissa prendre la main et écouta le jeune homme attester les inquiétudes qu'il venait de subir. Thérèse répondit, avec une douceur brisée :

— Je sais... que vous êtes bon... Je ne l'ai jamais si bien compris que depuis quelque temps... Merci... de la délicatesse dont vous avez usé envers moi... Toute ma vie, je vous en serai reconnaissante, Denis...

Il discerna une arrière-pensée dans ces remerciements qu'elle murmurait en détournant la tête. Mais, interrompant ses questions, elle reprit, comme ressaisie par une idée fixe :

— Mlle Fresnel est ici, en ce moment... Vous n'avez pas idée combien elle s'est montrée serviable, intelligente et dévouée! Je ne sais ce que je serais devenue sans son aide! Elle m'a trouvé une infirmière connaissant bien les enfants, et qui m'accompagnera à Arcachon... J'y partirai dès la fin de la semaine... Tony a pu se lever deux heures aujourd'hui... Mais il a besoin d'un calme absolu... Il n'est pas encore bien habitué à vous... Ainsi, mon ami, n'essayez pas de le voir... Ne venez pas même à la gare... Et pardonnez-moi de vous dire des choses... si désobligeantes...

Elle essaya de sourire... Elle s'appuya à un guéridon, et regarda au dehors d'un air absent. Denis, en l'entendant, était pénétré peu à peu d'une impression pénible et décevante... comme s'il eût cherché à retenir de l'eau dans sa main... Quelque chose glissait entre eux, pour ne plus revenir, quelque chose d'impalpable et de subtil qui se dissipait sans que rien pût le fixer.

Mais il la voyait devant lui comme ivre de lassitude, absorbée par ses inquiétudes maternelles. Bertheaume eut pitié de cet épuisement. Sa fierté lui interdisait d'ailleurs de s'imposer.

— Thérèse, dit-il avec détresse, je ne veux pas vous fatiguer davantage... Gardez seulement bien la pensée que je suis de cœur avec vous, toujours et partout...

Elle ne répondit que d'un signe de tête, mais ses yeux avaient rougi. Des sanglots lui montaient à la gorge. Denis lui baisa la main, longuement. Et Thérèse souleva la portière de la chambre :

— Je vous renvoie Mme des Roquettes! balbutia-t-elle en disparaissant.

Revenue à sa place Mme de Vilmois s'allongea dans son fauteuil, et resta inerte et silencieuse. Fut-elle maîtrisée alors par le sentiment de l'hérédité funeste qui pesait sur le fils de Roger de Vilmois et par l'appréhension

d'un avenir tourmenté?... Ses yeux se fermèrent, sa poitrine se souleva en gémissements résistibles; des larmes coulèrent en flots pressés sur ses joues blêmes...

Luce Fresnel baissa la tête sur la broderie à laquelle elle travaillait. Elle retint son souffle pour faire oublier sa présence, comprenant qu'une torture surnaturelle opprimait cette femme qu'elle avait tant sujet d'envier!

Le bruit de la porte du salon, donnant sur l'antichambre, annonça le départ de Denis Bertheaume. Alors Thérèse ouvrit ses mains pendantes, comme pour laisser tomber quelque chose d'invisible. Après quelques minutes, Luce, en relevant les yeux, surprit le regard des prunelles bleues attaché sur elle avec une fixité intense. Et ce regard disait une étrange tristesse, comme un adieu à la vie. Pourtant, les premières paroles de la veuve furent toutes simples: une très féminine remarque.

— Vous brodez bien, mademoiselle Luce, et semble-t-il, avec plaisir!... J'aurais pensé que vous trouviez trop puérils, pour une savante comme vous, ces petits travaux d'aiguille.

Luce protesta.

— Non, non. Mon aiguille est une amie. Et une femme qui ne sait pas goûter le plaisir de coudre est, à mon sens, incomplète.

— A la bonne heure! je suis contente de vous savoir ces idées! Ce joli mouchoir est destiné à votre sœur?...

— Oui, fit Luce, étalant son ouvrage avec une naïve complaisance. Et Simone m'a promis de s'en servir, le grand jour, pour pleurer sa vie de jeune fille...

Thérèse eut un sourire distrait.

— Elle ne pleurera pas, certainement... Elle paraît satisfaite de se marier... Mais l'exemple de votre sœur va vous détourner de vos études?... Que ferez-vous, entre le mariage et la médecine? Car il faudra choisir...

— Je n'aurai pas cet embarras, très probablement! dit Luce.

— Qui sait?... Eh bien! laissez-moi vous en prévenir; n'hésitez pas, mariez-vous... Sans doute, vous pourriez faire du bien, en suivant votre carrière. Cependant la vraie mission d'une femme n'est pas d'acquiescer de la notoriété et du talent, mais de s'absorber dans une tendresse intime, et de dépenser, à son foyer, les trésors de son cœur, les grâces de son âme...

Sa voix mourut. Il lui fallut un effort pour reprendre :

— Retenez bien ce que je vous dis... Si le bonheur se présente mademoiselle Fresnel, acceptez-le!...

Qui donc avait prononcé des conseils identiques, un soir d'été, sur la colline dominant un lac suisse?... Qu'il était singulièrement émouvant, pour la jeune fille, d'entendre répéter, par la future femme de Denis Bertheaume, les paroles qu'il lui disait à elle-même, au Mont-Riond!...

Profondément ébranlée, Luce fut incapable de trouver une réponse. Mais la pendule tinta. Mlle Fresnel se leva en sursaut et glissa sa broderie dans son petit sac.

— Mon Dieu! le temps m'échappe! Ma famille et le fiancé de Simone arrivent tout à l'heure!... Et je ne pourrai plus venir ici qu'en passant. Heureusement, votre garde-malade vient dès ce soir, vous seconder... Et puis Tony ira maintenant de mieux en mieux, et vous permettra de vous reposer, le petit diable!

L'enfant s'éveillait. Luce se pencha pour mettre un baiser sur le pauvre front, marqué d'un sceau fatal. Tony sourit à la jeune figure aimable. Il murmura, encore assoupi :

— Dis-moi, que devient-elle, Boule-de-Neige, dans sa boîte de verre?

GRANDE VENTE

de Toiles, Lingerie et Rideaux. N'oubliez pas que nous avons un grand assortiment de robes d'enfants, de chandails dernière nouveauté, de collets tuxedo en broderie, en dentelle d'Irlande et en filet.

647
Rue Ste-Catherine
Ouest

M. F. Cahill
& COMPANY

Tel. Up. 1360

Nous avons reçu les marchandises nouvelles pour septembre, nous faisons durant ce mois une grande vente de rideaux.

On fait le point d'ourlet.

Nous vendons les parfums français.

— Ta maman te dira le reste, chéri... Il faut que je parte.

— Non. Reste! fit-il boudeur.

— Je serais punie... Je dois obéir.

— Tu es grande pour obéir encore...

— Mais, grands ou petits, on obéit toujours à ceux qui sont plus sages... Alors, toi, tâche d'être sage pour qu'on t'obéisse aussi...

Tony ferma les yeux pour creuser ce dilemme. Luce profita de cette indécision pour s'évader. Avant qu'elle eût atteint la porte, Mme de Vilmois l'arrêta.

— Que ne puis-je vous emmener? dit-elle d'une voix tremblante... Vous savez le prendre, l'obliger à réfléchir!... Mais j'ai été trop égoïste dans ma vie... Suivez votre chemin, mademoiselle Fresnel; vous avez déjà tant fait pour moi!... Je n'oublierai jamais votre bonne grâce.

Et épinglant au corsage de Luce une barrette d'or, incrustée de rubis, elle ajouta:

— Gardez ce petit rien — un de mes bijoux de jeune fille — en souvenir de votre premier malade... J'espère me rappeler mieux à vous, quelque jour... Adieu... je ne veux pas abuser plus de votre complaisance ni vous dérober à votre famille qui vous réclame... Priez pour Tony et pour sa mère.

Les yeux bleu de lin et les yeux noirs confondirent leurs regards ternis de larmes. Et à cette heure où leurs cœurs se pénétraient, comme ces deux femmes étaient droites et tendres, le sentiment qui eût dû les diviser les stimula, au contraire, à un élan de sympathie généreuse. Elles s'embrassèrent, en silence.

XIX

— Oh! une noce campagnarde, chère madame! Un déjeuner champêtre, suivi de chansons et de danses. Mais nous serons ravies si vous voulez bien nous honorer de votre présence! avait dit Simone à Mme des Roquettes que le départ de Mme de Vilmois laissait esseulée et désespérée dans la capitale.

— Oh! nous serions tous enchantés! renchérit l'excellente Mme Fresnel, ange terreste de l'hospitalier pot-au-feu.

— Et puis ce serait une occasion pour vous de connaître la nouvelle résidence de M. Bertheaume, et le pays où il compte s'implanter, ainsi que ses sympathiques électeurs! appuyait Simone.

Il en eût fallu beaucoup moins pour décider à l'excursion l'agile petite vieille, perpétuellement en quête de distractions neuves. Elle resta donc à Paris jusqu'au 10 juin, pour s'embarquer avec Luce et Mme Bertheaume à destination de Vaiges, où elle s'abrita, la première nuit, chez Mme Fresnel.

Dès le lendemain matin, sa femme de chambre fut dépêchée à l'Arvière pour agencer une chambre habitable. Et Mme des Roquettes fut amenée au petit château, l'après-midi, dans la jolie auto battant neuve de la future Mme Rousselin.

Cette personne, encore fictive, devait prendre existence légale le lendemain. Et ce lendemain promettait une solennité radieuse. L'habitation Fresnel était au pillage, livrée aux tapissiers et aux marmitons de la ville. Mme Fresnel surveillait ces apprêts en recourant aux bons avis de Mme Bertheaume. (Quelle douceur, pour Luce, de voir le courant cordial établi entre les deux femmes, l'aménité de l'une, la déférence empressée de l'autre, et l'épanouissement de son père devant cette bonne entente!) M. Fresnel, lui, courait à tous bonrains recevoir les invités qu'il était chargé d'occuper et de distraire. Quant à Me Rousselin, c'était le plus agité et le plus transporté des notaires.

Mais la mariée de demain gardait un équilibre moral admirable, surveillant les grandes

lignes, et songeant aux détails... Une seule inquiétude en son firmament limpide: son député de cousin arriverait-il à temps pour servir de témoin?

— Enfin, il a bien promis de venir pour demain sans faute? insistait-elle encore une fois près de Mme des Roquettes.

— Il l'a assuré, répliquait la vieille dame. Mais une séance le retenait aujourd'hui. Et le devoir, pour lui, vous le savez, passe avant tout!

— Je connais ce refrain-là! dit Simoner jetant un coup d'œil malicieux vers sa sœur.

— Denis partira donc ce soir, pour arrive, ici demain matin, prononça Mme des Roquettes.

Et s'adressant à la métayère, la vieille dame demanda:

— N'est-ce pas vous, madame Guillot, qui servez M. Bertheaume pendant ses petits séjours ici?

La fermière s'enfla d'orgueil, et campant ses mains sur ses hanches:

— Oui, madame. J'ai été cuisinière chez un avoué. Alors, je m'en tire... Mais pour un monsieur comme M. Bertheaume, faudrait quelque chose de mieux! Il devrait se marier pour amener une maîtresse à l'Arvière et établir sa maison... Rien n'est fini ici... Monsieur n'a plus l'air d'y prendre de goût... Rien ne m'ôttera de l'idée qu'il a pensé à un mariage, et que c'est peut-être bien manqué!

Mme des Roquettes hocha la tête et clignant des yeux d'un air entendu:

— Vous verrez, vous verrez! Allons, au plaisir de vous revoir, chère madame Guillot!

Elle congédia la brave fermière, puis elle eut un rire brusque, et frappant sur le genou de Simone:

— Eh bien! ma petite amie, je n'en sais pas plus que cette bonne femme! Et je suis de son avis!... Il serait temps que Denis s'installe sérieusement dans l'existence. Son appartement de Paris n'est qu'une simple garçonnière, encombrée de livres... Sa propriété nouvelle, l'Arvière, doit lui servir de résidence de vacances. C'est gentil, ici, très gentil!

Et le lorgnon se remit en mouvement pour guigner la maison, qui, de proportions réduites, offrait un aspect avenant et gracieux avec ses lignes simples, son toit à lucarnes, aux cheminées enjolivées de briques, son pavillon d'angle, ses portes-fenêtres cintrées, ouvrant sur des plates-bandes de rosiers.

— C'est gentil, vraiment!... Mais, à ce castel, il manque une châtelaine qui l'égaie de sa grâce féminine. Je le répéterai à Denis, dès qu'il arrivera: "Mon cher, dépêchez-vous d'en finir! Vous plantez votre tente ici? C'est bien. Mais je vais vous dire comme la Bible: "Il vous faut une compagne!"

— Mais n'est-elle pas choisie, cette compagne? observa Simone, se penchant avec intérêt vers Mme des Roquettes, tandis que Luce assise sur le banc, près de la vieille dame, se reculait insensiblement, s'écartant de cette conversation.

Mme des Roquettes haussa les épaules et allongea une moue:

— Ah! voilà... J'ignore tout à fait où en sont les choses... Les lettres que m'envoie Thérèse ne contiennent guère que des nouvelles de Tony... Et maître Denis reste aussi impénétrable qu'un coffre sous scellés... D'ailleurs, je ne sais plus si on doit désirer que ce mariage se fasse.

— C'est depuis longtemps mon opinion! s'écria Simone. Mme de Vilmois peut avoir été aimée par Bertheaume, au temps de leur jeunesse, mais, à l'heure actuelle, elle n'est plus la femme qui lui convient... D'abord, cet enfant malade qui l'absorbe...

— Et qui, circonstance aggravante, ne peut souffrir Denis près de sa mère! compléta Mme

des Roquettes. Que de complications à craindre... Ah! j'y ai bien réfléchi, en observant les choses de plus près... Denis s'est conduit comme un preux de la Table-Ronde... Il avait vécu de souvenirs idéalisés... Mais quand les circonstances lui ont permis de se rapprocher de son Yseult, peut-être ne l'a-t-il pas vue des mêmes yeux qu'autrefois?

— N'a-t-il point changé lui-même à son insu! hasarda Simone. Le cœur chemine...

— En tout cas, voilà un homme d'élite en pleine période d'activité militante, reprit Mme des Roquettes. Un tel mariage ne serait-il pas pour lui une entrave? Je ne me le dissimule pas... Il faudrait près de lui une nature vaillante et jeune qui le comprenne et le stimule...

— Mais une jeune fille accepterait-elle volontiers les restes d'un cœur encore chaud d'un si long amour? observa Simone, épiant sa sœur. Pour ma part, je crois que...

Luce, doucement, s'était levée et sortait de la salle de verdure.

— Que conclure? murmura Mme des Roquettes à voix basse. Vous êtes-vous trompée dans vos suppositions — qui me semblent pourtant très plausibles — chère petite amie?

— Je ne crois pas, déclara Simone avec dépit. Mais, orgueilleux et têtus comme le sont nos gens, ils peuvent rester, toute une existence, raides, en face l'un de l'autre. Voyez! Notre cousin, convié à mon mariage, n'arrive que demain, pour vingt-quatre heures seulement... Luce m'accorde à grand peine trois jours, et ne veut penser qu'à ses examens, à ses malades... Avec des têtes de ce calibre, chère madame nous en serons pour nos frais de diplomatie. Pour moi, j'y renonce.

— Mais votre grand-mère, qu'en pense-t-elle?

— Bonne-maman?... Elle ne semble plus rien comprendre aux choses de l'amour — elle qui fut une héroïne de roman! dit Simone. Elle m'a traitée de chimérique, quand je lui ai fait mes observations, et m'a engagée à laisser évoluer les gens sur les chemins où les conduit la Providence! Ma foi! après tout, il est difficile de faire le bonheur des autres malgré eux!... C'est déjà assez laborieux de préparer le sien! soupira la jolie fiancée.

Pendant cette délibération, Luce descendait en flânant, vers le verger où rougeoyaient des cerises. La jeune fille ne se dissimulait pas qu'elle avait commis une faute en quittant la place, et elle pressentait les commentaires, échangés derrière son dos. Mais il lui avait été impossible de contenir davantage son impatience pendant que les deux potinières discutaient des destinées d'autrui.

Peut-être cette sagesse avait-elle raison, mais l'âme libre de la jeune fille s'indignait contre cette immixtion dans les idées et les desseins du prochain. Et elle s'interdisait d'autant plus de s'y mêler, qu'elle s'y savait plus vivement intéressée.

Luce discernait la conspiration organisée par le zèle de Simone, et où trempait Mme des Roquettes. Il lui semblait mesquin et injuste que cette dernière abandonnât le parti d'une femme malheureuse, justement à cause de son infortune même. Et la jeune fille s'indignait, de se savoir l'objet d'une combinaison matrimoniale, où Denis était considéré comme un parti brillant et profitable...

Depuis quatre semaines, elle n'avait pas vu Bertheaume. Et Thérèse de Vilmois ne lui donnait signe de vie que par de rares cartes postales, annotées de formules aimables...

Mais, comme un essaim harcelant, les paroles de Simone la poursuivaient: "Quelle jeune fille accepterait les restes d'un cœur, encore chaud d'un si long amour?"

Luce riait, amèrement, en se rappelant l'offrande muette et ardente qu'elle feignit de ne pas apercevoir, le soir du grand sacrifice, en

face du Lac Léman... Elle en garderait l'orgueil secret et douloureux... Et maintenant, jamais plus, l'occasion repoussée ne repasserait près d'elle.

— Que la vie sera longue! pensa Luce accablée par sa mélancolie.

Elle parvenait à une barrière d'où se découvrait un tranquille et vaste horizon de champs et de prairies. Quel isolement délicieux! Et que ce domaine conviendrait bien aux loisirs et aux rêves d'une existence combative et laborieuse!

La jeune fille regarda avec tendresse, les bouquets de frênes et d'ormes, les froments couleur de miel, les hautes cheminées de la maison déjà distante. Et, en son cœur, elle bénit toutes ces choses qui entoureraient le bien-aimé...

XX

C'en était fait!... Simone Fresnel, prosternée sous un voile tissé de soleil et de fleurs de vitrail, était devenue Mme Georges Rousselin. Une foule de signatures notables, parmi lesquelles s'étalait le paraf de Denis Bertheaume attestait, sur les registres de la mairie et de l'église, l'authenticité de cet acte solennel!

A présent, l'apothéose terminée, le festin nuptial achevé par deux tours de valse et un quadrille digestifs, l'assemblée joyeuse se disséminait. La charmante mariée elle-même, ayant échangé ses ajustements de fée contre un simple costume de touriste gris poussière, venait de faire la tournée des adieux, en embrassant des visages humides. Puis, très remuée elle-même, elle montait, avec son mari, dans l'automobile, remplie de fleurs blanches, qui les emmenait à la riante maison du notaire, deux heures seulement au nord de Vaiges.

Tout disparaissait bientôt, en un nuage poudreux, au loin de la route, et les larmes retenues coulaient. Car ce petit départ inaugurerait la grande séparation. Simone échappait à sa famille... Des tendresses nouvelles, primeraient désormais le passé... Et ceux qui représentaient ce passé s'attendrissaient de regrets, et d'inquiétudes.

— Mais elle sera certainement heureuse! Et elle reste à quelques pas de nous! répétait au père désespéré, la benoîte Mme Fresnel, en s'essuyant elle-même les yeux.

Et devant la figure chavirée de M. Fresnel, Luce sentit l'aiguillon d'un remords. Quelle consolation de laisser, près du pauvre papa, cette bénévole et dévouée compagne!... Alors, la jeune fille se reprocha de n'avoir pas assez tôt rendu justice à sa sœur... Simone voyait juste. Elle ne cherchait pas l'absolu en tout, mais, avisée et pratique, elle savait s'accommoder des chances qui se rencontraient, afin d'augmenter les conditions de bonheur terrestre. Non! elle n'était pas égoïste, la chère aînée qui, en partant soufflait dans l'oreille de sa cadette, en une frénétique accolade: "Ma petite, je veux que tu aies, un jour, le même contentement que moi..."

Pauvre Simone!... Mais pourquoi tant s'apitoyer! Elle n'était pas morte. Dieu merci! mais mariée et satisfaite... N'importe! Il fallait répandre un excédent de larmes qui montaient, montaient, étouffantes. Et Luce se sauva vers l'ombre protectrice des peupliers, au fond du jardin...

Enfin seule! Cette journée s'était passée dans un tourbillon de bruit et de mouvement. Demoiselle d'honneur, escortée d'un lieutenant, cousin du marié, la jeune fille avait à peine eu le loisir de remarquer que Denis Bertheaume se constituait le cavalier servant de grand'mère. Maintenant délivrée du garçon d'honneur, loin de toute observation importune, quel soulagement de pleurer à l'aise, sans que personne s'en doutât!...

Après cela, un petit tour dans le chemin creux prolongerait l'isolement et laisserait aux traces rouges des paupières le loisir de s'effacer... Luce Fresnel se leva pour gagner la petite porte qui s'ouvrait sur la campagne. Mais ce mouvement se figea soudain; sur la terrasse qui domine l'enclos, deux promeneurs apparaissaient, ceux-là mêmes à qui la jeune fille désirait le plus cacher son émoi: Bonne-maman et Denis Bertheaume...

Ils causent d'une façon très confidentielle et, pour continuer l'entretien, voici qu'ils entrent dans le petit pavillon où vient les rejoindre M. Fresnel.

Vont-ils rester là?... Le cœur de Luce bat précipitamment, la tête lui tourne, les oreilles lui bourdonnent... Et puis, le pavillon est percé de fenêtres, à ses quatre côtés. La jeune fille doit être visible aux occupants du réduit, et il est si énervant de se savoir surveiller par quelqu'un qu'on ne voit pas soi-même!

La petite porte, sous une frange de vignes, attire comme une issue vers la liberté. Tant pis! Luce se décide! Et glissant par des sentiers détournés, elle atteint enfin les murs, tire le verrou et s'élance dans le chemin fermé haies d'églantiers.

Sauvée!... Mais quel bruit résonne bientôt derrière elle!... Un pas se rapproche rapidement. Luce ressent la terreur d'un enfant qui marche dans les ténèbres, et n'ose pas se retourner... Inutile, au surplus, de s'assurer à qui appartient cette ombre si longue, projetée sur la terre à côté de la sienne!

— Luce, cousine Luce! me permettez-vous d'accompagner votre promenade?... Il y a très longtemps que je n'ai goûté le plaisir de marcher près de vous dans la campagne! Vous rappelez-vous nos excursions aux alentours de Neuchâtel et de Lucerne?

Il est tellement dérisoire de le demander qu'elle ne répond pas à la question.

— Pour moi, reprend la voix virile, ce dernier séjour en Suisse me reste inoubliable. J'y ai retrouvé, au milieu d'une nature qui exalte et ennoblit nos sensations, des émotions délicieuses que je ne connaissais plus depuis ma jeunesse. Luce, mon amie Luce, voulez-vous bien me comprendre?

Oh! qu'elle voudrait lui échapper! Et dans l'impossibilité de le faire, comment alors retentir et la question et le reproche éperdus?

— Quoi?... Voulez-vous dire que?... Mais cela se peut-il?... Réfléchissez bien...

Il reste cloué sur place, car l'idée qui lui saute à l'esprit le paralyse de crainte. Il sait qu'il a une vingtaine de cheveux gris sur la tempe, et, en regard de l'image maigre, bistrée et sévère qu'il aperçoit, chaque matin, dans son miroir, combien cette petite demoiselle d'honneur apparaît jeune, sous son léger tricorn, retroussé d'épis verts et or!

Il murmure, très découragé:

— C'est juste! J'oubliais!... Vous devez me considérer comme un ancêtre?

— Vous?... Oh!... proteste-t-elle avec indignation.

— Alors, qui vous empêche de répondre? Dois-je supposer... que votre choix s'est fixé... sur un autre?...

Il respire longuement en la voyant rougir et se débattre avec vivacité:

— Non, non... Mais vous devriez deviner ce qui m'empêche de vous entendre?...

Et pâlisant de l'effort qu'elle s'impose en arrachant ces choses du fond de son cœur, Luce balbutie:

— N'étiez-vous pas engagé par une promesse... il y a peu de temps encore?

— Ah! c'est de cela que vous me gardez rigueur! murmure-t-il, les yeux rivés aux siens. J'aurais dû penser que, si jeune, vous ignoriez les détours infinis du cœur, et que

vous vous offenseriez de ce que j'aie aimé avant de vous connaître!...

En une lente dénégation, Luce tourne la tête. Il faut, à cette heure, éclairer l'obscur question.

— Non... Je ne suis pas si exigeante et si folle! Mais si vous avez rompu avec un passé qui vous fut cher, comment oserai-je me fier à vous, Denis, et croire, comme je souhaite tant croire!... Je ne veux pas que quelqu'un souffre de notre bonheur...

A ces mots Bertheaume reste comme ébloui d'un vertige. Il apprend et l'amour qu'il inspire, et la hauteur de conscience et la noble loyauté de l'âme rare et charmante qui se donne à lui... Dans cet étourdissement de joie et de gratitude, il a envie de tomber à genoux, comme un héros romantique, pour baiser le bas de la jupe, et plus encore, il est tenté d'attirer sur son cœur la chère aimée...

Mais ils stationnent sur un chemin public... Bertheaume comprime ses transports. Il tire de sa poche une lettre.

— Luce, ma petite Luciole, je vous livre tout le passé, en vous confiant tout l'avenir. Lisez!

Luce reconnaît l'écriture de Mme de Vilmois. Elle lit à demi-voix:

"Arcachon, le 28 mai.

"Mon ami, pardonnez-moi! J'ai été coupable deux fois envers vous: il y a douze ans, quand je manquai à ma promesse, sous la pression que vous savez, et, tout récemment, lorsque je reçus la demande que vous aviez la magnanimité de renouveler.

"Votre amour fut l'unique sentiment généreux que je rencontrais jamais sur mon chemin. Ne me blâmez donc pas si je cédai à la tentation. Je crus qu'un peu de bonheur m'était accordé. J'acceptai donc avec reconnaissance l'espoir de refaire ma vie, près de vous, et l'honneur de devenir votre femme.

"Mais, près de réaliser le rêve, je recule... Ce serait une déloyauté d'abuser de votre délicatesse, et une mauvaise action de vous imposer ma tristesse.

"A mon contact, vous risqueriez de déprimer votre belle vaillance. J'ai tant souffert! Je suis brisée. J'ai essayé de me mêler au courant du temps. Il est trop tard. Je m'y noierais.

"Laissez-moi donc me retirer en vous tendant la main affectueusement. La mère de sa Tony n'a pas le droit de se soustraire à sa tâche et de se partager entre deux affections... Je dois rester tout entière au pauvre enfant auquel, seule, j'insufflé la vie.

"N'essayez pas de me faire revenir sur ma décision. Elle est mûrement réfléchie et irrévocable. Ne me plaignez pas trop, non plus... Les mères, dans leur sacrifice même, trouvent d'ineffables consolations, connues d'elles seules. Que la Providence me garde longtemps prisonnière de mon cher et rigoureux devoir!

"Pour vous, Denis, ne m'en veuillez pas... Ne m'accusez pas d'avoir assombri vos plus belles années par ma défection d'autrefois. Elle fut involontaire, et je l'ai tant expiée! Ce triste amour vous a épargné des défailances qui vous eussent amoindri. Dieu voulait sans doute que votre jeunesse fût austère et isolée, afin de mûrir plus vite votre âme et de la fortifier par l'épreuve. Aujourd'hui vous trouverez facilement un dédommagement aux espérances dissipées...

"Denis, vous vous abusiez... Mais moi, je ne m'y trompais pas... Vous ne m'aimiez plus d'amour, mais d'amitié seulement...

"Et la jeune fille vers qui vous êtes attiré vous aime... Je l'ai lu dans ses yeux, la première fois que je l'ai aperçue en votre présence.

"Soyez heureux!... Et regardez-moi tous deux, comme une amie..."

"THÉRÈSE."

Luce achève, d'une voix indistincte, ces lignes où s'exhale une âme triste et pieuse. Elle cache d'une main incertaine, en un geste instinctif de pudeur, les yeux qui ont révélé son cœur avec trop d'éloquence.

— Cela se voyait donc! bégaye Luce, très humiliée.

Quelle chance que ce chapeau laisse à découvert, près des bandeaux sombres, juste la place d'un baiser!

— Il paraît! murmure Denis. Grand'mère s'en doutait, et aussi notre fûtée Simone. Mme des Roquettes, depuis quelque temps, me criblait d'insinuations que je n'osais comprendre... Avaient-elles donc toutes deviné juste?

— Oui, avoue-t-elle piteusement.

— Et pouvez-vous préciser quand cela commença! demande-t-il avec une curiosité insatiable.

— Quand?... Oh! presque tout de suite que je vous connus! dit-elle, tout à fait misérable. Vous aviez pris immédiatement une si grande place dans mes pensées!... Je n'agissais plus de ma propre impulsion, mais je vous consultais sans cesse, mentalement.

— Et moi aussi, cela fut presque tout de suite! confesse-t-il à son tour. Mais je me débattais. Je me répétais que c'était fou... Et je poursuivais alors les anciens projets... Thérèse avait été l'élue et la sainte de ma jeunesse. Et elle se trouva si affligée que je ne pus l'abandonner...

— Alors, cela vous grandit encore dans mon esprit... Ah! vous ne m'aviez pas fait lire Vauvenargues pour rien. "L'amour, me disait-il, veut l'accroissement de l'être aimé et craint ses déchéances..." Et plus vous vous montriez chevaleresque et fidèle, plus je vous admirais!...

Il l'entoure de son bras, avec l'ivresse triomphante d'un conquérant qui se saisit d'un trésor convoité.

— Luce, ma petite Luciole, qui éclairera ma vie de sa lueur d'amour!

Cependant, le fin visage qu'il contemple se contracte au passage d'une idée grave. Luce, les yeux voilés, pose ses mains sur les épaules de son ami et prononce, très sérieuse:

— Maintenant, voilà! Vous êtes presque riche! Je ne veux pas qu'on me suppose tentée par votre situation. Vous me permettrez de satisfaire ma petite dignité, n'est-ce pas? Laissez-moi relever ma faible valeur en poursuivant les études que j'ai entreprises.

Il prévoyait cette révolte de l'orgueil intellectuel. Mais il se sent assez fort pour le réduire. Et c'est en dominateur qu'il saisit les frères poignets et enferme les mains menues dans les siennes.

— Non! dit-il nettement. Je ne vous permettrai pas de vous affranchir ainsi de moi... Je ne veux pas que des préoccupations étrangères vous écartent de notre vie commune. Nous ferons la part aux pauvres; infirmière volontaire, vous pourrez porter aux isolés et aux indigents vos soins et vos exhortations... Mais c'est tout ce que je laisserai distraire de ce qui m'appartient désormais... Je sais, ma chérie, ce que pouvaient réaliser votre persévérance et votre courage. Il est cruel, de ma part, d'exiger ce renoncement... Mais vous verrez comme vous l'oublierez vite, dans la plénitude d'un amour sain et fort!

Sa voix est redevenue autoritaire; et Luce, l'indépendante Luce, écoute sans se cabrer. Elle ne trouve rien à répondre, car elle sent, profondément, combien Denis a raison, et combien il lui sera délicieux de s'anéantir dans la volonté d'un tel maître... Au bonheur qu'elle éprouve à se soumettre, n'a-t-elle pas compris que le repos, la fierté et la gloire d'une femme résident dans cette abnégation tendre!

Silencieuse, elle se laisse guider par le bras ferme où s'appuie le sien. Elle écoute son

cher compagnon dérouler les projets d'une vie enchantée, semblables aux conte de fées de son enfance... L'été, ils habiteront leur ermitage de l'Arrière, à proximité de la famille; l'hiver, un appartement dans un grand hôtel du tranquille quai d'Orléans, derrière l'abside de Notre-Dame! Et avec eux, toujours et partout, l'exquise et chère bonne-maman... Comme ils travailleront, comme ils seront heureux, en une parfaite fusion de l'esprit et du cœur!

Ils sont arrivés à la petite porte de l'enclos; ils montent, les bras enlacés, l'allée bordée de fraisiers et de buis. Près du cadran solaire, qui s'élève au carrefour central du jardin, quatre figures étonnées les regardent s'avancer: Mme Bertheaume, M. et Mme Fresnel, Mme des Roquettes.

Luce, hors d'elle-même, ne parvient pas à libérer sa main de l'étreinte qui l'enserme.

— Monsieur Fresnel, prononce Bertheaume avec sa courtoisie aristocratique, je me rends compte que le jour fut mal choisi pour la demande que je vous adressai, il y a quelques instants. Cependant, quoique vous ayez perdu l'aînée de vos filles, ce matin, vous avez eu la bonté de m'accorder la seconde, ce soir... à la condition qu'elle ratifie votre consentement... Il est temps de le déclarer devant témoin: Luce, ratifiez-vous?

— J'obéis, réplique-t-elle, avec une révérence mutine.

— Ah! petite chèvre, tu n'en as guère l'habitude, s'écrit M. Fresnel, empoignant sa cadette et lui tuméfiant les joues de baisers sonores... Je n'osais promettre à M. Bertheaume que tu renoncerais à tes projets... Et, en un clin d'œil, tu plantes là tes études, et tu te maries! Vous êtes un grand magicien, mon cher Denis!

— Amour! Amour! quand tu nous tiens! murmure plaisamment Mme des Roquettes.

Luce se suspend au cou de son aïeule.

— Mamette, je m'appellerai comme toi!... Que c'est étrange d'y penser!... Saurai-je porter cette dignité?

Mme Bertheaume la rassure d'un regard de confiance orgueilleuse et tendre... Il lui semble que sa propre idylle recommence.

— Grand'mère, propose Denis, revenez-vous en Suisse, avec nous? Nous y partirons, dans cinq semaines...

— Non. Je serais de trop. Je resterai ici à vous attendre... si toutefois l'on veut bien me garder? achève-t-elle, en s'adressant amicalement à Mme Fresnel.

— Oh! y pensez-vous! réplique celle-ci, charmée. Nous autres vieux, nous nous consolerons entre nous...

Le ciel d'or pâlit. Dans l'azur voilé, des étoiles blanches palpitent. Une paix mystérieuse baigne l'horizon et s'approche lentement. Luce croise les mains sur son cœur tumultueux et songe au miracle qui vient de s'accomplir... Tant de choses les séparaient qui se sont aplanies!

— Hier, qui m'eût prédit?...

Hier, elle se désolait devant la vie trop longue, vide de bonheur... Aujourd'hui, elle s'effraie déjà de la brièveté des jours accordés à nos joies. Et comme Denis s'incline vers elle pour sonder son rêve d'un regard d'amour, elle murmure, pleine de sa pensée:

— Que la vie serait courte... si elle n'était le prélude de l'éternité!

FIN

LA REVUE MODERNE

est éditée par Mme Madeleine Gleason-Huguenin, 147, rue Saint-Denis, Montréal, et imprimée par la Cie d'Imprimerie Moderne, 39, rue Dowd, à Montréal.

Adresse postale: Caisier 35, Station N. Montréal. Téléphone: Est 1418.

COURRIER POÉTIQUE

J'AI PEUR DE TOI — A UNE IDOLE — INCERTITUDE — Oui, je crois que vous parviendrez à écrire de bons vers avec du travail et l'étude des grands maîtres. Vous avez du talent et des sentiments délicats. Quelques fautes de versification qui disparaîtraient si vous consultiez un bon traité de prosodie.

IMAGE D'AUTOMNE — CAPRICE D'ÂME — IL PLEUT. — Même réponse que ci-haut.

LA PLUIE. — Vers sans caractère, quoique corrects. Je ne crois pas que l'auteur ait beaucoup de talent.

Il arrive que des correspondants nous demandent des consultations privées et des réponses plus détaillées. Nous répondrons directement à ceux qui nous feront parvenir cinquante sous en timbres et une enveloppe affranchie, portant leur nom et adresse, pour chaque envoi. Le service d'examen des manuscrits avec réponses dans La Revue reste gratuit.

SAINT-JUST

LA PETITE POSTE

CONDITIONS — 10.5 sous du mot. En Chaque annonce devra être accompagnée du nom et de l'adresse de l'annonceur. Les annonces doivent nous être adressées avant le 15 du mois qui précède la publication de la REVUE.

Afin de réprimer tout abus qui pourrait s'immiscer dans la Petite Poste, la direction de la Revue Moderne se réserve le droit de refuser les annonces ou de les modifier suivant le cas. Les changements seront faits de façon à respecter le sens absolu de l'annonce. L'argent sera retourné avec les annonces refusées, moins les frais de poste.

QUI dissipera le brouillard qui cache un petit rameau perdu dans l'immensité de la forêt? Gitana de Ruswood, Laurierville, Co. Mégantic, P. Que.

QUEL jeune homme (20-25 ans) correspondrait avec "Jacqueline"? Boîte Postale 242, Rimouski.

AURAI-JE des correspondants pour lesquels resterai toujours: Miss. T. Rieuse 162 Concorde St-Hyacinthe.

GARÇON up-to-date, 26 ans demande correspondance avec demoiselle up-to-date. Henri Dupont Casier 35, Station N, Montréal.

QUI viendrait consoler un pauvre cœur brisé? (25 à 30 ans). Mlle Lise L'Amoureuse, St-Eustache Co. Deux-Montagnes.

JEUNE musicien désirerait correspondre. Donat Lassalle, Casier Postal 181, Montréal.

MADemoiselle Renée Beaubien, Poste Restante, Ottawa, désire des correspondants instruits.

UN GÉRANT d'une maison de commerce, célibataire, âgé de 36 ans, joli et belle apparence, désire correspondre avec fille ou veuve sans enfants, âgée de 30 à 40 ans avec pas moins de \$5,000. But: associé de commerce et mariage. J. A. Dupuis, Bureau de poste, Station N, Casier 35, Montréal.

S.O.S. En danger sur les rives du St-Laurent. Petite Sirène, Metis Beach, Que.

EXILÉE des Iles Hawaïennes désire correspondants. Princesse Aloha-Oé, Metis Beach, Que.

MAUD O'NEIL, Poste Restante, Rivière-du-Loup, Centre, Qui sera élu?...

JEUNE homme sage, courageux, intelligent désire faire connaissance avec jeune blonde aux yeux bleus, jolie, affectueuse. But sérieux. Paul Lavigne, 221 St-Hubert, Montréal.

JEUNE français s'ennuie. Qui l'égayera? Bienvenue à toutes correspondantes gentilles, affectueuses, instruites... Attention spéciale à compatriotes. Henri Bordeaux, Boîte 35, Station N. Montréal.

Mlle MARIETTE Beauchamp, Poste Restante, St-Roch, Québec, promet beaucoup de plaisir au gentil garçon qui acceptera d'être son correspondant.

DEMOISELLE distinguée, demande correspondants sérieux et instruits de 28 ans et plus. E. Dufresne, Poste restante, Station C. Coin Ste-Catherine et Plessis, Montréal.

JEUNES filles demandent correspondants. Fleurette DesChamps — Lily Desjardins. Poste restante. Shawinigan Falls, Que.

DEUX BRUNETTES demandent correspondants distingués, de 24 ans et plus. Carmen Lepage et Paule Malo, Casier 776 St-Jean d'Iberville, P. Que.

GARÇON instruit demande correspondantes de Joliette, instruites, distinguées. M. Antonio Beaubien, St-Zéphirin, Co. Yamaska.

DESIRERAIS correspondants "sérieux." Simplement pour me "distraire" sérieusement. Lorelly, 755 Mentana, Montréal.

JEUNE blonde demande correspondant, 30 ans, instruit. Jovette Bernier, Saint-Fabien, Co. Rimouski.



LETTRES INTIMES: "MARGOT"

Mes chères lectrices,

L'autre mois, je vous ai présenté Lise, une femme exquise que le talent a honorée, que la souffrance a ennoblie, et vous l'avez aimée cette âme inconnue pour toutes les beautés qu'elle incarnait. Aujourd'hui je veux vous parler d'une autre petite amie que j'ai connue, l'an de sa première communion, insouciant, les cheveux au vent, le nez en l'air, trottinant plutôt que marchant, le long des haies où elle accrochait volontiers la capote de couleur vive qui nous faisait l'appeler le Chaperon rouge. Cette enfant est maintenant devenue une jolie Madame, et une Maman touchante. Grandie dans le luxe, elle a forcément appris la satisfaction d'être entourée, choyée, gâtée, de porter la robe et le chapeau qu'elle désirait; elle s'est proménée de thés en danses, de bals en théâtres, et de toute cette vie mondaine, elle n'a rien retenu. Petite salamandre, le feu ne l'a pas touchée, et elle est sortie intacte de la fournaise. Très-jolie, fraîche, sincère, elle a été très-admirée et fort aimée, mais elle se réservait pour le grand, le seul, le vrai amour qu'elle a rencontré un jour, et pour lequel elle a depuis uniquement vécu. A ceux qui voulaient lui faire connaître le monde, ses séductions, à ceux qui prétendaient que pour bien choisir il faut connaître plus la vie et les êtres, à ceux qui tentaient de la tourner vers un sort plus brillant, Margot opposait son front calme et têt, son sourire serein et loyal, et sans lutte apparente, elle continuait son beau rêve d'amour que rien ne pouvait atténuer, encore moins détruire. Elle attendit patiemment l'heure où l'aimé put lui offrir un foyer, et sitôt qu'un tout petit nid se dessina, Margot courut s'y blottir, dans la plénitude de la joie, et rien ne lui parut plus beau que le coin de maison qui abritait son bonheur. Rien du luxe qu'elle abandonnait n'excita son regret; elle sembla même oublier qu'elle l'avait connu. Dans un quartier fort modeste, au centre d'une population que Margot ignorait, le jeune couple se plaça, afin de commencer une carrière.

Elle aima sa maison située dans un quartier lointain, peuplé de gens qu'elle ignorait hier, sa maison meublée simplement, mais où le soleil entrait par de larges fenêtres, que les tentures épaisses n'encombraient pas, et où trottinait déjà une adorable bête que Margot ne quitte jamais des yeux et qui occupe, avec son mari, tous les instants de sa vie. Elle ne pense, n'agit, que pour ces deux êtres, et l'existence lui paraît belle et merveilleuse. Elle ne va plus au théâtre ni au bal, elle refuse les invitations qu'on lui adresse encore de temps à autre, mais le jour où elle sera totalement oubliée de ses mondaines amies, Margot ne s'en apercevra même pas. Elle plane tellement au-dessus de ces détails; elle est tellement détachée de son ancienne vie, et si entièrement entrée dans la nouvelle, que rien ne l'intéresse plus en dehors des quatre murs où s'écoulent si doucement les jours dans la douceur de créer du bonheur à ceux qu'elle aime. Elle a bien ri le jour où on lui apprit que ses amies l'avaient en grande pitié, et qu'elles ne parlaient plus d'elle qu'en disant "Cette pauvre Margot". Comme elle trouve amusante cette prétention de juger la vie d'autrui, et de tout ramener à une unique conception de bonheur. "Chacun prend sa joie où il la trouve", et celle de Margot est à son foyer où elle

dirige et surveille tout, dont elle est l'âme agissante et souriante.

Il n'y a pas à dire, Margot est une exception dans la vie moderne. Elle semble échappée d'un autre siècle et rien d'étonnant à ce que sa génération la comprenne mal. Car enfin si Margot a le droit de se contenter de ce qu'elle a, et de s'en faire du bonheur, il reste incompréhensible qu'elle ne veuille pas d'une autre vie, plus facile, plus élégante, moins occupée, et l'on ne doute pas que la jeune maman repousserait avec horreur l'idée de faire promener sa petite par une nurse en costume, et qu'elle n'abandonnerait pas à l'âme qui vive, le soin de faire la toilette, et de veiller au dodo de sa mignonne. Sortie d'un milieu où toutes les élégances et les luxes sont courants, Margot n'en a nulle nostalgie, je le répète, et aucun sort ne lui paraît comparable au sien. Margot aime, voilà! Elle est, dans notre époque assoiffée, une petite femme qui n'a jamais soif de rien et qui trouve assez grand le verre où elle boit à longs traits la joie de vivre.

Il fait bon d'aller voir Margot, chez elle, dans son intérieur clair et gentil, de saluer la jolie reine qui vous offre tout le charme de ses yeux bleus, toute la grâce de son sourire, qui vous fait les honneurs de sa maison avec aisance. Vous sentez combien votre visite lui fait plaisir et comme elle reste sensible à toute manifestation affectueuse. Elle traduit son cœur charmant dans les moindres détails de son accueil, et lorsque vous partez, elle s'accroche à votre voiture, s'attarde sur le marche-pied, ne semble plus vouloir vous laisser, et soudain comme dans un éclair d'émotion elle vous laisse entrevoir sa joie de vous avoir revue, et de sentir que vous la comprenez et que vous l'aimez... Alors son regard redevient celui du Petit Chaperon rouge, et vous, vous avez envie de prendre cette gosse dans vos bras et de lui dire merci pour la jolie leçon de bonheur qu'elle porte en elle, et dont elle donne la recette si gentiment...

MADELEINE

PLAN DE CONVERSION DU GOUVERNEMENT

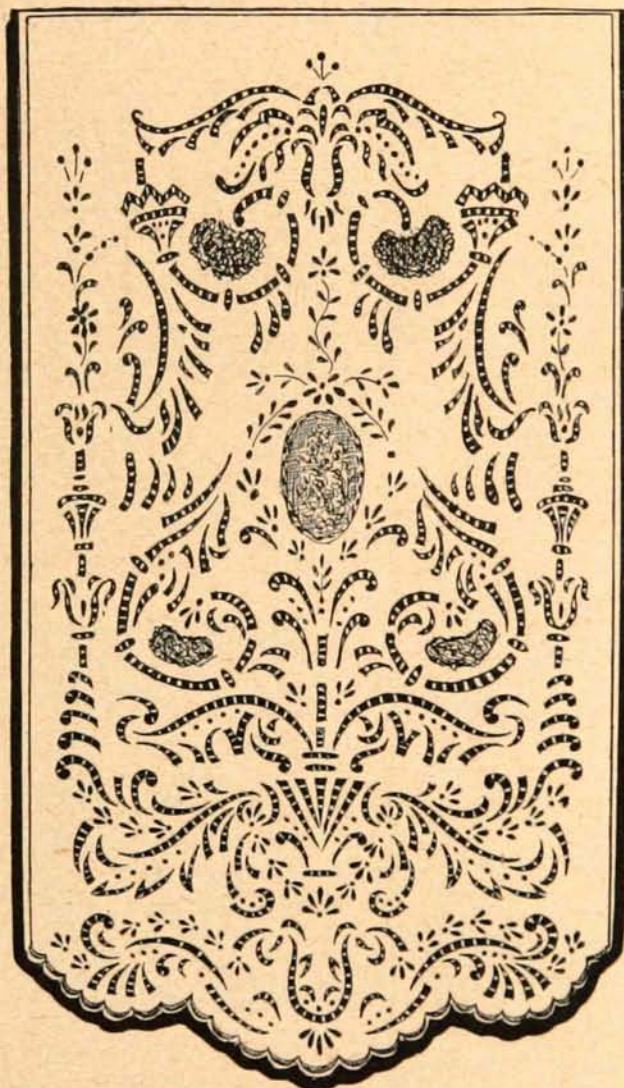
On attire l'attention des détenteurs des bons de l'emprunt de guerre, à cinq et demi pour cent, échéant le premier décembre 1922, sur l'offre de renouvellement de cet emprunt par le ministre des Finances, à des conditions avantageuses. Le dernier emprunt canadien a été négocié à New-York à un prix avantageux. Le ministre veut que la présente opération financière soit une affaire entièrement domestique. Il offre d'échanger les bons arrivant à l'échéance contre de nouveaux bons au même taux d'intérêt, soit pour cinq ans, soit pour dix ans, au choix des détenteurs de bons. Le prêteur jouira, en outre, d'une prime d'un mois d'intérêt. Les conditions offertes sont absolument favorables au prêteur; il est probable qu'un grand nombre de bons arrivant à échéance seront renouvelés. Les échanges de bons peuvent être faits à toute succursale d'une banque chartée. Les détenteurs qui ne désirent pas renouveler leur prêt seront remboursés le 1er décembre.



Les Ouvrages de Femmes



VOICI finie la saison des vacances et nombre de nos aimables lectrices rouvrent en ville la maison fermée pendant l'été. Parmi les choses à renouveler comptons les rideaux dont l'élégance donne tant de cachet à nos demeures. Le store que nous présentons aujourd'hui ne peut manquer de plaire par son riche dessin. Quelques motifs de dentelle finiront de l'embellir.



La broderie a $1\frac{3}{4}$ de hauteur sur 1 verge de largeur. Cette dimension s'adapte à toutes nos fenêtres, en laissant plus ou moins de champ à la toile. Une dentelle peut en terminer le bas. Si ce store doit être accompagné de deux plus petits rideaux, il nous est facile d'établir ces derniers, assortis, et à peu de frais.

Le store de deux verges de hauteur sur 45 pouces de largeur, étampé sur belle toile soyeuse \$7.50. Sur

toile ancienne extra, plus forte, deux verges de hauteur 54 pouces de largeur, \$13.00. Le prix des petits rideaux sera établi d'après les dimensions demandées.

Pour broder ce store, il faut environ une boîte de .90 cents de superbe coton M.F.A. 1ère marque française qui donnera entière satisfaction par son lustre qui ne s'altère jamais et fait ressortir le travail.

Pour détails, s'adresser à Raoul Vennat, 642, rue Saint-Denis, Montréal. Tél. Est 3065, Est 822.

Pour répondre aux nombreuses demandes qui nous sont faites au sujet des patrons de lingerie d'église, surplis, aubes, etc., nous vous soumettons aujourd'hui un bas d'aube de 27 pouces de hauteur en dentelle renaissance. Ce riche dessin ressort merveilleusement sur la robe noire du prêtre. Ce patron étampé sur batiste, par quart \$1.00, par moitié \$1.50, et en entier \$2.00. Fourniture lacet, fil Jumel spécial à dentelle, anneaux \$35.00. Les manches sont assorties. Pour monter cette dentelle une fois terminée, nous avons de la toile très fine à \$3.50 la verge et de la batiste de fil très belle à \$6.00 la verge. La quantité dépend de la



hauteur de l'aube. Une jolie dentelle Cluny fine finirait joliment la garniture du tour du cou et du devant. Pour détails et modèles, s'adresser à Raoul Vennat, 642, rue Saint-Denis, Montréal, Tél. Est 3065, Est 822.

Les Choses Féminines

par Soeur Marthe

LES POMMES

L'année 1922 promet une récolte de pommes des plus abondantes, et ces fruits délicieux se vendront à des prix très raisonnables. Profitez-en donc. Mangez ces fruits si salubres. Voici quelques recettes de saison:

Pouding "Brown Betty" — Une tasse de mie de pain, 8 pommes tranchées, $\frac{1}{2}$ tasse de mélasse, $\frac{1}{2}$ tasse d'eau froide. Beurrez bien une casserole, placez-y d'abord une couche de mie de pain puis des pommes, saupoudrez avec de la cannelle et du sucre et quelques noisettes de beurre, répétez jusqu'à ce que la casserole soit remplie. Avec un couteau pratiquez des trous à plusieurs places et versez-y l'eau et la mélasse. Placez le plat dans une casserole d'eau chaude et cuisez au four pour 45 minutes. Servez avec de la crème ou une sauce dure.

Gâteau de pommes à la hollandaise. — 1 chopine de farine, $\frac{1}{2}$ cuillerée à thé de sel, $\frac{1}{2}$ cuillerée à thé de soude, 1 cuillerée à thé de crème de tartre, $\frac{1}{4}$ tasse de beurre, 1 œuf, 1 tasse (avare) de lait, 4 pommes (acides au goût) 2 cuillerées à table de sucre.

Ayant mêlé les ingrédients secs, ajoutez l'œuf battu puis mélangé au lait. La pâte doit être assez molle pour s'étendre d'un demi-pouce d'épaisseur dans une lèchefrite peu profonde. Otez le trognon, pelez et coupez les pommes en huit parties égales et dressez-les en rang parallèles sur la pâte, les pointes en bas, et pressez-les pour qu'elles pénètrent légèrement dans la pâte. Saupoudrez du sucre dessus et faites cuire $\frac{1}{2}$ heure. Se sert chaud avec beurre ou sauce au citron, ou orange.

Gâteau de pommes à la paysanne. — 2 tasses de pommes sèches, 2 tasses de mélasse, 1 tasse de beurre, 2 tasses de cassonade, 2 œufs (bien battus), 1 tasse de lait sûr, 4 tasses de farine, 1 cuillerée à thé de casse, 1 cuillerée à thé de "allspice", Muscade au goût, 2 cuillerées à thé de soude. Faites tremper les pommes dans l'eau toute la nuit. Le matin faites-les mijoter une heure dans la mélasse, et ajoutez-y le beurre. Quand c'est refroidi, mettez-y la cassonade, les œufs bien battus, le lait sur la farine, la casse, l'allspice, et un peu de muscade, puis (en dernier) la soude. Recette éprouvée et infaillible.

Dumplings aux pommes. — 4 tasses de farine, $\frac{3}{4}$ tasse de beurre, $1\frac{1}{2}$ tasse de lait, 1 cuillerée à soupe de poudre allemande, pommes et muscade. Pelez les pommes, divisez par quartiers, ôtez les cœurs, sassez la farine et la poudre ensemble deux fois, mélangez le beurre avec et mettez assez de lait pour en faire une pâte assez dure. (Vous pouvez avoir besoin de plus ou moins que de $1\frac{1}{2}$ tasse de lait). Roulez la pâte environ un quart de pouce d'épaisseur, coupez-la en grands ronds. Mettez plusieurs morceaux de pommes dans chaque rond, puis fermez comme une boule et faites cuire dans le sirop suivant:

Sirop

4 tasses d'eau, 1 tasse de sucre, 1 cuillerée à thé de beurre (petite). Faites bouillir le tout ensemble dans une casserole, puis versez sur vos dumplings que vous aurez mis dans une lèchefrite ou autre vaisseau et faites cuire dans un fourneau chaud. Servez avec sucre ou crème.

C'est la saison où il faut penser aux rigueurs de l'hiver. Le Bovril assiste l'alimentation et aide à maintenir les forces. Une tasse l'après-midi ou avant de se coucher, est aussi agréable que bienfaisante.

Le charbon est rare. Les ménagères devront prendre tous les moyens possibles pour l'épargner. Les mets tout préparés contribueront à cette épargne, tout en épargnant le temps et l'ouvrage de la ménagère. Les mets préparés "Clark" sont recommandés à cause de leur qualité reconnue.

Toujours afin de ménager le chauffage, nous recommanderons à nos lectrices d'utiliser les choses froides comme le Paris Pâté, et les mets vite cuits comme les Saucisses Contant. Dans les mets froids, l'on peut aussi choisir en toute confiance comme produits supérieurs les foies gras "Feyret". Les Pois "Soleil" ainsi que tous les légumes de cette marque remplaceront les légumes trop longs à cuire.

Tarte aux pommes. — 4 grosses pommes, une tasse de sucre, $\frac{1}{2}$ muscade râpée, une cuillerée à thé de beurre. Pâte pour les tartes. Mettez dans une assiette de fer blanc assez profonde votre pâte, puis choisissez de belles pommes, pelez-les et coupez par tranches. Mettez un rang de pommes, saupoudrez de sucre et de beurre, râpez la muscade, puis couvrez de pâte, pressez les bords ensemble et faites cuire dans un fourneau modérément chaud pendant quarante minutes.

Pour les mets rechauffés

Les viandes qui servent pour les ragoûts et les hachis ont ordinairement perdu leur saveur dès leur première cuisson.

Le Bovril, le plus savoureux de tous les aliments, leur rend ce qu'ils ont perdu, et, à peu de frais, nous permet de servir des hachis et autres mets réchauffés qui font les délices de tous.

BOVRIL



Brillant comme Le SOLEIL

Le savon Castille "Le Soleil" donnera à votre lingerie une blancheur éclatante. Employez-le aussi pour la toilette: il adoucit la peau et embellit le teint.

Autres produits importés:

Petits Pois "Soleil"
Légumes "Soleil"
Huile d'Olive "Plagniol"
Roquefort "Marie Grimal"
Gruyère "Bouquetin"
Moutarde "Géodite"

The Blue Bird

Le thé Blue Bird est sans égal pour sa force, son arôme et sa saveur.

Demandez ces produits à votre épicière.

LAPORTE, MARTIN, Limitée
DISTRIBUTEURS
584, rue Saint-Paul ouest,
MONTREAL.

Pudding au Chocolat (à la vapeur)

Aux jaunes de 3 œufs bien battus, ajouter $\frac{1}{2}$ tasse de sucre et battre ensemble. Ajouter 3 cuillerées de lait doux et 1 once de chocolat râpé et fondu. Mêler entièrement et ajouter 1 tasse farine. Battre jusqu'à ce que le mélange soit uni. Ajouter les blancs bien battus, 1 cuillerée à thé de Poudre à Pâte Magique dans la farine. Mettre par grandes cuillerées dans des tasses beurrées et cuire à vapeur pendant 30 minutes.

Pain aux Noix. — 2 tasses de farine, 2 tasses de farine Graham, 1 œuf, 1 cuillerée à thé de Poudre à Pâte Magique, 1 tasse de mélasse ou de sucre, 1 tasse de noix. Passer les deux farines au tamis, ajouter le sel, les noix, la poudre à pâte, l'œuf bien battu, la mélasse et le lait. Mêler bien et verser dans un plat beurré, laisser lever pendant 20 minutes.

Gâteau Louise. — Ce gâteau se tiendra frais et humide pendant plusieurs jours. $\frac{1}{2}$ livre de beurre, $\frac{1}{2}$ livre de raisins secs, $\frac{1}{2}$ livre de raisins de Corinthe, $\frac{1}{4}$ de livre d'amandes écalées, 1 tasse $\frac{1}{2}$ de sucre, 3 œufs, 1 tasse de lait, 3 cuillerées à thé nivelées de Poudre à pâtisserie "Magic", 2 tasses $\frac{1}{2}$ de farine, 1 pincée de sel. Aromes: Cannelle; pelure d'orange ou zeste de citron, rapés; essence de vanille et de rose. Pétrissez bien le beurre, ajoutez le sucre, puis les jaunes d'œufs et une pincée de sel, mettez le lait et battez bien le tout ensemble. Puis graduellement battez la farine dedans, gardant assez de farine pour en enduire les fruits. Quand le tout est bien mélangé, battez les fruits dedans, les noix concassées, les aromes, puis les blancs de trois œufs (bien battus). Mettez dans un moule à gâteau profond garni de papier ciré enduit de beurre. Gardez quelques amandes de côté — cassez-les en deux et placez-les sur le gâteau. Faites cuire pendant une heure, à feu doux.

Gâteaux pour le Thé. — 3 tasses de farine, 5 cuillerées à thé nivelées, de Poudre à pâtisserie "Magic." $\frac{1}{2}$ tasse de graisse de cuisine, $\frac{1}{2}$ tasse de sucre (brun ou granulé),

2 cuillerées à soupe de raisins de Corinthe, ou de dattes hachées, ou de raisins secs, 1 œuf, une pincée de sel, $\frac{1}{2}$ cuillerée à thé d'essence de citron, 1 tasse de lait, ou assez pour que la pâte soit légère. Pétrissez la graisse et le sucre et le sel, jusqu'à la consistance de la crème. Ajoutez le lait et l'œuf, qui devra être préalablement bien battu. Tamisez la farine et la Poudre à pâtisserie "Magic," puis ajoutez les fruits. Mélangez bien et mettez dans de petits moules ronds à muffins bien graissés. Faites cuire rapidement pendant une vingtaine de minutes. Servez chauds, séparez-les en deux avec la fourchette, et beurrez-les.

A NOS ABONNÉS

Nous serons reconnaissants à ceux de nos abonnés qui ont jusqu'ici négligé de régler leur prix d'abonnement de vouloir bien se mettre en règle avec notre administration, dans le plus bref délai, afin d'empêcher des demandes réitérées de notre part, demandes qui nous sont pénibles mais auxquelles nous ne pouvons nous soustraire, tenus que nous sommes de rencontrer de lourdes et périodiques échéances.

LA DIRECTION.**AGENTS DEMANDÉS**

La Revue Moderne demande des Agents dans toutes les parties du pays, et des Etats-Unis. Très haut pourcentage payé.

Prière de s'adresser au Gérant de LA REVUE MODERNE.

147, rue Saint-Denis,
Montréal.

Tel. Est 1418

Horlick's

Lait malté pour bébés.

Meilleur que le lait de vache. Une combinaison de lait riche et grains maltés

Pour toutes les ménagères

LES SAUCISSES DE

CONTANT

(porc frais exclusivement)

sont exquises

Essayez - les !

**DE LA PROPRETÉ
AU POINT DE VUE
DE LA SANTÉ**

**LA LESSIVE DE
GILLETT**
est un des articles
les plus utiles et les
plus économiques
qui soient en vente.

**"Laissez la
Lessive Gillett
faire ce travail".**

Telle est l'expression
qu'entendent habituellement ceux qui
sont familiers avec ses
nombreux usages.

Lisez les instructions
imprimées sous la
couverture.

**"LA LESSIVE
DE GILLETT
ABSORBE LA
SALETÉ"**

FAITE EN CANADA



Demandez le livre du
Bien-Etre des Bébés de
Borden. Il est franco.



Quand l'aliment pourvu par la nature faillit, recourez au Lait Marque Eagle de Borden, à base de lait de vache, pur, sain, économique et absolument sans danger; sa valeur nutritive est rigoureusement maintenue. Depuis plus de 60 ans, ce lait sustente des bébés gais et pleins de santé. Si le lait maternel fait défaut, donnez à Bébé le lait Eagle de Borden, et vous le verrez se développer à vue d'oeil.

2-10-21

THE BORDEN COMPANY LIMITED, MONTREAL

Borden's
EAGLE BRAND
LAIT CONDENSÉ

Entre Deux Ames

Par M. DELLY

(suite)

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PARUS. — Le Marquis Elie de Ghiliac, membre de l'Académie française est l'auteur d'œuvres remarquables, et le mondain peut-être le plus séduisant de la haute société parisienne. Veuf et très-riche, père d'une toute petite fille Guillemette, le marquis de Ghiliac se laisse remarquer par son vieil ami, M. d'Essil, à une jeune Provinciale d'une rare beauté, Valderez de Noclare, qui vit avec ses parents dans leur castel des Hauts-Sapins, aux environs de Pontarlier, dans le Jura. Aussi bonne que belle, habituée à tous les dévouements, Valderez est plus effrayée que charmée par le beau fiancé qui lui vient de Paris, et dont la froide courtoisie la déconcerte. Au moment où commencent ces pages, les deux jeunes gens sont fiancés, et Valderez sera dans quelques jours la belle marquise de Ghiliac, et fera connaissance avec la mère et la famille de son mari. Le mariage fut célébré aux Hauts-Sapins, en présence de la Marquise de Ghiliac, et de quelques membres de la famille. Dans une conversation tenue par la mère d'Elie, quelques heures avant le mariage, Valderez retient que son mari est un être égoïste et cruel, et ne comprenant pas que la Marquise cède à la jalousie de céder sa place à une femme plus jeune et plus belle qu'elle, elle conçoit de ces propos une angoisse profonde que viennent encore augmenter les calomnies de Roberte de Brayles qui, amoureuse d'Elie de Ghiliac n'hésite pas à verser dans le cœur de sa femme le venin du doute, allant à insinuer que le marquis de Ghiliac aurait pu empêcher la mort de sa première femme. Le marquis ignorant ces propos prend pour de l'aversion instinctive la crainte de la jeune femme, et trop fier pour insister, il la laisse après le voyage de noces dans sa propriété d'Arnelles, où Valderez trouve la petite Guillemette, fille de son mari, à laquelle elle s'attache profondément, et qui va lui aider à passer les jours de solitude. L'enfant ne se sent pas aimée de son père, et en conçoit un vrai chagrin mais la bonté de Valderez aura raison de cette froideur, comme de tous les mauvais sentiments du marquis qui sentira son cœur s'amollir sous cette action bienfaisante. Installés dans leur splendide château d'Arnelles au moment où commence la suite de notre roman, les nouveaux époux s'apprêtent à recevoir les hôtes accoutumés du marquis durant la belle saison..

Roberte baissa les yeux, domptée, comme toujours, par la froide ironie de cet homme près de qui échouaient toutes les subtiles intrigues féminines. Elle força de nouveau ses lèvres à sourire, à prononcer des paroles aimables pour la belle jeune femme qui marchait à la droite d'Elie, — pour cette créature abhorrée envers qui, à chaque minute sa haine grandissait.

Le salon blanc était devenu la pièce préférée de Valderez. Elle avait su donner à cet appartement un cachet intime et sérieux. Et ces tentures blanches qui tuaient les plus beaux teints, formaient au contraire pour le sien un cadre incomparable.

Roberte le constata aussitôt. De plus, elle semblait remarquablement douée au point de vue de l'intelligence; elle causait fort bien, — sauf de sujets purement mondains qui semblaient lui être à peu près étrangers.

Mme de Brayles, s'en apercevant, s'empres-
sa de lancer l'entretien de ce côté afin d'infliger quelques petites blessures d'amour-propre à cette trop séduisante marquise. Mais ces finesses méchantes étaient peine perdue avec M. de Ghiliac. En un clin d'œil, il avait ramené la conversation sur un terrain plus familier à Valderez, et la dirigeait à son gré, en prenant visiblement plaisir à

mettre en valeur l'intelligence de sa femme.

Il semblait aujourd'hui particulièrement gai. Était-il heureux de se retrouver près de Valderez? Probablement... Mais il s'amusait aussi. — Roberte le reconnaissait à certaine expression de cette physionomie bien connue d'elle, — il s'amusait de la fureur jalouse qu'il savait exister sous les airs aimables de Mme de Brayles.

Être un objet d'amusement pour "lui"... et avoir devant les yeux cette merveilleuse châtelaine qui avait peut-être le bonheur d'être aimée de lui! C'était intolérable! Aussi Roberte abrégait-elle sa visite, sous prétexte d'importantes affaires à régler avant son départ.

Tandis que M. de Ghiliac la conduisait à sa voiture, Valderez rentra dans le salon. D'un geste machinal, ses doigts effleurèrent les fameuses roses "Duchesse Claude" qui s'épanouissaient dans une jardinière, tandis que son regard se posait sur le siège occupé tout à l'heure par la baronne. Mme de Brayles lui était vraiment peu sympathique, et Elie avait peut-être raison dans le jugement sévère qu'il avait porté sur elle ce matin. Ses insinuations au sujet de la nature fantasque de M. de Ghiliac, de ses malentendus avec Fernand, dénotaient un complet manque de tact.

Elles avaient, en tout cas, réveillé chez Valderez la tristesse latente, comme chaque fois qu'une circonstance venait lui remettre sous les yeux ce qu'elle connaissait bien, hélas! — l'égoïsme et l'absence de cœur chez cet être si bien doué sous les autres rapports.

Pourtant, il semblait maintenant aimer sa fille. Aujourd'hui encore, il s'était montré affectueux, avait paru s'intéresser à tout ce que sa femme lui disait de la santé de l'enfant, de son intelligence et de l'amélioration de son caractère. Et, pour elle-même, Valderez trouvait en lui un changement qui l'avait frappée aussitôt. Ce n'était plus cette amabilité fugitive et enjôleuse qui l'avait parfois troublée, trois mois auparavant, parce qu'elle avait laissé entrevoir à son inexpérience l'effrayant pouvoir de séduction que possédait cet homme, et lui avait donné la crainte qu'il ne cherchât à en user pour faire tout à son aise une étude approfondie du jeune cœur ignorant, ainsi soumis à son empire. Non, ce n'était plus cela du tout. Il se montrait sérieux, discrètement aimable, et jusqu'ici il n'avait pas eu à son égard une seule de ces ironies qui ne lui étaient que trop familières. S'il continuait ainsi... oui, vraiment, l'existence serait possible...

Il venait de rentrer dans le salon.

Voulez-vous connaître ce que l'avenir vous réserve

CONSULTEZ

Mme BERTHE, dit:

Palmiste-Clairvoyante,

Elève de Madame de Thèbes,
de Paris.

Heures de consultations: de 9 a.m. à 8 p.m.

Dimanche excepté.

Téléphone: Est 1242

CORRESPONDANCE EN FRANÇAIS ET ANGLAIS.

LE PASSÉ!!

LE PRÉSENT!!

L'AVENIR!!

143 Rue Berri

Tél. Plateau 993

Mademoiselle PRINGLE
ELECTROLYSE

Enlèvement rapide de poils follets,
cure garantie.

RECOMMANDÉE PAR LES MÉDECINS
(sur rendez-vous seulement)

4 ans d'expérience dans les hôpitaux.

232, Sherbrooke Ouest - - Apt. 1

Attirant à lui un fauteuil, il s'assit près de Valderez, qui venait de prendre son ouvrage.

— Cette nappe d'autel me paraît une merveille. Où avez-vous pris ce dessin ?

— C'est moi qui l'ai imaginé, d'après une vieille gravure que j'ai trouvée dans la bibliothèque.

— Mais je ne vous connaissais pas encore ce talent ! Vous êtes, décidément, une artiste en tout. A qui destinez-vous cet ouvrage ?

— A ma pauvre vieille église de Saint-Savinien.

— Vous me permettez de vous recommander de ménager vos yeux. Ceci doit être très fatigant. Et, en dehors de ce travail, qu'avez-vous fait ? Les derniers livres que je vous ai envoyés vous ont-ils paru intéressants ?

La conversation, une fois sur ce terrain, éloignait d'eux tout embarras, et elle se continua longtemps, Elie prenant un visible intérêt aux jugements portés par sa femme sur les œuvres lues, Valderez écoutant avec ravissement la critique si fine, si brillante et cependant si profonde qu'en faisait M. de Ghiliac.

Il n'était plus question de pôle Nord. Le marquis de Ghiliac s'installait pour l'été et l'automne à Arnelles, ainsi que le démontrait l'arrivée de tout son personnel, de ses voitures et de ses chevaux. Cette année, Saint-Moritz et Dinard l'attendraient en vain. Il leur préférerait les ombrages de son parc aux arbres séculaires, la floraison superbe de ses jardins, le calme majestueux des grandes salles du château, — et peut-être aussi la jeune châtelaine.

Il s'était remis à la reconstitution de ces mémoires qu'il voulait faire publier avec une préface et des commentaires de lui. Pour ce travail, Valderez lui était, paraît-il, indispensable, aucun de ses secrétaires ne sachant comme elle défricher ces écritures pâlies et ce vieux français quelquefois incorrect. La jeune femme fut donc sollicitée de venir passer quelques heures chaque jour dans son cabinet de travail. Valderez n'aurait eu aucune raison pour refuser, en admettant qu'elle pût en avoir l'idée, — ce qui n'était pas, car elle savait que, quelle que fût la crainte qui l'obsédait encore, elle devait se prêter à un rapprochement, s'il le voulait.

Chaque jour, elle vint donc s'asseoir près de lui, dans la grande pièce, où les stores abaissés entretenaient une agréable fraîcheur. La lecture des manuscrits n'occupait pas toutes ces heures ; M. de Ghiliac entretenait sa femme de sujets différents, et, en particulier, du roman dont il préparait le plan. Celui-ci fut soumis à Valderez, qui dut donner son avis et faire ses critiques. Or, jusqu'ici, jamais pareil fait ne s'était produit. Demander conseil à une femme, lui, l'orgueilleux Ghiliac ! Et accepter de voir ses idées discutées par une enfant de dix-neuf ans, qui se qualifiait elle-même d'ignorante !

Mais cette enfant avait les yeux les plus merveilleusement expressifs qui se pussent voir, et de la petite bouche délicate sortaient des appréciations délicates et élevées, qui semblaient dignes d'attention à M. de Ghiliac, puisqu'il les sollicitait et les recueillait précieusement.

Son attitude des premiers jours n'avait pas varié. Sa courtoisie revêtait une nuance d'empressement chevaleresque, son regard sérieux avait, en se posant sur Valderez, une profondeur mystérieuse qui la faisait frémir, non de crainte, comme quelque temps auparavant, mais d'un émoi un peu anxieux. La gêne avait presque complètement disparu pour elle, devant cette attitude qui transformait M. de Ghiliac. Ce n'étaient sans cesse

que promenades, séances de musique à deux, leçons d'équitation, données par lui-même à la jeune femme, dont la souple adresse et les progrès rapides paraissaient ravir ce sportsman hors de pair.

Valderez se prêtait à tout avec une grâce aimable. Et ce qui n'avait été que soumission aux désirs de son mari devenait un plaisir, car elle était jeune, bien portante, toute prête donc à goûter les longues promenades à cheval, ou les parties de tennis sous les vieux arbres centenaires.

Et ils étaient presque toujours seuls tous deux.

Une surprise avait été réservée à Valderez peu de temps après le retour d'Elie, à propos du baptême de Benaki. M. de Ghiliac déclara qu'il serait parrain, avec sa femme comme marraine. Tout Vrinieres en fut ahuri. Et le curé, admis à faire plus ample connaissance avec ce paroissien si peu exemplaire, le trouva si différent de ce qu'il pensait, si aimable et si sérieux que, du coup, Elie gagna un admirateur de plus.

— Il est impossible que vous n'arriviez pas à vous entendre avec lui, madame, déclara-t-il à Valderez. Qu'il ait eu des torts envers sa première femme, envers sa fille, envers vous aussi, je ne le nie pas. Mais cette nature-là doit avoir des qualités qu'il s'agit pour vous de découvrir. La défiance vous glace, ma pauvre enfant ; essayez de la surmonter, si vous voulez voir un jour tout malentendu cesser entre vous et lui.

Oui, la défiance était toujours là. Et le changement réel d'Elie venait augmenter la perplexité de la jeune femme. Elle le voyait très affectueux pour Guillemette, généreux et bon à l'égard de Dubiet, soucieux de procurer à Benaki une suffisante instruction, et une bonne éducation morale. Elle le voyait conduire sa femme et sa fille chaque dimanche à l'église, et assister près d'elles à la messe. Pourquoi se montrait-il si différent de celui qu'elle avait connu quelques mois auparavant ?

Vers la fin de juillet, il l'emmena à Paris pour commander ses toilettes. Personne ne possédait à un degré plus subtil l'amour de l'élégance, de la beauté harmonieuse, du luxe sobre et magnifique. Valderez en fit cette fois l'expérience. Des merveilles furent commandées pour elle. D'abord, elle fut éblouie, un peu grisée même — car enfin, elle était femme, et elle aussi avait le goût très vif de l'élégance et de la beauté. Mais le bon sens, si profond chez elle, reprit vite le dessus, s'effara un peu des dépenses folles dont elle était l'objet.

Un jour, elle trouva dans son appartement un écrin renfermant un collier de perles d'une grosseur rare et d'un orient admirable. Un peu moins inexpérimentée maintenant, elle pouvait se rendre compte approximativement de la valeur énorme d'une telle parure. Le soir, en se retrouvant avec son mari dans le salon, elle lui dit :

— Vraiment, tant de choses sont-elles nécessaires, Elie ? Cela m'effraie un peu, je vous l'avoue.

Il se mit à rire.

— Quelle singulière question de la part d'une jeune femme ! Vous n'aimez donc pas les toilettes, les bijoux, toutes ces choses pour lesquelles tant de créatures perdent leur âme.

— Je les aime dans une certaine limite, et vous la dépassez, Elie. Ce collier est une folie.

— Du moment où je puis vous l'offrir sans faire de tort à personne, sans que notre budget risqué pour cela de se déséquilibrer, je ne vois pas trop où se trouve la folie ?

Il souriait, l'air amusé.

— Si, car il me sera pénible de porter des

parures dont le prix soulagerait tant de malheureux.

— Mais il faut songer, Valderez, que notre luxe fait vivre une certaine catégorie de travailleurs.

— Je l'admets. Mais si ce luxe est exagéré, il excite l'envie et la haine. Je crois qu'une certaine modération s'impose.



En vente dans toutes les Pharmacies



à la portée de tous

COTY

Parfums de Luxe

L'origan, Chypre, L'or, Rose Jacqueminot

En vente dans toutes les pharmacies et magasins à rayons

Expédié franco par poste sur réception de \$1.00

Poudre de Riz

COTY

toutes les nuances

\$1.50 franco

Beaver Trading Co. Limited

758, de St-Valier
Montréal



déracinés définitivement sans caustiques ni électricité. Méthode merveilleuse. INSTITUT ELECTRO-MEDICAL, DRS ROYER, 753 ST-DENIS. Est 6593.

— Le juste milieu, toujours! Ce terrible juste milieu si difficile à atteindre! Vous y êtes, vous, Valderez. Mais moi, hélas!

Il riait, très gai, en offrant son bras à la jeune femme pour la conduire à la salle à manger. Ce mondain égoïste avait-il compris le sentiment exprimé par elle? Valderez en doutait. En tout cas, il souhaitait calmer les scrupules de sa femme, car, le lendemain, il lui remit un portefeuille à son chiffre en disant:

— Je tiens à me faire pardonner ce que vous appelez mes folies. Dépensez vite pour vos pauvres les billets qui se trouvent là dedans, et demandez-m'en d'autres le plus tôt possible.

Comme elle voulait lui exprimer sa reconnaissance, il dit vivement:

— Non, pas de remerciements! Je vois que vous êtes contente, cela me suffit.

Des actes de ce genre, étaient bien faits pour toucher Valderez. Pourquoi fallait-il que ce doute fût toujours là? Il empoisonnait sa vie, il maintenait la barrière entre Elie et elle.

A cette époque, le Tout-Paris avait commencé à fuir vers d'autres cièux. M. de Ghiliac en profitait pour faire connaître à sa femme le Paris artistique. Il se montrait le plus aimable et le plus érudit des ciceroni, et Valderez oubliait les heures en regardant des chefs-d'œuvre. Le soir, il la conduisait au théâtre, l'après-midi, ils faisaient des excursions en automobile, ou se rendaient au Bois. Ils rencontraient quelques personnalités parisiennes, qui s'empresaient de se faire présenter à la jeune marquise. Partout, Valderez était l'objet d'une admiration qui la gênait fort, mais amenait une lueur de fierté dans le regard de M. de Ghiliac. La jeune femme se demandait avec anxiété si la nouvelle attitude d'Elie n'était pas due simplement à ce fait que la beauté de sa femme flattant son orgueil, il se plaisait à la faire valoir par l'élégance raffinée du cadre dont il l'entourait. Et pour l'apprivoiser, il se faisait aimable et sérieux, discrètement empressé.

Valderez se révoltait contre cette pensée qui venait souvent l'assaillir, depuis son séjour à Paris. Mais elle reparaissait, quand elle croyait saisir dans les yeux d'Elie cette expression de joie orgueilleuse qui l'avait frappée, ou bien lorsqu'elle le voyait choisir quelque une des parures destinées à rehausser la beauté de cette jeune femme auparavant délaissée par lui.

Quand les quinze jours fixés par M. de Ghiliac pour leur séjour à Paris furent écoulés il demanda à sa femme:

— Désirez-vous rester encore, Valderez?

— Je n'y tiens pas, et je serais même heureuse d'aller revoir ma petite Guillemette, qui trouve le temps si long. Voulez-vous voir sa dernière lettre, Elie?

Il prit la feuille, couverte d'une écriture inhabile, la parcourut rapidement, et dit avec un sourire:

— Eh bien! retournons donc à Arnelles! Je ne demande pas mieux, pour ma part. Nous profiterons, pour travailler, du temps qui nous reste encore avant l'arrivée de nos invités.

XVI

Vers la fin d'août, les châtelains d'Arnelles virent apparaître l'avant-garde de leurs hôtes en la personne du duc et de la duchesse de Versanges, grand-oncle et grand-tante d'Elie. C'étaient d'aimables et charmantes vieilles gens, que la mort d'un fils unique n'avait pas rendus misanthropes, ni aigris contre les autres plus heureux. Elie, l'héritier du vieux titre ducal, était de leur part l'objet d'une affection enthousiaste.

Absents de Paris les deux mois où Valderez y avait séjourné, ils ne connaissaient pas encore leur nouvelle nièce. Dès le premier abord, elle les conquist complètement. Et tandis que Mme de Versanges causait avec Valderez, son mari glissa à l'oreille d'Elie: — On s'étonne que tu t'enterres si longtemps à la campagne. Mais quand on connaîtra cette merveille, on te comprendra, mon cher ami!

M. de Ghiliac sourit en répliquant: — Mon oncle, ne faites surtout pas de compliments à Valderez! Je vous préviens qu'elle les reçoit sans aucun plaisir.

— Aussi modeste que belle, alors? C'est parfait, et tu es un heureux mortel. Mais voilà une nièce que nous allons joliment gâter, je t'en avertis, Elie!

— Faites, mon oncle, ce n'est pas moi qui m'y opposerai.

— Non, j'imagine même que tu n'es pas le dernier à le faire de ton côté, riposta en riant le duc.

Mme de Versanges s'avançait à ce moment, tenant la main de Valderez. Elle dit gaie-ment:

— Mon cher, je suis au regret de n'avoir pas connu plus tôt la délicieuse nièce que vous nous avez donnée là. J'aurai de la peine à vous pardonner de nous l'avoir cachée si longtemps. Mais je m'en vengerai en vous aimant doublement, ma belle Valderez.

Et l'aimable femme baisa le front de la jeune marquise, émue et charmée de cette sympathie sincère.

— Ah! si j'avais une fille comme vous! Hélas! notre foyer est vide!

Une douloureuse émotion brisa la voix de Mme de Versanges.

Le regard compatissant et respectueusement tendre de Valderez se posa sur le fin visage de la vieille dame, encadré de bandeaux argentés:

— Ma tante, voulez-vous me permettre de vous aimer, de vous témoigner, autant qu'il sera en mon pouvoir, mon affection, bien impuissante hélas! auprès de celle que vous avez perdue?

— Non, pas impuissante, ma chère enfant car elle réchauffera nos pauvres cœurs, et sera un rayon de bonheur sur la fin de notre existence! interrompit vivement Mme de Versanges en embrassant la jeune femme.

Le duc se mordait la moustache pour cacher son émotion, tandis que M. de Ghiliac caressait d'un geste machinal la chevelure de Guillemette, debout près de lui.

— Du bonheur, je crois que vous en donnez à tous ceux qui vous entourent, continua la duchesse. Voilà une petite fille absolument méconnaissable, n'est-ce pas, Bernard?

— C'est en effet le mot. Il y a maintenant de la vie, de la gaieté dans ces yeux-là — tes yeux, Elie.

La marquise douairière apparut cette année-

TACHES de ROUSSEUR

C'est le temps de vous débarrasser de ces vilaines taches.

Vous n'avez plus la moindre raison de souffrir moralement, à cause de vos taches de rousseur, car l'Othine — double force — enlève sûrement ces vilaines taches.

Procurez-vous une once d'Othine — double force — chez votre pharmacien; appliquez-en un peu, soir et matin, et vous verrez bientôt que les taches légères seront complètement disparues.

Il est rare que l'on soit obligé d'employer plus d'une once pour nettoyer complètement la peau, et pour obtenir un beau teint clair.

Soyez certain de demander l'Othine double force, car elle est vendue avec la garantie que l'argent sera remboursé, si elle n'enlève pas les rousseurs.

Spécialité, Traitement du Cuir chevelu
Rayons Violets
Shampooing
Massage
Ondulations

Institut Capillaire (Dames)
Mme R. Borremans, 212, Rue Cherrier, près St-Denis
Tél. Est 330

donner Satisfaction par un travail soigné à des prix modestes.

LE REGISTRE DES

GARDES - MALADES VILLE - MARIE

Vous fournira en tout temps et en toutes circonstances des infirmières diplômées, compétentes, avec lesquelles tous les soucis inhérents à la maladie ou à la convalescence seront atténués dans une large proportion.

MADAMOISELLE F. HAYDEN
(Garde-malade diplômée de l'Hôpital Notre-Dame)

38, CARRÉ ST-LOUIS
Tél. Est 3446

Le Docteur Noisieux

472, PARC LAFONTAINE

est heureux d'annoncer à ses clients et amis qu'il est revenu à ses bureaux personnels.

L'Hôpital Notre-Dame, l'Institut Bruchési et ses clients, de plus en plus nombreux, réclamaient tout son temps et tous ses efforts.

là à Arnelles plus tôt que de coutume. Une sorte de hâte fébrile la possédait de voir face à face celle qu'elle appelait en secret "l'ennemie", de se rendre compte de la place que Valderez occupait chez ses fils. Elle avait vu avec une irritation d'autant plus forte qu'elle se trouvait obligée de la contenir, Elie, dédaignant tous les plaisirs mondains, s'installer à Arnelles, près de cette jeune femme qu'il avait délaissée d'abord. Si aveuglée qu'elle fut par la jalousie, il lui était impossible de ne pas admettre que l'orgueil, à défaut du cœur, inclinât son fils vers cette admirable créature, digne de flatter l'amour-propre masculin le plus exigeant. Elle savait aussi que la plus belle douairière ne serait plus que bien peu de choses, près de cette jeune femme vers qui iraient tous les hommages, toutes les admirations des hôtes du marquis de Ghiliac.

Pendant quelque temps, en le voyant si peu préoccupé de sa femme, elle avait espéré que Valderez séjournerait aux Hauts-Sapins, avec Guillemette, pendant la durée de la saison des chasses à Arnelles. Un jour, après le retour d'Elie de sa croisière, elle lui en parla incidemment. Il la regarda d'un air étonné, en ripostant :

— A quoi songez-vous, ma mère ? Si Valderez avait le désir d'aller passer quelque temps dans le Jura, ce n'est pas ce moment-là qu'elle choisirait, car il est indispensable que ma femme se trouve là pour faire les honneurs de notre demeure.

Quelque temps après, l'installation de M. de Ghiliac à Arnelles venait montrer à sa mère que son indifférence conjugale était peut-être beaucoup plus apparente que réelle.

Quand, en arrivant à Arnelles, elle vit Valderez dans tout l'épanouissement de sa beauté, quand elle remarqua la grâce avec laquelle elle portait ses toilettes, signées d'un des grands maîtres de la couture, tous les démons de la jalousie s'agitèrent en elle. M. d'Essil avait dit un jour à sa femme : Mme de Ghiliac ne peut pardonner à une bru des torts de ce genre.

Valderez voyait arriver sa belle-mère avec répugnance. Elle comprenait maintenant la faute commise par Mme de Ghiliac en lui révélant ces détails de la nature d'Elie, et surtout en assurant à une pauvre enfant ignorante et pleine de bonne volonté que son mari ne l'aimerait jamais. Mais telle était la droiture de sa propre nature qu'elle ne songeait pas à l'accuser de perfidie, d'autant moins que Mme de Ghiliac, en lui parlant ainsi, avait paru sincère — et que, hélas ! l'attitude d'Elie était venue corroborer ses dires ! Mais Valderez ressentait envers sa belle-mère un éloignement, une crainte im-

précise, en même temps que l'inquiétude qu'elle ne fût mécontente de se voir supplanter comme maîtresse de maison.

Mais Mme de Ghiliac connaissait trop bien la nature absolue de son fils pour oser émettre à ce sujet la plus légère récrimination. Elle devait ronger son frein, et assister au triomphal succès de la jeune châtelaine près des hôtes d'Arnelles.

C'était toujours un privilège envié d'être invité chez le marquis de Ghiliac. Mais, cette année, l'attrait habituel s'augmentait encore par la perspective de connaître enfin cette seconde femme sur laquelle ne tarissaient pas d'éloges ceux qui l'avaient aperçue. Et quelle chose alléchante, pour les jalousies féminines d'avoir à surveiller tous les faits et gestes de la nouvelle châtelaine, de songer aux impairs, aux imprudences que cette provinciale inexpérimentée allait certainement commettre, dans ce milieu qui lui était inconnu, et qui cachait tant d'embûches !

Celles qui escomptaient ce plaisir furent bien vite déçues. Le tact de Valderez, son intelligence lui permettaient de se trouver d'emblée au niveau de ce rôle de maîtresse de maison tel qu'il devait être à Arnelles. Et, de plus, elle avait en Elie un guide qui la conduisait d'une main discrète au travers du maquis de petites intrigues, de jalousies, de fourberies aimables dont il avait percé tous les secrets. Elle se sentait entourée par lui d'une sollicitude constante, qui lui semblait douce et rassurante dans ce milieu où son âme si sérieuse et délicate ne se sentait pas à l'aise.

Personne ne songeait à contester l'aisance parfaite de la jeune châtelaine ni la grâce avec laquelle elle recevait ses hôtes. Le mariage de raison, annoncé par la marquise douairière, paraissait à tous difficile à admettre, devant le charme irrésistible de cette jeune femme. D'ailleurs, bien des changements chez lui, bien des nuances saisies par les curiosités avides, étaient venus faire penser à tous que, cette fois, l'insensible était touché. L'affectueux intérêt qu'il témoignait à sa fille, le soin qu'il prenait d'éloigner de sa femme tout ce qui pouvait la froisser dans ses idées, la place qu'il lui donnait dans sa vie d'écrivain, surtout, auraient suffi à démontrer l'influence qui s'exerçait sur lui.

Valderez se rendait fort bien compte de la curiosité dont elle était l'objet, elle avait l'intuition des jalousies qui s'agitaient autour d'elle. Mais elle continuait à remplir son devoir avec la même grâce simple, en se dégageant de la crainte que lui inspirait, au début, ce monde vain et léger qu'elle apprenait vite à connaître. Elle passait toujours gracieuse et bonne, mais intérieurement détachée, au milieu du tourbillon qui emportait

les hôtes d'Arnelles de distractions en distractions, de fêtes en fêtes.

Mais elle songeait avec perplexité qu'il fallait qu'Elie fût bien frivole, pour se complaire dans une existence de ce genre. Il est vrai qu'il ne semblait pas y trouver un plaisir excessif, et, très volontiers, laissait à d'autres le soin d'organiser les amusements, auxquels il prenait, cette année, une part aussi restreinte que le lui permettaient ses devoirs de maître de maison. De son côté, Valderez se reposait de ce soin sur sa belle-mère et sur Mme de Trollens, qui déployaient des trésors d'imagination lorsqu'il s'agissait de leurs plaisirs.

Elle trouvait aussi une aide et une amie véritable dans la personne de la comtesse Serbeck, la plus jeune sœur de M. de Ghiliac. Dès le premier instant, Valderez et elle avaient sympathisé. Claude, de nature enthousiaste, chantait les louanges de sa jeune belle-sœur en même temps que celles de son frère, dans l'admiration duquel elle avait été élevée par sa mère, pour qui Elie seul comptait au monde. Souvent Valderez et elle, laissant Mme de Ghiliac et sa fille aînée diriger les papotages de salon, s'en allaient vers les enfants, fréquemment rejointes par la duchesse de Versanges qui aimait fort Guillemette, depuis que Valderez avait transformé l'enfant morose et sauvage en une petite créature affectueuse, pleine d'entrain et de spontanéité.

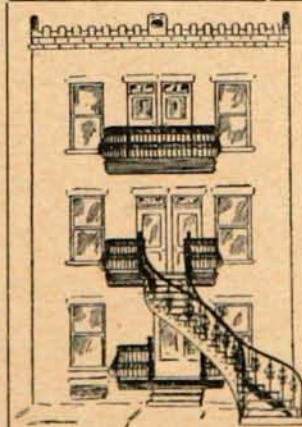
— Votre fille est admirablement bien élevée, mon cher ami, déclara-t-elle un jour à M. de Ghiliac. Il serait à souhaiter que toutes les mères prissent exemple sur Valderez pour le mélange de fermeté et de douceur qu'elle sait déployer à l'égard de cette enfant.

C'était un après-midi orageux, la plupart des hôtes d'Arnelles, moins intrépides, se répandaient dans la salle de billard, dans le salon de musique, ou s'asseyaient autour des tables de bridge. La marquise douairière, entourée d'un petit cercle, causait dans le jardin d'hiver où allait être servi le thé. On discutait sur les meilleurs procédés d'éducation. Elie se promenait de long en large, en s'entretenant avec M. d'Essil. Il s'arrêta devant Mme de Versanges et répliqua d'un ton sérieux :

— Je suis de votre avis, ma tante. Valderez est une éducatrice idéale.

— Mais ne pensez-vous pas que cette éducatrice serait peut-être moins parfaite s'il s'agissait de ses propres enfants ?

C'était Mme de Brayles qui prononçait ces mots de sa voix un peu chantante. Arrivée depuis trois semaines à la Reynie, elle ne manquait pas la plus petite réunion à Arnelles, où la marquise douairière, qui n'avait jamais montré grande sympathie pour elle, paraissait l'attirer volontiers cette année.



C. Mauborgne,
Tél. Calumet 52 W.

Vulcan Steel and Iron Works

1698, RUE ST-DENIS, MONTREAL, - TEL. ST-LOUIS 8328

FORGE GÉNÉRALE

Entreprise de travaux en fer forgé.

Spécialité d'escaliers, balcons, clôtures, marquises, échelles de sauvetage, grilles, entourages d'élévateurs, etc.

Ouvrage garanti.

Commandes promptement exécutées.

— Non, j'en suis certain. La fermeté est un devoir, — et pour ma femme, le devoir est la grande loi à laquelle elle ne se soustraira jamais.

— C'est magnifique!... mais bien austère! murmura une jeune femme dont les mines langoureuses, destinées à attirer l'attention de M. de Ghiliac, amusaient fort la galerie depuis quelques jours.

— Austère? Oui, pour ceux qui ne voient dans la vie que le plaisir. Mais, autrement, c'est lui qui nous donne encore le plus de bonheur, croyez-m'en, princesse!

La blonde princesse Ghelka rougit légèrement sous le regard ironique qui se posait sur elle. La marquise, dont le front s'était plissé depuis qu'il était question de sa bru, intervint de cette voix brève qui indiquait chez elle une irritation.

— Vous devenez trop sérieux, Elie. Vous allez finir par vous enfermer dans quelque Thébaïde.

Il eut un sourire légèrement railleur.

— Ce serait peut-être une sage résolution. Mais il n'en est pas question pour le moment. Paris me reverra encore, — plus ou moins longtemps, cela dépendra de ma femme, qui s'y plaira peut-être moins qu'ailleurs. C'est elle qui décidera. Quant à moi, peu m'importe, je me trouverai bien partout.

Un silence de stupéfaction passa. Une telle déclaration, de la part de cet homme si fier de son autorité, révélait à tous la place que tenait Valderez dans sa vie.

La lueur amusée qui se discernait dans le regard du marquis montrait qu'il avait tout à fait conscience de l'effet produit par ses paroles. M. d'Essil glissa un coup d'œil discret vers Mme de Ghiliac. Quelque chose avait frôlé sur ce beau visage. La déclaration d'Elie venait sans doute confirmer toutes ses craintes.

Le regard de M. d'Essil, qui se dirigeait curieusement vers Roberte, vit un éclair de haine s'allumer dans les yeux bleus. Au bout de l'enfilade des salons s'avançaient Valderez et la comtesse Serbeck, qui suivaient Guillemette, les enfants de Claude, Otto et Hermine, et ceux de Mme de Trollens.

— Que viennent donc faire ici ces enfants? demanda Mme de Ghiliac d'un ton sec, quand les jeunes femmes pénétrèrent dans le jardin d'hiver.

Ce fut Valderez qui répondit:

— En raison d'une sagesse exemplaire depuis quelques jours, je leur avais promis pour aujourd'hui une tasse de chocolat, qui, paraît-il, leur semble bien meilleure prise l'après-midi, avec les grandes personnes. C'est une récompense tout à fait exceptionnelle. Mais si cela vous dérange, ma mère...

M. de Ghiliac, qui s'était avancé, interrompit vivement:

— C'est très bien, au contraire. Nous ne pouvons qu'être heureux de gâter un peu des

enfants bien sages... qu'en dis-tu, Guillemette?

Il enlevait la petite fille, et mit un baiser sur la joue rose qui s'approchait calmement de ses lèvres.

— Vous êtes vraiment d'une fantaisie déconcertante, Elie, dit la voix pointue de Mme de Trollens.

— A quel propos me dites-vous cela? interrogea-t-il, tout en posant l'enfant à terre.

— Mais à propos de votre subite tendresse paternelle! Ce n'est guère dans votre nature, il me semble?

Il laissa échapper un rire moqueur.

— Merci bien du compliment, Eléonore! Ainsi, vous me jugez incapable de remplir mes devoirs paternels et vous croyez que j'agis ainsi sous l'empire d'une simple fantaisie?

— Mais... vous nous y avez un peu habitués, mon cher!

M. de Ghiliac prit place sur un fauteuil vacant, et, s'y enfonçant d'un mouvement nonchalant, dit avec une froideur railleuse:

— Expliquez-vous, je vous prie.

Quand il prenait ce ton et cette attitude, quand il tenait ainsi sous l'étincelle moqueuse de son regard ses interlocuteurs, ceux-ci perdaient pied, bredouillaient et s'effondraient piteusement. Mme de Trollens, malgré son aplomb, n'échappait pas à la règle, et plus d'une fois son frère, impatienté de ses prétentions ou de ses petites méchancetés sournoises, lui avait infligé cette humiliation.

— Vous l'avez dit un jour vous-même... Vous avez déclaré que tout, chez vous, était soumis au caprice du moment... balbutia-t-elle.

— Vraiment? Il est bien possible que cette déclaration ait été faite par moi. Je suis, en effet, le plus capricieux des hommes... sauf lorsqu'il s'agit de mes affections.

— J'en ai en tout cas fait l'expérience pour l'amitié! s'écria gaiement le prince Sterkine. Voilà près de vingt ans que la nôtre dure, et, loin de s'affaiblir, elle se fortifie chaque jour.

— Certainement... Mais ma sœur te dira, mon bon Michel, que tout l'honneur t'en revient, car depuis que, garçons de dix ans tous deux, nous nous sommes liés à Cannes, tu as eu l'héroïsme de supporter la volonté autoritaire de ton ami, que tu aimais quand même, — et qui ne t'aimait pas, lui, paraît-il, puisqu'on le juge incapable d'un sentiment de ce genre.

On riait autour de lui, non sans jeter des coups d'œil malicieux vers Mme de Trollens, que le ton mordant de son frère réduisait au silence.

Elle n'en aurait pas eu fini si vite avec la verve railleuse d'Elie, sans l'apparition des autres hôtes d'Arnelles que ramenait l'heure du thé. Bientôt, les conversations et les rires remplirent le jardin d'hiver. Valderez servait le thé, aidée par Claude et une jeune cousine, Madeleine de Vêrans, récemment

fiancée au prince Sterkine. Guillemette s'était assise près de son père. Celui-ci jouait avec les longues boucles de l'enfant, tout en répondant d'un air distrait à Mme de Brayles, qui avait réussi, par de savantes manœuvres, à trouver un siège près de lui. Roberte suivait la direction de son regard, et elle le voyait sans cesse invinciblement attiré vers la jeune châtelaine, qui allait et venait à travers les groupes.

— Prenez-vous du café glacé, Elie?

Valderez s'approchait de son mari, un plateau à la main.

— Mais oui! N'importe quoi!... Ce que vous voudrez.

Il répondait machinalement, beaucoup plus occupé de sa femme que de ce qu'elle lui offrait.

Mme de Brayles eut un petit rire.

— Mais c'est délicieux, un mari aussi accommodant! Vous lui offririez, madame, le plus amer breuvage, qu'il l'accepterait sans hésiter.

— Certainement, parce que je serais persuadé que ma femme ne me le donnerait que pour mon bien! riposta-t-il avec un sourire moqueur.

Puis, baissant la voix, il demanda:

— Vous semblez fatiguée, Valderez?

— Oh! ce n'est rien, une simple névralgie!

— Prenez quelque chose pour la faire passer. Cette température orageuse ne peut que l'augmenter.

— Oui, je vais monter tout à l'heure.

— Allez maintenant. Je vois bien que vous luttez contre une souffrance très forte. Claude et Madeleine sont là pour veiller à ce que nos hôtes soient servis.

— Et vous détestez voir une personne souffrante, ajoutez-le, Elie, dit Mme de Brayles. La bonne santé est, à vos yeux, indispensable.

Il riposta d'un ton sec et hautain:

— Pardon, ne vous méprenez pas! Je trouve insupportables les femmes sans cesse préoccupées de leurs malaises imaginaires, et en occupant constamment leur mari. Mais je sais comprendre une souffrance réelle et faire en sorte de la soulager. Je ne suis pas un monstre, comme vous semblez le croire, Roberte.

Il laissa échapper un petit rire railleur et se leva pour répondre à un appel de sa mère.

Valderez informait à mi-voix Madeleine de Vêrans de l'absence momentanée qu'elle allait faire. Comme elle se détournait pour quitter le jardin d'hiver, elle se trouva en face de Mme de Brayles.

— Allez vite vous soigner, chère madame, dit la jeune veuve. Quoi qu'en dise M. de Ghiliac, il trouve insupportables les femmes souffrantes. La mère de Guillemette en a su quelque chose! Sujette à de fréquents malaises, elle voyait son mari prendre alors le train pour Vienne, ou Petersburg, ou ailleurs. C'était sa façon d'aider à l'amélioration de cette pauvre santé, étant donné surtout qu'elle ne vivait plus hors de sa présence! Ah! les hommes! les hommes!

Les beaux sourcils de Valderez se rapprochèrent, sa voix prit un accent très froid pour répliquer:

— Il est difficile, madame, de savoir quelle est, dans un ménage, la part de responsabilités de l'un et de l'autre. Mieux vaut ne pas juger — et ne pas en parler inconsidérément.

Elle sortit du jardin d'hiver, laissant Mme de Brayles abasourdie par la fière aisance de cette réponse, qui était une leçon donnée sans ambages, comme se le répétait rageusement Roberte.

Valderez monta à sa chambre, prit un cachet d'aspirine et redescendit aussitôt. Mais, au lieu de regagner les salons, elle s'arrêta



MORENCY FRÈRES LTÉE.

Superbe Collection

de PEINTURES FRANCAISES

Tél. Est 3202 - 346 STE-CATHERINE Est

dans le salon blanc. Cette pièce lui était entièrement réservée, c'est là qu'elle venait travailler lorsqu'elle trouvait un moment de loisir.

Valderez s'approcha d'une porte-fenêtre qu'elle ouvrit. De lourdes nuées noires tenaient des masses d'eau suspendues au-dessus de la terre et assombrissaient les eaux du lac. Aucun souffle de vent n'agitait les feuillages, une immobilité pesante régnait dans l'atmosphère.

Du salon de musique, les sons du piano arrivaient à l'oreille de Valderez. Elle eût reconnu entre mille ce jeu souple et ferme, si profondément expressif, qu'elle avait écouté souvent avec ravissement.

— Quand vous jouez, papa, maman écoute si bien qu'elle ne m'entend pas entrer, avait dit un jour Guillemette.

Elle l'écoutait en ce moment, cherchant à saisir, sous les phrases musicales exprimées avec délicatesse, quelque chose de l'âme du musicien.

De sourds grondements se faisaient entendre. L'orage se rapprochait et de larges gouttes de pluie tombaient déjà.

Sa pensée se reportait vers Mme de Brayles. Son insinuation de tout à l'heure était complètement déplacée. Et il était impossible à Valderez de ne pas remarquer ses manœuvres de coquetterie autour d'Elie, — non moins d'ailleurs que la froideur de celui-ci à l'égard de son amie d'enfance.

Depuis quelque temps, Valderez se demandait si les torts de M. de Ghiliac envers sa première femme avaient été tels que semblaient le faire croire les paroles dites naguère par la marquise douairière, et celles prononcées tout à l'heure par Roberte. En tout cas, il n'était pas impossible que Fernande en eût

aussi, qui pouvaient expliquer, sinon excuser complètement ceux de son mari. Claude l'avait montrée à Valderez frivole, peu intelligente, incapable de comprendre une nature comme celle d'Elie, tellement jalouse qu'elle épiait ses sorties et lui adressait des reproches

aussitôt que le moindre soupçon lui venait à l'esprit. Evidemment, ce n'était pas le moyen de gagner le cœur d'un homme de ce caractère.

A suivre



Dans la salle à manger, le hall, le salon, ou, en un mot, dans tous les endroits où une décoration quelconque est nécessaire, les fleurs artificielles de DEROME et les fleurs naturelles se frôlent et se confondent.

FLEURS ARTIFICIELLES,

PLANTES NATURELLES STÉRILISÉES,
VASES, JARDINIÈRES,
CORBEILLES,
BOUQUETS D'AUTOMOBILES,
DÉCORATIONS EN TOUS GENRES.

DEROME LIMITÉE

Successeurs de Librairie L. J. A. DEROME,
213 Ouest, rue Notre-Dame, angle St-Pierre
Pub. M.B.

Téléphone: Main 7031

Arts

Nous apprenons avec plaisir que Madame Jeanne Maubourg l'excellente artiste que tout Montréal a applaudie comme chanteuse, vient de recevoir de M. Maurice Renaud le célèbre baryton de l'opéra, président de l'Union Professionnelle des Maîtres du chant Français, une lettre lui annonçant son admission comme membre de cette société, en ces termes: "je puis vous dire qu'avec les titres que vous possédez et desquels je me porte garant, vous pouvez vous considérer comme faisant partie de l'Union. Si vous voulez m'inscrire comme votre parrain, j'en serai très honoré!" Ceci se passe de commentaires.

Toutes nos félicitations à Madame Jeanne Maubourg.
Louise CHARPENTIER



Aux pharmacies et magasins à rayons

L'Aristocrate des fins Savons de Toilette

DEPUIS 1789



Billet d'Abonnement à LA REVUE MODERNE

Boîte postale 35, Station N, - - - MONTRÉAL, Can.

Abonnement: { Canada 1 an \$3.00 6 mois \$1.50 2 ans \$5.00, } PAYABLE D'AVANCE
{ Etranger 1 an \$4.00 6 mois \$2.00 2 ans \$7.00, }

19

Veillez trouver sous ce pli la somme dedollars

pour mois d'abonnement à LA REVUE MODERNE, du

au

Nom

Adresse

(Veillez faire remise par mandat poste ou chèque payable au pair à Montréal).

Graphologie

(Suite de la page 3)

AMITIE BELGO-CANADIENNE. — Esprit clair, sensé, positif et pratique. Il est réfléchi et bien habitué à peser consciencieusement le pour et le contre et à adopter la conclusion juste. Je retrouve dans son caractère cette modération, cette pondération qui en font un homme essentiellement raisonnable. La volonté est précise, ferme, égale et modérée. Il est persévérant, tranquille, résigné ou soumis, suivant le cas, mais jamais d'éclat, de colère ou de révolte. Le cœur est profondément bon: les affections sont calmes et constantes. Une jolie sensibilité délicate lui aide à comprendre bien des nuances de sentiment. Disposition à discuter avec plaisir. Droit et loyal, il est d'une grande réserve, prudent, peu parleur. Ordre, exactitude, soin, petites minuties, amour de ses habitudes et un tantinet routinier. Modeste, bon, sincère et simple, il inspire la sympathie et l'estime qu'il mérite parfaitement. Comme beaucoup d'hommes très raisonnables, il est un peu exigeant et critique avec ceux qui le sont moins.

GILBERTE. — Positive et sensée, elle est un peu routinière et d'une activité persévérante et égale. Bon cœur bien plus affectueux qu'elle ne le laisse voir car elle est réservée et fière. Toute simple sans aucune vanité, elle est sincère et droite. La volonté est énergique: elle a de l'initiative et de la résolution, des tendances autoritaires: elle sait ce qu'elle veut et elle n'y renonce pas. Un peu susceptible. Impatiente, vive à la riposte.

Humeur inégale. Elle est assez facilement attristée, mais elle a du courage, de l'orgueil et elle cache bien ses petites tristesses. Ordre, exactitude, attention et habitude du devoir.

SOTTISE. — Elle me paraît très jeune, crédule, naïve et franche. L'imagination est vive, et cette petite fille, — qui n'est pas sottise du tout, au contraire, — a une imagination vagabonde: elle adore rêver, et elle crée de toutes pièces, des petits romans très longs, qui vont arriver, et dont elle est l'héroïne toujours heureuse. C'est une optimiste, remplie d'illusions sur la vie et sur elle-même. Elle est enjouée, un peu étourdie, rieuse et bavarde. Un cœur aimant et généreux; de grands projets de dévouement, mais jusqu'à présent ils n'ont pas été mis à exécution. Sa bonté naturelle est un peu gênée par un peu d'égoïsme, mais je crois surtout, qu'elle est plus habituée à recevoir qu'à donner, n'étant guère plus qu'un enfant. Humeur capricieuse, volonté variable et pas très forte. Très inconstante, elle commence beaucoup de choses et elle en mène peu à bonne fin.

Bienveillante et gracieuse, elle est tout à fait charmante.

LA BAUNETTE (Bedford). — Délicate, impressionnable, nerveuse, imaginative, elle ne voit pas toujours très clair et elle peut avoir des préjugés qui la rendent injuste. L'orgueil est vaniteux et susceptible: pour un rien elle est fâchée et elle semble ne pouvoir oublier les offenses. Elle a un cœur généreux et aimant, et ses affections sont exclusives jusqu'à la jalousie. L'humeur est très capricieuse. Elle est active, pratique, capable, pleine d'ambition, de courage et de bonne volonté. La volonté est capricieuse, tantôt vive et ferme, tantôt molle, indécise, trop facilement influencée. Quand elle est aimable, elle est caressante et souple, mais quand elle est maussade, elle est raide, susceptible, trouvant à redire à tout, dédaigneuse, en un mot, tout à fait désagréable.

Le cœur est affectueux et bon et pour ceux qu'elle aime elle sait bien se dévouer quoique de façon très inégale.

MINE M. — Tout à fait positive et pratique, elle pousse l'ordre et la propreté jusqu'à la minutie et elle est d'une activité qui réclame sans cesse un but pour se dépenser. Sérieuse, réfléchie, raisonneuse et raisonnable, elle a un très bon jugement. Sous ses apparences réservées et un peu raides, elle cache une tendresse délicate, avide de retour et très retenue.

La volonté est remarquablement forte et bien équilibrée: résolue, autoritaire, persévérante, d'une fermeté qui se possède et en impose aux autres. Beaucoup de courage et d'initiative. Ambition, ardeur à tout ce qu'elle fait. Bonne, dévouée, généreuse et capable, partout où elle est elle devient l'influence dirigeante.

MIGNONNETTE. — Gentille et délicate enfant dont l'écriture peu formée et le caractère indécis se modifieront d'ici à deux ou trois ans. Elle est naturellement douce mais nerveuse et irritable, et elle a des petites violences courtes tout à fait déconcertantes. Elle est tendre et timide, si timide, qu'avec ses parents et ses meilleurs amis, elle n'ose jamais s'avancer et se montrer affectueuse. Elle est d'une sensibilité exagérée et pour un rien elle pleure et se désole. Pour un rien aussi, elle rit et oublie ses gros chagrins. Elle n'en reste pas moins beaucoup trop vibrante et exagérée. Humeur et activité capricieuses. Signes d'indolence. Désordre, absence de sens pratique. Beaucoup de grâce et de distinction naturelles.

TOUJOURS. — C'est un homme qui ne manque pas de cœur mais qui a un caractère faible et indécis; il sait dissimuler et c'est difficile de le bien connaître, car il est fin, souple et ne dit que ce qu'il veut. Les difficultés le découragent et il n'a pas l'écriture de ceux qui sont constants et n'abandonnent jamais. Il est tendre, sensible, généreux, bienveillant, capable de se dévouer, par accès, cependant, pas d'une façon suivie. Comme tous les faibles, il a de soudains et étranges entêtements. Il ne sait pas d'ailleurs résister longtemps aux plus énergiques que lui et il ne sait pas se résister à lui-même.

Claude CEYLA

BRAVO !

Tous nos compliments à la maison Omer DeSerres pour le magnifique catalogue bilingue qu'elle vient de lancer sur le marché, et qui est tout un dictionnaire à consulter. En effet, les mille et un termes de la ferronnerie, et de tout ce qui se rapporte aux industries métallurgiques sont notés dans ce catalogue et dans les deux langues. C'est un travail extrêmement bien fait, et nous ne saurions trop complimenter M. Omer DeSerres d'avoir eu la fierté de présenter son commerce de façon si élégamment patriotique. Nous savons que M. l'Abbé Blanchard a contribué à cette œuvre de traduction, et nous ne nous étonnons pas de la perfection de l'ouvrage.

Au point de vue typographique, ce catalogue est tout à fait remarquable, et nous sommes particulièrement heureux d'en féliciter l'Imprimerie Moderne qui a fait là une belle édition.

LA DIRECTION

A PEU PRES.

— Maman, je l'ai déjà dit qu'on ne dit pas aréoplane, mais aéroplane.

— Ca va! ça va! Viens toujours déjeuner, l'aréobeurre noir est sur la table.

CHEZ NOS AMIS

Le Maître. — Qui a déjà vu une tortue? Lallie. — Moi, sir. C'est une bête qui a des carreaux sur le dos, et qui rentre sa tête dans sa bouche... (Jester.)

Mon petit garçon s'arrête ébahi devant un bocal de pharmacien, à l'intérieur duquel se trouve un gros serpent.

— Dis donc, papa, il a donc mangé tous les cornichons qu'il est tout seul dans son bocal?

Le Dépilatoire Vazelo

Epruvé par 25 ans d'usage. — Effets infailibles. — \$1.00 la boîte — Payable en argent ou en timbres de poste.

Adresser commandes à
MADAME MARIE VAZELLO

Casier postal 35, Station N. - Montréal

ÉDUCATION SEXUELLE

— PAR —

WINFIELD SCOTT HALL, M. D., Ph. G.

Les Connaissances Sexuelles

indispensables à tout jeune homme
indispensables à toute jeune femme
indispensables à tout jeune marié
indispensables à toute jeune mariée
indispensables à tout père de famille
indispensables à toute mère de famille

Ce qu'il faut dire aux jeunes gens et aux jeunes filles; quand le dire et comment le dire.

OUVRAGE SINCÈRE ET SCIENTIFIQUE

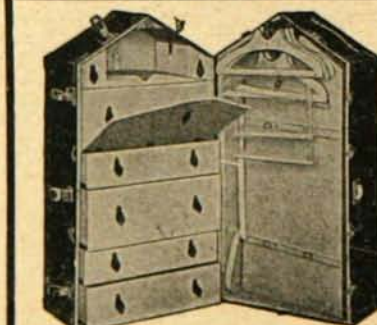
Édition revue et illustrée

Prix : \$1.60 franco

LIBRAIRIE C. DEOM

251, RUE STE-CATHERINE EST
MONTREAL

Téléphone : Est 2551



MALLE GARDE-ROBE A PIGNON

Les ennuis de faire repasser vos habits durant le voyages, sont éliminés.

Vendues dans les grands magasins.

Ces Malles sont faites suivant les règlements des chemins de Fer.

LAMONTAGNE LIMITEE

Seuls manufacturiers au Canada.

No 338, Notre-Dame Ouest, - Montréal.

La Revue Moderne

maintenant installée dans de nouveaux ateliers entreprend tous les genres de travaux d'impressions.

**LETTRES, CIRCULAIRES,
PAMPHLETS, LIVRES,
IMPRESSIONS EN COULEURS,
RELIURE, ETC., ETC.**

Etant dans un établissement modèle, possédant un matériel moderne, les caractères les plus nouveaux et aidés par des ouvriers experts, nous sommes en mesure de fournir des travaux irréprochables à des prix modérés.

Examinez le travail de notre REVUE MODERNE et constatez qu'il est de première classe.

Demandez nos échantillons, nos prix.

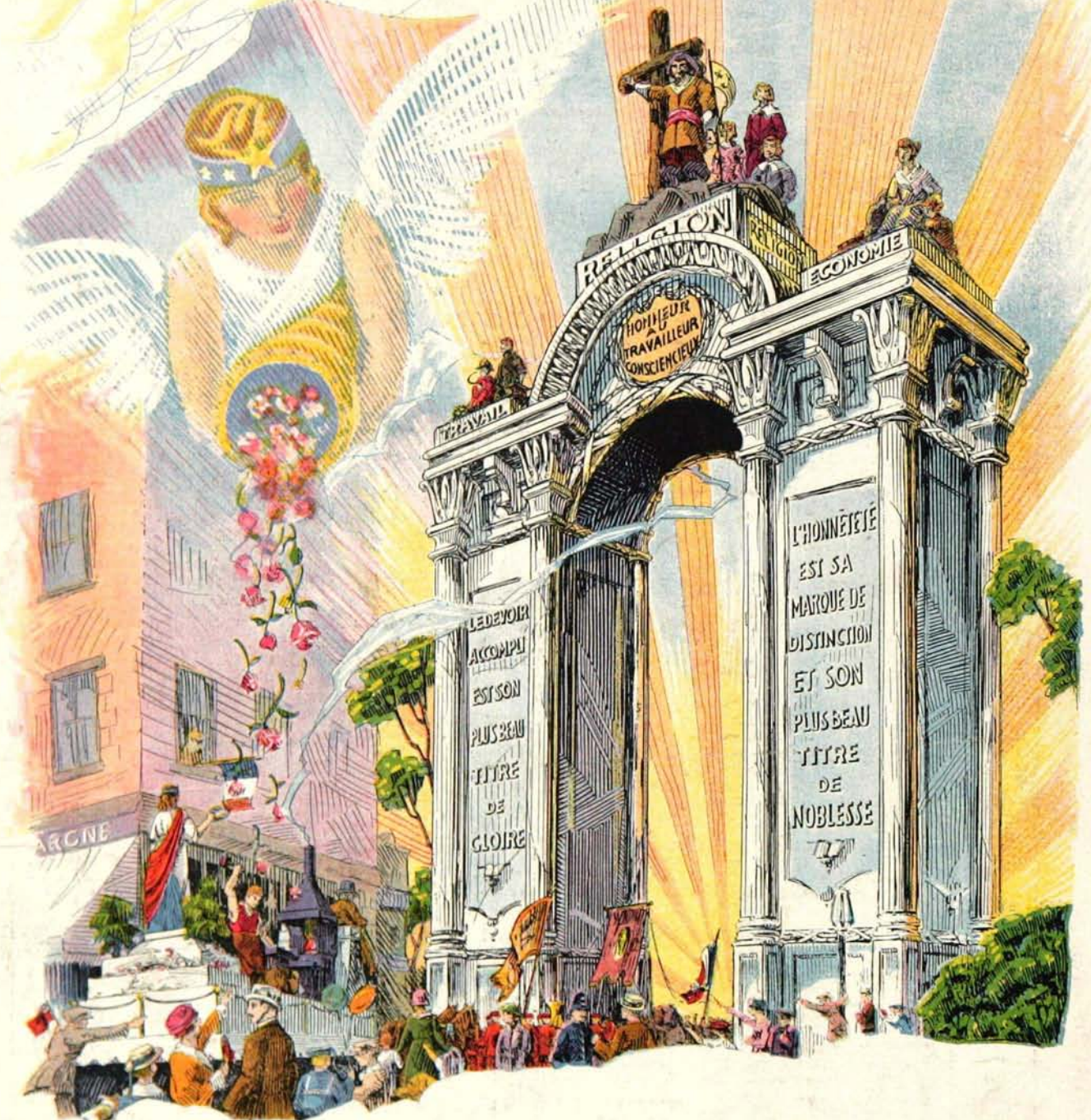
Nos représentants sont à votre disposition.

La Revue Moderne

147, RUE SAINT-DENIS, - MONTREAL

Téléphone: Est 1418

FÊTE DU TRAVAIL 1922



En ce jour de la Fête du Travail nous saluons fièrement ces hommes de devoir et d'honneur. Nous leur offrons nos hommages et nos meilleurs souhaits de bonheur.

LA BANQUE D'ÉPARGNE

de la Cité et du District de Montréal

La Grande Banque des Travailleurs

BUREAU PRINCIPAL ET SEIZE
SUCCURSALES A MONTRÉAL

A. P. LESPÉRANCE,
Gérant-Général.